

PATRICIA
BRIGGS



L'ÉPREUVE
DU LOUP

M

Patricia Briggs

***L'Épreuve
du loup***

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Benjamin Kuntzer

Milady

Note de l'auteur

(qui, ne faisant pas partie de l'histoire, peut allègrement être évitée)

J'ai écrit *L'Épreuve du loup* entre *When Demons Walk* et *Le Pacte du Hob*.

Je savais pertinemment qu'en termes de plan de carrière, ce n'était certainement pas la chose à faire. *Masques* était à cette époque épuisé depuis quelques années et, vu ses chiffres de vente catastrophiques, j'avais conscience qu'aucune personne saine d'esprit ne serait prête à le réimprimer. Mon éditrice, Laura Anne Gilman, avait quitté Ace pour rejoindre Roc (qui appartenait alors à une autre maison d'édition). Après son départ, Ace refusa poliment de publier *When Demons Walk*, pour un certain nombre d'excellentes raisons. Premièrement, l'éditrice qui avait aimé mon travail était partie. Deuxièmement, mes historiques de ventes n'étaient pas terribles. *Masques* avait été un échec. *Steal the Dragon* s'en était plutôt bien tiré, mais avait bénéficié de la formidable couverture de Royo. J'étais à peu près certaine que, pour quelque temps au moins, ma carrière d'auteur était terminée. J'ai donc écrit le livre que je voulais écrire.

Loup me trottait dans la tête depuis le cours moyen,

probablement depuis ma première lecture de *L'Étalon noir*, de Walter Farley. J'avais alors découvert le pouvoir d'attraction de la créature puissante et dangereuse qui n'aime qu'un seul être. J'en étais alors à mon troisième livre, et je savais qu'il me restait beaucoup à apprendre... et que j'avais déjà appris beaucoup depuis *Masques*. Je considère encore aujourd'hui que *Le Pacte du Hob* marqua réellement mes débuts professionnels. C'est le premier de mes livres qui ressemble exactement à ce que j'avais envisagé, le premier projet mené à bien comme un métier et non comme un récit instinctif. Je voulais employer ces nouvelles compétences pour offrir à Loup et à Aralorn une histoire plus digne d'eux.

L'Épreuve du loup en est le résultat. Finalement, à notre grande surprise mutuelle, Ace a acquis les droits de *When Demons Walk*, du *Pacte du Hob* et du premier ouvrage que nous avons bien vendu ensemble : *Les Chaînes du Dragon*. *L'Épreuve du loup* est alors resté sur mes étagères ; j'y repensais seulement de temps à autre avec un peu de nostalgie. J'admets bien volontiers, convaincue qu'il ne serait jamais publié, avoir emprunté certains éléments de cette histoire pour les intégrer dans d'autres : vous les repérerez peut-être. Vous en décèlerez peut-être même certains que je n'ai pas remarqués moi-même.

Voici donc, pour votre seul plaisir, un livre écrit tôt dans ma carrière et qui n'avait encore jamais vu le jour ; et sans vous, chers lecteurs, nul doute qu'il moisirait encore aujourd'hui sur une vieille disquette quelque part. J'espère

que vous prendrez autant de plaisir à le lire que j'en ai eu à l'écrire.

**Bien amicalement,
Patricia Briggs
Quelque part dans l'est désertique
de l'État de Washington.**



Chapitre premier

Un souhait d'hiver pépia à deux reprises.

Rien d'étonnant à cela. Cette petite alouette d'un gris doré était l'une des rares espèces d'oiseaux à ne pas migrer vers le sud durant la saison froide.

Aralorn ne quitta pas du regard le sentier enneigé qui se déroulait devant elle, mais elle remarqua le frémissement des oreilles de sa monture quand une rafale glaciale les enveloppa.

Les souhaits d'hiver étaient aussi courants que bruyants, mais celui-ci avait émis son piaillage au moment précis où elle avait emprunté le chemin de gauche de la fourche. La neige se calma un instant, et elle en profita pour faire bifurquer Sheen légèrement en amont de la piste. Cela ne faisait plus le moindre doute : un souhait d'hiver piaula bien à trois reprises, puis deux fois supplémentaires lorsqu'elle revint sur la route. Sheen s'ébroua et secoua la tête, faisant cliqueter son mors.

— La peste ! marmonna Aralorn.

Le sentier serpentait entre les arbres et s'aplanissait sensiblement à l'endroit où ceux-ci se raréfiaient. Elle se

déporta sur sa selle, et ses chevaux s'immobilisèrent. Le rouan, sa monture fraîche, se tenait docilement au bout de sa longe ; Sheen, en revanche, leva subitement la tête et dressa les oreilles.

— Seigneurs des bois, invoqua Aralorn, j'ai des affaires urgentes à régler. Je souhaiterais m'acquitter de la dîme qui me permettrait de franchir les lieux sans encombre.

Le dépit qui s'empara des brigands, toujours sous le couvert des arbres alentour, fut presque palpable. Après un long moment, un homme sortit de sa cachette. Ses vêtements étaient proprement rapiécés, et Aralorn ne put s'empêcher de songer vaguement à la chaumière restaurée avec soin dans laquelle elle avait acheté son fromage, à moins d'une demi-heure de cheval de là. Le capuchon de son manteau écru était relevé, et le visage de l'inconnu était de surcroît caché derrière l'écharpe épaisse qui lui couvrait le menton et le nez.

— Vous n'avez pas l'air d'une Marchande, commenta-t-il d'un ton bourru. Qu'est-ce qui vous fait croire que vous pouvez profiter du pacte que la guilde a passé avec nous ?

Avant même qu'il se montre, Aralorn avait préparé son mensonge. Elle savait toujours quelle histoire présenter. Mais l'allure de l'homme l'avait incitée à revoir ses plans.

Même si les habits de l'inconnu étaient usés, ses bottes étaient de bonne facture, et il laissait sa main reposer sur le pommeau de son épée courte avec une grande confiance. Il avait sûrement été soldat autrefois. S'il avait servi dans l'armée réthienne, il connaîtrait sûrement le père

de la jeune femme. La vérité le convaincrat donc plus aisément qu'un mensonge.

— J'ai des amis très proches parmi les Marchands, affirma-t-elle. Mais vous avez raison : nous n'avons passé aucun traité, et rien ne vous oblige à me laisser le passage.

— L'existence même du traité est un secret bien gardé, répondit-il. De ceux que de nombreux hommes seraient prêts à tuer pour protéger.

Elle lui sourit gentiment, faisant peu de cas de la menace.

— Je me suis déjà fait passer pour une Marchande, j'aurais pu recommencer cette fois. Mais quand je me suis rendu compte que vous étiez soldat, j'ai pensé que la vérité serait tout aussi efficace... Je ne mens que lorsque j'y suis contrainte.

Elle parvint à lui arracher un éclat de rire, même s'il garda la main sur la poignée de son épée.

— Très bien, chère Madame, faites-moi donc part de *votre* vérité.

— Je m'appelle Aralorn et je suis une mercenaire du Sianim. Mon père est décédé, ajouta-t-elle.

Sa voix trembla inopinément, ce qui la déconcerta un instant. Elle n'avait pas l'habitude d'être la proie de ses émotions.

— Il s'agit du Lion de Lambshold. Si vous me retardez de plus de quelques heures, je ne pourrai pas assister à ses funérailles.

— Ces nouvelles ne me sont pas parvenues. Je

connais le Lion, affirma le bandit d'un air soupçonneux. Vous ne lui ressemblez pas.

Aralorn roula des yeux.

— Ça, je sais. Je suis son aînée, fille de paysanne.

Entendant la tension grandissante dans la voix de la jeune femme, Sheen se mit à grignoter son mors. Cette agitation soudaine attira l'attention du chef des brigands, qui se raidit et retint son souffle. Il leva la main pour la faire taire. Il fit lentement le tour de la monture, puis hocha sèchement la tête.

— Je vous crois. Votre étalon pourrait être le fils de celui qui a été pourfendu sous le Lion durant la bataille de Col Valner.

— Son géniteur y est mort il y a quatorze ans, confirma Aralorn.

Le malandrin sortit un ruban d'un vert passé et agrippa le mors de Sheen pour y nouer le fin morceau d'étoffe autour du canon.

— Cela vous servira de laissez-passer auprès de mes hommes. Ne le retirez pas avant d'avoir atteint *L'Auberge du Voyageur*. Vous la connaissez ?

Aralorn opina du chef, remit ses chevaux sur la bonne route et s'arrêta.

— Dites à votre épouse que son fromage est excellent. Et si vous voulez un conseil : dites-lui aussi de ne plus rapiécer votre tenue de bandit avec le tissu de son tablier. D'autres que moi le remarqueront peut-être. (Interloqué, il baissa les yeux sur la pièce verte et jaune qui couvrait son genou droit.) Il est difficile pour une femme seule d'élever

ses enfants, poursuivit lentement Aralorn.

Elle le vit clairement reconsidérer sa décision de ne pas la tuer, ce qu'il n'aurait pas envisagé si elle était restée coite. Pourtant, elle se souvenait parfaitement des yeux noisette du bambin qui s'agrippait au tablier coloré de sa mère. Il partirait mal dans la vie sans père pour le protéger, et Aralorn avait un faible pour les enfants.

— Vous êtes un homme intelligent, messire, reprit-elle. Si j'avais voulu vous faire capturer, je serais fort logiquement allée trouver le seigneur Larmouth, qui règne sur cette province, pour lui faire part de ma découverte... et je ne vous aurais certainement pas prévenu.

Il retira doucement la main de son épée courte, mais un craquement tout proche informa Aralorn que quelqu'un tenait son arc bandé.

— Je le lui dirai.

Elle fit repartir Sheen d'une pression des genoux et abandonna le bandit derrière elle.

Elle franchit le premier défilé tard dans la nuit, puis le second et dernier col avant Lambshold l'après-midi suivant.

Les chutes de neige s'étaient intensifiées à mesure qu'elle progressait vers le nord. Aralorn avait changé fréquemment de coursier, mais Sheen avait néanmoins assumé le plus gros du travail, car il était mieux armé pour franchir les profondes congères.

Petit à petit, alors que l'aube nouvelle poignait au-dessus de la gorge, la piste commença à descendre et la

neige faiblit. Aralorn se balançait avec lassitude sur sa selle. Même s'ils n'étaient plus qu'à deux heures de Lambshold, les chevaux et elle allaient devoir se reposer avant d'y parvenir.

La route traversa un autre hameau pourvu d'une auberge. Aralorn mit pied à terre et mena ses bêtes épuisées jusqu'à l'écurie.

Si le valet fut surpris de voir débarquer une hôte dès le petit matin, il n'en laissa rien paraître. Il ne protesta pas non plus lorsque Aralorn lui confia le rouan et entreprit de panser Sheen elle-même. Le cheval de bataille n'était pas si féroce qu'un palefrenier ne puisse l'étriller, mais elle avait pris l'habitude de s'en charger chaque fois qu'elle était soucieuse. Avant de ranger sa sellerie, elle dénoua le ruban noué au mors. Elle laissa les équidés somnoler confortablement et entra dans l'auberge par la porte qui donnait sur l'étable.

Le tenancier, qu'elle trouva dans la cuisine, n'était pas l'homme dont elle se souvenait, mais il la mena dans une chambre propre qui ne lui était pas étrangère. Elle referma le battant derrière lui, se débarrassa de ses bottes et de ses chausses, puis se glissa entre les draps agréablement parfumés. Trop éreintée, trop engourdie pour redouter le sommeil comme elle avait appris à le faire au cours des semaines écoulées, elle se laissa sombrer dans l'oubli.

Le rêve qu'elle fit débuta en douceur. Aralorn se retrouva à errer dans le château de l'ae'Magi. Il n'était guère différent de la dernière fois qu'elle l'avait vu, la nuit où le mage était mort.

L'escalier interdit semblait surgir des ténèbres. Aralom plaqua la main contre le mur et amorça sa descente, même s'il faisait si sombre qu'elle discernait à peine où elle mettait les pieds. La terreur tapissait l'arrière de sa gorge tel un miel tourné aigre, car elle avait conscience qu'une chose horrible l'attendait. Elle fit un pas de plus et se retrouva, surprise, dans une petite salle en pierre qui empestait l'urine et les excréments.

Une femme gisait sur une table de bois, arborant le masque figé de la mort. En dépit de son teint blafard et de ses traits trahissant de grandes souffrances, elle restait magnifique ; ses cheveux flamboyants ne semblaient pas être à leur place dans cette atmosphère macabre. Des menottes mystérieusement gravées à l'eau-forte avaient laissé des cicatrices sur les poignets plus fins que leurs entraves, témoignant des années d'immobilisation qu'avait subies la défunte.

Au pied de la table, un garçon à la chevelure noir corbeau contemplait le cadavre. Il ne remarqua ni Aralom ni quoi que ce soit d'autre. Son visage arborait les vestiges de l'enfance. Ses yeux jaunes semblaient trahir une certaine distance tandis qu'il observait la dépouille, mais ce furent eux qui révélèrent son identité à Aralom.

Loup, pensa-t-elle. Il s'agissait de son Loup enfant.

— Était-elle ma mère ? finit par demander le garçon qui deviendrait Loup.

Sa voix était d'une douceur surprenante, comparativement au timbre râpeux qu'elle associait au

Loup adulte.

— Oui.

Aralom chercha du regard le propriétaire de cette deuxième voix, mais elle ne le trouva pas. Seuls les mots résonnèrent à ses oreilles, dépourvus de la moindre inflexion, sur un ton parfaitement neutre. Il aurait pu s'agir de n'importe qui.

— Je me disais que tu serais heureux de la voir avant que je ne m'en débarrasse.

Le garçon haussa les épaules.

— J'ignore ce qui t'a fait croire cela. Puis-je retourner à mes études maintenant, Père ?

La vision se troubla, et Aralom descendit d'une marche supplémentaire.

— Même quand il était enfant, il était déjà froid. Indifférent. Anormal. Maléfique, murmurèrent les ténèbres de l'escalier.

Aralom secoua la tête, refusant de croire ces paroles. Elle savait mieux que quiconque quelles émotions Loup pouvait dissimuler, que ce fût derrière son visage inexpressif ou derrière le masque d'argent qu'il arborait généralement. En réalité, il était plus émotif que la plupart des gens. Elle ouvrit la bouche pour le défendre, mais un cri détourna son attention. Elle s'engagea dans la direction de ce bruit, plongeant dans l'obscurité, qui l'avalait.

Elle revint à elle, nue et transie de froid ; son souffle provoqua un petit nuage de vapeur. Elle essaya de remuer pour ne pas mourir d'hypothermie, mais des

chaînes en fer l'immobilisaient. Elle ressentit à la base du cou un contact métallique glacial, et Loup appuya sur la lame jusqu'à ce que celle-ci déchire les chairs.

Un doux sourire apparut sur son visage lorsqu'il enfonça un peu plus le couteau.

— Calme-toi, tu ne sentiras rien.

Elle hurla, et son sourire s'étira de façon incongrue ; elle le fixait du regard, comme hypnotisée.

Ce n'était pas la bouche de Loup. Elle connaissait son sourire : il était aussi rare que les diamants verts, pas maintes fois répété comme celui-ci. Elle rejeta féroce­ment ce qu'elle voyait.

Sous le regard brûlant de la jeune femme, les yeux jaunes du bourreau s'assombrirent pour adopter une teinte bleue. Lorsqu'il parla de nouveau, ce fut avec les intonations suaves de l'ae'Magi.

— Allons, mon fils, il est temps pour toi d'en apprendre plus.

— Non.

Quelque chose remua douloureusement dans la tête d'Aralom, avec une violence soudaine qui la propulsa depuis la table jusqu'à un endroit situé derrière l'ae'Magi. Ce dernier appliquait fermement son couteau contre le cou d'une femme exsangue, trop effrayée pour gémir.

La vérité, songea Aralom, ressentant l'exactitude de son rêve.

Le garçon se tenait à l'écart de son père et n'était plus aussi jeune que quelques instants auparavant. Déjà, son visage commençait à ressembler trait pour trait à celui de

l'Archimage. Les yeux exceptés.

— *Allons, répéta l'ae'Magi, la mort que tu lui accorderas sera bien plus supportable que celle que je pourrais lui offrir. En outre, les choses seront plus faciles pour toi, Cain, si tu fais ce que je te demande.*

— *Non.*

Celui qui avait été Cain avant de devenir son Loup avait parlé d'une voix douce, n'exprimant ni défi ni déférence.

L'ae'Magi sourit et marcha jusqu'à son fils pour lui effleurer le visage du revers de la main qui tenait toujours le couteau couvert de sang. Aralom se raidit en observant ce geste. Des bribes d'informations que Loup lui avait confiées se fondaient avec la sensualité de la caresse de l'ae'Magi.

— *Comme tu voudras, répondit le sorcier à voix basse. Je n'y prendrai que plus de plaisir.*

Elle fut prise d'une haine féroce à l'égard d'un homme qu'elle savait mort. Elle fit un pas en avant, comme si elle pouvait altérer le cours d'événements depuis longtemps passés, et la scène se modifia une fois de plus.

Le garçon se trouvait sur le parapet de la tour ; un violent orage déchirait le ciel. Il était plus vieux désormais, avait atteint sa taille adulte, même si sa carrure trahissait encore sa jeunesse. Une pluie froide s'abattait sur lui, et Loup frissonna.

— *C'est le pouvoir, Cain. Tu n'en veux donc pas ?*

Lentement, le garçon ouvrit les bras pour étreindre la tempête.

Mais, de nouveau, la scène paraissait inexacte, et Aralom fit appel à sa magie, drapée de la vérité de l'ordre naturel, pour corriger la situation. Elle n'était pas plus puissante que la moyenne des rebouteuses, mais cela sembla suffire. Une fois de plus, la scène se modifia légèrement, comme lors de la mise au point d'une longue-vue.

— C'est le pouvoir, Cain. Tu le refuses donc ?

— Il arrive trop vite, Père. Je ne peux pas le dominer.

Loup prononça ces mots sans les inflexions qui auraient dû faire ressortir l'urgence de la situation.

— Je vais maîtriser la magie. (Face au manque de réaction de Loup, la voix de l'ae'Magi se transforma en un horrible chuchotement.) Je peux t'assurer que cela ne va pas te plaire.

Malgré la nuit obscurcie par l'orage, Aralom vit le visage de Loup blêmir, même s'il demeura parfaitement impassible.

— Eh bien, soit !

Il y avait dans sa voix un air de détermination froide qui laissa Aralom pantoise. Seule une personne le connaissant particulièrement bien aurait pu déceler cette intonation.

Loup inclina la tête, et Aralom prit conscience des courants magiques qu'il attirait. L'Archimage posa les mains sur les épaules de son fils ; Loup tressaillit légèrement à ce contact, puis se remit à transmettre son pouvoir à son père. Un éclair déchira le ciel, et la magie qu'il renfermait doubla, puis tripla d'intensité en un instant.

Lentement, Loup leva les bras, et la foudre vint de nouveau le heurter en pleine poitrine.

Il l'avait invoquée volontairement, comprit Aralom, ébahie. S'il avait été complètement humain, il serait mort sur-le-champ, et son père avec lui. Pour un mage vert, dont le sang provenait d'une espèce plus ancienne, la foudre recélait la magie et non la mort... mais il n'avait aucun moyen de le savoir. Il ne connaissait pas la véritable nature de sa mère, pas à l'époque.

L'espace d'un instant, tous deux restèrent parfaitement immobiles, bercés par la puissance silencieuse et indéfinie que Loup avait assemblée ; puis une pierre explosa, suivie d'une autre, puis d'une troisième. Les éclats de granit se mirent à luire sous l'effet de cette magie à l'état brut, libérée, incontrôlée. Aralom était incapable de dire si Loup cherchait à la dompter, même si l'ae'Magi avait reculé et faisait de larges gestes pour tenter d'endiguer la déferlante. Les ténèbres furent repoussées par la chaleur des flammes. Aralom vit Loup sourire...

— Non ! cria l'ae'Magi lorsqu'une pierre éclata devant son fils, éclaboussant de matière fondue le visage de celui-ci.

Le garçon poussa un hurlement qui disparut dans le craquement de la roche qui se fendait.

L'ae'Magi jeta un sort, attirant à lui la magie qui avait causé de tels ravages.

Un bouclier, pensa Aralom alors qu'une pierre chutait d'un parapet pour venir rebondir sur la barrière invisible

qui entourait l'ae'Magi, agenouillé au côté de son fils inconscient.

— Je ne perdrai pas la puissance. Tu ne m'échapperas pas aujourd'hui.

La scène s'estompa, et Aralom se retrouva de nouveau dans le couloir ; elle n'était pas seule.

L'ae'Magi s'approcha d'elle, les sourcils froncés.

— Comment as-tu... (Sa voix se brisa, et son visage se déforma sous l'effet d'une émotion si forte qu'elle fut incapable de la reconnaître.) Est-ce que tu l'aimes ?

Même s'il avait parlé d'une voix basse, celle-ci dérailla et mua jusqu'à n'être plus celle de l'ae'Magi. Toutefois, Aralom la connaissait ; elle tenta de se rappeler à qui elle appartenait.

— Qui êtes-vous ? demanda-t-elle.

La silhouette de l'ae'Magi se désagrégea, tout comme le couloir, disparaissant dans une pénombre ancestrale qui chercha à attirer Aralom à sa suite. Elle hurla et...

Désormais réveillée, Aralom écouta les bruits étouffés de l'auberge. Puisque aucun pas précipité ne semblait approcher de sa chambre, elle en déduisit qu'elle n'avait pas vraiment crié – ce n'était pas le genre d'endroit où l'on aurait fait peu de cas d'un tel éclat de voix. Elle s'assit pour chasser les effets du cauchemar, mais la terreur de ce vide sinistre et affamé persistait.

Elle avait commencé à faire ces horribles cauchemars lorsque Loup avait disparu, quelques semaines auparavant. Il n'était pas rare que les mercenaires en

fassent, mais ceux-là se répétaient inlassablement. Elle rêvait sans cesse qu'elle se retrouvait captive dans le donjon de l'ae'Magi, incapable de se soustraire à la douleur, ou à la voix qui lui demandait sans cesse : « Où est Cain ? Où est mon fils ? » Mais cette nuit-là avait été différente ; il ne s'était pas agi d'un simple rêve.

Elle s'habilla en hâte. Elle avait accepté cette illusion comme n'importe quel rêveur accepte le contenu de ses songes. À présent qu'elle était réveillée, elle se posait des questions.

Il y avait eu un vrai parfum de vérité. Si l'ae'Magi avait été encore en vie, elle l'aurait volontiers rendu responsable de cette hallucination : une petite offensive malveillante visant à la faire douter de Loup et à la rendre encore plus malheureuse. Une attaque qui n'avait échoué que parce qu'elle-même n'était pas tout à fait dépourvue de magie.

Mais l'ae'Magi était mort, et elle ne pensait pas connaître une autre personne si bien informée des détails les plus intimes de l'enfance de Loup... des informations dont même elle n'était pas complètement sûre.

Ce n'était qu'un rêve, décréta-t-elle en se dirigeant vers l'écurie. *Rien qu'un rêve.*

Chapitre 2

Le chemin menant à Lambshold avait presque disparu sous l'épaisseur de la neige, mais Aralom aurait pu le suivre les yeux fermés, même si elle n'était pas venue depuis dix ans.

Lorsque Sheen atteignit la dernière crête, Aralom se cala sur sa selle. Réceptif au moindre signal, l'étalon rentra le chanfrein et s'immobilisa après une courte glissade. Le hongre rouan leva la tête d'indignation quand sa longe tendue le contraignit à s'arrêter brusquement.

Du sommet du donjon, l'oriflamme jaune, frappée du lion rouge de son père qui servait à indiquer la présence du seigneur dans la tour, flottait à mi-mât, sous un drapeau écarlate plus petit.

Aralom déglutit et flatta la large encolure grise de Sheen.

— Tu te fais vieux, mon beau. Je devrais peut-être te laisser ici pour les saillies et convaincre quelqu'un de me céder un autre cheval en échange.

L'oreille de l'étalon pivota vers l'arrière pour l'écouter, et elle lui sourit d'un air absent.

— D'ici, on peut voir l'arbre auquel je t'ai trouvé attaché, près du mur d'enceinte.

Elle s'était pensée très maligne de se faufiler dehors au cœur de la nuit, lorsque personne ne l'arrêterait. Elle était parvenue saine et sauve de l'autre côté de la paroi, ce qui n'était pas un mince exploit, et y avait aperçu Sheen, qui faisait la fierté et la joie de son père. Elle avait, depuis, gardé le mot qu'elle avait découvert dans une sacoche de selle, au milieu des rations de voyage et de quelques pièces. L'écriture serrée paternelle l'informait qu'une monture convenable pouvait se révéler utile, et que si elle ne trouvait pas dehors ce qu'elle était partie chercher, la porte d'Henrick lui resterait toujours ouverte.

Les arbres verts se dessinèrent subitement devant Aralorn alors qu'elle pensait à la dernière nuit qu'elle avait passée à Lambshold. Elle déglutit pour contenir le chagrin qu'elle était pourtant parvenue à réprimer durant tout son voyage.

— Père.

Elle chuchota cette supplication à l'adresse des bois silencieux, mais nul ne lui répondit.

Finalement, elle enjoignit à Sheen de repartir, et ils longèrent le mur d'enceinte jusqu'à atteindre l'entrée.

— Ouvrez !

— Qui va là ? demanda une voix qui lui rappela vaguement quelque chose.

Aralorn jeta un coup d'œil vers le sommet du rempart, mais l'homme se tenait dos au soleil, complètement à contre-jour.

— Aralorn, fille de Henrick, le Lion de Lambshold, répondit-elle.

Il fit un geste du bras, et les portes grincèrent et protestèrent en pivotant ; puis on releva la herse de fer. Sheen s'ébroua et avança sans se presser, le rouan suivant non loin derrière. Elle parcourut la cour intérieure du regard, remarquant les différences causées par une décennie de vieillissement. Les « nouvelles » granges avaient subi les effets du temps, mais s'étaient multipliées durant son absence. Plusieurs vieux bâtiments avaient été détruits. Elle se souvenait de Lambshold grouillant de gens affairés, mais les lieux étaient pratiquement déserts.

— Puis-je m'occuper de vos bêtes, ma Dame ?

Le valet d'écurie, habitué au caractère des chevaux de bataille, s'était approché prudemment.

Aralorn glissa à terre et retira ses sacoches de selle, qu'elle passa sur son épaule. Puis elle tendit les rênes des deux animaux au garçon.

— Le rouan est un peu capricieux.

— Merci, ma Dame.

Ni la voix ni l'expression du palefrenier ne suggéraient qu'il était surpris de voir une « Dame » vêtue en haillons, choisis davantage pour leur épaisseur que pour leur apparence. À cet instant de leur voyage, Aralorn et sa tenue avaient toutes deux acquis un certain arôme...

Sachant que les bêtes se trouvaient entre de bonnes mains, elle se dirigea vers le donjon.

— Une minute, Aralorn.

Il s'agissait de l'homme sur le rempart. Elle se retourna

et le distingua cette fois très nettement.

Il avait grandi et forci au fil des ans, au point d'être plus imposant encore que leur père. Sa voix grave et rauque de celui qui dispense les ordres au cours des batailles avait suffisamment mué pour qu'elle ne la reconnaisse pas immédiatement. Falhart, qui avait plusieurs années de plus qu'elle, était le seul autre rejeton naturel du Lion. C'était lui qui avait commencé à la former au maniement des armes, car, comme il l'avait formulé à l'époque, sa petite sœur constituait « la cible idéale pour s'entraîner ».

— Falhart, dit-elle, les yeux embués de larmes, en s'avançant rapidement vers lui.

Celui-ci grogna et croisa les bras sur la poitrine. Blessée dans son orgueil, Aralorn s'arrêta et adopta sa position, attendant qu'il parle.

— Dix ans, c'est très long, Aralorn. Sianim est donc si loin que tu ne puisses pas nous rendre visite ?

Aralorn le défia du regard.

— J'ai écrit presque chaque mois. (Elle marqua une pause pour se calmer.) Je n'ai pas ma place ici, Hart. Plus maintenant.

Il haussa ses sourcils noirs jusqu'à ce qu'ils viennent rejoindre ses cheveux rouge brique.

— C'est chez toi ici... bien sûr que tu y as ta place. Irrenna a laissé ta chambre exactement comme tu l'as quittée, en espérant que tu repasserais bientôt. Par la scrofulaire d'Allyn, on pourrait être des Darraniens que tu ne nous...

Il s'interrompit subitement, ayant scruté la moindre de

ses réactions. Il resta bouche bée quelques instants, puis reprit d'une voix complètement différente.

— C'est ça, n'est-ce pas ? Nevyn t'a retourné l'esprit ! Père se doutait qu'il s'agissait de quelque chose dans le genre, mais je te pensais trop maligne pour te laisser influencer par les préjugés d'un nobliau darranien à moitié fou.

Aralorn afficha une moue contrite, soulagée de constater que c'était la colère, et non le rejet, qui avait causé la froideur de son frère.

— C'est plus compliqué que ça, mais Nevyn est effectivement la raison principale pour laquelle je ne suis pas revenue.

— J'aurais espéré que ce sorcier serait plus tolérant, gronda Hart, et toi, plus intelligente.

Le sourire d'Aralorn s'élargit.

— Cela ne le réjouit pas d'être un magicien... C'est juste qu'il n'a pas vraiment eu le choix.

— Tu aurais pu le convaincre, si tu l'avais voulu. (Il n'était pas encore prêt à lui pardonner.) Il n'est pas toujours aussi stupide qu'il s'en donne l'air.

— Peut-être, admit-elle. Mais, comme je le disais, il n'est pas l'unique raison de mon départ. Je n'ai jamais été destinée à devenir une noble réthienne, pas plus que Nevyn n'aurait pu vivre à Darran en tant que sorcier. Mon cœur est à Sianim maintenant.

— Ils savent que tu es une changeforme ? s'enquit-il d'un ton glacial.

— Non. (Elle lui adressa un large sourire.) Tu sais que

le seul peuple susceptible de croire une telle histoire est celui des barbares des montagnes réthiennes. En outre, il est bien plus utile d'être une changeforme si personne ne s'en doute.

— Tu sais que tu es chez toi dès lors que les gens connaissent tous tes secrets et t'aiment malgré tout, Poids Plume.

Aralorn éclata de rire, et les larmes qui avaient menacé de jaillir depuis qu'elle avait appris le décès de son père coulèrent enfin. Lorsque Falhart ouvrit les bras, elle avança de deux pas pour l'étreindre et l'embrassa sur la joue quand il se pencha vers elle.

— Tu m'as manqué, Boule de Poils.

Il la souleva et la serra contre lui, avant de se raidir en regardant par-dessus son épaule. Il la déposa délicatement au sol, les yeux rivés sur l'objet de son attention.

— Ce loup t'accompagne ?

Elle se retourna pour découvrir un énorme canidé très noir, ramassé quelques mètres plus loin et prêt à bondir. Les poils de son dos et de son collier hérissés, il grondait en menaçant Falhart de ses crocs ivoire.

— Loup ! s'écria Aralorn sous l'effet de la surprise.

— Loup ! répondit en écho un archer posté sur les remparts, dont l'attention avait été attirée par l'exclamation involontaire de la jeune femme.

Son étonnement initial n'altéra pas sa rapidité d'exécution, et son arc était déjà bandé. Lambshold était réputée pour ses magnifiques ovins élevés dans la région ;

en conséquence, les loups étaient extrêmement impopulaires dans la forteresse du père d'Aralorn.

Elle se précipita sur l'animal afin de le protéger d'un jet de flèches, le déséquilibrant dans la manœuvre.

— Aralorn ! cria Falhart derrière elle. Écarte-toi !

Elle aperçut le coutelas qui pendait à la ceinture de son frère.

— Hart, dis-leur de... aïe ! Diable ! Loup, arrête ça, ça fait mal ! Dis-leur de ne pas lui tirer dessus.

— Retenez vos flèches ! C'est l'animal de compagnie de ma sœur ! hurla Falhart, avant de reprendre d'une voix beaucoup plus calme. Enfin, je crois.

— Tu entends ça, Loup ? demanda Aralorn en esquissant un sourire. Tu es mon animal de compagnie. Tâche de ne pas l'oublier !

D'un coup de rein, Loup parvint à se remettre sur ses pattes et à la faire tomber sur le dos. Après lui avoir plaqué les épaules au sol pour la maintenir en place, il entreprit de lui nettoyer la figure avec application.

— C'est bon, c'est bon, je me rends ! Beurk... Loup, arrête !

Elle se protégea le visage des deux bras. Il prenait parfois trop de plaisir à jouer son rôle de loup.

— Aralorn ?

— Irrenna.

Aralorn se retourna et leva les yeux sur la femme qui approchait. Loup s'écarta, la laissant se relever pour saluer l'épouse de son père.

Irrenna était moins belle qu'élégante, mais il fallait un

œil affûté pour faire la différence. Ses cheveux étaient plus gris qu'avant le départ d'Aralorn. Si Irrenna n'était pas aussi grande que ses enfants, elle faisait néanmoins une bonne tête de plus qu'Aralorn. Ses yeux bleus rieurs et son sourire radieux étaient marqués par le chagrin, mais son accueil fut chaleureux, et elle étreignit fermement Aralorn.

— Bienvenue à la maison, ma fille. Que la paix soit avec toi.

— Et avec toi, répliqua Aralorn en la serrant à son tour. Je regrette que de si tristes nouvelles m'aient rappelée ici.

— Moi aussi. Montons maintenant. J'ai demandé à ce qu'on te prépare un bain dans ta chambre. Hart, occupe-toi des sacs de ta sœur.

Aralorn tenta de façon quelque peu futile de garder les sacoches qu'elle avait sur l'épaule, mais Falhart la força à lâcher prise tout en murmurant d'une voix efféminée :

— Une vraie Dame ne porte jamais ses bagages elle-même.

Elle lui lança un regard noir, puis commença à grimper l'escalier du donjon.

— Les chiens doivent rester dehors, lui rappela Irrenna d'un ton ferme lorsque Loup leur emboîta le pas.

— Ce n'est pas un chien, Irrenna, répliqua Aralorn. C'est un loup. Et s'il reste dehors, quelqu'un va lui tirer dessus.

Irrenna s'arrêta pour observer l'animal qui trottinait au côté d'Aralorn. Il lui rendit son regard, remuant légèrement la queue pour se donner l'air inoffensif. Aralorn ne serait pas tombée dans le panneau, mais sa belle-mère devait

être moins sagace, car elle hésita.

— Si tu le forces à rester dehors maintenant, il trouvera un moyen d'entrer plus tard.

Aralorn avait prononcé ces paroles avec une pointe de contrition dans la voix. Irrenna secoua la tête.

— Va donc expliquer à tes frères pourquoi ton compagnon a le droit d'entrer alors que les leurs doivent rester au chenil !

Aralorn sourit.

— Je leur dirai qu'il mange les humains quand je ne suis pas là pour le surveiller.

Irrenna contempla Loup, qui inclina la tête d'un air engageant et remua la queue de plus belle.

— Tu vas peut-être devoir trouver une histoire plus convaincante !

Hart fronça les sourcils ; à sa décharge, son frère n'avait pas toujours vu Loup se comporter tel un chien de salon.

Ayant perçu l'approbation dans la voix d'Irrenna, Loup fit peu de cas de Hart et bondit silencieusement vers le haut de l'escalier, où il les attendit à la porte du donjon.

Aralorn pénétra dans le grand vestibule, ferma les yeux et inspira profondément. Elle décela l'odeur terreuse qui imprégnait les murs de vieille pierre en dépit de nombreuses heures de nettoyage, celle de la fumée de feu de bois et de jonc adoucie d'herbes et de fleurs séchées qui s'élevait des âtres, ainsi qu'un effluve indicible qui ne flottait nulle part ailleurs.

— Aralorn ? l'appela doucement son frère.

Elle rouvrit les yeux et lui sourit en secouant la tête.

— Désolée. Je suis juste un peu fatiguée.

Falhart avait l'air soucieux, mais suivit Irrenna dans le couloir principal, laissant Aralorn fermer la marche.

Les murs couleur crème étaient ornés de tapisseries destinées à l'isolation thermique. La plupart d'entre elles étaient vieilles de plusieurs générations, mais un certain nombre de nouvelles acquisitions trônaient en bonne place. Aralorn se demanda qui était le talentueux tisserand : peut-être s'agissait-il de l'une de ses sœurs ?

Elle tenta de ne pas faire cas des œillets carmin éparpillés dans le couloir, autant de taches de couleur vive semblables à des gouttes de sang frais. Des rubans et des tentures rouges et noirs étaient suspendus avec soin à des crochets ménagés dans les parois, tel un rappel silencieux de la raison pour laquelle elle était revenue à Lambshold. La joie de revoir Hart et Irrenna s'estompa de nouveau.

Elle n'était pas chez elle. Son père truculent, plein d'humour et vif d'esprit était mort, et elle n'avait plus sa place en ces lieux. Loup referma gentiment la gueule autour de sa paume. Un geste d'affection de la part d'un loup, lui avait-il jadis expliqué lorsqu'elle lui avait posé la question. Elle serra sa mâchoire inférieure entre ses doigts, réconfortée par la pression familière des crocs sur sa main.

Tout comme la cour, la salle manquait de gaieté, et très peu de domestiques s'y affairaient. À l'autre bout de la pièce, des rideaux noirs étaient tirés devant l'alcôve où gisait le corps de son père. Loup la mordilla, et elle relâcha

son étreinte, consciente d'avoir serré trop fort la gueule de son compagnon.

Irrenna s'immobilisa au pied de l'escalier.

— Tu peux monter. Je vais informer le reste de la famille de ta présence. Tes vieilles robes sont toujours mettables, mais si elles ne te vont plus, envoie-moi une femme de chambre et on verra ce qu'on peut faire. Falhart, quand tu auras monté les bagages de ta sœur, viens me rejoindre dans la salle de deuil.

— Naturellement, merci beaucoup, dit Aralorn.

Aralorn grimpa les marches comme si elle n'avait jamais refusé de porter les tenues imposées par la dernière mode qu'une dame réthienne se devait d'enfiler. Toutefois, elle ne put se retenir d'ajouter sur un ton sec :

— Ferme la bouche, Hart, on dirait un poisson sorti de l'eau.

Il éclata de rire et la rattrapa sans effort, l'ébouriffant au passage. Il retira rapidement la main.

— Beurk ! Aralorn, tu ferais bien de te laver les cheveux aussi !

— Quoi ? s'exclama-t-elle en ouvrant la porte de son ancienne chambre. Et exterminer cette civilisation de poux ?

Hart lui tendit ses sacs avec un sourire.

— Toujours du tac au tac, à ce que je vois.

Puis, quand Aralorn eut fait un tas de ses affaires :

— Et toujours aussi ordonnée.

Elle lui fit la révérence, comme s'il venait de lui faire un compliment.

Il laissa échapper un léger rire.

— Irrenna va sans doute te faire porter quelque chose pour le déjeuner, au cas où tu préférerais éviter de manger avec la foule qui ne va pas tarder à se réunir dans la grande salle. Je vais aussi veiller à ce que quelqu'un se charge de te monter de l'eau chaude.

— Falhart, le rappela Aralorn alors qu'il s'apprêtait à faire demi-tour. Merci.

Il lui sourit et lui adressa un rapide salut savamment étudié (celui d'un général à un sous-lieutenant ou autre subalterne), puis il s'éloigna dans le couloir à grands pas légers.

Aralorn entra dans la pièce et invita Loup à l'imiter d'un geste ample. Elle referma la porte et embrassa les lieux du regard pour constater que Falhart n'avait pas menti. Certes, sa chambre n'était pas restée tout à fait en l'état (le dessus-de-lit était proprement tiré, et le devant de foyer avait été changé), mais il était évident que l'endroit n'avait pas été bouleversé depuis qu'elle y avait dormi pour la dernière fois. Étant donné la taille de Lambshold et le nombre de parents qu'elle avait, c'était on ne peut plus étonnant.

— Alors, demanda Loup d'une voix râpeuse, avec ce timbre caractéristique dont il avait hérité la nuit où il avait détruit une des tours du bastion de l'ae'Magi, pourquoi n'es-tu jamais revenue ici en dix ans ?

Aralorn fit volte-face et découvrit que Loup avait repris sa forme humaine. Il était plus grand que la moyenne, bien que plus petit que Falhart. Sa silhouette avait une certaine

maigreur toute canine, mais sa véritable identité était plus visible encore dans la puissance équilibrée de ses mouvements. Il était vêtu de soie et de lin noirs, une couleur qu'il appréciait tout particulièrement parce que son père ne l'avait jamais portée. Ses yeux jaunes ressortaient de façon surprenante sous le masque de théâtre en argent qu'il mettait pour dissimuler son visage balafre.

Il ne s'agissait pas à l'évidence d'un véritable masque de théâtre : aucun comédien n'aurait jeté son dévolu sur un matériau aussi cher que l'argent. Les lèvres sculptées avec précision sur ses traits caricaturaux mais élégants étaient retroussées en un rictus rageur. Aralorn fronça les sourcils : le masque n'augurait rien de bon.

Elle ne savait pas s'il l'avait choisi par pure ironie, ou s'il y avait un autre sens, et elle n'avait jamais jugé la question suffisamment importante pour être posée. Il s'en servait pour dissimuler ses cicatrices... et dresser une barrière entre le monde réel et lui.

Ce fut l'inquiétude causée par la vision de ce masque plutôt que le refus de lui répondre qui l'incita à l'interroger à son tour.

— Pourquoi m'as-tu encore quittée ?

Elle en connaissait la raison ; elle se demandait simplement s'il en avait conscience. Depuis qu'il était venu s'installer avec elle, même quand elle le prenait encore pour un loup, il avait repris ses distances chaque fois qu'ils étaient devenus trop intimes. Le plus souvent pour un jour ou deux ; parfois un mois ou toute une saison. Mais cette fois-là avait été la plus douloureuse d'entre toutes, car elle

avait cru alors qu'ils avaient enfin surmonté tous leurs problèmes... jusqu'à ce qu'elle se réveille seule un matin dans le lit qu'ils avaient partagé.

Elle n'avait pas forcément besoin qu'il lui explique pourquoi il était parti, mais elle avait la ferme intention d'en discuter avec lui. Elle devait lui faire comprendre, s'il l'ignorait encore, que l'évolution de leur relation impliquait d'autres ajustements. Il n'avait plus le droit de disparaître sans prévenir. La colère lui ferait oublier la vérité crue de la mort de son père, elle attendit donc que Loup se justifie. Alors, elle pourrait lui crier après.

Il attrapa ses bagages d'un geste gracieux et les porta jusqu'à l'armoire sans piper mot. Il referma le meuble et, le dos tourné, commença doucement :

— Je...

Il fut interrompu par un coup sec frappé à la porte.

— Plus tard, conclut-il.

Puis, dans un discret éclat de formes et de couleurs, il adopta de nouveau son apparence animale. Elle avait cru percevoir une pointe de soulagement dans sa voix.

Aralorn ouvrit la porte sur quatre hommes vigoureux chargés de seaux d'une eau fumante et sur une femme apportant un plateau débordant de victuailles.

En les regardant remplir la vieille baignoire de cuivre installée dans un coin de la pièce, elle réfléchit une fois encore à la perspective de pousser Loup dans ses retranchements. C'était une personne très secrète, et elle ne voulait pas le repousser ou lui donner l'impression qu'il devrait en payer le prix s'il voulait rester. Elle refusait de le

perdre sous prétexte qu'elle avait besoin de quelqu'un sur qui passer ses nerfs pour éviter de sombrer dans une mare de chagrin. Elle tenta de contenir sa colère et sa tristesse, se promettant de les exprimer plus tard. À en juger par la boule qui la torturait dans le creux de son ventre, elle n'y parvint pas tout à fait, mais le bain lui permettrait de libérer ses émotions d'une autre manière.

Lorsque le lourd paravent fut disposé devant la cuve pour limiter les courants d'air froid, elle congédia les domestiques.

Elle se faufila derrière la cloison et se débarrassa rapidement de sa tenue abîmée par les affres du voyage. Peut-être ferait-elle mieux de satisfaire sa curiosité afin qu'il ne se sente plus obligé de répondre à sa question. Qu'avait-il demandé déjà ?

— Cela me paraissait plus raisonnable, dit-elle, énigmatique, en mettant les pieds dans l'eau.

— Quoi donc ?

Apparemment, Loup s'était déplacé depuis qu'elle l'avait vu allongé devant le feu les yeux fermés, en une posture qui semblait avoir rassuré les domestiques ; ils n'avaient pourtant pas cessé de lui lancer des regards inquiets.

— Que je parte d'ici pour n'y jamais revenir.

— Plus raisonnable pour qui ?

Il est plus près maintenant, pensa-t-elle, un sourire aux lèvres.

Elle s'enfonça plus profondément dans la baignoire, particulièrement spacieuse, et appuya la tête contre le

large rebord. Fallait-il lui faire une réponse courte, ou bien développer ? Elle rit tout bas, puis s'imposa de parler d'un ton neutre.

— Je vais te raconter une histoire.

— Je t'écoute, répliqua-t-il avec flegme.

Cette fois-ci, elle partit d'un rire bruyant, sa bonne humeur habituelle en partie retrouvée grâce à l'eau chaude et à la voix macabre de son amoureux. Elle préféra oublier, pour quelques instants du moins, la raison funeste qui l'avait menée ici, dans son ancienne chambre.

— Il était une fois, débuta-t-elle en prenant sa voix de conteuse, il n'y a pas si longtemps, le fils d'un seigneur qui, bien qu'étant encore un tout jeune homme, avait déjà acquis une sérieuse réputation pour son habileté hors du commun au combat. Il était également tristement célèbre pour une raison que personne n'avait à l'origine suspectée.

Elle attendit.

Finalement, avec une légère pointe d'amusement, il demanda :

— Laquelle ?

— Durant une nuit de pleine lune, au cœur de l'hiver, un domestique entendit un coup tonitruant frappé à la porte de la forteresse. Un homme vêtu d'une cape de laine au tissage très serré se tenait devant lui, portant un panier recouvert d'un linge. « Apportez ça au fils du seigneur », dit-il en fourrant son fardeau dans les bras du laquais. Lorsque celui-ci en saisit l'anse, l'autre s'éloigna de l'entrée et bondit en l'air avant de se transformer en faucon.

Elle éclaboussa ses orteils, profitant de la sensation de

l'eau qui lavait la sueur séchée. Barboter dans une cuve n'était pas aussi agréable que de se laver dans les maisons de bains de Sianim, mais c'était beaucoup plus intime.

— Le domestique apporta le panier au fils du seigneur et lui décrivit l'étrange messenger qui le lui avait confié. Le jeune homme retira le linge et découvrit un bébé, une petite fille aux yeux gris-vert, caractéristiques des changeformes. À côté d'elle, fourré entre une couverture et l'osier du couffin, se trouvait un message. Il le lut avant de le jeter au feu.

» Il prit le nouveau-né et le souleva jusqu'à ce que leurs visages soient à la même hauteur. *Voici ma fille*, annonça-t-il.

» Il présenta la petite à son grand frère de trois ans, ainsi qu'au grand-père de celui-ci. Ce dernier ne fut pas ravi de découvrir que son fils avait entretenu une relation secrète avec une femme dans le secret des bois ; d'un autre côté, l'aïeul n'était que rarement ravi, et il se trouve qu'il succomba à une crise d'apoplexie après qu'on lui eut servi du vin coupé avec de l'eau lors d'un banquet organisé chez un voisin quelques mois plus tard. Il n'eut donc que peu d'influence sur la vie de sa petite-fille.

» Le jeune homme, désormais seigneur, décida qu'il avait besoin d'une femme pour s'occuper de ses enfants et lui donner des héritiers. Peu après, il en trouva une, plus jeune que lui de plusieurs années. Elle rencontra les bambins misérables et les prit rapidement sous son aile. Ceux-ci en furent enchantés, à l'instar du seigneur, qui le fut

même tellement que, bientôt, ils eurent douze autres frères et sœurs avec lesquels jouer.

Aralorn feignit de ne pas entendre le ricanement étouffé de Loup et expliqua platement :

— Dans la plupart des maisonnées, la vie d'un bâtard est au mieux misérable. Il me semble avoir toujours su que j'étais illégitime, mais cela ne m'a jamais vraiment dérangée. Quant au fait d'être changeforme... Je t'ai déjà dit que mon père faisait son possible pour s'assurer que je connaisse le peuple de ma mère. En dehors de ça, je disposais d'un talent peu commun, voilà tout. Ceux qui vivent dans les montagnes réthiennes ont l'habitude de la magie ; la plupart d'entre eux maîtrisent même quelques-uns des sortilèges les plus simples. Depuis la guerre des Sorciers, sept ae'Magi ont vu le jour dans ces montagnes. Si quiconque m'a un jour trouvée étrange, il a fini par l'accepter. Mon pire problème fut de convaincre Irrenna que je ne voulais pas devenir une Dame. Falhart m'a appris à me servir d'une épée et à monter à cheval pour de vrai ; lorsque mes parents s'en sont rendu compte, il était trop tard. Père disait qu'il était tout aussi bien que je sache qui j'étais, d'autant que j'avais un maître d'armes pour m'enseigner.

— L'imbécile, commenta Loup avec son cynisme habituel. Il aurait dû te corriger et t'envoyer au lit sans dîner. Dix années passées à Sianim, et tu es toujours incapable de te servir d'une épée.

— Ce n'est pas sa faute, répliqua Aralorn avec décontraction. Je ne me suis jamais sentie à l'aise avec

une arme à la main, pas même avec Ambris, qui est pourtant enchantée. Mmm... ce n'est pas idiot.

— Quoi donc ?

— Je me demande si cela a un rapport avec le fer de l'acier. La magie verte se marie mal avec le fer, alors qu'elle a des affinités particulières avec les choses en bois... Cela explique peut-être que je sois si douée au bâton. Cela ne semble pourtant pas nuire à mon habileté au couteau.

— J'ai toujours apprécié la modestie chez une Dame !

— Je suis la meilleure de tout Sianim au bâton, hommes et femmes confondus, poursuivit-elle, imperturbable. Et ce, qu'il s'agisse de la hampe, de la canne ou du double bâton. Maintenant, tais-toi, tu m'as interrompue.

— Je vais rester assis sans un mot à réfléchir sur mon comportement, railla-t-il.

— Cela risque de te prendre un moment.

Aralorn glissa dans la baignoire jusqu'à être immergée jusqu'au menton. Toutes les cuves étaient suffisamment grandes pour qu'on s'y étende – un des avantages d'avoir une famille constituée de personnes de haute stature.

— J'imagine que je peux bien attendre tout ce temps, mais l'eau sera vite froide.

Il y eut un long silence. Aralorn réprima un rire.

— Et ton histoire ? demanda-t-il.

— Déjà fini ? J'aurais pensé qu'une tâche aussi importante t'occuperait plus longuement.

— Aralorn, dit-il doucement, continue, s'il te plaît. Tu me

parlais de ta merveilleuse enfance qui t'a pourtant contrainte à rester si longtemps loin de ta famille...

— Mon histoire, reprit-elle pompeusement. Où en étais-je ? Peu importe. Quand j'ai eu dix-huit ans, la plus âgée de mes sœurs légitimes, Freya (qui est tout de même plus jeune que moi), fut promise en mariage dans le cadre de l'un de ces traités extrêmement complexes que Reth et Darran mettaient des mois à élaborer tous les deux ou trois ans, tout ça pour les rompre à quelques heures seulement de leur ratification. Visiblement, le deuxième fils d'un noble darranien d'importance était né mage et avait besoin d'une épouse.

Aralorn prit quelques instants pour imprégner de savon ses cheveux bruns ternis, espérant ainsi expulser les puces qui y avaient élu domicile au cours de ses voyages. En dépit de la plaisanterie échangée avec Falhart, elle ne pensait pas avoir de poux.

— Alors, Nevyn est venu vivre à Lambshold. Il se montra d'abord timide, mais Freya et lui se révélèrent rapidement être des âmes sœurs, et ils tombèrent discrètement amoureux quelques mois seulement après leur union.

Elle plongea sous l'eau pour se rincer la tête. Elle ne tenait pas particulièrement à poursuivre, mais certains détails seraient bientôt évidents, et en règle générale, il valait mieux éviter de prendre Loup par surprise. Dès qu'elle émergea, elle reprit donc le fil de son récit.

— Je l'aimais bien, moi aussi. Il était calme et toujours volontaire pour écouter mes histoires. Il avait un air... triste est sans doute le mot, qui nous incitait à le traiter

gentiment. Il était le seul à défier le décret d'Irrenna concernant la présence d'animaux dans le château. Il n'en possédait pas lui-même, mais quiconque trouvait une bête blessée la lui amenait. Parfois, ses appartements ressemblaient plus à une basse-cour que la basse-cour elle-même.

Aralorn hésita avant d'ajouter :

— À l'époque, je craignais de trop l'aimer. Avec du recul, maintenant que je suis plus âgée et plus sage, je pense que je recherchais davantage ce que Freya et Nevyn avaient créé ensemble que Nevyn lui-même.

Elle imprégna un linge de savon et entreprit de récurer la poussière incrustée dans ses mains.

— Bref, j'avais depuis longtemps perdu l'habitude de me servir de mes dons de changeforme dans l'enceinte de Lambshold. Père avait le chic pour débusquer les petites souris qui n'étaient pas à leur place. Irrenna s'était montrée très claire quant à ce qui était poli et ce qui ne l'était pas. Se transformer en animal en public ne l'était pas. Je n'avais jamais pensé que Nevyn pouvait ignorer ma nature.

Elle examina ses mains et décida qu'elles ne pourraient être plus propres.

— Je savais ce qu'il penserait d'une Dame qui se bat, j'ai donc convaincu Falhart de s'entraîner avec moi dans les bois. Cela ne fut d'ailleurs pas très difficile, car il commençait à se faire charrier chaque fois que je prenais le dessus.

Ses cheveux ne lui paraissant pas bien rincés, elle s'immergea donc de nouveau complètement dans l'eau.

Elle s'essuya les yeux et continua.

— Nevyn n'aimait pas les filles qui se promenaient en tenue de garçon et il aurait été horrifié d'apprendre que la sœur de son épouse aurait pu l'emporter sur lui lors d'un combat équitable, même à l'épée. Toi qui me trouves mauvaise...

Elle laissa sa phrase planer de façon suggestive.

— Fine lame ou non, Nevyn représentait à mes yeux la quintessence du jeune héros. (Elle sourit distraitement.) J'étais admirative de sa manière de voir les choses toutes noires ou toutes blanches... ce qui contrastait fortement avec la vision de mon père.

Aralorn marqua une nouvelle pause.

— Un an et demi environ après l'arrivée de Nevyn, Père m'a prise à part et m'a expliqué que Freya s'inquiétait du temps que son mari passait avec moi. Quand tu la verras, tu comprendras pourquoi je n'ai pas pris cet avertissement trop au sérieux. Même si j'en pinçais pour Nevyn, j'étais sûre qu'il ne s'intéresserait jamais à moi, car je n'arrivais pas à la cheville de Freya. Mais ma jeune sœur est une femme lucide.

Aralorn joua avec la surface de l'eau tiédie et regarda la vague ainsi créée clapoter vers son genou.

— Apparemment, Freya avait raison de se faire du souci. Nevyn avait été flatté par l'admiration que je lui vouais, alors que ma sœur était trop pragmatique pour cela. Je pense en outre qu'elle l'intimidait légèrement.

— Il a tenté de te prendre ?

Aralorn s'étrangla de rire.

— Dis comme ça, j'ai l'impression d'être une jument ! Mais c'est un peu l'idée. Il m'apprenait le darranien dans la bibliothèque de Père. J'étais trop idiote...

— Trop jeune, la corrigea doucement Loup.

— Trop jeune *et* trop idiote pour interpréter correctement son attitude envers moi. Ce n'est qu'en y repensant plus tard que j'ai compris qu'il avait pu se méprendre sur mes réponses à certaines de ses allusions. Il aurait très bien pu croire que je le convoitais.

Loup se mit à ronchonner et elle s'empressa de poursuivre :

— Quoi qu'il en soit, il a essayé de m'embrasser. Je lui ai marché sur le pied avant de lui flanquer un coup de coude dans le ventre. C'est alors que j'ai entendu la voix de ma sœur dans le couloir. Comme je savais que ce serait le drame si elle me surprenait avec Nevyn, même si rien ne s'était passé, je me suis transformée en souris et je me suis faufilée par la fenêtre pour disparaître dans les jardins.

— Et comment ton Darranien a-t-il réagi ? demanda Loup.

— Pas très bien, admit Aralorn avec un sourire ironique. Évidemment, je n'étais pas là pour assister à la surprise initiale, mais lorsque je suis revenue pour le dîner, Nevyn a quitté la table. Freya s'est excusée auprès de moi pour son comportement, pour tout ce qu'il avait fait. D'après ce qu'elle m'a dit, j'en ai déduit qu'il lui avait tout avoué, ce qui était admirable de sa part. Il a en outre prétendu que c'était ma nature maléfique qui l'avait poussé à se comporter de manière « anormale ». Elle ne le croyait

pas, même si Nevyn lui-même en était sans doute convaincu, mais cela ne l'a pas empêchée de m'en vouloir un peu. (Elle sourit de nouveau.) Mais ce n'est pas à cause de Freya que je suis partie. Nevyn avait peur de moi.

Loup contourna le paravent. Il avait repris sa forme d'homme, mais son masque avait disparu, et ses cicatrices avec. Il aurait pu s'agir d'une illusion, de magie humaine, mais Aralorn pensait parfois qu'il faisait appel à la magie verte lorsqu'il choisissait d'apparaître tel qu'il était avant d'être défiguré. Une simple illusion n'aurait sans doute pas paru si réelle ; d'un autre côté, peut-être se laissait-elle influencer par la bonne image qu'elle avait de la magie verte.

Son visage sans cicatrices était presque trop beau pour être celui d'un homme, sans être pour autant dépourvu de virilité. Des pommettes saillantes, une mâchoire carrée, des cheveux noirs comme la nuit : son père avait marqué son visage aussi profondément que son esprit.

Elle ne lui avouerait jamais la pointe de répugnance qu'elle éprouvait pour ses traits, tellement semblables à ceux de son père. Elle savait qu'il avait adopté cette allure à cet instant précis pour apparaître vulnérable devant elle, afin qu'elle puisse plus facilement lire ses émotions, car ses balafres étaient trop nombreuses pour qu'il parvienne à exprimer quoi que ce soit.

— Ça t'a blessée, dit-il. J'en suis désolé.

Aralorn secoua la tête.

— J'ai grandi et j'ai appris un certain nombre de choses depuis. Je me suis exilée de Lambshold pour le

bien de ma sœur, ainsi, je pense, que pour celui de mon père. Il aime, ou plutôt il aimait Nevyn comme un fils. Ma présence n'aurait fait que déchirer cette famille. Et Nevyn... Nevyn était anéanti. L'un de nous deux devait partir, et il était plus simple que ce soit moi. (Elle réfléchit un court instant.) En réalité, avec du recul, il est amusant de se dire que quelqu'un a pu me prendre pour une horrible tentatrice. Ce n'est pas le rôle préféré des gens qui me ressemblent !

Même si ses lèvres ne frémissaient pas, le sourire de Loup réchauffa ses yeux habituellement froids.

— Peste non ! commenta-t-il en détournant le regard.

— Qu'est-ce que tu sous-entends ? demanda-t-elle malicieusement, secrètement ravie.

Elle se savait ordinaire, et ses atouts féminins n'étaient pas mis en valeur par les muscles et les cicatrices inhérents à une vie de mercenaire... mais qui ne semblaient pas déranger Loup.

— Qui, moi ? murmura-t-il en s'agenouillant à côté du bain.

Il l'embrassa légèrement sur le front, puis fit glisser ses lèvres le long de son sourcil et jusque sur sa pommette. Il s'arrêta au coin de sa bouche, qu'il mordilla gentiment.

— Tu ferais fondre un glacier, commenta Aralorn d'une voix troublée.

Elle frissonna lorsque le souffle d'air qu'il exhala en riant vint survoler ses lèvres ainsi agacées.

— Eh bien, merci, répliqua-t-il. Mais je ne m'y risquerais pas.

— Tu m'as manqué, affirma-t-elle à voix basse.

Il appuya son front contre celui d'Aralorn et ferma les yeux. En lui caressant le cou, elle constata qu'il était noué d'une tension sans rapport avec la passion qu'il avait exprimée un instant auparavant.

— Il faut m'aider, mon amour, dit-elle en se redressant dans la baignoire jusqu'à s'asseoir bien droite. Qu'est-ce qui ne va pas ?

Il s'écarta, tandis que ses yeux semblables à deux bijoux jumeaux reflétaient les lumières des bougies de la chambre. Elle ne parvenait pas à définir l'émotion qui bouillonnait derrière l'ambre étincelant, et elle doutait que Loup soit capable de la lui décrire, même s'il le souhaitait vraiment. Il réagissait de la même manière qu'un animal sauvage face à l'inconnu : la sécurité se trouvait dans le savoir et le contrôle, l'inconnu causait la destruction. Tomber amoureux avait été bien plus douloureux pour lui que pour elle.

— Je n'allais pas te reposer la question, mais j'ai l'impression qu'il vaut mieux que je le fasse : pourquoi es-tu parti ?

Loup retint son souffle et se plongea dans la contemplation du paravent, comme s'il s'agissait d'une œuvre d'art et non d'un accessoire tout ce qu'il y avait de plus banal. Il étreignait toujours l'épaule d'Aralorn, mais il semblait avoir oublié.

— Tout va bien, finit-elle par dire en rapprochant les talons de façon à étreindre ses genoux. Tu n'es pas...

— Non, ça ne va pas, cracha-t-il d'une voix rauque en resserrant douloureusement les doigts sur son épaule. (Il

se retourna pour lui faire face, et sa position accroupie lui donna l'air d'une bête prise au piège.) Je... La peste !

Aralorn eut à peine le temps de se rendre compte que l'eau, désormais à peine tiède, était devenue bouillante que Loup la déposait, toute dégoulinante, sur la pierre froide du sol. Elle eut le réflexe d'attraper le drap de bain et de s'enrouler deux fois dedans avant de rejoindre Loup près de la cuve, qui regardait l'eau former des nuages de vapeur ondulante. Après un court instant, elle alla ouvrir les volets pour disperser la brume qui envahissait la pièce.

— J'aurais pu te brûler, dit-il d'une voix trop calme en détournant les yeux de la baignoire désormais vide.

— En effet.

Aralorn pinça les lèvres et se demanda comment gérer cette nouvelle évolution dans leur relation.

Elle le connaissait suffisamment pour savoir qu'il ne s'agissait pas d'une plaisanterie de mauvais goût de sa part : il avait un sens de l'humour marqué, mais qui ne mettait généralement pas les autres en danger. Cela signifiait que sa magie agissait à son insu... Elle jugula sévèrement le frisson de terreur qui lui parcourut l'échine. Contrairement à celle d'Aralorn, sa magie, humaine ou verte, était bien supérieure à celle du sorcier moyen. Toutefois, son frisson contenu le blessa plus violemment encore qu'un coup de couteau en pleine gorge.

— J'aurais dû te prévenir avant, expliqua-t-il sans la regarder. Quand des choses étranges ont commencé à se dérouler autour de moi, j'ai d'abord pensé que ce n'était que le fruit de mon imagination. Jamais rien de grave : un

vase qui tombait d'une table, ou une bougie qui s'allumait toute seule.

Il se tut et inspira profondément. Lorsqu'il reprit la parole, sa voix tremblait malgré les efforts qu'il fournissait pour réprimer ses émotions.

— Je préférerais n'avoir jamais découvert que je pouvais pratiquer la magie verte en plus de la magie humaine traditionnelle. C'était déjà assez difficile avant, quand j'étais une espèce de monstre incapable de maîtriser la puissance que j'invoquais. Mais au moins, à l'époque, elle ne venait que si je l'appelais. Depuis que j'ai commencé à employer la magie verte, je perds le contrôle. Elle m'entraîne où elle veut, comme si j'étais un chien au bout d'une laisse. Il vaudrait mieux pour toi que je déguerpisse et ne revienne jamais.

Tout en prononçant ces derniers mots, il fit disparaître les nuages de vapeur d'un geste brusque. Aralorn vint devant lui, pour l'empêcher d'éviter son regard.

Elle lui sourit tendrement et approcha les deux mains de son visage.

— Si tu pars, je te poursuivrai jusqu'aux portes de la mort pour te ramener, dit-elle d'un ton rassurant. N'en doute pas un instant.

Il prit sans délicatesse les mains d'Aralorn dans les siennes.

— Grands dieux ! chuchota-t-il en fermant les yeux.

Aralorn fut incapable de déterminer s'il s'agissait d'une imprécation ou d'une supplique.

— La magie verte a sa personnalité propre, reprit-elle

d'un ton calme. L'un des anciens qui me l'a enseignée la comparait souvent à un enfant capricieux : on la maîtrise plus facilement en l'amadouant qu'en tentant de la contraindre.

Il rouvrit subitement ses yeux jaunes.

— N'as-tu pas besoin d'invoquer ta magie, comme le ferait n'importe quel mage humain ?

— Si, admit Aralorn à contrecœur.

Elle détestait lorsqu'il réduisait à néant ses tentatives pour l'apaiser.

Loup grogna.

— Un mage humain est limité par la quantité de magie pure et mal définie qu'il parvient à invoquer, et par le temps pendant lequel il est capable de la contrôler. La magie que tu invoques fait déjà partie du monde, tu dois donc respecter cette limite. Je te dis que cette magie-*là* (il cracha littéralement ce dernier mot) surgit quand elle veut. Si cela ne te fait pas peur, tu as tort. Souviens-toi que *ma* magie n'a d'autres bornes que celles de ma volonté. Celle-*là* ne tient nullement compte de ma volonté. Je ne peux pas la maîtriser, je ne peux pas l'arrêter.

Aralorn y réfléchit quelques instants avant qu'un large sourire lui remonte jusqu'aux oreilles.

— Je déteste tellement m'ennuyer. Tu te débrouilles toujours pour avoir les problèmes les plus intéressants !

Elle le prit par surprise et lui arracha un rire rocailleux.

— Allez, lança-t-elle subitement, aide-moi à me sécher et allons manger. Le peuple de ma mère habite non loin d'ici : ils pourront peut-être nous éclairer. On s'y arrêtera

avant de rentrer à Sianim.

Chapitre 3

Aralorn se rendit dans la grande salle, suivie comme son ombre de Loup, qui avait repris sa forme animale. Lorsqu'elle lui avait fait savoir qu'il n'était pas obligé de l'accompagner, il lui avait à peine jeté un regard en attendant qu'elle ouvre la porte. Quand il le souhaitait, il était capable d'en dire davantage d'un seul coup d'œil que la plupart des gens avec un long discours.

Elle avait fouillé parmi ses vieux vêtements à la recherche d'une robe à manches longues capable de couvrir les cicatrices de ses bras. Toutes étaient encore en très bon état (bon nombre d'entre elles n'avaient même jamais été portées), mais la mode de la décennie précédente imposait des manches étriquées dans lesquelles elle ne rentrait plus après dix années d'entraînement. Elle avait finalement opté pour une robe droite à manches courtes, faisant fi de ses stigmates.

La salle était noire de monde, et elle crut tout d'abord qu'elle ne connaissait personne. L'effet du temps était visible. Certains étaient des métayers ou des petits bourgeois qui occupaient le domaine seigneurial de son

père ; cependant, à en croire le nombre de grands blonds qui se trouvaient là, Aralorn se dit que la plupart devaient être de sa famille, même s'ils n'étaient plus, à l'évidence, la ribambelle de gamins qu'elle avait connue.

Loup fut accueilli par des regards étranges, mais nul ne posa la moindre question à son sujet. Visiblement, on tolérait les excentricités des mercenaires.

Elle sourit et secoua la tête tout en se frayant un passage, sachant par expérience que les noms finiraient par surgir d'eux-mêmes. Généralement, elle était plutôt douée pour se mêler à la foule et bavarder, mais elle n'était pas en mission, et les rideaux noirs qui pendaient dans le coin opposé de la pièce retenaient trop son attention.

Dans l'alcôve qu'ils dissimulaient, le corps de son père gisait sur un lit de parade, en attendant les traditionnelles visites individuelles de ses proches. Visites durant lesquelles chacun pouvait souhaiter à l'esprit du défunt un paisible voyage, ou faire la promesse d'oublier d'anciennes querelles ; visites durant lesquelles les filles pouvaient venir saluer leur père pour la première fois depuis dix ans...

Elle l'avait revu de temps à autre, la dernière fois pendant le couronnement du nouveau roi réthien. *Mais j'étais en mission, et il ne m'a pas reconnue sous mon déguisement.*

— Aralorn ! s'exclama une voix masculine quelque part derrière elle.

Elle s'accorda un instant pour rassembler ses esprits, puis se retourna.

Elle ne reconnut pas immédiatement le jeune homme qui se faufilait parmi la foule, même si sa taille et ses cheveux dorés indiquaient qu'il s'agissait de l'un de ses frères. Elle hésita un moment, mais comprit grâce à son âge et à ses yeux noisette de qui il s'agissait : le seul autre garçon du même âge avait les yeux bleus. En l'examinant de plus près, elle retrouva les traits du petit bonhomme de douze ans qu'elle avait connu.

— Correy ! s'exclama-t-elle chaleureusement quand il la rejoignit.

Il ouvrit les bras sans un mot. Elle l'embrassa en retour et lui rendit son étreinte. Elle lui arrivait à peine aux épaules, en dépit de la hauteur vertigineuse de ses talons.

— Tu t'es ratatinée ! commenta-t-il en reculant assez pour qu'elle voie l'éclair de malice dans ses yeux.

Elle fit un pas en arrière pour éviter de se casser le cou en le regardant en face.

— Je suis rentrée depuis moins d'une journée, et c'est déjà la deuxième fois qu'on se moque de ma taille. Tu devrais faire preuve de plus de respect envers tes aînés, petit !

— Correy... (Une voix féminine à gauche d'Aralorn interrompit leur conversation.) Mère te cherche partout. Elle dit que tu as oublié de lui apporter une chose dont elle avait besoin pour... j'ai oublié quoi. Je n'arrive pas à croire que tu portes une épée ; Mère va piquer une crise quand elle verra que tu es venu armé à la veillée funèbre de Père.

Une grande jeune fille d'environ treize ans et vêtue de façon exquise bouscula Aralom sans même un regard pour

venir aux côtés de Correy.

Ce dernier leva les yeux au ciel, retrouvant l'espace d'un instant l'expression d'un garçon de douze ans. Il sourit à Aralorn et tendit un bras fraternel pour attraper la fillette par le cou et la faire pivoter.

— Tu ne risques pas de la reconnaître, Aralorn : elle n'avait que quatre ans quand tu es partie. Lin se prend pour la maîtresse de maison à Lambshold ! Elle veut se rendre à la cour pour y rencontrer le roi. Je pense qu'elle s'imagine qu'il va tomber fou amoureux d'elle.

La « petite », qui ne faisait que quelques centimètres de moins que son frère, chercha à échapper à son étreinte et lui jeta un regard furieux.

— Tu te crois malin, Correy ? Alors que tu ne sais même pas qu'on ne doit pas porter d'arme lors d'une réunion officielle ! Mère va t'écorcher vif.

Correy sourit, visiblement peu impressionné par le courroux de sa sœur.

— J'avais l'intention de te dire que le noir sied à merveille à tes cheveux.

— Vraiment ? demanda Lin d'un air anxieux, soudain décidée à prendre en compte le bon sens de son frère qu'elle venait de remettre en question.

— Sinon je ne le dirais pas, Lin, répondit-il avec une tendresse évidente.

Elle l'embrassa sur la joue et s'éloigna, sur un nuage, sans s'attarder un instant sur sa sœur disparue depuis longtemps.

— Je suis désolé pour son impolitesse, commença

Correy.

Aralorn lui sourit et secoua la tête.

— J'ai eu quatorze ans, moi aussi.

Il lui rendit son sourire et laissa dériver son regard jusqu'à Loup ; lorsqu'il croisa les yeux jaunes pleins de gravité, il sursauta.

— Par la scrofulaire d'Allyn, Aralorn ! Mère m'avait dit que tu étais venue avec un animal, mais elle n'avait pas parlé d'un loup. (Il s'agenouilla pour l'observer de plus près, veillant tout de même à ne pas l'approcher de trop près.) Je n'en ai pas souvent vu des noirs.

— Je l'ai trouvé sur les Terres Boréales, expliqua Aralorn. Il était pris dans un vieux piège. Le temps qu'il guérisse, il s'était habitué à moi. Ce qui ne l'empêche pas d'aller et venir à sa guise, encore aujourd'hui. Je ne savais pas qu'il m'avait accompagnée, jusqu'à ce qu'il apparaisse dans la cour.

— Salut, petit gars ! fredonna Correy en approchant prudemment la main pour flatter l'épaisse collerette de l'animal.

— Inutile d'être si prudent, il n'a encore jamais mordu personne... En tout cas, pas quand on le caressait.

Il y avait trop de monde dans la pièce pour qu'elle s'inquiète des pas résolus qui s'approchaient derrière elle, mais elle s'y intéressa néanmoins. L'hostilité lui faisait toujours ce genre d'effet.

L'homme qui arrivait à grandes enjambées avait les cheveux et les yeux sombres, l'exemple même de la noblesse darranienne. Il n'était pas aussi beau que Loup,

qui n'aurait pu dissimuler qu'il était à moitié darranien, et paraissait moins dangereux, même s'il se déplaçait avec une grâce assez semblable. *Nevyn*, pensa-t-elle, nerveuse et résignée.

Il s'arrêta devant elle, assez près pour la toiser et la forcer à lever la tête.

— Tu profanes cette assemblée par ta simple présence, changeforme.

— *Nevyn*, le salua-t-elle avec courtoisie.

Du coin de l'œil, elle vit *Loup* s'écarter de *Correy* et avancer furtivement vers *Nevyn*, les babines retroussées sur ses crocs.

— *Loup*, non ! lança-t-elle avec fermeté en espérant qu'il l'écouterait.

Les yeux jaunes étincelèrent, mais il cessa de gronder en venant se ranger à ses côtés.

Lorsqu'elle fut certaine que *Loup* n'allait pas commettre d'imprudance, *Aralorn* revint à *Nevyn* ; toutefois, cette petite diversion lui avait fait du bien, et c'était peut-être là l'intention première de *Loup*. Il était plutôt du genre subtil. Désormais moins prise au dépourvu, elle observa le sorcier darranien. Les années lui avaient été profitables, élargissant sa carrure et adoucissant sa bouche. La timidité malade qui l'affectait avait disparu, révélant un homme d'une intense beauté, bien décidé à protéger sa famille d'*Aralorn*.

— Je suis vraiment navrée que tu le prennes comme ça, essaya cette dernière, mais le Lion était mon père et j'assisterai à ses funérailles. En son nom, je te demande

une trêve. Si tu le juges nécessaire, nous pourrions en discuter en privé ?

— Elle a raison, mon cher, intervint une voix ferme qui annonça l'arrivée d'une femme légèrement plus grande que Nevyn.

Freya incarnait tous les critères de beauté dont rêvait Lin. D'épais cheveux roux aux reflets d'or cascadaient magnifiquement sur ses fines hanches. Son ventre adoptait le bel arrondi de la grossesse, sans ôter la moindre grâce à sa silhouette. Ses grands yeux bleu sombre en amande semblèrent adresser à Aralorn de rapides excuses.

— Ce n'est ni le lieu ni le moment de tenir cette conversation.

— Freya, dit Aralorn en souriant. Je suis heureuse de te revoir !

La jeune femme tapota le bras de son mari en lui adressant un sourire espiègle, puis elle alla embrasser sa sœur.

— Ne nous abandonne pas si longtemps la prochaine fois, Poids Plume ! Tu m'as manqué.

Aralorn éclata de rire, soulagée d'avoir changé de sujet.

— Tu m'as manqué aussi, Gonflette.

Correy ne put s'empêcher de pouffer.

— Je l'avais oublié, celui-là ! Les enfants n'ont plus eu de surnoms depuis ton départ.

Freya, les yeux pétillants, croisa les bras et gonfla les joues ainsi qu'elle avait l'habitude de le faire lorsqu'elle avait hérité de ce sobriquet qu'elle détestait étant petite.

— Pour être honnête, tout ne m'a pas manqué durant ton absence.

— Si je me rappelle bien ce qu'Irrenna m'a écrit, tu es censée accoucher au printemps, n'est-ce pas ? l'interrogea Aralorn.

Freya opina du chef et s'apprêtait à en dire plus quand Irrenna, jusqu'alors occupée par un quelconque impératif social à l'autre bout de la pièce, appela Aralorn.

Elle se précipita vers cette dernière et lui planta un baiser sur la joue.

— Viens, ma chérie. L'alcôve est vide, tu peux donc rendre un dernier hommage à ton père.

Même si elle parvint à garder son sourire, elle fut néanmoins parcourue par une vague de chagrin.

— Oui, Irrenna. Merci.

Elle suivit la silhouette gracieuse de sa belle-mère à travers la foule. Elles s'arrêtèrent çà et là pour des présentations, la jeune veuve ayant choisi de fuir son chagrin en multipliant les civilités de rigueur lors des grandes réunions.

Loup partit devant et trouva un coin près du rideau noir où il ne risquerait pas de se faire marcher dessus avant de s'y installer calmement. Aralorn murmura quelques mots polis, pressa la main d'Irrenna et avança seule jusqu'à l'alcôve.

Le velours noir était lourd et étouffait une bonne partie du bruit provenant de la salle voisine. De l'encens brûlait dans des plateaux disposés à la tête et au pied du cercueil, conférant à l'alcôve une étrange odeur exotique.

Elle laissa retomber la tenture avant d'avancer plus avant dans la petite pièce.

Elle n'avait d'autre ornement que les trois torches calées dans le mur de pierre dont la lumière vacillante ne parvenait pas à repousser toutes les ombres. À l'autre bout de la pièce circulaire, une épaisse porte en bois servirait à porter la dépouille au cimetière situé hors du bastion. Cet endroit exigü n'aurait permis qu'à huit à dix personnes de pleurer autour de la bière de pierre grise.

L'homme qui reposait sur le bloc de pierre ne ressemblait en rien à son père, même s'il portait les mêmes atours d'apparat dont il s'était paré pour le couronnement du roi réthien. Les lèvres d'Aralorn tremblèrent quand elle se rappela qu'il avait ce jour-là dérobé quelques gâteaux dans les cuisines. *Du velours vert et marron et des broderies en or.* Elle toucha l'étoffe de valeur du bout des doigts. Le Lion avait été quelqu'un de truculent ; il convenait que sa tenue de défunt reflète cet aspect de sa personnalité.

— Tu aurais dû mourir sur le champ de bataille, Père, murmura-t-elle. Succomber à la maladie n'est pas assez glorieux pour toi. Les ménestrels chantent déjà des ballades vantant ta férocité et ton habileté au combat, le savais-tu ? Ils inventeront un ennemi suffisamment redoutable capable de t'avoir infligé une blessure mortelle, uniquement pour satisfaire leur esprit créatif.

Elle fut surprise de sentir sur ses lèvres la fraîcheur de la pierre de la bière dressée, car elle ne s'était pas rendu compte qu'elle avait avancé.

— J'aurais dû venir plus tôt... ou t'interpeller à la cour quand je t'y ai vu. Je suis une espionne, le savais-tu ? Comment aurais-tu réagi si la fille de cuisine ou le palefrenier qui s'est occupé de ton cheval s'étaient révélés être moi ? M'aurais-tu fait juger comme traîtresse à Reth ? Les mercenaires de Sianim ne sont pas les ennemis de Reth, à moins d'être payés pour le devenir. Tu sais, je n'aurais jamais trahi les intérêts du royaume en faveur de ma patrie d'adoption.

Pour Aralom, le toucher était aussi important que la parole pour s'exprimer. Presque inconsciemment, elle se pencha en avant et mit sa main en coupe sur la joue molle... et s'immobilisa.

Elle avait déjà touché des morts par le passé... bon nombre d'entre eux. Elle s'était même trouvée en contact avec une ou deux uriah, qui étaient vivantes bien que mortes. Son sang de changeforme ne lui servait pas uniquement à changer de forme et à allumer des feux : il la rendait sensible aux motifs de la vie et de la mort, de la décomposition et de la résurrection.

Sous ses doigts, elle sentit que la vie était toujours présente... et qu'elle n'avait pas même la fragilité de celui qui s'apprête à succomber. En dépit des apparences, son père semblait simplement endormi, et ce, même s'il ne respirait pas et si son visage était exsangue.

— Père ? demanda-t-elle doucement, sentant son cœur s'emballer. Dans quoi t'es-tu fourré ?

Elle chercha une trace de sorcellerie, humaine ou verte, mais sa magie ne découvrit rien. Elle commença à

psalmodier doucement dans la langue de sa mère. Cela lui permettait de mieux se concentrer et de percevoir plus que la simple silhouette immobile du Lion.

Elle n'avait jamais eu soif du pouvoir que la magie procurait ; elle s'était donc contentée d'apprendre comment changer de visage, ou adopter diverses formes animales, voire déverrouiller des portes. Cette fois-ci, c'était complètement différent, mais il fallait bien qu'elle tente quelque chose.

Elle lutta un moment avant d'être capable de discerner les pulsations et les rythmes de la vie de son père ; il était plus difficile encore de mettre au jour l'organisation sous-jacente au cœur de toute existence. À l'instant où elle pensa avoir découvert le motif du Lion, une chose sombre en exsuda. Elle la traqua, mais elle disparut, comme si elle n'avait jamais existé. Mettant cela sur le compte de son manque d'expérience, Aralorn reprit sa recherche. Dès que sa concentration flanchait un tant soit peu, cette force obscure reparaissait.

Cette fois-ci, elle s'empêtra dans sa magie tel un être vivant. Surprise mais pas inquiète, Aralorn cessa de chanter. Toutefois, le lien entre sa magie et l'ombre ne se brisa pas. Remontant le long de son pouvoir, l'obscurité vint à sa rencontre. Lorsque le contact se fit, Aralorn fut parcourue d'une douleur intense qui la lacéra telles des serres recouvertes d'acide.

— Loup, appela-t-elle d'une voix rauque.

Mais sa voix n'était qu'un soupir, et elle s'écroula à genoux.

Allongé juste à l'extérieur de l'alcôve, Loup écouta le fredonnement d'Aralorn et regretta de ressentir le bruissement de la magie verte répondant à son appel. Il ne savait pas ce qu'elle faisait, mais il envoya néanmoins un voile de silence tout autour du rideau afin de cacher le bruit de son chant aux autres hôtes.

Nul n'avait à savoir qu'elle faisait appel à ses pouvoirs, pas alors qu'ils étaient si nombreux à désapprouver sa nature. Il avait perçu les regards auxquels Aralorn n'avait volontairement prêté aucune attention. Elle préférait prétendre qu'ils ne la blessaient pas, mais il n'était pas dupe.

Ses coussinets se mirent à picoter, et l'air s'emplit de la manifestation tangible de la magie d'Aralorn. Il s'agita avec irritation, mais s'immobilisa lorsque le chant cessa. Brusquement, Loup bondit sur ses pattes, tout en cherchant à définir le changement qu'il ressentait. Puis, très doucement, il l'entendit appeler son nom.

Il se précipita sous le rideau et la découvrit, roulée en boule sur le flanc ; l'air était tellement saturé de magie qu'il faillit étouffer. Il ne s'agissait toutefois pas de celle d'Aralorn : la sienne n'avait jamais cette odeur maléfique.

— *Eavakin nua Sovanish ven !* cracha-t-il en enjambant son amie, comme si le contact physique pouvait permettre de repousser l'assaut.

À la fin de son incantation, la magie noire abandonna Aralorn à contrecœur. Il reprit sa forme humaine : même s'il pouvait faire usage de ses pouvoirs sous n'importe quelle

apparence, il devait se servir de ses mains pour certains de ses sorts.

— *Kevribeh von !* commanda-t-il avec force gestes. (La colère qui ne pouvait pas déformer son visage ravagé par le feu transformait complètement sa voix.) Elle est à moi. Tu ne l'auras pas !

Aussi subitement qu'elle était apparue, toute trace de magie offensive disparut. La pièce aurait dû en conserver une trace – il était capable de déceler celles laissées par son propre sort –, mais la magie de l'ombre semblait n'avoir jamais existé.

Loup s'écarta en constatant qu'Aralorn cherchait à se redresser.

— Loup, dit-elle d'un ton pressant, regarde-le. Regarde mon père et dis-moi ce que tu vois.

— Tout va bien ? demanda-t-il en s'accroupissant à côté d'elle.

— Très bien, répondit-elle avec dédain, même si elle semblait avoir de la peine à s'asseoir. (Il lui offrit son aide.) S'il te plaît, Loup. Regarde mon père.

Après un brusque hochement de tête, il se tourna vers le cercueil et approcha du cadavre.

Aralorn se recroquevilla sur elle-même en attendant son verdict. Lorsque Loup se raidit de surprise, elle serra les poings. Il posa la main droite sur la poitrine du Lion, tout en décrivant un lent mouvement avec la gauche.

Échaudée par ce qui lui était arrivé quand elle avait fait appel à ses pouvoirs, elle le mit en garde :

— Sois prudent.

Trop tard. Même sans user de sa magie, elle vit une ombre surnaturelle glisser de sous la dépouille du Lion pour venir lécher la main de Loup.

— La peste ! s'exclama celui-ci en faisant usage de l'imprécation préférée d'Aralorn.

Il recula en titubant et secoua la main comme si elle le brûlait.

L'ombre disparut aussi vite qu'elle était venue.

— Tout va bien ? s'enquit Aralorn en se relevant non sans mal. Qu'est-ce que c'est ?

Loup tourna lentement autour du socle de pierre, prenant garde à ne pas le toucher. Il fronça les sourcils.

— Je ne sais pas. Mais je le vois bouger. On dirait que son rayon d'action est limité.

— C'est une espèce de sort ?

Loup secoua la tête, presque à contrecœur.

— Alors, c'est vivant, en conclut Aralorn. C'est bien ce que je craignais.

Le fol espoir auquel elle se cramponnait l'abandonna. La vie qu'elle avait perçue était celle de la créature de l'ombre, et non celle de son père.

Évidemment que le Lion était mort. Elle inspira profondément, comme si l'afflux d'oxygène pouvait soulager la douleur provoquée par la fin de cette vaine espérance.

Ce bruit attira l'attention de Loup, dont les yeux d'ambre étincelèrent étrangement dans la lumière vacillante.

— Ton père aussi.

— Loup ? chuchota-t-elle.

Le cliquetis des anneaux de cuivre qui maintenaient le lourd rideau les avertit *in extremis* de l'entrée de Correy et d'Irrenna. Loup troqua en un rien de temps sa forme humaine contre son apparence animale. Si l'un des intrus l'avait observé avec soin, il aurait perçu les ultimes effets de sa transformation, mais Aralorn, toujours assise par terre, était l'objet de toute leur attention.

— Est-ce que tu vas bien ? lui demanda Irrenna d'un air inquiet en remarquant la poussière sur sa robe et son air hébété.

— Eh bien, oui, répliqua Aralorn, tentant de digérer la certitude que Loup avait imposée à elle. Bien mieux qu'avant.

Puis elle sourit, admettant l'improbable. Elle avait pu se tromper, mais pas Loup.

— Dans ce cas, je suis désolé, intervint Correy, visiblement décontenancé par sa bonne humeur. J'ai vu ton loup se faufiler sous les tentures et j'ai cru que quelque chose n'allait pas. La porte (il désigna d'un geste le lourd battant de chêne qui menait au cimetière) est généralement barrée, mais j'aurais juré avoir entendu une voix d'homme.

Même si ses paroles justifiaient son manque de courtoisie et expliquaient son irruption, sa voix impliquait à elle seule une dizaine de questions.

Aralorn secoua la tête.

— Personne n'est venu du cimetière. J'ai constaté que cette pièce altérait les sons... cela vient sans doute de la

hauteur du plafond et de l'étroitesse de la salle...

Loup lui jeta un coup d'œil malicieux. Elle lui caressa la tête et se releva avec peine.

— On dirait que le fait de rendre visite à Henrick t'a fait du bien, remarqua Irrenna. Je suis contente que tu sois plus en paix.

Le sourire d'Aralorn s'élargit un peu plus. Le franc-parler d'Irrenna confinait parfois à la maladresse.

— Eh bien... (Aralorn marqua une pause, débordant d'excitation.) Je ne sais pas si « en paix » est le terme. Je dirais plutôt joyeuse, exubérante, presque triomphante... même si ce serait peut-être un peu exagéré. Je ne m'empresserai pas d'enterrer Père demain : je ne suis pas sûre que cela lui plaise.

Son frère se raidit d'indignation, mais Irrenna, qui n'était pas née de la dernière pluie, lui saisit le bras avant qu'il puisse l'exprimer.

— Que sais-tu ?

Elle avait parlé d'une voix basse trahissant pourtant une certaine impatience.

Aralorn écarta les bras.

— Il n'est pas mort.

— Comment ? s'exclama Correy, incapable de contenir sa surprise.

Irrenna avança d'un pas et scruta de près le visage d'Aralorn.

— Quelle magie as-tu employée ? demanda-t-elle d'une voix rauque.

Au même instant, Correy secoua la tête avec une

colère évidente.

— Père est mort. Son corps est froid et il n'a plus de pouls. Je ne me souvenais pas que tu avais un penchant pour la cruauté.

Le sourire disparut alors du visage d'Aralorn.

— Tu as trop écouté Nevyn.

Irrenna s'interposa.

— Ne sois pas stupide, Correy. Si Aralorn dit qu'il est vivant, c'est qu'il l'est. Elle n'inventerait pas une chose pareille ! (Elle prit une inspiration hésitante et se retourna vers sa belle-fille.) S'il n'est pas mort, pourquoi gît-il aussi immobile ?

Aralorn secoua la tête.

— Je n'en suis pas tout à fait certaine, mais je sais qu'il s'agit de magie. Est-ce qu'il se serait mis des mages à dos, dernièrement ?

Irrenna eut l'air songeuse quelques secondes.

— Pas que je sache.

— Tu penses que Père a été ensorcelé ? Qui en serait responsable ? Nevyn ? demanda Correy. Je sais reconnaître un cadavre quand j'en vois un, Aralorn. Père est mort.

Aralorn le dévisagea, mais fut incapable de déchiffrer son expression.

— Je ne connais pas le Nevyn d'aujourd'hui, mais autrefois, il n'aurait jamais fait une chose pareille.

— Es-tu certaine qu'il s'agit d'un mage humain ? demanda Irrenna, une main posée sur celle de sa belle-fille.

— A-t-il eu des problèmes avec les changeformes ? s'enquit Aralorn.

— Père travaillait à leurs côtés pour améliorer l'élevage. (Correy n'était toujours pas convaincu.) Mais le mois dernier, une ferme a brûlé sur l'une des petites exploitations agricoles de la frontière nord, là où ils menaient leurs expériences. Il n'y reste plus que les murs de pierre des bâtiments, pas même le bois de la grange. Père a dit qu'il ne pensait pas que les changeformes en étaient responsables, mais je sais que le fait de traiter avec des humains les rendait nerveux.

Aralorn acquiesça d'un signe de tête.

— Je n'ai pas eu le temps d'analyser le sortilège qui pèse sur le Lion. Mais je peux vérifier s'il provient d'un changeforme ou d'un humain.

Elle avança d'un pas pour joindre le geste à la parole, mais Loup vint se poster fermement devant elle.

— Je ne peux pas le faire sans faire usage de ma magie, expliqua-t-elle d'un air exaspéré.

Toute à son excitation, elle avait momentanément oublié que sa famille trouverait peut-être étrange qu'elle se justifie face à son loup. Eh bien, elle pouvait toujours espérer qu'ils mettraient ça sur le compte de la tension. Elle avait besoin de voir le Lion.

— Je ne veux que regarder. Cette chose de l'ombre n'est apparue qu'avant que la magie soit structurée.

— Quelle chose de l'ombre ? intervint Correy.

— Je ne sais pas, répondit Aralorn. Une chose étrange s'est matérialisée pendant que j'utilisais mes pouvoirs.

Loup s'écarta à contrecœur. Aralorn parvint à avancer d'un demi-pas supplémentaire avant que l'animal s'interpose de nouveau entre le cercueil et elle ; cette fois-ci, son attention tout entière était dirigée sur les ombres qui rôdaient sous la dépouille silencieuse gisant sur la table de pierre. Il grogna en guise d'avertissement.

— Qu'y a-t-il ? demanda Irrenna.

Aralorn plissa les yeux et perçut un infime mouvement dans les ténèbres sous le Lion. Elle contourna Loup et tendit le bras ; l'ombre s'étendit depuis la pointe des doigts de son père pour glisser vers les siens.

Loup saisit à pleine gueule l'ourlet de sa robe et tira dessus d'un coup sec. Avec des vêtements normaux, Aralorn aurait pu garder l'équilibre ; en l'état, la jupe serrée maintenait ses jambes proches l'une de l'autre, et elle retomba en arrière sur le sol glacial. Cette fois-ci, elle se fit mal au coude.

— La peste, Loup ! s'exclama-t-elle avant d'entendre Correy s'écrier :

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

Irrenna en avait le souffle coupé ; Aralorn se retourna pour regarder. L'ombre était de retour et s'élevait au-dessus de la bière comme si elle était dotée de forme et de matière. Loup s'accroupit entre la chose et Aralorn, les babines retroussées en un grognement silencieux.

Aralorn s'écarta de l'ombre pour laisser plus de place à l'animal. Quand elle recula, l'ombre se ratatina, pour ne plus être que la petite zone située sous son père que la lumière du flambeau ne pouvait pas atteindre.

— Je pense, dit Aralorn d'un air pensif tout en se relevant, que nous devrions sceller cette pièce et ne laisser entrer personne. On doit juste trouver une explication plausible. Il est un peu tard pour évoquer une mise en quarantaine due à une maladie inconnue, mais...

— Pourquoi est-ce que ça ne s'est pas produit avant ? interrogea Correy. Bon nombre de gens sont venus voir le cadavre de...

Il hésita un instant, les yeux rivés sur la bière, puis son visage s'illumina d'un large sourire joyeux :

— ... sont venus voir Père après qu'il a été ensorcelé.

— C'est une bonne question, répondit vivement Aralorn, non sans un signe de tête signifiant qu'elle ne se targuerait pas d'avoir eu raison. C'était latent avant que je fasse usage de ma magie, lorsque j'ai constaté que Père n'était pas aussi mort qu'il en avait l'air. Mon pouvoir a dû le réveiller. Indépendamment de ce que ça peut être, ou de la raison pour laquelle ça n'a pas agi plus tôt, on dirait bien que c'est maintenant actif.

— Je propose que nous disions à tout le monde tout ce que nous savons, suggéra Correy d'une voix posée. Nous ne sommes pas comme ces Darraniens qui redoutent la moindre manifestation de magie... mais la méfiance est une vertu bien de chez nous.

Aralorn fut tout d'abord parfaitement déconcertée, puis un léger sourire étira ses lèvres.

— J'ai tellement pris l'habitude d'inventer des histoires à tour de bras que j'en ai oublié que, parfois, il est possible de se contenter de la vérité. Ça fait du bien d'être chez

soi !

Toute cette agitation autour de l'alcôve avait attiré l'attention de plusieurs personnes dans la grande salle. Lorsque Correy ouvrit les rideaux, Aralorn vit Falhart, debout devant l'ouverture, en compagnie d'une femme élancée qui ne pouvait être que son épouse, Henna. Nevyn et Freya étaient là, eux aussi.

Correy parcourut la pièce d'un regard inquisiteur. Il arracha impatiemment un pichet d'étain à un domestique, surpris de son geste, et le renversa à terre. Avec un sourire puéril, il jeta le récipient vide contre un pilier de pierre. La surprise causée par son geste permit de faire taire l'assemblée.

— Mes chers amis ! hurla Correy, même si son effet fut légèrement gâché par son sourire idiot. Je suis venu vous annoncer que l'inhumation de mon père a été remise à une date ultérieure, à cause d'une légère méprise de notre part. Il semblerait que le Lion soit toujours vivant. (Il dut attendre quelques instants que le volume sonore redescende et lui permette de poursuivre.) Ma sœur, Aralorn, est parvenue à déterminer qu'un puissant sortilège retient notre père en esclavage. Je vais sans plus attendre envoyer quérir l'aide de l'ae'Magi. En attendant sa venue, je vous remercie de ne pas entrer dans l'alcôve.

— Tu dis que la changeforme ne veut pas que qui que ce soit entre ?

Nevyn était livide. Freya lui toucha le bras d'un geste apaisant, mais il repoussa sa main d'une secousse.

— C'est *moi* qui exige que personne n'entre ! aboya

Correy.

— Il y a une espèce de piège, intervint Aralorn avant que les choses n'empirent entre les deux hommes. Je n'ai ni le talent ni la connaissance nécessaires pour m'en occuper. Je crains que, sans garde-fou, quiconque approche mon père finisse dans le même état que lui. (Elle s'inclina avec révérence devant Nevyn.) Puisque tu es bien mieux entraîné que moi, tu es libre d'entrer.

Nevyn acquiesça sèchement sans quitter Correy des yeux.

— Je souhaiterais vérifier son analyse.

— À ta guise, concéda Correy.

— Prends garde, murmura Aralorn alors qu'il la bousculait pour entrer dans la petite pièce.

Aralorn se tourna vers Loup et lui fit signe de le suivre. Celui-ci soupira bruyamment et se faufila sous le rideau derrière le mage.

Tandis qu'Irrenna répondait aux questions qui fusaient, Falhart ramassa le pichet cabossé et le tendit à Correy avec un sourire fraternel.

— Je n'aurais jamais cru que je verrais un jour mon frère si raffiné renverser de la bonne bière lors d'une réunion officielle !

Correy saisit l'objet de la raillerie avec un air penaud et haussa les épaules.

— Cela m'a semblé... approprié.

Falhart s'adressa alors à Aralorn.

— Eh bien, Poids Plume, tu as remis ça !

Elle haussa les sourcils.

— Remis quoi ?

— Mettre toute la maisonnée sens dessus dessous ! Tu as même fait de Correy un barbare digne de nous ! Tu as vu le travail que tu donnes aux domestiques ? Cette pièce va empester la brasserie pendant au moins une semaine !

Aralorn prit une profonde inspiration et gonfla la poitrine avec la ferme intention de se défendre. Avant même qu'elle ait eu le temps d'ouvrir la bouche, Falhart la prit dans ses bras.

— Merci, dit-il.

Lorsqu'il la libéra, Correy l'embrassa à son tour, puis la confia à un homme plus âgé qu'elle reconnut comme étant l'un des frères d'armes du Lion. Et elle ne fut pas la seule femme à passer d'une paire de bras à l'autre : dès lors, la veillée funèbre ressembla davantage aux fêtes de printemps.

Du coin de l'œil, Aralorn aperçut Loup qui se ménageait une place sous l'une des tables chargées de victuailles. Elle en déduisit que Nevyn était ressorti sain et sauf de l'alcôve. Elle put enfin se détendre et profiter de la soirée.

Nevyn n'avait nullement l'intention de faire usage de sa magie sous l'œil attentif du compagnon d'Aralorn qui, pour une raison inexplicable, l'avait suivi.

Généralement, il adorait tous les quadrupèdes, mais les yeux jaunes du loup lui faisaient froid dans le dos. L'aurait-il suivi s'il s'agissait, comme Aralorn le prétendait, d'un simple animal de compagnie ? Étaient-ils parents ?

était incapable de distinguer un changeforme d'une créature de la forêt.

Après une rapide inspection des lieux, Nevyn rejoignit le reste des invités. Il retournerait voir le Lion quand tous seraient partis.

Le cours de la soirée avait évolué en son absence. La foule calme et silencieuse était devenue bavarde et bruyante, oubliant, toute à sa joie après les révélations d'Aralorn, que le Lion était encore en danger.

Nevyn regarda sa femme danser avec Correy pendant un moment, mais il n'était pas à son aise au sein de la cohue. Il n'aimait ni les inconnus ni les rassemblements. Même après onze années passées à Lambshold, il n'avait pas changé sur ce point. Sans la moindre once de jalousie, il regarda les autres s'amuser. Il était heureux de constater que tant de gens tenaient à cet homme qui avait été pour lui un bien meilleur père que son véritable géniteur.

Il eut un léger sourire, tourna les talons et quitta la pièce en veillant à ne pas être remarqué. Si Freya le voyait partir, elle le suivrait... sans comprendre qu'il voulait avant tout qu'elle s'amuse. Il l'aimait d'autant plus qu'ils étaient différents et ne souhaitait nullement la changer.

Son sourire s'installa plus confortablement sur son visage quand il emprunta l'escalier de service pour gagner la suite qu'il partageait avec son épouse. Il ne s'était pas senti si bien depuis une éternité. La découverte d'Aralorn avait ôté une partie non négligeable des responsabilités qui pesaient sur ses épaules. Il avait redouté d'avoir à interrompre lui-même les funérailles, même si on lui avait

assuré que cela ne serait pas nécessaire.

Il se sentait coupable de ce qui arrivait à cet homme qu'il aimait comme un père. Mais tout connaîtrait bientôt une issue heureuse. Il n'avait pas non plus voulu blesser Aralom, mais elle le serait quoi qu'il arrive en se rendant compte qu'elle était responsable de la condition du Lion. Elle était trop maligne pour ne pas faire le lien. Au moins n'était-elle pas en danger – pas dans l'immédiat.

Il pensait sincèrement qu'elle était une créature surnaturelle, et même mauvaise, mais une partie de lui portait encore dans son cœur la fillette amusante et provocatrice qui lui avait fait si bon accueil à Lambshold. En sa mémoire, il espérait que tout serait bientôt terminé. Il lui avait fait du mal ce soir-là. Il n'en avait pas eu l'intention, mais il devait se rappeler qui elle était, sous peine d'oublier les terribles méfaits que pouvait causer la magie, quelle que soit la personne qui l'exerçait.

Il entra dans sa chambre avec un soupir de soulagement. L'un de ses chats descendit d'un bon du fauteuil sur lequel il s'était juché pour venir se frotter contre sa jambe.

Nevyn se débarrassa de sa tenue d'apparat, l'abandonnant à même le sol. Le chat poussa un miaulement autoritaire, et il ramassa ses affaires avant de s'effondrer sur le lit qu'il partageait avec Freya.

— Des problèmes, Nevyn ? chuchota en darranien une voix sans tonalité venue du renforcement de la fenêtre plongé dans l'ombre.

Nevyn sursauta, pas encore habitué au fait que le mage

aimait à se matérialiser n'importe où.

— Mon Seigneur, le salua-t-il. Je réfléchissais. Tout s'est déroulé comme vous l'aviez prédit. Aralorn a découvert le sortilège, même si, comme vous le redoutiez, elle n'est pas tombée dans le piège qui lui était tendu.

Il se dit avec une pointe inhabituelle de défi qu'il en était d'ailleurs soulagé.

Le mage émergea de l'alcôve et apparut dans la lumière de la seule bougie que Nevyn avait laissée allumée. Il était plus grand que son hôte et se déplaçait comme un guerrier, en dépit de la robe de sorcier qu'il portait. Ses cheveux étaient de la même couleur que le pelage du chat noir allongé dans le giron de Nevyn, tandis que ses yeux étaient bleu cobalt.

— Ne t'en fais pas, dit-il d'une voix qui correspondait parfaitement à son visage. Elle n'a pu s'échapper que parce qu'il était présent.

Nevyn secoua la tête.

— Je n'ai vu personne d'autre qu'Aralorn, Irrenna et Correy entrer dans la pièce.

— Pourtant, reprit le sorcier, c'est sa magie à lui qui a empêché l'*exileur* d'accomplir sa tâche. Il n'est pas très étonnant que tu ne l'aies pas vu entrer. Mon fils est capable de grandes prouesses. Il y a une porte dans l'alcôve : un verrou ne retiendrait pas longtemps un mage de sa trempe. (Il marqua une pause, puis claqua des doigts.) Mais bien sûr, reprit-il doucement. J'aurais dû y penser... La fille, Aralorn, a la réputation de se déplacer généralement avec un gros loup noir. Était-il présent ?

— Oui, répondit Nevyn. Quel lien a-t-il avec le fait qu'elle ait réussi à ne pas tomber dans le piège, Seigneur ae'Magi ?

Ce dernier le dévisagea pensivement. Puis il sourit.

— Depuis que mon fils a attenté à ma vie, je ne possède plus ce titre ; il appartient désormais au Seigneur Kisrah, qui possède les Sorts suprêmes. Tu peux m'appeler Geoffrey, si tu le souhaites.

— Merci, répondit Nevyn.

— Mon fils est le loup, expliqua le sorcier. Ce sont les effets conjugués de mes pouvoirs et de ceux de sa mère qui lui permettent d'adopter cette apparence comme si elle était sienne. Fais bien attention quand il est dans les parages.

Nevyn acquiesça.

— Je n'y manquerai pas.

— Grand bien te fasse. (Geoffrey sourit de nouveau.) Tu as l'air épuisé. Pourquoi ne dormirais-tu pas un peu ? Il ne se passera rien d'autre ce soir.

Nevyn se sentit soudain plus fatigué qu'il n'en avait eu conscience. Il dormait à poings fermés avant même que Geoffrey eût quitté la pièce.

Une fois dans sa chambre, Aralorn alla se déshabiller derrière le paravent, où elle retira sa robe déchirée ainsi que ses chaussures. Elle tendit ses orteils vers le haut pour soulager les muscles endoloris de ses mollets, puis écouta Loup remuer les braises dans l'âtre.

— As-tu eu assez de temps pour analyser le sort et

estimer si c'est bien un mage humain qui a attaqué mon père ? demanda-t-elle en faisant glisser un peignoir disposé sur le paravent pour l'examiner avec curiosité. (Son apparence étrange venait de la teinte d'or vieilli ornée de rouge ; en outre, les travaux d'aiguille étaient bien plus précis que tous ceux qu'elle avait pu entreprendre.) De mon côté, je n'ai pas pu approcher suffisamment pour m'en assurer.

— Je ne sais pas, répondit Loup après réflexion. La magie qui régnait dans cette pièce ne paraissait pas humaine... en tout cas, pas toujours. Mais cela ne ressemblait pas non plus tout à fait à de la magie verte. (Il marqua une pause, avant de reprendre d'une voix plus calme.) Il y avait toutefois de la magie noire en abondance. Ce qui explique sans doute qu'il soit difficile de déterminer si le responsable est un humain ou l'un des tiens.

— La plupart des gens ici sont des miens, répliqua-t-elle avant de s'emmitoufler dans son peignoir.

Elle soupira. Le vêtement lui paraissait étranger, car, manifestement, il appartenait à l'une de ses sœurs. Elle pouvait rentrer les mains en entier dans les manches, trop longues de plusieurs centimètres, et elle marchait sur la soie de l'ourlet. Elle avait l'impression d'être une fillette jouant à s'habiller en grande personne.

— S'il s'agit de magie humaine, Nevyn est un coupable tout désigné.

Comprenant à son ton les sous-entendus d'Aralorn, Loup s'étonna :

— Cela te paraît donc à ce point tiré par les cheveux ?

— Disons que je soupçonnerais les changeformes – je me soupçonnerais moi-même ! – avant de penser que Nevyn ait pu faire du mal à mon père, répondit-elle en se tenant sur la pointe des pieds sans vraiment parvenir à estimer la longueur de tissu qui traînait encore. À moi, oui, mais pas à mon père. Quand Nevyn est arrivé ici... quelque chose en lui était brisé. Mon père l'a accepté parmi nous. Il l'enguirlandait ou le prenait dans ses bras, et Nevyn ne savait jamais sur quel pied danser. (Aralorn sourit en se souvenant du jeune homme étonné qui avait cru que le Lion le rejeterait, comme tous les autres.) Nevyn ne ferait jamais de mal à mon père.

— Alors que comptes-tu faire ?

— Demain, répondit-elle, j'irai voir le frère de ma mère pour savoir ce qu'il a à dire. S'il est le responsable, il me le dira : mon oncle est comme ça. Dans le cas contraire, j'aimerais qu'il vienne étudier cette créature de l'ombre. Il connaît très bien la plupart des créatures étranges qui vivent dans ces montagnes. (Elle essaya de retrousser ses manches.) À propos, as-tu protégé l'alcôve pour empêcher les curieux d'y entrer, ou sommes-nous dépendants des gardes d'Irrenna ?

Le tissu souple se déroula aussi facilement qu'une rivière dévalant une colline.

— J'ai installé des protections.

Considérant qu'il serait vain de s'acharner sur le peignoir, Aralorn sortit de derrière le paravent. Débarrassé de son masque, mais marqué de ses cicatrices, Loup posa le tisonnier et se retourna vers elle. Il s'immobilisa et

haussa un sourcil, les yeux brillant d'une inavouable moquerie.

— Tu as l'air d'avoir dix ans, dit-il avant de regarder sa poitrine. En dehors, bien sûr, de quelques attributs que l'on trouve rarement chez les filles de cet âge !

— Très amusant, rétorqua Aralorn avec toute la dignité dont elle put faire preuve. Certains d'entre nous ne peuvent pas faire réapparaître leurs vêtements, quel que soit le dernier endroit où ils les ont laissés ! Certains d'entre nous doivent se contenter des tenues qu'on leur fournit.

— Certains d'entre nous ne savent rien faire d'autre que se plaindre, raila Loup en agitant la main dans sa direction.

Aralorn sentit le picotement familier de la magie humaine lorsque sa robe rétrécit pour adopter une taille acceptable.

— Merci, Loup. Je savais que j'avais une bonne raison de te fréquenter !

Il lui fit une révérence de courtisan, ses dents blanches étincelant dans la faible lueur de la pièce.

— Le valet de chambre idéal !

Aralorn ricana.

— Au fond, dit-elle d'un ton pince-sans-rire, je ne crois pas que tu aies la bonne attitude. N'importe quelle Dame digne de ce nom ne te laisserait pas approcher suffisamment pour lacer son corsage. Le délayer, peut-être, mais pas le lacer.

Loup la croisa en rejoignant le lit et l'ébouriffa au passage.

— Je préfère les mercenaires.

Elle opina gravement du chef.

— C'est ce que l'on raconte sur vous autres, sorciers.

Elle était sur le point de s'endormir, comblée, lovée contre le flanc de Loup, quand celui-ci parla.

— Je suis parti du principe qu'il s'agissait d'un sort, mais cela pourrait tout aussi bien être une entrave directement infligée par la chose de l'ombre.

— Dors, gémit-elle.

Il n'en dit pas plus, mais elle ne put s'empêcher de l'entendre réfléchir.

— D'accord, d'accord, rouspéta-t-elle avant de rouler lourdement sur le dos. Qu'est-ce qui te fait penser que cette chose de l'ombre contrôle mon père ?

— Ce n'est pas ce que j'ai dit, corrigea-t-il. Mais nous ne sommes sûrs de rien ; tout comme nous ignorons tout de la nature du sort qui le tient sous son emprise. C'est toi la spécialiste des histoires : as-tu déjà entendu parler d'une créature qui capturerait ses victimes pour leur conférer l'aspect d'un cadavre ?

— Les araignées, répondit-il du tac au tac.

Elle était parfaitement éveillée à présent. Pour une raison ou pour une autre, elle avait jusque-là considéré que si le Lion était encore en vie, il le resterait tant que Loup et elle n'auraient pas trouvé le moyen de le secourir.

— Tu vois ce que je veux dire, insista Loup. Est-ce que quoi que ce soit emploie la magie pour immobiliser une proie de la taille d'un être humain ?

— Non, répondit-elle.

Puis elle précisa, comme à contrecœur :

— Pas explicitement. Cependant, il existe de nombreuses créatures étranges sur lesquelles je ne sais pas grand-chose. Les montagnes du nord de Reth font parties des dernières régions peuplées. Bien des choses anciennes ont été attirées ici quand les humains sont venus s'y installer. Il paraît que la guerre des Sorciers a permis d'éliminer les plus dangereuses ; pourtant, si le dragon a survécu, d'autres espèces peuvent en avoir fait autant. Et la liste des candidats est longue : les monstres, les dieux...

— Les dieux ? s'étonna-t-il.

Elle lui tapota la poitrine comme pour le corriger de sa pointe d'ironie. Loup, comme elle l'avait compris depuis longtemps, était un incorrigible cynique.

— Si le Forgeron a fabriqué des armes pour tuer les dieux, c'est bien qu'il devait y avoir des dieux à tuer. Tu dois savoir que cette forteresse était autrefois maudite. La légende familiale veut que l'un des Grands Maîtres qui provoquèrent la guerre des Sorciers ait rasé un temple dédié à Ridane, la déesse de la mort, avant d'ériger ici son propre bastion.

Elle poursuivit en chuchotant :

— On dit que quand il a trépassé, elle a ri d'une façon si terrible que tous ceux qui l'ont entendue sont décédés à leur tour.

— Alors comment sait-on qu'elle a ri ? s'enquit Loup.

Elle le cogna avec un peu plus de conviction.

— Ne viens pas gâcher l'ambiance.

Il eut un hochement suspect de l'épaule, mais resta silencieux. Elle se blottit de nouveau contre lui et glissa la main sous son bras.

— Mon oncle m'a dit que les changeformes vivaient dans ces montagnes bien avant que les humains s'installent si loin au nord. Ils ont été forcés de s'y cacher à cause d'une créature nommée *safarent*, qu'on pourrait traduire par « gros perversisseur jaune de magie ».

— « Gros perversisseur jaune de magie » ? répéta-t-il avec sérieux, rendant cette définition encore plus ridicule.

— Oui, un peu comme on traduirait ton nom, dans plusieurs dialectes anthraniens, par « carnivore sauvage et poilu qui hurle », répliqua-t-elle. Préférerais-tu « Grand Pollueur Doré de Magie » ?

— Non, répondit-il non sans ironie.

— Bref, poursuivit-elle, heureuse de constater que sa tentative de le dérider avait fonctionné, les changeformes se cachaient déjà à l'arrivée des humains. C'est sans doute la raison pour laquelle ils ont survécu ici, et nulle part ailleurs.

— Et qu'est-il arrivé au... *safarent* ? demanda Loup en voyant Aralorn arrêter là son exposé.

— C'est sans doute lié à la guerre des Sorciers. Mais toutes les histoires à ce sujet sont bien vagues. (Elle ferma les yeux et le serra un peu plus fort pour se rassurer.) Demain, j'irai demander à mon oncle d'examiner mon père.

Loup grogna et lui mordilla le cou, derrière l'oreille, mais l'état de santé du Lion l'inquiétait trop pour qu'elle

partage son désir.

— Loup, reprit-elle, tu penses que je devrais essayer mon épée ? Elle pourrait nous débarrasser de cette chose de l'ombre, voire détruire le sortilège qui entrave mon père.

Transporter une épée enchantée n'était pas la chose la plus agréable. Elle en était intimidée au point qu'elle essayait d'éviter d'y penser dans la mesure du possible. Depuis qu'elle s'en était servie contre le père de Loup, elle ne l'avait jamais maniée, pas même pour s'entraîner ; en revanche, elle ne s'en séparait jamais, de peur que quelqu'un d'autre s'en empare.

Loup lui mordilla fortement le lobe de l'oreille avant de la faire rouler sur lui et de la forcer à le regarder.

— Ambris, autrefois nommée l'*Atryx Iblis*, dit-il d'un air pensif.

— Buveuse de magie, traduisit-elle.

— Dévoreuse serait encore plus impressionnant, puisqu'on en est à débattre de la traduction. Nous n'en connaissons pas grand-chose d'autre que le nom, n'est-ce pas ?

— Comment ça ? Il existe des tas d'histoires à ce sujet ; pas précisément sur l'épée, je te l'accorde, mais les armes du Forgeron...

— ... ne peuvent pas être utilisées contre les humains, l'interrompit-il. Elles ont été conçues pour vaincre les dieux eux-mêmes ; la massue noire, la lance de bronze et l'épée rose. « Seule une main humaine osera les brandir... »

— « ... pour affronter les démons de la nuit », acheva-t-elle. Je sais. (Puis elle repensa à ce qu'il venait de dire.)

Oh ! Je vois où tu veux en venir ! Tu crois que les histoires ne sont pas toujours vraies.

— Mon père était un monstre, mais un monstre humain. Toi, mon amour, tu n'es pas humaine.

— À moitié, corrigea-t-elle distraitement. Et je n'en suis pas si sûre pour ton père. En dehors de Geoffrey et de quelques uriah, je ne pense pas avoir jamais blessé quelqu'un d'autre avec Ambris. Je m'en sers rarement, sauf pour l'entraînement, où le but du jeu est justement de ne pas tailler en pièces ton adversaire. Au cours des vrais combats, j'utilise des armes que je maîtrise mieux. Loup, si ton père était humain, Ambris n'aurait pas dû fonctionner contre lui.

Loup lui tapota distraitement le derrière tout en réfléchissant.

— Peut-être que le terme « humains » était plus vaste pour le Forgeron que pour nous. Si ça se trouve, il considérerait comme humains les changeformes de sang mêlé. Mon père essayait de devenir immortel comme un dieu : il se peut qu'il s'en soit suffisamment approché pour que l'épée fonctionne contre lui.

— En tout cas, s'agissant de mon père et du sort qui le possède, peu importe ses facultés, non ? Je ne vais pas essayer de tuer n'importe qui avec, mais juste tenter de rompre un sortilège. L'épée a bien servi à vaincre les protections de l'ae'Magi...

— Non.

Elle s'assit brusquement de manière à pouvoir l'observer.

— Comment ça, non ?

— Ah ! dit-il. Tu ne sais pas. Les sorts de mon père l'ont protégé en empêchant n'importe quelle arme de lui causer des dommages physiques. Les blessures magiques sont plus difficiles à éviter de cette manière, et il pensait être amplement capable de s'en préserver seul. Ton épée n'a pas fait couler la moindre goutte de sang. Les sortilèges de protection sont restés en place jusqu'à ce que sa magie meure. (Il rejeta les couvertures et la fit basculer sur le côté pour se lever.) Il y a un moyen très simple de voir si Ambris peut détruire les sorts également.

Il disposa un petit banc à un endroit dégagé de la pièce et traça quelques signes invisibles au-dessus. Il recula d'un pas, puis secoua la tête.

— Autant essayer sur un sort plus puissant, puisque c'est ce que nous allons devoir affronter. (Il fit de nouveaux gestes sibyllins.) Maintenant, rien ne devrait pouvoir atteindre ce banc.

Toujours chaudement blottie sous les couvertures, Aralorn pouffa doucement.

— Le Banc Qu'Aucune Hache Ne Peut Toucher Ni Même Approcher, entonna-t-elle, comme s'il s'agissait du titre d'une chanson de ménestrel.

— En tout cas, pas avant que la magie s'épuise d'ici à une ou deux semaines, ajouta Loup. J'ai jeté un certain nombre de sorts sur ce banc, veux-tu essayer ton épée dessus ?

Aralorn quitta le confort du lit et retira Ambris de sous le matelas, où elle l'avait glissée avant le rassemblement. Elle

la sortit de son fourreau et contempla les reflets du feu sur la lame teintée de rose.

Il s'agissait d'une petite épée, davantage forgée pour un jeune garçon ou une femme que pour un adulte dans la force de l'âge. En dehors de sa poignée en métal, rien n'indiquait qu'elle n'était pas récemment sortie de la forge ; toutefois, plus personne n'employait ce matériau à cet usage depuis longtemps. Après la guerre des Sorciers, durant laquelle la plupart des mages étaient morts, les poignées en métal n'avaient jamais vraiment posé problème. En revanche, être relié par du métal à un sorcier sur le point de mourir était la pire des idées. Désormais, comme depuis plusieurs siècles, les poignées étaient faites de bois ou d'os, car le nombre de mages croissait de nouveau.

La poignée métallique n'avait pas dérangé Aralorn au moment de choisir son arme dans l'armurerie avant de quitter Lambshold. Elle avait toujours su différencier les dotés et les banals. Ambris était de la bonne longueur et bien équilibrée, elle avait donc jeté son dévolu sur elle. La jeune femme l'avait transportée pendant des années, sans jamais se rendre compte qu'il ne s'agissait pas simplement d'une simple lame à la couleur étrange destinée à un combattant plus petit que la moyenne.

Elle s'approcha du banc et l'examina pensivement.

— Il ne répliquera pas, ricana Loup, visiblement amusé par sa prudence. Tu peux frapper sans crainte.

Elle le gratifia d'un regard mauvais. Elle ne s'était jamais sentie à l'aise avec cette fichue épée, même si des

années d'entraînement l'avaient rendue presque douée pour l'exercice. À sa grande surprise, la récente évolution dans sa relation avec Loup l'avait rendue timide, et elle était souvent inhibée en sa présence. Elle voulait l'impressionner, pas lui rappeler à quel point elle était mauvaise bretteuse.

À titre expérimental, elle tenta d'assener un coup sur le banc. Son arme rebondit, comme propulsée en arrière par une force qui faillit la faire lâcher prise. Aralom se remit en position et essaya simplement d'apposer la lame contre la barrière protectrice. La puissance opposée était toujours présente, mais en bandant les muscles de ses avant-bras et en mettant tout son poids sur l'épée, elle parvint à la garder en contact avec le sortilège. Elle l'y maintint pendant un moment avant de capituler et de laisser tomber son arme.

— Tu dois être plus décidée, expliqua Loup avec un tel sérieux qu'elle sut qu'il la taquinait.

Aralom se tourna vers lui, posa les mains sur les hanches et lui jeta un regard faussement noir.

— Si j'avais besoin de ton avis, je te livrerais à l'inquisiteur de Père, et on n'en parlerait plus.

Il haussa les sourcils d'un air innocent.

— Je voulais seulement rendre service !

Elle ricana et fit de nouveau volte-face, balançant un coup si violent qu'il aurait dû réduire le banc en petit bois mais qui le laissa intact.

— Je ne pense pas que ça marche comme ça, dit-elle après réflexion. L'épée ne chauffe pas du tout. Pourtant,

quand je m'en suis servie contre l'ae'Magi, elle est devenue si brûlante que je ne pouvais plus la tenir.

— D'accord, dit Loup, essayons plutôt ça : je vais te jeter un sort pendant que tu la brandiras entre nous deux.

Aralorn fronça les sourcils.

— Arrête-moi si je me trompe, mais n'est-ce pas un peu dangereux ? Si c'est la raison pour laquelle elle a tué ton père, alors ça risque d'avoir le même effet sur toi.

Il resta coi.

Elle se rappela soudain l'air qu'il avait en invoquant la foudre dans son rêve. *Ce n'était qu'un rêve*, se morigéna-t-elle.

— Que la peste t'emporte, Loup ! lança-t-elle aussi doucement qu'elle le put. Ce n'est pas suffisamment important pour que tu risques ta vie. Si elle ne fonctionne pas sur les sorts, elle ne nous sera d'aucune aide dans la situation actuelle.

— Peut-être qu'elle agirait contre cette chose de l'ombre que nous avons vue tous les deux, essaya-t-il. Cela pourrait nous permettre d'observer de plus près le sortilège qui entrave ton père.

— Très bien, capitula-t-elle, essayons ça. Tu veux descendre maintenant ?

Loup secoua la tête.

— Attendons demain matin. Un grand nombre de créatures sont affaiblies par le lever du soleil... et puis je suis éreinté.

Aralorn acquiesça et remit Ambris dans son fourreau avant de la ranger dans l'armoire. Elle regarda Loup lever

les sorts qu'il avait placés autour du banc, provoquant ce faisant un magnifique jeu de lumière. En se servant de son sixième sens qui lui permettait de trouver la magie et de l'utiliser, elle pouvait sentir les forces en présence, mais pas les toucher. Ce qu'il avait invoqué était d'origine purement humaine.

Lorsque le feu mourant fut la dernière source de lumière de la pièce, Aralorn se blottit un peu plus entre les bras de Loup.

Tout ira bien, se rassura-t-elle.

Tard dans la nuit, bien après que les habitants du château furent endormis, un homme émergea des ténèbres de la salle de deuil et pénétra dans l'alcôve qui renfermait le corps endormi du Lion, progressant à la lueur des rares flambeaux restés allumés. Il tira les rideaux derrière lui et essaya d'avancer dans la pièce, sans y parvenir.

Il posa une main sur la barrière de l'air et de la terre que Loup avait érigée.

— Oui, murmura-t-il, il est ici.

Le sortilège aurait écarté n'importe quel humain, mais il était bien plus que cela. La grande silhouette dissimulée sous sa robe se fondit dans l'obscurité et réapparut au milieu de la pièce. Avant qu'il se fût complètement matérialisé, une ombre glissa à côté de l'homme allongé sur la bière.

— Ah ! Ma beauté ! murmura l'intrus d'une voix suave. Tout va bien. Je sais que ton rôle n'a jamais été d'affronter ses pouvoirs. J'ai tendance à omettre certains détails ces

temps-ci. J'ai, par exemple, oublié qu'il pouvait adopter la forme d'un loup, sans quoi nous nous serions préparés à l'accueillir. (L'ombre se frotta tel un chat contre ses jambes, tout en émettant de petits couinements et sifflements.) Continue à immobiliser le Lion, mon petit. Nous les forcerons à venir jusqu'à nous.

Chapitre 4

Le vent glacial se faufila à travers les mailles protectrices de la cape d'Aralorn avec l'agilité du plus adroit des amants, la faisant frissonner en dépit des couches de vêtements qu'elle pouvait porter. Alors qu'elle voyait toujours le château à l'horizon, elle sentait déjà le froid s'insinuer jusque dans ses os. Il lui fallait toujours plusieurs semaines pour s'habituer au climat rigoureux de l'hiver boréal.

Loup, protégé par son épaisse fourrure, observait ses vaines tentatives pour s'emmitoufler davantage dans son manteau et lui demanda :

— Pourquoi as-tu choisi de marcher ? Tu serais allée plus vite avec Sheen et tu aurais eu moins froid.

— Le village des changeformes est difficile à atteindre à cheval, parfois même impossible, et les environs de Lambshold sont bien trop dangereux pour le laisser attaché dehors plus d'un instant.

Aralorn grimaça, consciente d'avoir répliqué d'un ton cassant : il avait posé une question raisonnable, il était inutile de lui répondre de manière acerbe sous prétexte

qu'elle était déçue.

Avant l'aube, ils s'étaient rendus jusqu'au cercueil et avaient tenté d'utiliser l'épée pour détruire la créature. Ni elle ni Loup, qui – que la peste l'emportât ! – était bien meilleur bretteur, n'étaient parvenus ne serait-ce qu'à effleurer la chose de l'ombre à l'aide d'Ambris ; elle avait échappé à la lame avec une aisance déconcertante.

Loup avait été incapable d'en dire davantage sur les sortilèges qui retenaient le père d'Aralorn. De la magie noire était à l'œuvre, mais le tissage du sort était trop complexe à démêler en présence de la chose qui se tapissait dans la pièce.

Le seul point positif de cette visite matinale avait été que, d'après Loup, l'état de son père n'avait pas empiré depuis la veille au soir. Un maigre réconfort car il était si proche de la mort que la plupart des gens ne se rendaient même pas compte qu'il était encore en vie.

Loup contempla le ciel dégagé d'un œil sceptique.

— Pas le moindre nuage, il va sans doute faire un froid glacial. Pourquoi tu ne te métamorphoses pas ? La souris ou l'oie ne sont peut-être pas adaptées ici, mais le lynx des glaces serait dans son élément.

Une rafale projeta de la neige sur le visage d'Aralorn.

— Bonne idée, répondit-elle. Comme ça, les bergers m'attaqueront, moi aussi !

Elle inspira profondément et chercha à contenir sa mauvaise humeur. Aboyer sur Loup ne hâterait pas la libération de son père, et même si son compagnon restait en apparence impassible, elle savait d'expérience à quel

point il était facile de le blesser.

— Désolée, ajouta-t-elle. Ça va. Je vais me réchauffer en marchant.

— Je ne me tracasserais pas pour quelques bergers.

Aralorn coula un regard dans sa direction, incapable de déterminer son degré de sérieux.

— Ce sont les hommes de mon père ; inutile de les provoquer plus que nécessaire. En outre, je compte bien discuter avec tous ceux que nous croiserons : on ne sait jamais quelle information pourrait se révéler utile.

Ils suivirent l'un des sentiers principaux sur plusieurs kilomètres ; aux abords du château, tous les chemins étaient généralement fréquentés, même au cœur de l'hiver. Ils ne rencontrèrent pourtant personne et furent surpris par le nombre d'animaux d'élevage laissés dans les hauts pâturages ; d'habitude, on les emmenait dans les vallées plus basses où la température était plus clémente avant la chute des premiers flocons.

Les bestiaux qu'ils aperçurent d'abord se trouvaient tous à bonne distance, mais, d'après leur couleur, elle savait qu'il ne s'agissait pas de moutons. À l'époque où elle vivait encore à Lambshold, il n'y avait que peu de têtes de bétail – elles préféraient un climat plus tempéré.

Ils purent approcher suffisamment d'un troupeau pour qu'elle discerne parfaitement les petits animaux trapus aux longs poils roux que n'aurait pas dénigrés un ours des montagnes.

Elle s'arrêta brusquement et fronça les sourcils en les contemplant. Doucement, pour éviter qu'ils s'inquiètent et

se mettent à charger, elle dit :

— Des renards de seigle.

— Croisés, à en juger par ces cornes, répliqua Loup. J'en ai déjà vu un chasser un ours. Mais leur chair est plutôt goûteuse.

— S'ils sont à moitié aussi méchants que leurs congénères de pure race, je préférerais affronter une dizaine d'uriah ! commenta Aralorn. Toute nue, ajouta-t-elle alors que l'un des animaux faisait un pas dans leur direction.

— Ils ont presque aussi bon caractère que toi ce matin, fit remarquer Loup.

— Très drôle ! s'exclama-t-elle en oubliant qu'elle cherchait à rester discrète pour ne pas attirer l'attention des prédateurs. Et c'est toi qui dis ça, Monsieur Triste Sire ?

Loup agita la queue pour reconnaître qu'elle n'avait pas complètement tort, mais se contenta de déclarer :

— Je me demande qui a pu trouver une vache ou un taureau suffisamment téméraire pour s'accoupler avec un renard de seigle !

— Il doit s'agir de l'un des cheptels expérimentaux dont parlait Correy hier soir. L'un de ceux sur lesquels mon père et mon oncle travaillaient ensemble.

Elle garda un œil prudent sur le troupeau tandis qu'ils continuaient leur progression, mais les renards de seigle semblèrent rassurés quant à la préservation de leur territoire et, ne se sentant pas menacés, restèrent où ils étaient.

Un muret de pierre à hauteur de poitrine marquait la fin des pâturages et le début des terres arables les plus septentrionales. Aralorn attrapa le haut de la barrière qui en empêchait l'accès et passa par-dessus, sans même se donner la peine de l'ouvrir. Loup bondit aisément de l'autre côté à quelques pas de là et s'enfonça jusqu'au poitrail dans la poudreuse. Aralorn fit de son mieux pour ne pas pouffer et se racla la gorge.

— Oui, euh, j'allais justement te dire que cette zone pouvait être venteuse de temps à autre, à cause des montagnes et tout ça. Et, euh, tu devrais faire attention aux congères.

— Merci ! répliqua Loup d'un ton grave avant de s'ébrouer en s'efforçant de recouvrir Aralorn de neige.

Au fil de leur avancée, le sentier se divisa régulièrement, et le chemin qu'ils suivirent se fit plus étroit et indistinct à chaque nouvel embranchement.

— Pourquoi cultiver ici ? demanda Loup en observant le terrain rocailleux. La terre que nous venons de traverser est largement plus praticable.

— Père ne fait rien de cette terre. Ses fermes se trouvent le long de la frontière sud, à plusieurs centaines de mètres plus bas, où le climat est bien plus doux. Mais ici, entre deux corniches, il y a quelques vallées très fertiles, dont les plus vastes doivent faire une dizaine d'hectares. De petits exploitants les travaillent et versent en échange une dîme à Père, qui les protège des bandits. Il pourrait gagner plus d'or en faisant paître des animaux ici, mais en termes de défense, c'est beaucoup mieux ainsi. Les

champs d'en dessous peuvent être facilement incendiés ou ravagés par une armée ennemie, alors qu'il serait bien plus compliqué de faire de même ici.

— En parlant d'incendier, intervint Loup, quelque chose a brûlé ici dernièrement. Tu le sens ?

Elle huma l'air, mais ne distingua rien d'autre que l'odeur douce et sèche de l'hiver.

— Non, mais Correy a dit que l'une des exploitations avait pris feu. Tu arrives à savoir d'où vient cette odeur ?

— D'un endroit à un ou deux kilomètres dans cette direction, affirma Loup en se tournant vers le sud.

— Alors, allons-y, lança-t-elle. J'aimerais y jeter un coup d'œil.

Ils quittèrent la piste principale pour emprunter un sentier qui serpentait entre des billons pierreux. Plusieurs personnes avaient suivi cette voie récemment, bien plus que chacun des sentiers sur lesquels ils avaient marché jusqu'alors, même si une fine couche de neige recouvrait déjà les traces les plus fraîches. Bien qu'Aralorn ait finalement perçu l'odeur aigre du brûlé, elle ne s'était pas attendue à un tel spectacle.

La terre roussie épousait parfaitement la forme des terrains, s'arrêtant juste à l'intérieur des clôtures. La barrière elle-même avait été épargnée par le brasier, qui avait réduit en cendres la maison, dont il ne restait plus que la base en pierre. Tout autour de l'exploitation, les champs en parfait état s'étendaient sous la neige.

Loup se glissa entre les planches pour examiner l'étroite bande qui marquait les contours de l'incendie.

— C'est magique, conclut-il. (Il hésita un instant, flairant alentour.) De la magie noire ayant le même arôme que les sortilèges qui retiennent le Lion. Regarde, sur la pierre juste au coin de la palissade.

Elle escalada cette dernière et s'agenouilla sur le sol noirci. Juste au coin du champ se trouvait une roche grise de la taille d'un poing, maculée d'une substance de couleur rouille.

— S'agit-il de sang ? demanda-t-elle.

Loup secoua la tête.

— Je ne saurais le dire. Quelqu'un s'est servi de l'incendie et des morts qu'il y a eus ici pour emmagasiner du pouvoir.

— Suffisamment pour jeter un sort à mon père ?

Avant même qu'il puisse répondre, le vent changea légèrement de direction ; il se raidit et pivota pour regarder derrière eux, sur le sentier qu'ils venaient d'emprunter.

Aralorn l'imita et s'aperçut qu'un homme suivait le même chemin qu'eux. À en juger par sa barbe grise, il ne devait plus être tout jeune, même si son pas était rapide et assuré. Dix ans suffisaient pour qu'un enfant devienne adulte, mais durant ce laps de temps, un homme déjà mûr se contentait de grisonner davantage. Elle reconnut immédiatement les traits du nouveau venu et son visage s'illumina d'un sourire.

— Qu'est-ce que vous faites là, mamzelle ? demanda-t-il dès qu'il fut à portée de voix, faisant peu de cas de l'expression d'Aralorn.

— J'essaie de déterminer quel genre de magie était à

l'œuvre, Kurmun. Et toi ? Je croyais que ta ferme se trouvait bien loin d'ici !

L'interpellé fronça les sourcils, puis sa bouche s'étira sur ses traits taillés à la serpe, comme s'il n'avait pas l'habitude de sourire.

— Aralorn, quelle surprise ! Je ne pensais pas t'revoir un jour. J'ai promis au vieux Jervon que j'surveillerais son terrain, il est encore sous l'choc. T'es v'nue pou'l'décès du père ?

Elle sourit de nouveau.

— Oui. Mais en fait, Père n'est pas mort, seulement ensorcelé.

Kurmun grogna, mais ne parut pas surpris.

— C'est c'qui arrive quand on vit dans un lieu dédié à la Dame. C't'une mauvaise chose.

Elle secoua la tête.

— Ce n'est plus un problème depuis longtemps. Tu sais bien que la famille n'est plus maudite par la Dame depuis que le nouveau temple a été construit. Il s'agit de tout autre chose, et il va nous falloir quelques jours pour découvrir quoi. Je me disais que l'incendie de la ferme avait peut-être un lien.

Le vieil homme hocha lentement la tête.

— J'y avais pas pensé, mais c'est possible. Sois prudente, alors. Ton père s'est trouvé mal ici.

— Je ne le savais pas.

Mais elle aurait pu le deviner.

La magie noire était depuis longtemps punie de mort. N'importe quel sorcier éviterait de s'en servir dans la

mesure du possible. Il était donc logique que celle que Loup sentait là appartienne au sort qui pesait sur le Lion.

— Mouais, il est v'nu là l'jour d'après qu'ça a brûlé. L'a longé la clôture, pour sûr. Jusqu'à c'poteau tordu, pis il est tombé.

— Voilà qui est intéressant, dit Aralorn d'un air pensif. Pourquoi personne n'en a parlé au château ?

— Eh ben, répliqua Kurmun même si elle n'attendait pas spécialement de réponse à sa question, j'pense qui z'en savaient rien. On était juste moi et lui, et je l'ai balancé sur son cheval pour l'ramener. Ils étaient dans un tel état qu'personne a demandé où qu'ça s'était passé. Y z'ont juste demandé quoi, alors c'est tout c'que j'leur ai dit. C'est le coup d'un jeune gars, comme j'me suis dit. (Il embrassa la ferme carbonisée d'un vaste geste du bras.) Ton père a été terrassé par la magie, j'avais jamais pensé qu'les deux étaient p't'être liés. Mais puisque tu l'crois, j'le crois aussi.

— Je pense que oui, effectivement. Merci. Y a-t-il eu des victimes ?

Il secoua la tête.

— Pas la queue d'une. La grande fille du Jervon devait accoucher. Jervon et sa dame ont rassemblé les p'tiots pour aller voir la naissance. Z'ont perdu une paire d'boeufs, mais les moutons étaient dans la vallée plus bas.

— Coup de chance, commenta Aralorn. Ou alors quelqu'un les savait partis.

Kurmun grogna encore et se gratta le nez.

— Le nouveau temple de la Dame a été nettoyé et r'tapé. On dit qu'y a une prêtresse là-bas maint'nant ;

p't'être tu d'vrais y faire un tour pour y causer. P't'être ben qu'elle pourrait sauver l'père, ou p't'être ben qu'on non.

Il haussa les épaules.

— Le temple de Ridan est occupé ?

Ces derniers temps, les demeures des dieux étaient bien plus visitées qu'auparavant. Elle ne voyait pas quel impact cela pourrait avoir sur l'état de santé du Lion, mais elle avait la ferme intention de vérifier tout ce qui avait pu se passer d'inhabituel dernièrement.

— Je ne manquerai pas de m'y rendre, ajouta-t-elle.

— Bon, ben moi j'y r'tourne, conclut-il en inclinant la tête. J'ai dit à ma bru qu'j'y trouverais un peu de sel dans les réserves. (Alors qu'il se retournait pour reprendre sa route, il croisa les yeux de Loup.) Par la Dame ! s'exclama-t-il. C'te bête-là, c't'un loup !

— Oui, confirma Aralorn, qui s'empressa d'ajouter : Mais il ne mange pas de mouton.

— Eh ben, répondit le vieil homme en fronçant les sourcils, veille à c'qu'y s'y mette pas. J'resterais près d'lui pour pas qu'un berger y tire d'sus avant d'avoir pigé qu'y bouffe pas les moutons !

— J'en ai bien l'intention.

— Très bien, opina Kurmun avant de repartir, non sans avoir gratifié Loup d'un dernier regard lourd de suspicion.

Dès qu'il fut hors de vue, Loup demanda :

— Il a appelé la déesse de la mort « la Dame » ?

Aralorn esquissa un sourire.

— De peur que d'attirer son attention en prononçant son nom, oui. Le temple est vieux de près de cinq siècles.

Si on dit qu'il est nouveau, c'est pour le différencier de l'ancien, que mes lointains aïeux avaient rasé pour bâtir le château. Il ne restait pas grand-chose du nouveau temple quand je l'ai vu pour la dernière fois : il était désert depuis des centaines d'années. Je n'aurais jamais cru qu'il soit possible de reconstruire quoi que ce soit à partir d'un vieux tas de pierres. Le temple se trouve à l'opposé du domaine, nous devons donc nous y rendre un autre jour. (Elle tapota l'un des poteaux de la clôture.) Tout ceci a brûlé avant que mon père arrive. Est-ce que tout n'aurait pas dû se produire en même temps ?

— Il est possible d'emmagasiner du pouvoir, ou de lancer certains sortilèges dès lors que les conditions requises sont remplies ; par exemple, dès que ton père a mis les pieds ici.

— On lui a tendu un piège, comprit Aralorn. L'incendie de l'exploitation a servi à la fois d'appât et de poison. Quiconque connaissait le Lion savait qu'il mènerait son enquête si la maison de l'un de ses hommes était incendiée. (Elle remua la neige du bout du pied.) Cette ferme se situe en bordure du territoire des changeformes. Même s'ils maîtrisaient la magie du sang, je ne vois pas ce qu'ils pourraient en faire, ni comment. Mon oncle saura me répondre.

— Il pourrait s'agir d'un mage humain, dit Loup. Mais n'importe quel mage venant ici se rendrait compte que de la magie noire a été employée. Pourquoi prendraient-ils un tel risque ? Sans parler de mon père, le rôle de l'ae'Magi est d'empêcher ce genre de choses de se produire. Ils

éliminent les mages noirs, Aralorn. Seuls les promesses et le pouvoir de mon père les ont retenus de m'abattre... et ils n'avaient pas de preuves aussi formelles. Lorsque nous découvrirons le responsable, il mourra. Pourquoi prendre un tel risque dans le seul but d'emprisonner le Lion ? Il aurait été bien plus simple de le tuer... Qu'a-t-il fait pour mériter cela ?

Le silence se fit et Aralorn se perdit dans la contemplation de la roche maculée de sang.

— Nevyn pourrait faire une chose pareille, reprit Loup. Tant que personne ne saura que je suis ici, il sera le premier suspect sur la liste de Kisrah ae'Magi. Le premier maître de Nevyn était le vieux Santik.

Aralorn fronça les sourcils. Elle avait oublié que, en tant que fils de l'ae'Magi, Loup connaissait parfaitement la politique et les agissements des dotés.

— Est-ce que Kisrah associerait Santik à la magie noire ?

Loup soupira.

— Sa réputation n'était guère meilleure que la mienne... Je ne serais pas surpris de découvrir qu'il a mal tourné. En tout cas, sa bibliothèque recélait certainement les ouvrages adéquats : presque tous les grands mages possèdent des livres interdits.

— Le premier maître de Nevyn était, lui aussi, un grand mage ? Était-ce dû à la condition de sa famille ? s'enquit Aralorn. Je pensais qu'ils l'avaient marié à ma sœur parce qu'il n'était pas assez doué pour devenir un vrai sorcier. Je ne l'ai jamais vu faire usage de magie.

— Il sait pourtant s'y prendre, affirma Loup. Ils n'auraient pas affecté Kisrah – ni même Santik, d'ailleurs – à un simple apprenti. Mais entre Santik et le fait d'être né mage darranien, Nevyn a appris à haïr sa condition de sorcier. Une fois que Kisrah lui a enseigné comment maîtriser sa magie, il l'a laissé choisir sa voie.

— Tu as connu Nevyn, comprit doucement Aralorn. (La révélation ne s'était pas faite grâce aux détails : n'importe quel mage aurait pu les connaître. Non, c'était à cause de la pointe de compassion dans la voix de Loup.) Pourquoi ne m'en as-tu jamais rien dit ?

— Nous n'étions pas amis, se défendit Loup. Pas même des connaissances. Kisrah était l'un des favoris de mon père...

— Parce que ton père aimait se jouer d'hommes honorables, marmonna Aralorn.

— ... peu importe ses raisons, l'interrompt Loup. Et Kisrah a amené plusieurs fois Nevyn au château de l'ae'Magi. Dans mon souvenir, il était plutôt calme et donnait toujours l'impression de vouloir disparaître dans le sol. Pourtant, il ne manquait pas de courage. Je pense que je lui ai flanqué une peur bleue, mais il n'a jamais fléchi.

— Il y a dix ans, tu n'étais encore qu'un garçon, calcula Aralorn. Nevyn a deux ans de plus que moi... ce qui lui en fait cinq de plus que toi.

— Je faisais peur à beaucoup de monde, Aralorn, assura Loup.

Elle le gratta derrière les oreilles.

— Pas à moi. Viens, allons rendre visite à mon oncle

pour que tu puisses l'effrayer, lui aussi !

Plus ils grimpaient dans les montagnes, plus le paysage était boisé ; ils finirent par laisser derrière eux toute trace de culture. Çà et là, de grosses pierres se dressaient, dont certaines faisaient la taille d'un bœuf et d'autres d'une maisonnette. L'étroit sentier qu'ils suivaient était à l'évidence emprunté par les humains comme par le gibier, mais en nombre relativement restreint. La végétation dense, la raideur de la pente et la neige les empêchaient généralement de s'éloigner de la voie tracée ; toutefois, Aralorn finit par trouver une petite crique gelée sur laquelle marcher.

— Cette route doit être très désagréable au printemps, souligna Loup en posant les pattes sur la glace couverte d'un fin manteau blanc.

— Ce n'est jamais facile, répliqua Aralorn, occupée à garder l'équilibre. (Après quelques secondes, elle se rendit compte que le commentaire de son compagnon devait concerner le fait qu'ils étaient en train de remonter le lit de la rivière, et non la difficulté de la piste en elle-même.) On n'est pas obligés de passer exactement par là. On doit seulement rejoindre un endroit pas trop fréquenté dans ce coin de Lambshold. Ensuite, on peut trouver le labyrinthe.

— Le labyrinthe ?

Loup paraissait intrigué. Elle lui sourit et s'arrêta pour nettoyer la neige accumulée autour des petites griffes antidérapantes de ses bottes.

— Tu comprendras quand tu le verras. Mais si tu veux

te rendre utile, essaie de repérer un morceau de quartz. J'en ai besoin pour ma magie. Il devrait y en avoir en quantité aux endroits les plus raides, là où il y a le moins de neige.

Ils débouchèrent sur une petite clairière coincée entre les flancs escarpés de la montagne. Aralorn traversa cette étendue et observa la roche, là où le soleil et le vent avaient dénudé le sol.

— Ce ne doit pas nécessairement être du quartz, précisa Aralorn. Du grès ferait très bien l'affaire.

Loup dressa son museau couvert de neige qu'il avait planté dans un coin prometteur sous des broussailles mortes.

— Tu aurais pu le dire plus tôt et t'éviter quelques engelures : il y a du grès un peu partout par ici.

Aralorn fourra ses mains gelées sous son tricot et les réchauffa contre son ventre, tandis que Loup arpentait le terrain qu'ils venaient de parcourir. Ils avaient bien trop de route à faire pour qu'elle prenne le risque de mouiller ses gants, elle les avait donc retirés et passés sous sa ceinture, le temps de déblayer la neige que le soleil de l'après-midi avait commencé à faire fondre. Lorsqu'elle sentit le sang circuler de nouveau dans ses doigts, elle les renfila.

— Attends un peu, lui dit-elle alors qu'il semblait avoir du mal à dénicher du grès. Ton bâton n'est-il pas couvert de cristaux de quartz ?

— Je devrais te laisser essayer de jeter un sort avec l'un d'entre eux, répondit Loup sans relever les yeux du sol,

mais j'ai l'impression d'être devenu trop sensible. Ah ! En voilà !

Aralorn se baissa pour ramasser la pierre lisse et brunâtre que Loup avait débusquée ; elle la frotta sur son manteau pour en ôter la terre.

— Le grès, c'est pour la persévérance, le quartz pour la chance, expliqua-t-elle. C'est pour ça que je voulais en trouver : je crains que nous passions la nuit ici.

Loup plissa les yeux, amusé.

— Si c'est de la chance que tu recherches, j'ai de l'opale qui produit le même effet.

— Merci, mais je passe mon tour ! répondit Aralorn.

Elle serra la pierre dans son poing et tendit le bras à l'horizontale. Elle ferma les yeux et se mit à psalmodier. La chanson qu'elle avait choisie était une berceuse dans la langue de sa mère : les paroles n'avaient aucune importance, seul comptait le rythme de la musique, qui leur permettrait de pénétrer dans le monde des changeformes.

Lentement, presque timidement, elle prit conscience de la forêt. Elle sentait le sommeil hivernal qui pesait sur les plantes ; une hirondelle observait la scène avec une curiosité prudente depuis un cèdre pourrissant ; le ruisseau attendait que le printemps lui permette de rejoindre l'océan lointain. Elle trouva finalement ce qu'elle était venue chercher, et caressa légèrement le flot de magie tissé à travers la forêt. Lorsqu'elle fut certaine d'avoir été repérée, elle cessa de chanter et laissa décroître la conscience accrue de son environnement. Elle baissa les yeux sur la pierre qu'elle tenait toujours et, durant une fraction de

seconde, elle perçut une flèche.

— Pourquoi est-ce que cela ne me surprend pas que nous devions grimper au sommet de cette montagne ? grommela-t-elle. (Elle montra la flèche à Loup, puis jeta par terre la pierre qui avait accompli sa tâche.) J'aurais dû emporter du quartz : Irrenna n'a sans doute pas déplacé ma réserve de catalyseurs.

— Le labyrinthe aurait-il été différent ? s'enquit Loup en trotinant à côté d'Aralorn, qui avait repris sa marche.

— Il est toujours différent, répliqua-t-elle. La magie que j'ai utilisée pour en trouver l'entrée ne fonctionne qu'avec du grès ou du quartz ; je suppose que c'est une sorte de plaisanterie. Tu sais : « Seules la chance et la persistance vous permettront de découvrir le sanctuaire caché au cœur des montagnes. » Le genre de formule dont raffolent les conteurs. J'aime mieux commencer par la chance.

Le flanc de la montagne semblait plus escarpé vu d'en bas qu'il l'était réellement, phénomène auquel Aralorn avait fini par s'habituer avec l'expérience. Malgré tout, elle faillit passer complètement à côté de la pierre, dissimulée parmi une dizaine d'autres grosses roches.

— Bien, lança-t-elle en bifurquant brusquement pour emprunter un raidillon qui descendait. (Elle dérapa et glissa jusqu'à l'amas de granit.) Le labyrinthe se souvient de moi.

— Ah bon ?

Aralorn confirma d'un signe de tête ; puis elle toucha un rocher à peine deux fois moins haut qu'elle, mais deux fois plus large.

— Celle-ci est la première. La pierre d'identité. Dans mon cas, ça a toujours été du granit.

— Le granit du compromis, récita Loup, ou du mélange.

— Exact, confirma-t-elle en souriant. Le mélange, c'est tout moi. Tu vas devoir la toucher aussi.

Loup posa doucement la patte dessus et la retira aussi rapidement que s'il l'avait passée à travers la flamme d'une bougie.

— Ce n'est pas magique, constata-t-il, surpris.

— Non, confirma Aralorn, aux aguets.

— C'est vivant.

— Tel est le secret du labyrinthe, déclara-t-elle.

Elle dessina du bout du doigt une rune toute simple. À l'instar de ce qui s'était passé sur le grès, une flèche directionnelle apparut, soulignée de morceaux étincelants de mica. Elle désignait la montagne.

Ils empruntèrent la voie indiquée ; Loup gardait le silence, et Aralorn le laissa à ses pensées pour se concentrer sur ce qui les entourait. Les pierres pouvaient être difficiles à trouver. Elle était si occupée à observer sous les broussailles qu'elle n'aperçut qu'au dernier moment une roche qui lui arrivait à la taille, dressée droit devant elle, aussi incongrue dans un tel environnement qu'un loup dans un parc à moutons.

— De l'obsidienne, observa sobrement Aralorn en effleurant la surface noire et lisse comme du verre.

Cette deuxième borne devait être celle de Loup. Le choix du labyrinthe la surprit tout d'abord : elle s'était à moitié attendue à de l'hématite, symbole de la guerre et de

la colère. Pourtant, les pierres du dédale avaient fouillé plus en profondeur et identifié la véritable nature de son compagnon, avec autant de pertinence que la sienne. Il arborait un masque de colère, mais son cœur était rempli de chagrin.

— Celle-ci est la tienne, lui annonça-t-elle au cas où sa signification lui aurait échappé. L'obsidienne pour la peine. Les prochaines que nous trouverons nous concerneront tous les deux.

— La peine ? répéta Loup.

— Oui. Le labyrinthe étant un tout, ses premières pierres peuvent même montrer bien plus que ça. Elles te révèlent une partie de toi-même, ainsi que la manière dont tu appréhendes la vie actuellement... à condition de savoir les décoder correctement. J'ai toujours décidé de ne pas trop chercher à comprendre ce qu'elles ont à dire sur mon compte, mais tu peux essayer, si tu le souhaites. Reste en contact avec la pierre pendant une minute ou deux, et elle te parlera.

Il hésita, puis fit un pas de côté et s'appuya contre la roche.

— Je ne suis pas certain que ce soit une bonne idée, déclara-t-il. Je n'ai jamais vraiment apprécié les prophéties.

— Mmm... Souviens-toi : il ne s'agit pas d'une prédiction, mais d'un jugement sur ta personnalité. Et elles ne sont pas infaillibles.

Après quelques instants, il finit par s'écarter. Il ne prononça pas le moindre mot, et elle ne lui demanda pas

ce qu'il avait vu. Elle dessina la même rune que précédemment, et la flèche se matérialisa sur le sommet de la pierre, les orientant légèrement en contrebas.

— Les pierres suivantes sont moins personnelles et sont censées aider à prédire le futur proche... parfois. Le langage des pierres est relativement limité. Généralement, elles présentent juste des attributs que nous possédons ou dont nous aurons besoin.

— Ça ne sert pas à grand-chose, critiqua Loup.

— En tout cas, je n'en ai jamais vu l'intérêt, lui répondit Aralorn avec un large sourire.

Durant les heures qui suivirent, ils errèrent de pierre en pierre, découvrant de l'ophite pour l'esprit, du quartz pour la bonne fortune, et de la malachite pour le désir sexuel (elle avait ricané doucement en trouvant cette dernière). Ils se nourrirent de la viande séchée et du fromage qu'Aralorn avait apportés. Lorsque le soleil fut à son zénith, ils descendirent le long de la piste que la malachite leur avait désignée. Ils trouvèrent plus bas de l'améthyste, censée protéger du mal. Quand ils en aperçurent une deuxième, puis une troisième, Aralorn commença à s'inquiéter.

— Je me demande si les pierres vont nous laisser passer, déclara-t-elle en s'accroupissant dans la neige à côté du cristal de la taille d'un melon. Elles refuseront peut-être si elles pensent que le mal entrera avec nous.

— Tu veux que j'attende ici ? demanda Loup doucement. Tu y parviendras peut-être plus facilement toute seule.

En comprenant qu'il avait mal interprété son message,

elle haussa un sourcil.

— L'améthyste protège effectivement du mal, mais les pierres t'ont déjà jugé et estimé triste. S'ils partageaient la mauvaise opinion que tu as de toi-même, nous ne serions jamais arrivés jusque-là.

— Alors tu as pris un gros risque en ne venant pas seule ici.

Elle posa les mains sur ses hanches en signe d'impatience.

— Je n'ai pas pris le moindre risque.

— Tu es vraiment têtue comme une mule !

Puisqu'elle avait entendu bon nombre de personnes affirmer la même chose, elle eut du mal à le contredire.

Elle traça une fois de plus sa rune et vit que leur chemin continuait à remonter, ainsi qu'il le faisait depuis maintenant plusieurs pierres.

— J'espère que nous serons bientôt au bout, grommela-t-elle. Je n'ai vraiment aucune envie de passer la nuit dehors. Il fait froid, il commence à se faire tard, et nous devons encore faire le voyage de retour.

Un morceau de marbre blanc de la taille d'un loup les attendait au sommet de la piste.

— Le jugement, annonça Aralorn avec satisfaction.

Elle pensait qu'il s'agirait de la dernière, mais découvrit pourtant une nouvelle étape du labyrinthe, au sommet d'une gorge remplie de ronces et de broussailles entremêlées.

— Du quartz rose, murmura Loup. Il semblerait que nous soyons les bienvenus ici.

Aralorn ne fut pas pour autant surprise de constater que

la flèche les envoyait dans le défilé.

— Je savais que j'aurais dû m'en tenir à la chance, râla-t-elle. Parfois, certains chemins contournent la gorge.

Il n'y avait pas même un sentier. Elle abîma son pantalon au genou et faillit perdre son manteau avant même qu'ils atteignent sans trop de dommages le fond de la ravine. Loup, y était, bien sûr, parvenu sans peine.

L'épais sous-bois s'ouvrait sur une petite grotte. Depuis les falaises qui les dominaient, une chute d'eau complètement gelée plongeait dans un bassin couvert de glace. La végétation dense et grise s'était muée sans transition en cette petite vallée virginale, comme s'ils venaient de pénétrer dans la cour intérieure d'un château bien entretenu. Même le tapis de neige qui recouvrait le sol était réparti de façon uniforme, vierge de toute trace de pas.

— Nous y voilà, déclara Aralorn avec satisfaction. (Après un instant, elle désigna la cascade d'un signe de tête.) J'ai passé tout un été à suivre les ruisseaux dans cette partie de Lambshold, à essayer de découvrir le moindre ru dans les parages, et je n'en ai jamais trouvé un seul qui passait par cette grotte. J'ai même essayé de remonter celui-ci, mais je n'y suis jamais parvenue. Dès que je détournais les yeux, il disparaissait.

— Je pourrais le faire avec une variation du sort perdu.

Loup jeta un coup d'œil inquisiteur au cours d'eau.

— Si tu le dis. (Elle poussa un soupir parfaitement théâtral.) « Frustrant », voilà ce que j'en pensais.

Il éclata de rire.

— Je n'en doute pas un instant. Ne sommes-nous pas censés retrouver quelqu'un ici ?

— Non, il s'agit uniquement du bout du labyrinthe. Il y a un chemin près de la cascade, expliqua Aralorn en empruntant le sentier qui contournait le bassin.

La fine couche de neige se transformait en glace aux abords de la chute d'eau. Aralorn prit garde où elle mettait les pieds et continua à avancer. Loup s'arrêta et se mit à gronder.

— Je sais, dit calmement Aralorn en s'avançant derrière le voile scintillant de la cascade gelée. On nous observe. Je les attendais plus tôt.

Elle dut s'immobiliser quelques instants pour s'accoutumer au contraste entre la luminosité du ciel dégagé et l'ombre de la chute d'eau. Loup lui rentra dedans, puis se glissa devant elle pour examiner la surface lisse de la paroi. Un petit tunnel s'ouvrait derrière la fine couche de glace qui recouvrait la roche où avaient gelé les dernières gouttes d'eau.

— Il est profond de trois ou quatre mètres, puis il s'arrête brusquement, annonça Aralorn. J'y ai passé la nuit une fois, mais c'était l'été.

L'extrémité de l'étroite montée derrière la cascade était gelée, mais quelques coups portés avec le manche de son couteau permirent à Aralorn de ménager une marche suffisamment large pour qu'elle puisse y poser le pied et commencer son ascension.

Une fois qu'ils furent sortis de sous la chute d'eau, leur route se poursuivit à flanc de montagne. Le chemin était

pavé, et les pierres parfaitement lisses étaient plus glissantes que le sol. Aralorn avança autant que possible sur les accotements. Fort heureusement, leur ascension fut relativement courte et leur permit d'atteindre le sommet de la cascade.

Au fil des années, le ruisseau qui se précipitait au bas de la falaise avait creusé un profond canal entre les deux montagnes qui l'alimentaient lors de la fonte des neiges. Le sentier avait été ménagé dans la paroi, à un bon mètre au-dessus du cours d'eau, et il serpentait au gré des ondulations.

Près de deux kilomètres plus loin, le chemin s'écartait brusquement de la montagne, à travers un fourré de broussailles, pour déboucher sur une large vallée.

Loup sentait toujours qu'on les épiait, même s'il était incapable de repérer l'espion. Ce n'était pas la magie qui l'alertait, mais les sens affûtés du loup. Ni son odorat, ni sa vue, ni son ouïe n'étaient à l'œuvre, mais plutôt un mélange subtil des trois. Cela perturba son observation des lieux.

La vallée était cernée de hautes falaises, lui rappelant les Terres Boréales où il avait passé l'hiver précédent, même si la cuvette était alors bien plus petite. Quelqu'un s'était donné beaucoup de mal pour trouver un endroit aussi bien protégé. Le chemin de pierre, en partie enseveli sous la neige, grimpait en pente légère jusqu'à deux montants de porte. Mis à part ces deux poteaux, la vallée semblait parfaitement déserte. Peut-être, songea-t-il en suivant Aralorn, que le village était situé après la prochaine crête.

Puis, entre deux pas, la magie le souleva de terre, le paralysant même par sa puissance. Par un réflexe d'autodéfense, il se mit à l'analyser : il s'agissait d'une illusion de fusion qui employait la configuration des lieux pour dissimuler quelque chose dans la vallée.

Inconsciemment, il se cramponna à la magie pour rompre le sort ; une magie qui n'avait rien de commun avec les forces violentes qu'il manipulait habituellement. Ce déferlement de pouvoir avait pris vie lors du bref instant d'inquiétude qu'il avait ressenti en percevant le mur magique. Sa puissance gronda pour échapper à son contrôle afin de s'attaquer la première à l'ensorcellement qui leur barrait la route. Il dut faire appel à toute sa concentration et à chacune de ses expériences passées pour parvenir à la contenir.

— Loup ?

Tout emmitoufflé qu'il était dans sa propre puissance, il entendit malgré tout sa voix. La crainte des dégâts que sa magie pourrait infliger à Aralorn lui conféra la force nécessaire pour la contenir, mais tout juste.

— Loup ? appela de nouveau Aralorn en s'agenouillant à côté de lui.

Elle n'osa pas le toucher pendant qu'il chancelait, secoué de spasmes réguliers. Petit à petit, ces derniers s'espacèrent et finirent par cesser. Il prit une profonde inspiration, haletant, et leva les yeux vers la jeune femme.

— Un problème ? demanda-t-elle.

— Oui.

— Tu veux retourner m'attendre à la cascade ?

— Non, répondit-il. Ça va mieux. J'ai juste été pris par surprise.

Elle le scruta attentivement pendant une seconde avant d'accepter de le croire sur parole.

— Bon, d'accord. Une sorte d'illusion protectrice recouvre le village. Je ne crois pas que nous devrions chercher à la dévier, mais je suppose qu'on viendra à notre rencontre lorsque nous y serons.

— Il n'y a pas d'illusion, d'habitude ?

Sa voix était posée, comme toujours, même s'il était si tendu qu'elle voyait frémir chacun de ses muscles. Elle secoua la tête.

— Pas quand j'habitais ici.

Même si le village était dissimulé, les deux montants de porte qui en marquaient l'entrée restaient visibles. Loup, dont la collerette était encore toute hérissée depuis qu'il avait lutté pour maîtriser sa magie, arpentait le sol de part et d'autre d'Aralorn sans logique apparente.

— Reste sur le chemin, l'avertit-elle. Ils n'auraient pas laissé ces poteaux visibles s'ils n'avaient pas inventé un moyen de défense destiné à accueillir les visiteurs assez impolis pour ne pas entrer par la grande porte.

Une barrière invisible l'empêcha de franchir les montants. Rien de douloureux, mais quelque chose de solide.

Aralorn dessina sur le poteau de gauche la rune qu'elle avait employée dans le labyrinthe, mais la barrière resta en place. Elle fronça les sourcils, mais ne chercha pas à

passer en force. Au contraire, elle s'adressa au gardien qui les avait suivis depuis la cascade.

— Je suis venue ici pour m'entretenir avec Deumi, mon oncle.

Sa langue fourcha légèrement quand elle essaya de parler le langage des changeformes qu'elle n'avait plus pratiqué depuis sa dernière visite.

Derrière les poteaux, le vent souleva la neige en tourbillons. Le silence était pesant, oppressant.

Elle se tourna vers Loup et expliqua :

— Ils peuvent nous faire attendre longtemps. Parfois, les choses les plus étranges les amusent.

Sans rien répondre, Loup se mit à l'aise, même s'il frémissait encore légèrement sous l'effet de la tension. Aralorn frissonna en sentant une brise glaciale s'insinuer sous son manteau.

— Il fait froid, ici, constata, dans la langue qu'elle venait d'employer, un homme qui venait de se matérialiser à côté d'elle. Tu dois vraiment avoir très envie de parler à cet oncle !

Loup se leva avec un grognement : il n'avait pas entendu le nouveau venu approcher.

Elle posa la main sur la tête de son compagnon, puis fit face à l'inconnu.

Les changeformes étaient difficiles à identifier : ils pouvaient adopter les traits qu'ils souhaitaient. Rien sur ce magnifique visage, ni dans ces cheveux de bronze tirés en arrière avec soin, ne lui était familier. En revanche, il était plus difficile de moduler sa voix, et après un bref instant

pour reprendre ses esprits, elle sut de qui il s'agissait. Elle sourit.

— Terriblement, répondit-elle en réthien pour que Loup puisse la comprendre. J'étais prête à attendre bien plus longtemps, oncle Deumi.

— En effet, tu aurais pu si je ne t'avais pas vue moi-même, répliqua-t-il en se cantonnant à sa propre langue. Je ne suis pas en odeur de sainteté en ce moment, et toi, tu ne l'as jamais été.

— Tu me flattes, répondit-elle. (Elle continua de s'exprimer en réthien. S'il voulait se montrer grossier, elle était prête à suivre son exemple.) Autant que je me souviens, j'étais suffisamment insignifiante pour ne pas susciter l'animosité.

Deumi eut un sourire de chat : les crocs sortis et les yeux froids.

— Aralorn la sang-mêlé l'était très certainement, mais l'espionne sianime est une tout autre personne.

Elle haussa les sourcils.

— Une espionne ? Qui dit que j'en suis une ?

— Si tu veux parler, répondit Deumi en évitant le sujet, autant le faire ici.

— Ça me va. Je suis désolée d'avance de te retenir dans le froid.

— Il n'y a pas de mal. (Deumi ressemblait désormais à l'hôte idéal, même s'il n'était pas encore passé au réthien, ce qu'il aurait fait s'il s'était trouvé dans de bonnes dispositions.) Qu'est-ce qui vous amène ici, toi et ton chien, par une journée aussi glaciale ?

Ceux qui ne l'avaient pas vu marcher confondaient parfois Loup avec un chien, car il ne n'arborait pas l'habituelle fourrure grise. Toutefois, elle fut surprise que son oncle s'y soit trompé, et elle faillit se retourner pour regarder son compagnon. Elle ne tenait cependant pas à attirer l'attention sur lui.

Si les changeformes étaient aussi insensibles qu'elle à la magie de l'ae'Magi, il n'y avait aucune raison pour que sa mort les ait dérangés ; néanmoins, elle préférait qu'ils n'en sachent pas plus que nécessaire sur Loup. Contrairement aux habitants de Lambshold, si Deumi l'observait avec attention, il pourrait se rendre compte que Loup était également un changeforme... ainsi qu'un mage, vert et humain, extrêmement puissant. Une fois qu'il aurait assimilé toutes ces informations, il n'aurait aucun mal à l'identifier comme Cain ae'Magison, celui qui avait tué son père. Les changeformes ne parlaient guère aux gens du monde extérieur, mais elle préférait que personne n'apprenne ce détail. Les sorts de l'ae'Magi lui assuraient l'admiration de tous ou presque, et s'ils apprenaient où Cain se trouvait, ils essaieraient sans doute de le tuer.

Les pierres du labyrinthe savaient déjà ce qu'était Loup, mais elles ne s'exprimaient plus que rarement.

— As-tu appris que mon père était malade ? demanda-t-elle.

— J'ai même cru comprendre qu'il était mort, répondit Deumi d'un ton neutre.

— Oui, on a souvent tendance à exagérer ce genre d'événements, n'est-ce pas ? Je suis heureuse de te

confirmer qu'il est bien vivant, mais qu'une étrange magie le maintient dans une sorte de transe de mort. Je me demandais si tu en savais plus à ce sujet.

L'expression de son oncle changea de manière fugace, trop vite pour qu'elle parvienne à l'interpréter ; elle espérait qu'il était content d'apprendre que le Lion n'était pas mort.

En voyant son visage, Deumi éclata d'un rire sincère qui perça l'armure de son apparence tel un rayon de soleil filtrant à travers une vitre colorée.

— Tu veux savoir si j'en suis responsable, c'est ça ?

— C'était en effet un peu l'idée, confirma-t-elle.

— Non, mon enfant, je ne lui ai rien fait. Pour tout te dire, nous avons même commencé à nous rendre mutuellement service. (Il secoua la tête avec perplexité.) Je n'aurais jamais cru faire des affaires avec un humain, mais le Lion est du genre tenace... et sa fille est à son image.

Elle éprouva un intense soulagement. Deumi se targuait de dire la vérité en toutes circonstances. S'il avait fait du mal à son père, il le lui aurait avoué ou aurait trouvé un habile moyen d'éluder la question.

— Accepterais-tu de repartir avec moi et de l'examiner ? Je n'ai jamais rien vu de semblable au sortilège qui le retient ; je n'arrive même pas à déterminer s'il s'agit de magie verte ou humaine.

Deumi avait commencé à secouer la tête avant même qu'elle ait fini sa phrase.

— Non. Fais plutôt appel à l'un des mages humains. Mon statut dans le quorum des Anciens est suffisamment précaire sans que je le mette davantage en péril en me

rendant dans la forteresse humaine. Les miens craignent que j'aie nui à notre sécurité, même s'ils étaient d'accord avec ce projet d'élevage avant que j'aide ton père.

— Les renards de seigle, dit Aralorn d'un air pensif. Cela explique cette nouvelle illusion protectrice autour du village. Trop de gens savent que vous êtes ici. Qu'est-ce que mon père vous a offert en échange de votre participation ?

— Le Lion nous a fait don, à moi et aux miens, de cette partie de Lambshold, par dérogation spéciale du nouveau roi. Nous avons également conclu un accord concernant la protection de notre territoire par le Seigneur de Lambshold, et ce, à perpétuité.

— Si le Lion l'a dit, c'est que c'est vrai, répondit Aralorn. (Elle haussa alors un sourcil.) À condition qu'il ait eu le temps d'en parler à mon frère Correy. Tu ne dois pas t'attendre à ce qu'il te croie sur parole, étant donné le soupçon qui pèse sur toi quant à l'étrange condition dans laquelle mon père se trouve.

Elle savait que le Lion n'aurait rien laissé au hasard. Il l'aurait consigné sur-le-champ. Mais cela, Deumi l'ignorait peut-être.

— Ta manœuvre est maladroite, Aralorn.

Elle haussa les épaules.

— Je ne peux que répéter ce que tu te dis déjà. Le Lion l'a sans doute dit à mon frère. Et sans doute que mon frère respectera la parole de notre père, en dépit des accusations qui ne manqueront pas d'être portées contre les changeformes. Mais il vaudrait mieux pour vous que le

Lion recouvre la santé. Irrenna a informé l'ae'Magi, mais il s'agit de magie noire. Kisrah a beau être talentueux, il n'en est pas pour autant expert en la matière.

— Parce que tu crois que je le suis ? s'étonna-t-il.

— Quel âge as-tu ? demanda Aralorn. Kisrah a à peine quarante ans. Combien de siècles supplémentaires as-tu eus pour apprendre ? Ne me dis pas que tu ne peux rien nous apporter de plus qu'un mage humain.

— Tenace ! commenta-t-il d'un ton réprobateur. Je t'ai déjà dit que je n'étais pas responsable du mal dont il souffre. Trouver un accord avec le Lion est une chose ; me rendre à la forteresse en est une autre. Je ne mettrai pas davantage en péril la vie des miens.

Aralorn soutint son regard.

— S'il te plaît. Parce que je te le demande. Parce que ma mère l'aurait fait si elle était toujours vivante.

Il ferma les yeux pour éviter que son regard trahisse ses pensées. Elle n'était pas certaine que sa supplique suffirait, surtout parce qu'elle ignorait si sa mère tenait assez au Lion pour lui porter secours.

Il subsistait toutefois une possibilité pour qu'il accepte de l'accompagner. Personne ne pouvait résister au charisme du Lion lorsqu'il en faisait usage, pas même Deumi. Du moins l'espérait-elle. S'il appréciait assez son père...

Loup observa l'oncle d'Aralorn avec compassion : elle était capable de convaincre un chat de laisser filer la souris qu'il tenait entre les pattes. Il ne comprenait qu'une partie

de la conversation, mais il parvint à déduire le reste d'après le discours d'Aralorn et les gestes de Deumi.

Loup se demanda un instant pourquoi elle avait autrefois prétendu qu'elle laissait son oncle complètement indifférent. Le pauvre homme ne l'avait pas quittée des yeux assez longtemps pour se rendre compte que l'animal qui l'accompagnait était un loup. Les changeformes avaient rarement des enfants. Loup savait que Deumi, lui, n'en avait aucun.

— Laisse les humains régler seuls leurs affaires, mon cher, conseilla une alouette en se posant sur l'épaule de Deumi.

Elle avait une voix légère et haut perchée, ce qui la rendait difficile à comprendre.

D'un geste d'humeur, il renvoya l'oiseau se jucher au sommet de l'un des poteaux.

— En quoi cela te regarde-t-il, Kessenih ? Mêlé-toi donc de tes affaires.

Aralorn avait de quoi se réjouir : rien n'aurait pu convaincre plus efficacement son oncle de venir à la forteresse que le désaccord de sa femme.

— Très bien, Aralorn, capitula-t-il. Allons voir ton père. Est-ce que cette oie idiote est toujours le seul oiseau que tu saches incarner ? (Il s'interrompit brusquement et fronça les sourcils.) Ce chien... (Il marqua une nouvelle pause, jetant à Loup un regard suspicieux.) Ton loup va nous retarder.

Deumi avait observé Loup, mais n'avait pas été

capable de deviner sa nature. Les changeformes se reconnaissaient toujours entre eux... mais Deumi n'avait pas plus percé à jour le véritable Loup qu'Aralorn ne l'avait fait la première fois.

— Retrouvons-nous là-bas, suggéra-t-elle. Je vais rentrer avec Loup. Qui sait, les pierres favoriseront peut-être notre voyage ?

Deumi fronça de nouveau les sourcils.

— Très bien, je vais leur demander de hâter votre retour. Cela peut aider, parfois.

Il disparut dans un battement d'ailes de faucon.

Chapitre 5

— Ainsi, tu as grandi, demi-sang, constata l'alouette après la transformation soudaine de Deumi.

Aralorn s'inclina rapidement devant l'oiseau strié de noir et de jaune. Ne sachant pas si sa tante maîtrisait le réthien, elle répondit dans le langage des changeformes que Kessenih avait employé.

— Comme tu peux le constater, ma tante.

— Rien de bon ne sortira de tout ça. (Les billes rondes qui servaient d'yeux à l'oiseau toisaient Aralorn avec malveillance.) Si on apprend qu'il est retourné au château, il sera banni. Ils ont déjà failli le faire lorsqu'il a accepté d'aider le Lion avec cette histoire d'élevage. Ils lui ont dit de ne plus jamais entrer en contact avec les humains sans l'accord préalable du quorum.

Aralorn baissa les yeux sur le sol neigeux. Elle ignorait jusqu'à quel point elle pouvait faire confiance à Kessenih. Sa tante haïssait son mari presque autant qu'elle détestait Aralorn.

— La décision n'appartient qu'à lui, finit-elle par répondre, avec une légère pointe de défi. Je n'ai eu d'autre

choix que de lui poser la question.

— Tu n'es qu'une petite égoïste, décréta sa tante.

— Peut-être, admit Aralorn. Mais il se trouve que les changeformes tirent profit au moins autant que moi du fait que mon père ne soit pas mort. Il est donc dans ton intérêt de garder secrètes les activités de Deumi, car tu partageras quoi qu'il adienne son exil.

— Dans ce cas, tu ferais mieux de partir avant que quelqu'un remarque ta présence, assena Kessenih en prenant son envol.

Loup attendit qu'elle soit partie pour de bon avant de demander :

— Elle a dit quelque chose qui t'a mise en colère ?

Aralorn acquiesça en réthien.

— Mon oncle court un grand risque en nous venant en aide.

— Il va vraiment nous aider ? Je n'en étais pas sûr.

— Il nous retrouve au château. (Elle haussa les épaules, sentant le découragement poindre en même temps que la culpabilité d'avoir convaincu Deumi de mettre tant de choses en péril.) Il dit qu'il n'a rien à voir avec ce qui arrive à Père. Il semblerait qu'il y ait des dissensions concernant l'élevage des renards de seigle. À en juger par l'attitude de ma tante Kessenih, je pense que certains s'opposent si farouchement au fait que les humains soient conscients de leur présence ici qu'ils sont prêts à tuer pour mettre un terme à l'association. (Aralorn le gratifia de son plus beau sourire.) Tout serait tellement plus simple si les changeformes n'avaient rien à voir là-dedans. Si la

population finissait par se convaincre que l'état de mon père était dû à leur magie, ce serait la guerre.

— Veillons à ce que ça n'arrive pas. (Il marqua une pause.) S'il le faut, nous pourrions leur désigner un coupable.

Elle lui jeta un regard noir et répondit brusquement :

— Oh ! non ! Hors de question. On t'a déjà bien assez calomnié. Laissons feu l'horrible fils de l'ae'Magi disparaître en même temps que son père. (Elle tourna les talons pour retourner vers la cascade.) Mon oncle pourra peut-être nous débarrasser de la créature qui surveille le Lion. Il est bien plus âgé qu'il n'en a l'air... et bien plus puissant. Il devrait au moins pouvoir nous dire ce qu'est cette chose de l'ombre.

Quand ils émergèrent de derrière la cascade, Loup jeta un coup d'œil en arrière et s'immobilisa, les oreilles dressées. Aralorn suivit son regard et constata que la neige derrière eux ne témoignait aucunement de leur passage.

— C'est toujours comme ça, murmura-t-elle. Il n'y a jamais la moindre trace, pas même celles de la vie sauvage habituelle. Je ne sais pas pourquoi les pierres font preuve d'autant de zèle, sachant que personne ne peut arriver ici sans avoir d'abord franchi le labyrinthe. Toutefois, elles sont d'un autre temps et elles ont leur propre opinion quant à ce qui est important ou non.

Elle se dirigea vers l'entrée de la grotte, où la végétation était moins dense. L'escalade de la gorge se

révéla plus difficile encore que l'avait été la descente : à l'aller au moins, elle glissait dans la bonne direction. Le fait que Loup ne rencontre pas le moindre problème et passe l'essentiel de son temps à attendre qu'elle franchisse les broussailles n'arrangea pas son humeur.

Ils finirent par déboucher sur une prairie relativement plate, où des touffes d'herbe gelées perçaient élégamment hors de la neige, juste au pied d'un cercle de pierres grises, quinze monolithes hauts comme un homme. Cet endroit ne ressemblait en rien à celui qu'ils avaient traversé dans la matinée.

— Les pierres du labyrinthe vues de l'autre côté, expliqua Aralom. Tu veux aller voir de plus près ?

Loup pénétra dans le cercle sans mot dire.

— On raconte que chacune de ces pierres était autrefois un changeforme. Ils auraient donné leur vie pour protéger les derniers survivants de leur peuple.

Loin au-dessus d'eux, un faucon à la queue rouge les appela. Aralom leva la tête.

— C'est mon oncle. On ferait bien de repartir.

— Tu sais où nous sommes ? demanda Loup en quittant le cercle après un dernier regard pensif.

Elle secoua la tête.

— Après avoir dépassé les pierres du labyrinthe, il faut franchir une barrière située à l'extérieur du cercle. Là, tu la sens ?

Le loup frémit brièvement en la traversant. Aralom s'empressa de s'agripper à sa fourrure et lui emboîta le pas.

— Désolée, s'excusa-t-elle en le relâchant. Si nous ne l'empruntons pas en même temps, on se retrouve à deux endroits différents.

— Ah bon ? (Loup se retourna. Il n'y avait plus ni clairière ni monolithes, rien d'autre qu'une forêt bien dense.) Un sort de translocation ? Ça n'en avait pas l'air.

Aralorn fronça les sourcils et lissa le pelage qu'elle avait ébouriffé sur le dos de Loup.

— Je ne sais pas à quoi est censé ressembler un sort de translocation. Grâce à la magie verte, il est possible de créer... des passages menant d'une zone recelant une forte magie à une autre. Les pierres orientent les chemins et œuvrent en permanence pour préserver la sécurité de la vallée. (Elle sourit.) Si elles ont entendu Deumi, nous ne devrions plus être très loin de la maison.

Les bois se refermèrent sur eux et, bientôt, des pousses d'arbres persistants arrivant aux genoux d'Aralorn apparurent entre les troncs les plus vieux. Ça et là, les broussailles étaient si denses qu'ils durent quitter le sentier pour les contourner. Ce fut lors d'un tel détour qu'ils tombèrent sur une vieille bâtisse en pierre abandonnée au milieu d'une petite clairière.

— La chaumière de l'ermite ! s'exclama Aralorn, surprise. (Elle scruta la forêt et secoua la tête. Elle fut une fois de plus étonnée de constater combien le décor lui paraissait plus familier, à présent qu'elle savait où elle se trouvait.) J'aurais dû le deviner plus tôt : c'est le seul endroit de Lambshold où la forêt est si dense. Nous ne sommes pas si près que ça du château, mais en traversant plein

sud, nous devrions y être pour le dîner.

Lorsqu'elle se retourna pour regarder Loup, quelque chose vint s'écraser à travers les arbres à moins de dix mètres de là. Elle découvrit un animal aussi haut que Sheen, mais encore plus imposant, qui émergea de la forêt. Il poussa un râle profond qui se mua en vagissement aigu.

Son souffle horriblement froid vint lécher son visage, alors qu'elle était trop loin pour pouvoir le sentir. L'animal était couvert d'un épais manteau blanc prenant une teinte jaune sale au niveau de la lourde crinière qui ornait son cou. Sa face écrasée ressemblait à celle d'un ours, mais la lueur d'intelligence qui brillait dans les yeux, au-dessus de sa gueule ouverte dévoilant des crocs imposants, le rendait plus menaçant encore.

— Un howlaa ! murmura Aralorn, incrédule, tout en reculant d'un pas mal assuré.

Ces créatures étaient rares, même dans les Terres Boréales, où elles partaient chasser avec les vents d'hiver. Elle ignorait qu'il leur arrivait de descendre si loin au sud, mais elle se rappela soudain que les trappeurs évoquaient entre eux un accroissement régulier du nombre d'animaux magiques des Terres Boréales, année après année. Aussi terrifiant que soit ce monstre, la conteuse qu'elle était ne put s'empêcher d'enregistrer mentalement des images du howlaa.

Fascinée, elle laissa son regard errer des crocs jusqu'à l'éclat étincelant des yeux, où elle le fixa. Immédiatement, toute autre chose que l'animal devint insignifiante. Elle

sentit un vague vertige s'emparer d'elle, qui se transforma bientôt en nausée. Même si elle se savait fermement ancrée au sol, elle ne sentait rien de tangible sous ses pieds. Alors qu'elle tanguait, lentement arrachée à ses amarres, elle sentit le vent la caresser. D'abord doucement...

Tristesse et désespoir. Il n'est pas à sa place ici et meurt à cause de la chaleur. Aralom grimaça pour se défaire de ce flot d'émotions étrangères, mais elle ne put échapper à l'emprise du howlaa.

Il était des choses que l'esprit humain ne pouvait comprendre : la couleur de la chaleur et les voix qui flottaient dans les vents hivernaux ; comment chevaucher les courants bleus du froid mordant ; les innombrables aspects du mal, et sa poigne sélective et glacée. Le Mal savait se montrer généreux envers ceux qui entendaient Son appel. Il avait envoyé celui-là chercher une changeforme. Il voulait voir le loup mourir et avait promis en échange un retour aux étendues glaciales qui s'étiraient éternellement dans toutes les directions.

Un gémissement de douleur vint se joindre à la cacophonie environnante. Les yeux de glace se détournèrent d'elle.

Libérée de l'emprise de ce regard incolore, Aralom tomba à quatre pattes, insensible à la morsure de la neige après avoir été touchée par quelque chose d'encore plus froid. Le vent soufflait autour d'elle. Il rassemblait ses sinistres pensées et lui chuchotait en un million de voix différentes, des voix qui murmuraient et hurlaient à propos

de la mort, du mal et de ses incarnations. Elle fut incapable d'extraire une chose en particulier de cette averse et ne put que se recroqueviller en tremblant de peur.

Un grognement étouffé surgit non loin de là, cette fois aussi humain que la plainte du howlaa était monstrueuse.

Loup, songea-t-elle. Cette simple pensée lui donna la force de se boucher les oreilles, et les voix cessèrent avec une immédiateté miraculeuse. Elle reprit conscience de son entourage et leva les yeux sur Loup : il lui tournait le dos et, sous sa forme humaine, affrontait le howlaa.

En dépit du sang qui dégoulinait de sa chemise et faisait fondre la neige à ses pieds, il maniait son bâton noir avec une grâce froide. Les cristaux placés à l'une des extrémités de l'arme étincelaient tels les yeux du howlaa, tandis que les serres métalliques et longues comme le doigt situées à l'autre bout ruisselaient de sang.

Ces griffes étaient particulièrement dangereuses. Face à un adversaire humain, elles pouvaient même se révéler fatales ; en revanche, contre le cuir épais et l'importante couche de graisse du howlaa, les courtes lames n'avaient guère d'utilité. Cela ne ressemblait pas à Loup d'adopter une tactique aussi inadaptée... sauf s'il ignorait que ces créatures étaient insensibles à la magie. Son éducation dans ce domaine avait été quelque peu négligée, plus souvent glanée dans les livres qu'assurée par des professeurs. Sa magie aurait été d'une efficacité redoutable s'il s'était trouvé confronté à un animal naturel tel un ours ou un sanglier, mais elle serait parfaitement vaine face au howlaa.

Elle se redressa à grand-peine sans pouvoir se servir de ses mains, toujours plaquées sur ses oreilles pour assourdir la cacophonie de voix qui ne pouvaient pas exister, et elle se rendit compte que sa vision non plus n'était pas tout à fait nette. Certaines choses lui paraissaient complètement floues, alors qu'elle en voyait d'autres avec un niveau de détails incroyable.

Tout entière concentrée sur le combat, elle écarta rapidement les mains et arracha à la hâte son manteau qui entravait ses mouvements avant que les voix lui reviennent aux oreilles. Elle avait laissé son épée à Lambshold, soucieuse de ne pas se mettre les changeformes à dos en exhibant une arme si puissante ; à présent, elle regrettait sa prévenance.

Aralorn tira donc ses couteaux, un dans chaque main, et prit la mesure du rythme de la bataille pour estimer au mieux l'endroit où frapper.

Allez, concentre-toi, pensa-t-elle. Les efforts qu'elle fournissait pour s'isoler des murmures retentissants firent perler une légère sueur sur son corps, en dépit du froid et du vent.

Loup frappa avec le bout griffu de son bâton, et le howlaa se détourna en brailant furieusement lorsque les pointes lui lacérèrent le flanc. Dans un grognement, il chercha à s'emparer de l'arme, mais en fut quitte pour une nouvelle estafilade. Les serres du bâton de Loup avaient-elles bougé, ou s'agissait-il une fois de plus des séquelles provoquées chez elle par le regard prolongé du howlaa ?

Aralorn secoua la tête pour tenter de chasser à la fois

les voix et ses mauvaises pensées. Elle avait besoin d'anticiper les manœuvres, pas d'analyser les gestes de Loup. Il était difficile de discerner un dessein dans les assauts du changeforme. Il ne cherchait pas à porter un éventuel coup fatal, mais n'utilisait son bâton que pour piquer les flancs de la créature. Il ne tentait pas de se replier dans les bois, où la taille du howlaa le handicaperait. C'était comme s'il... Évidemment ! Loup essayait de détourner l'attention du howlaa, comme le font tous ces imbéciles de héros dans les histoires ! Il aurait sans doute pu prendre du recul et invoquer un pouvoir plus utile que ce bâton vermoulu s'il ne s'était pas fait du souci pour elle.

La prochaine attaque de Loup serait dirigée à cet endroit, et le howlaa se protégerait le flanc droit. Tout comme il avait tenu à l'écart la douleur, le froid et la terreur durant toutes ces années, le goût de la bataille repoussa enfin les voix à l'arrière-plan.

Aussi silencieuse que Loup, Aralorn contourna les combattants jusqu'à se retrouver derrière le howlaa. Alors que ce dernier était complètement captivé par Loup, elle prit son élan pour bondir sur le dos de la bête, comme s'il s'agissait d'un étalon à dompter. Elle referma les jambes juste sous ses omoplates et plongea ses couteaux de part et d'autre du cou, là où la couche de graisse était moins épaisse.

Le howlaa se cabra et entonna une chanson, un air de mort suraigu auquel le vent répondit en écho. Aralorn s'agrippa au dos dressé et plaqua le visage contre la

fouffure rugueuse et musquée, à présent maculée d'un sang qui réchauffait ses mains gelées et rendait glissants les manches de ses couteaux.

Le howlaa tressauta de nouveau lorsque Loup le frappa à la gorge, enfonçant profondément dans sa chair les griffes de son bâton, avant de faire basculer son poids pour contraindre l'animal agonisant à choir de côté.

Sans la clairvoyance de Loup, le monstre serait retombé sur le dos en écrasant Aralorn. Elle put donc relâcher ses couteaux, bondir au sol et courir se mettre hors de portée des pattes puissantes qui griffaient sauvagement l'air.

Encadrant la créature, Aralorn et Loup la regardèrent rendre son dernier souffle. Après un ultime soubresaut, le howlaa s'immobilisa enfin. Aralorn frissonna, puis ramassa son manteau resté à terre.

— C'est l'un de tes parents ? lui demanda Loup en nettoyant dans la neige les griffes de son bâton.

Aralorn secoua la tête et serra plus fermement les pans de son vêtement de laine pour tenter de faire cesser les tremblements dus au froid et à la chute d'adrénaline.

— Non, c'est un howlaa.

À présent que le combat était terminé, les murmures cherchaient de nouveau à attirer son attention, même s'ils étaient plus calmes qu'auparavant. Elle savait qu'elle était censée faire quelque chose, mais ne se rappelait pas quoi.

Loup acheva de nettoyer son arme, puis il l'enfonça dans la neige pour pouvoir se réchauffer les mains en les calant sous ses bras. Il marcha jusqu'à la dépouille et la

bouscula du bout du pied.

— Qu'est-ce qu'un howlaa faisait si loin au sud ?

— Il chassait, répliqua doucement Aralorn.

Elle remarqua que le vent s'apaisait. Loup cessa d'observer sa victime.

— Aralorn ?

— Je crois qu'il a été envoyé pour toi. Je...

Le dernier souffle de brise s'éteignit, emportant les voix avec lui. Elle se détendit prudemment.

— Tout va bien, ma Dame ?

Elle lui adressa un sourire qui se voulait rassurant.

— Repose-moi la question demain. Comment va ton épaule ?

Il secoua la tête.

— Ce n'est qu'une égratignure. Je la nettoierai en rentrant au château, mais il n'y a pas de quoi s'inquiéter.

Elle insista malgré tout pour l'examiner, mais il avait vu juste. Elle s'était concentrée sur l'urgence de la bataille pour ne pas trop y penser. Maintenant qu'elle était rassérénée, elle pouvait souffler pour de bon.

Loup se servit du bord de sa cape de velours noir pour nettoyer le visage d'Aralorn de la sève et du sang de howlaa qui le maculaient. Il termina par le nez, puis retira les brindilles accrochées dans ses cheveux. Il écarta alors la mèche qui lui tombait devant les yeux.

— Je ne sais pas pourquoi tu te donnes tant de mal, lança Aralorn. Dix pas de plus à travers bois, et j'aurai exactement la même allure.

Les yeux d'ambre de Loup pétillèrent d'amusement. Il fit

un geste vers son masque, comme s'il comptait le retirer, mais il s'arrêta en chemin lorsque son regard fut attiré derrière elle. Aralorn se retourna et vit le faucon à queue rouge juché sur le cadavre du howlaa.

— Où donc as-tu débusqué un changeforme si puissant que j'aie été incapable de deviner qu'il n'était pas le simple loup qu'il paraît ?

Son oncle s'était exprimé dans sa langue maternelle. Au lieu de lui répondre, Aralorn traduisit sa phrase en réthien pour que Loup la comprenne. Elle était trop éreintée pour une joute verbale... même si traduire n'était guère plus reposant.

— Elle m'a trouvé, et je l'ai suivie chez elle, rétorqua Loup avec flegme.

— Alors pourquoi as-tu besoin de moi, mon enfant ? (Deumi avait cette fois-ci parlé en réthien, même si son ton n'en était pas moins hostile.) J'ai ressenti la puissance magique qu'il a invoquée quand tu étais en danger ; ton changeforme est sans doute aussi capable que moi.

— Non, répondit Loup.

— Il ne connaît que la magie humaine, renchérit Aralorn lorsqu'il fut évident que Loup n'en dirait pas plus.

Son oncle émit une sorte de toux et remua les plumes.

— Je ne suis pas idiot. Aucun mage humain ne pourrait conserver si longtemps la forme d'un loup sans se retrouver piégé dans son propre sortilège.

— Son père, celui qui l'a élevé, était un mage humain, expliqua prudemment Aralorn, refusant de trop en dévoiler. Nous pensons que sa mère était une changeforme, ou une

autre sorte de mage vert. Sa capacité à se servir de la magie verte est... fluctuante. (Elle n'expliquerait pas à son oncle à quel point, pas maintenant. Peut-être plus tard, quand il serait de meilleure humeur.) Il n'a reçu dans ce domaine que le maigre apprentissage que j'ai pu lui dispenser, et tu sais combien mes connaissances sont limitées.

— C'est ta faute ! aboya-t-il.

— Naturellement, répliqua-t-elle, ravie d'avoir réussi à l'amener sur un terrain plus familier. Loup a déjà observé les sorts qui détiennent Père. J'espère que tu pourras nous dire comment ils ont été jetés, car nous en sommes incapables. Et il y a un autre point : Père est surveillé par une espèce de créature dont je n'ai encore jamais entendu parler. Nous pensions que tu arriverais à l'identifier.

— Pourquoi ne m'as-tu pas parlé de tout ça plus tôt ? demanda Deumi d'une voix d'un calme inquiétant.

En dépit de son épuisement, Aralorn trouva la force de sourire.

— Tu plaisantes ? Et abattre d'emblée mes meilleures cartes ? Je craignais que tu te montres plus dur à convaincre et je comptais sur la chose de l'ombre pour t'attirer au château par pure curiosité. Je n'osais espérer que Kessenih ferait la moitié du travail.

Elle n'en était pas certaine, mais elle crut percevoir une lueur d'amusement dans les yeux de son oncle.

— Nous pensons, intervint Loup d'une voix posée, que votre peuple n'a rien à voir avec cela. Si vous parveniez à bannir la créature qui le surveille, ou à nous dire comment

procéder, alors avec un peu de chance nous pourrions démêler le sort et identifier son créateur.

Deumi haussa les sourcils.

— Je ne pensais pas qu'il était possible de remonter la piste d'un sortilège noir jusqu'à son sorcier.

— S'il s'agit d'un mage humain, je peux le faire, affirma Loup.

Le changeforme dressa la tête.

— Donc, si je peux vous aider à débarrasser le Lion de cette créature, vous pourrez vous charger de la magie noire qui l'entrave ?

— S'il s'agit de magie noire, créée par des mains humaines... oui.

— Je croyais, reprit Deumi d'un ton plein de sous-entendus, que les mages humains proscrivaient la magie noire. Que si l'on en surprenait un en train d'en faire usage, il devait être exécuté...

— Employer la magie noire est interdit, répliqua Loup. Mais s'y opposer ne nécessite en général ni sang ni mort.

— Vous m'avez l'air bien informé au sujet d'une discipline censée avoir disparu depuis si longtemps !

— Oui, et vous n'êtes pas le premier à le constater, admit Loup, qui ne paraissait pas inquiet pour autant, contrairement à Aralorn qui serrait les poings.

Il courait un grand risque. Son oncle ne tarderait plus à découvrir qui il était, et elle était restée trop longtemps sans le voir pour être capable d'anticiper sa réaction. Si Deumi trahissait ce secret auprès de n'importe quel humain, Loup deviendrait une cible potentielle pour tout le

monde. Ren, le Maître Espion, aimait à dire que n'importe qui pouvait être tué, à condition que l'on y consacre assez de temps et d'argent.

— Si un mage humain me découvre, continua Loup, il veillera sans doute à ce que je sois assassiné. C'est dans ce seul but que je me préserve en passant tant de temps sous forme de loup.

Le vent agitait seulement la cime des arbres, mais à présent que le soleil couchant ne fournissait plus cette légère source de chaleur, il se remit à souffler de plus belle. Aralorn perdit le fil de la conversation, incapable d'isoler une voix au milieu de tant d'autres. Gardant une expression neutre, elle glissa une main sur l'épaule de Loup et garda les lèvres scellées, de peur d'exprimer à voix haute les hurlements qui résonnaient dans sa tête.

Loup se tourna vers elle, puis s'adressa de nouveau à Deumi.

Le faucon dressa la tête et la hocha brusquement. Il bondit et dans un battement d'ailes prit son envol.

Loup attendit qu'il disparaisse à l'horizon avant de regarder de nouveau Aralorn. Le vent mugissait entre les arbres et fit claquer la cape de Loup autour d'Aralorn lorsqu'il l'abrita tout contre lui.

— Qu'y a-t-il, ma Dame ? demanda-t-il.

Sa voix suave et rugueuse pénétra le vacarme qui hantait son esprit.

— Le vent, murmura-t-elle. Ça vient du vent. Je les entends !

— Qui donc ? (Il la contempla d'un air inquiet.) Qui

entends-tu ?

— Les voix. (Elle lut l'angoisse dans ses prunelles et tenta de s'expliquer un peu plus clairement.) Je pense que c'est un effet secondaire du regard du howlaa.

Il resta coi. Elle se réconforta à la chaleur de son corps, entre ses bras musclés. Ses mains ne suffisaient plus à faire taire le bruit, mais elles l'aidaient néanmoins grandement. Elle n'avait aucune conscience du temps qui s'écoulait, mais lorsque le vent mourut enfin, le ciel était notablement plus sombre, et quelques flocons de neige commençaient à tomber.

Elle se dégagea lentement de son étreinte et plongea les yeux dans ceux, inquiets, de son compagnon.

— Dans la guilde des Marchands, quand un homme devient fou, ils disent qu'il écoute le vent. Je me suis toujours demandé ce que le vent racontait.

Loup opina lentement du chef.

— J'ai entendu dire que les Marchands avaient un autre dicton : « Que ta route soit dégagée, que ton ventre soit plein, et que tu n'obtiennes jamais ce que tu désires. »

Un sourire se dessina sur les lèvres d'Aralorn.

— Pense à toutes les légendes que je pourrais faire naître, maintenant... La femme qui entend le vent... Ça sonne plutôt bien, non ?

— Ce serait plus vraisemblablement la femme qui a succombé à l'hiver car elle n'est pas parvenue à se taire assez longtemps pour échapper au froid, la réprimanda Loup.

Son sourire se fit plus naturel.

— Faisons notre possible pour échapper à un sort aussi terrible. (Elle désigna majestueusement les sous-bois qui recouvraient la vieille piste.) Rendons-nous donc à la forteresse du Lion !

Il lui fit une large révérence.

— Permettez-moi tout d'abord d'aller récupérer vos couteaux.

— Mais évidemment, très cher, répliqua-t-elle comme si elle n'avait jamais cessé d'y penser.

Lorsque Loup les eut nettoyés, elle les glissa dans leur fourreau et se dirigea à grands pas vers les bois.

Sa démarche héroïque fut quelque peu ralentie par les semis de tremble qui lui montaient aux genoux et par des congères presque aussi profondes ; elle resta toutefois d'humeur enjouée : combien étaient-ils à pouvoir se targuer d'avoir survécu à un howlaa ? Le fait que le vent soit tombé participa pour beaucoup à son regain d'optimisme.

Le temps qu'ils rejoignent le château, la neige n'était plus aussi légère, et Aralorn fut contente de pouvoir compter sur les yeux de Loup – qui avait repris sa forme animale dès l'apparition de la forteresse à l'horizon – plutôt que sur ses propres sens, beaucoup moins développés. Les sentinelles la laissèrent pénétrer dans l'enceinte sans discussion.

Elle prit le temps de secouer son manteau et de débarrasser Loup de l'essentiel de la neige prise dans son pelage avant d'ouvrir la porte menant à l'intérieur. Lorsque la chaleur du foyer du vestibule caressa sa joue, un faucon

à queue rouge se posa délicatement sur son épaule. Faisant mine de ne pas remarquer l'expression surprise des domestiques, elle fit descendre le volatile sur l'un de ses bras, tous deux protégés par ses nombreuses couches de vêtements, et tendit son pardessus. L'oiseau remonta se percher sur son épaule. Son tricot avait glissé de côté, ne laissant apparaître qu'une simple couche de tissu entre sa peau et les serres pointues du faucon.

— Fais attention, dit-elle en réprimant son oncle. Je ne tiens pas à avoir des cicatrices supplémentaires. J'ai déjà l'air suffisamment étrange en robe de soirée !

Deumi desserra légèrement ses serres, veillant à s'agripper sans pour autant la blesser.

— Parfait, dit-elle.

Le faucon déploya un peu les ailes pour garder l'équilibre, alors qu'elle traversait les lieux à grands pas. Loup la suivait silencieusement. Les préparatifs des funérailles étant suspendus pour une durée indéterminée, la plupart des visiteurs étaient rentrés chez eux, et les domestiques s'affairaient à préparer le dîner ; les couloirs secondaires qui parcouraient le château étaient donc déserts... en tout cas jusqu'à ce qu'ils atteignent l'escalier d'une tourelle, à deux pas de la salle de deuil.

— Pourquoi est-ce que Mère te laisse venir avec tes animaux alors que nous ne pouvons pas même entrer avec nos chiens ? Est-ce qu'elle a peur de toi ? Ou peut-être l'as-tu ensorcelée, comme le prétend Nelyn ? demanda une voix d'enfant sur un ton glacial.

Aralorn recula de deux pas afin de pouvoir distinguer

clairement la zone sous l'escalier. Dans sa hâte, elle n'avait pas vu la pâle lueur projetée par la lampe à huile, mais à présent qu'elle avait attiré son attention, elle découvrit le bureau qui avait été ménagé dans ce petit espace. La forteresse n'était pas très grande, et dans une famille aussi nombreuse que celle de la lignée du Lion, il fallait faire preuve d'une grande malice pour dénicher un endroit dont personne ne voulait.

Le garçon qui avait parlé était assis sur un tabouret, un grand livre ouvert sur ses cuisses. Il finirait vraisemblablement par culminer à la même hauteur que ses parents (il dépassait déjà Aralom), mais il était d'une maigreur affligeante. Ses poignets dépassaient de plusieurs centimètres sous ses manches trop courtes, faille étonnamment apparente chez un jeune homme par ailleurs si sûr de lui. Il lui fallut un moment pour reconnaître le bambin qu'elle avait connu chez cet adulte en devenir.

— Je ne l'ai pas forcée, répliqua-t-elle d'un ton léger. Je doute même qu'un... howlaa puisse faire peur à Irrenna. Je l'ai vue tenir tête à Père une fois ou deux, et pourtant, je te garantis qu'il est bien plus effrayant que je le serai jamais. Et ce n'est pas non plus de la sorcellerie : je n'ai pas les pouvoirs nécessaires pour influencer les pensées d'autrui. (Elle aurait autrefois ajouté que personne ne disposait d'un tel don, mais les événements récents lui avaient prouvé le contraire.) Le loup inquiéterait les bergers s'il se promenait librement, Gerem. Il vaut mieux pour tout le monde qu'il reste avec moi.

Gerem avait un an de moins que Lin. Aralom se

souvenait de lui comme d'un petit garçon sage et pourtant incroyablement têtu. La lueur d'antipathie et de colère qui illuminait ses yeux d'un bleu translucide était en revanche nouvelle. C'était à cause de ce genre de regards qu'elle avait quitté Lambshold : il était déjà bien assez terrible que Nevyn ait une telle opinion d'elle, mais savoir que sa famille la craignait lui était vraiment insupportable. Elle se sentit soudain pleine d'empathie pour Loup.

— Et le faucon ?

— Hum..., répondit Aralom en s'efforçant de ne pas se sentir blessée par la rudesse de son ton. (Après tout, elle était partie alors qu'il n'était encore qu'un gosse, il ne pouvait pas se souvenir d'elle.) Dame Irrenna ne le sait pas encore.

— Mais si elle s'y oppose, je me retransformerai en humain, assura doucement l'oiseau. Je préfère toutefois rester tel que je suis.

— Un changeforme, soupira Gerem en écarquillant les yeux.

Aralom confirma d'un signe de tête.

— Oui, j'ai dit à Irrenna que...

— C'est lui qui a fait ça ?

Aralom le jugea du regard. Quelque chose dans sa voix indiquait qu'il avait dit cela uniquement pour la blesser, pas parce qu'il le pensait.

— Tu dépasses les bornes en accusant ainsi un invité de la maison ! (Elle troqua son expression amicale pour un air glacial.) Il n'a rien fait d'autre que se porter volontaire pour étudier le sortilège.

Le faucon inclina la tête de côté.

— Je vais répondre au garçon, Aralorn Fille de Sœur. Inutile de prendre ma défense. Je n'ai pas le moins du monde ensorcelé le Lion, Maître Gerem. Si j'avais l'intention d'utiliser ma magie à de telles fins, je l'aurais sans doute fait il y a des dizaines d'années, lorsque j'aurais pu en tirer profit. En l'état actuel des choses, son invalidité me pose un grave problème.

Gerem parut gêné. Son impolitesse, songea Aralorn, lui était destinée.

Ainsi réprimandé, le garçon s'inclina avec grâce, bien que brièvement.

— Toutes mes excuses, messire. Mes paroles n'avaient pas lieu d'être.

Le faucon s'inclina pour se lisser les plumes. Aralorn fit un salut formel et reprit sa marche.

— Je pense que nous venons d'avoir un aperçu de l'influence de Nevyn, commenta Loup lorsqu'on ne put plus les entendre.

— Ah oui ! Nevyn... Le sorcier qui n'aime pas la magie.

Deumi avait l'air amusé. Aralorn eut un sourire sans joie.

— Quelque chose me dit que je vais devoir avoir une longue conversation avec lui avant de repartir. En parlant de personnes qui font des choses idiotes, pourquoi as-tu annoncé ta présence à mon frère ? Kessenih m'a informée que tu courais un grand risque en venant ici.

— Comme si personne n'avait pensé « changeforme » en te voyant entrer dans le donjon avec un faucon sur

l'épaule, marmonna Loup. Un faucon semblable à celui qui t'a amenée ici quand tu n'étais encore qu'un bébé.

— La peste ! lança Aralorn. Je n'avais pas pensé à ça. Le howlaa a dû me délester de ce qui me restait de cervelle !

— Ne t'en fais pas, mon enfant, répliqua le faucon, légèrement amusé. Kessenih s'angoisse pour rien. J'ai déjà eu affaire au quorum par le passé, et cela se produira de nouveau. Ils ont davantage besoin de moi que l'inverse.

Chapitre 6

Un garde était assis juste devant l'entrée de la salle du cercueil. Aralorn avait affirmé à Irrenna que des sortilèges protégeaient les lieux, mais visiblement quelqu'un pensait que ses pouvoirs ne suffiraient pas à maintenir les gens à l'écart. Puisqu'ils auraient eu raison si c'était effectivement elle qui avait disposé les protections, elle en fut plus amusée qu'offusquée.

La sentinelle se leva lorsqu'ils entrèrent.

— Dame Aralorn.

— Il vaudrait peut-être mieux que vous vous éloigniez le temps d'une bougie ou deux, dit-elle. Mon oncle a accepté d'ausculter le Lion et il pourrait faire appel à la magie. Si quelqu'un vous pose la question, répondez que ce sont mes ordres.

Il ne courait probablement aucun danger, mais l'ombre qui surveillait le Lion l'inquiétait. Elle ne saurait pas mesurer les risques tant qu'ils n'en auraient pas appris davantage sur son compte. Si Loup et Deumi l'aiguillonnaient avec leurs pouvoirs, elle aimait autant que les plus vulnérables restent à l'écart.

Le soldat jeta un coup d'œil au faucon qui grimpait sur son bras et blêmit légèrement. Il préféra se tourner vers Aralorn et répondit :

— À vos ordres, ma Dame. Je vais faire mon rapport au capitaine et reviendrai d'ici deux bougies.

Sur ces mots, il partit d'un pas étonnamment vif.

Elle avait toutefois dû se tromper sur le fait que son oncle le terrifiait, car il s'arrêta brusquement et fit demi-tour.

— Le Lion m'a offert ma première épée et il m'a appris à m'en servir, annonça-t-il.

— À moi aussi, répondit-elle.

— Que la Chance et la Dame vous accompagnent, conclut-il avant de repartir dans un claquement de talons.

Dès qu'il eut disparu, Loup trottina jusqu'à l'entrée de l'alcôve où gisait le Lion. Il huma l'air avec circonspection.

— Que se passe-t-il ? demanda Aralorn.

Loup reprit brusquement sa forme d'homme, l'habituel masque d'argent dissimulant son visage à Deumi. Il fit prudemment courir ses doigts sur le contour de la porte.

— Quelqu'un a essayé de forcer la barrière.

— Quoi ? s'exclama Aralorn.

Elle toucha la pierre au même endroit que lui, mais ne sentit que la puissance de son compagnon. Elle était incapable de déchiffrer toutes les subtilités de la magie humaine.

— Quelqu'un a entrepris de défaire les protections que j'ai disposées ce matin. Il s'est arrêté à mi-chemin, comme s'il avait été interrompu, ou comme s'il avait décidé de ne pas aller plus loin.

— Peut-être qu'il n'a pas réussi, suggéra-t-elle.

Il secoua la tête.

— Non, il savait ce qu'il faisait... Il aurait pu en venir à bout.

— Nevyn ? devina-t-elle.

Il haussa les épaules, puis palpa l'air devant le rideau avant de poser les mains sur la barrière invisible.

— Je ne peux pas l'assurer, mais c'est forcément lui. À moins qu'il y ait d'autres mages à Lambshold. Je me demande s'il a reconnu mon ouvrage.

— C'est possible ?

— Peut-être.

— Irrenna a dit qu'elle allait requérir l'aide de Kisrah... même si je doute qu'elle ait déjà pu lui faire parvenir le message, ajouta Aralorn. Nevyn est le meilleur candidat. Pour autant que je le sache, il n'y a pas d'autre magicien aguerri sur les terres de mon père. Je vais tout de même me renseigner.

Et si Nevyn avait deviné que Loup était ici ? se demanda-t-elle.

— Si la barrière n'a pas été détruite, quel est le problème ? s'enquit Deumi.

— Loup n'est pas vraiment en odeur de sainteté parmi les sorciers à l'heure actuelle, répondit Aralorn.

Même si Geoffrey ae'Magi avait disparu sans laisser de traces dans une forteresse pleine d'uriah affamées, la rumeur attribuait son trépas à son fils Cain... son Loup.

— Ô ! Maîtresse de l'Euphémisme, je te salue !
marmonna Loup.

Deumi fit claquer son bec avec irritation et quitta l'épaule d'Aralorn pour reprendre sa forme humaine en se posant par terre.

— Je connais un mage humain que de nombreux mages recherchent, déclara-t-il.

Aralorn leva le menton et Deumi éclata de rire.

— Inutile de m'écorcher du regard, mon enfant. Je sais tenir ma langue. Pour quelle raison irais-je contenter un groupe de mages humains dépenaillés et incompetents ?

Elle le dévisagea longuement, mais Loup, moins inquiet ou plus facile à rassurer, leva la protection d'un geste rapide de la main gauche en déclarant :

— Il est plus que temps que nous nous attelions à ce qui nous réunit.

Il repoussa le rideau et exposa la chambre sombre du Lion à la lueur des lampes de la salle de deuil.

Le père d'Aralorn reposait, inchangé, sur la bière. Loup tendit la main dans une zone d'ombre et fit revenir son bâton de l'endroit où il était resté depuis qu'il l'avait abandonné dans les bois. Lorsqu'il s'en saisit, les cristaux qui en marquaient le sommet étincelèrent violemment avant d'adopter une teinte bleu-blanc qui chassa les ténèbres de la pièce.

Deumi entra alors dans la salle, suivi d'Aralorn, qui laissa à Loup le soin de refermer les rideaux afin de dissimuler leurs activités aux yeux indiscrets.

Le changeforme observa attentivement le cercueil, puis il se tourna vers Aralorn.

— Je croyais pourtant que tu avais dit qu'une créature

le surveillait. Je ne vois... Bon sang !

Aralorn pivota pour regarder Loup à son tour. Sur le mur, où il n'y aurait pas dû y avoir d'ombres, se trouvait une légère obscurité qui suintait lentement de la pierre. C'était à peine plus sombre que la pièce, comme si son imagination lui jouait des tours en faisant apparaître des monstres. Elle se retourna vers Deumi et s'apprêtait à parler quand son oncle la tira d'une main ferme de côté, puis derrière lui.

Loup avait, lui aussi, fait volte-face pour comprendre l'objet de l'exclamation de Deumi. Il aperçut l'ombre à l'instant où elle atteignit le sol avant de bondir brusquement en avant. Elle ondula prestement sur les dalles, se déversant de part et d'autre de Loup tel un torrent se divisant autour d'une pierre, même s'il ne fut jamais touché par la chose. Celle-ci finit par s'immobiliser devant Deumi, arrêtée par la barrière magique du changeforme.

Un bouclier, songea Loup en reconnaissant le motif, même si la magie employée par Deumi était différente. Alors même qu'il se faisait la réflexion, la chose de l'ombre se faufila par un interstice dans le sort pourtant hermétique l'instant précédent. Deumi répondit par une nouvelle protection, mais cela ne la refoulerait vraisemblablement pas longtemps.

La puissance du changeforme en inspira autant à Loup. Il sentait la magie exsuder des vieilles pierres qui l'entouraient, l'attirer par sa proximité, mais il doutait de sa capacité à la canaliser. Avec un effort qui provoqua chez lui

une violente migraine, il parvint à repousser la magie verte.

Il préféra en appeler aux forces plus familières avec lesquelles il avait toujours œuvré. Bien qu'apparemment infiniment plus destructrice que la magie verte, la magie pure que les mages humains pouvaient tisser répondait aussi parfaitement à sa volonté qu'une harpe entre les mains d'un barde.

Avec une promptitude prudente, il créa sa propre mouture d'un sort de lumière, cherchant à dissiper les ombres. Son sortilège aurait dû s'embraser de lumière blanche au contact de la créature, mais rien ne se produisit. La chose s'était peut-être légèrement étendue, même s'il n'en était pas certain. Elle marqua une pause, puis renvoya le sort vers Deumi.

Loup sentit la puissante invocation qui lui permit de bloquer à la fois la lueur et la créature, il la ressentit comme si elle était issue de ses propres mains. La lumière aveuglante fut avalée par la paume ouverte de Deumi et, une fois encore, la créature fut déroutée.

Loup savait que l'autre mage commençait à fatiguer : son flot magique, bien que toujours aussi puissant, était devenu irrégulier. Le changeforme faisait son possible pour repousser la chose, il appartenait à Loup de veiller à ce qu'elle n'atteigne pas Aralorn. Oh ! Il se pouvait qu'elle cherche plutôt à frapper son oncle, mais il avait l'intime conviction que ce n'était pas le cas.

Étrangement, la manière dont la créature avait absorbé son pouvoir lui fit penser aux démons... ce qui lui rappela un sort.

Avant même qu'il essaie de rassembler sa puissance, il s'en trouva soudain pourvu, plus que nécessaire. Éberlué, il marqua un temps d'arrêt, et la magie commença à former son propre sort. Alors seulement prit-il conscience qu'il s'agissait de magie verte.

Il maîtrisa sa frustration et détruisit sans regret le sort déjà entamé, dépouillant la magie naturelle de son essence et la renvoyant à l'état chaotique de la magie humaine, plus difficile à dominer, mais moins indépendante. Il prépara alors son sort et se concentra, insouciant de la douleur que lui infligeait son intense lutte interne.

Le sortilège sur lequel il jeta son dévolu ne se trouvait que dans les grimoires des mages noirs, car il n'avait qu'un usage : entraver les démons lorsqu'ils étaient invoqués libres. Toutefois, le sort ne nécessitant ni mort ni sang, il accepta de s'en servir... en espérant que ce qui pouvait contenir un démon aurait le même effet sur la chose de l'ombre.

Une fois son sort invoqué, il le lança en prenant garde à ne pas toucher Deumi. À son grand soulagement, il visa juste et forma au sol un cercle luisant qui englobait tout l'espace situé entre le changeforme et lui. Il retint son souffle quand l'ombre toucha la lumière et chercha à échapper à son étreinte, immuablement prisonnière des confins du cercle.

Loup en fit diminuer la circonférence jusqu'à ce que l'ombre se retrouve coincée dans un périmètre de la taille du bouclier d'un fantassin. La créature se réfugia au centre

du disque lumineux, où elle frémit, minuscule tache sombre, telle une limace en plein soleil.

La magie verte qu'il n'avait pas employée continuait de l'affronter, cherchant à se libérer pour réaliser le motif qu'elle s'était efforcée de créer. Il n'était pas sûr de savoir comment s'en débarrasser lorsqu'il la maîtrisa enfin. Les mages humains veillaient toujours à n'invoquer que la puissance nécessaire, car la magie laissée à l'état brut était particulièrement dangereuse. Il ignorait totalement quels seraient les effets d'une situation similaire avec de la magie verte.

La puissance brute lui résista avec la fougue d'un étalon bridé pour la première fois, et il craignit de bientôt perdre son emprise. Il chercha à raffermir son étreinte et se rendit compte qu'il ne tenait plus rien : la magie verte avait disparu, dissipée comme la brume au soleil.

Il se serait senti plus rassuré s'il l'avait pensée partie pour de bon, et non tapie quelque part, attendant son heure. Il ruisselait de sueur sous son masque quand il se tourna vers ses compagnons. Il prit alors conscience qu'il n'avait pas lutté contre la magie aussi longtemps qu'il l'avait cru : Deumi et Aralorn venaient de s'approcher de son prisonnier, ignorant visiblement qu'il avait remporté la victoire. Soulagé que ses traits soient dissimulés, il examina attentivement la chose de l'ombre.

— Fléaudombre ! annonça Deumi en observant la créature. Intéressant.

— Qu'est-ce qu'un fléaudombre ? s'enquit Aralorn.

Loup s'approcha de l'entrave et scruta la chose de plus

près.

— Je n'y avais pas pensé. J'ai cru comprendre qu'ils étaient à une époque relativement fréquents. Les mages les employaient beaucoup avant la guerre des Sorciers. De petites créatures malveillantes vivant dans les ténèbres, généralement là où des traces de magie sont encore présentes : dans les temples désertés, ce genre d'endroits. Livrés à eux-mêmes, les fléaudombres sont réputés pour être plutôt inoffensifs, mais ils peuvent fonctionner à la manière d'un sigil, faisant perdurer un sortilège humain. (Il marqua une pause.) Ils peuvent également emmagasiner de la puissance. Ils sont aussi censés avoir la faculté de modifier légèrement certains sorts. Je croyais qu'ils avaient tous disparu depuis longtemps.

Il fut soulagé de constater que sa voix était aussi parfaitement maîtrisée que d'habitude.

— Cette chose n'agissait pas comme si elle était inoffensive, souligna Aralorn.

— J'en ai déjà vu un autrefois, commenta Deumi. Quand j'étais plus jeune, j'errais parfois d'un endroit à l'autre. Il y avait un bâtiment désert, à peine plus vaste qu'une cabane. On m'avait dit qu'il était hanté par le fantôme de l'un des grands magiciens de l'époque de la guerre des Sorciers. Je n'avais pas l'impression que cette bâtisse était si vieille que ça, mais elle recélait bien un fléaudombre. J'ai mis du temps à mettre un nom sur cette chose. (Il se tourna alors vers Loup.) Pourquoi n'aviez-vous pas essayé de la capturer ainsi plus tôt ?

— Cela ne m'avait même pas effleuré l'esprit.

Il s'agissait de magie noire, et il s'efforçait de ne pas s'en servir. Il n'avait pas eu besoin de sang afin d'invoquer suffisamment d'énergie pour préparer ce sort, mais la plupart des autres mages humains n'auraient pas pu s'en passer.

Deumi haussa les sourcils, mais ne répondit rien. Il pivota alors vers la bière.

— Voilà une bonne chose de faite ! À présent, voyons voir ce sortilège.

Il posa une main sur la tête du Lion et commença à fredonner d'une voix de baryton. Après quelques instants, il s'écarta du gisant et regarda Loup.

— Je pense qu'il s'agit de magie humaine, mais il y a quelque chose d'autre. Vous devriez peut-être l'examiner à votre tour.

Loup jeta un coup d'œil à l'ombre que sa magie retenait captive.

— Un instant... Je dois d'abord fixer ce sort avant de m'atteler à autre chose.

Il dessina sur le sol du bout du doigt, puis toucha le petit cercle brillant. Le symbole qu'il venait de tracer étincela d'une lueur orange avant de disparaître.

— Cela devrait le retenir.

Il défit son sortilège, sachant que la rune le maintiendrait en place le temps voulu. Il le contourna pour approcher du cercueil. Imitant le geste de Deumi, il apposa sa paume sur le front du Lion. Il agita sa main libre et ferma les yeux.

— De la magie noire, finit-il par conclure en reculant. Je n'arrive toujours pas à savoir si elle est humaine ou non, mais je me range à votre opinion. Je ne reconnais pas le motif, mais il est suffisamment confus pour qu'il puisse s'agir de n'importe qui... C'est peut-être même l'œuvre du fléaudombre. J'ai presque l'impression d'un travail collectif, mais c'est difficile à affirmer. Il y a également un deuxième sortilège, mais je n'ai pas l'impression qu'il soit actif. Avec un peu de chance, le seigneur Kisrah saura le démêler.

Deumi hocha la tête d'un air satisfait.

— J'ai, moi aussi, eu le sentiment qu'il y avait plusieurs mains derrière tout ça.

— Peux-tu rompre le sort qui le retient ? demanda Aralorn.

— Pas celui-ci, répondit Deumi.

Loup secoua la tête.

— Ma Dame, je veux bien essayer. Toutefois, je préférerais attendre d'avoir découvert de quoi il retourne. Je n'ai jamais rien vu de tel. Ton père courra bien moins de risques si je sais d'avance à quoi je m'attaque.

Deumi tapota doucement la bière de pierre du bout du doigt.

— Pourquoi personne d'autre n'a-t-il remarqué qu'il était vivant ? Quelqu'un a pourtant bien dû se rendre compte que son corps ne réagissait pas normalement !

— Il ne respire pas, son cœur ne bat pas, et il est froid comme la mort, répliqua Aralorn. Qu'y a-t-il d'autre à observer ?

Deumi haussa les sourcils.

— Il n'est affecté d'aucune rigidité cadavérique.

— Eh bien, commença Aralorn en cherchant une explication plausible, Kurmin a galopé jusqu'ici avec Père depuis la petite exploitation agricole... c'est un trajet trop court pour que la rigidité survienne. La tradition veut qu'on laisse le cadavre à la cave pendant une journée entière avant de le vêtir, afin que l'âme ait le temps de partir. Personne n'aurait pu le remarquer.

— Une tradition bien utile, fit remarquer Loup. Il est tellement plus facile de travailler avec un corps flexible.

Deumi eut un sourire amer.

— Et si vous n'étiez pas venus, on l'aurait enterré ?

Aralorn acquiesça, mais Loup tempéra légèrement les faits :

— Impossible de le savoir. Je pense que quelqu'un s'en serait rendu compte fort à propos au dernier moment... et aurait veillé à ce que l'information parvienne à Aralorn, le mage vert de la famille. On aurait peut-être suggéré que les changeformes avaient fait le coup.

— Tu penses que le but de la manœuvre était de m'attirer ici ? s'étonna Aralorn.

Il haussa les épaules.

— Je ne sais pas. Mais il est significatif que le Lion soit retenu par de la magie noire alors que sa fille est... (il hésita) alors que sa fille a un ami qui a la réputation d'être le dernier mage noir, les autres étant tous sous le contrôle de l'ae'Magi. D'autre part, force est de constater que le fléaudombre est resté inactif jusqu'à ce que tu entres ici et qu'il n'a, depuis, eu de cesse de t'atteindre.

— Qu'est-ce qu'il peut bien me vouloir ? demanda Aralorn.

— Je pense que le sort qu'il a tenté de t'envoyer lorsque nous l'avons découvert est le même que celui qui retient ton père. La personne à l'origine de toute cette mascarade considérait peut-être qu'elle avait besoin d'un meilleur appât...

— Pour t'attirer, toi.

Elle réfléchit à la question.

— Quelqu'un doit vraiment vouloir vous mettre le grappin dessus pour se donner tant de mal ! intervint Deumi.

— Oui, admit Loup. C'est le cas de pas mal de gens.

En dépit du sérieux de la situation, Aralorn ne put s'empêcher de sourire.

— Toutes les femmes aiment avoir un homme que tout le monde désire.

— Pourquoi se sont-ils assurés que le Lion survive ? interrogea Deumi sans réagir à l'intervention d'Aralorn. Il aurait été tout aussi simple de le tuer. Aralorn serait, quoi qu'il arrive, venue lui rendre hommage.

— Peut-être que l'un de ceux qui ont fomenté ce plan l'apprécie ? répliqua Loup. (Aralorn comprit alors qu'il pensait à Nevyn.) Parfois, Aralorn, la réponse la plus évidente...

Il s'interrompit en sentant son sort d'entrave se déliter. Il tourna la tête juste à temps pour voir les derniers rayons du jour mourir et l'ombre détalier sur le sol de pierre. Loup n'eut pas le temps d'invoquer sa magie, ni même de

pousser un cri d'alerte : le fléaoudombre se mouvait trop vite...

Un afflux de magie verte, de sa propre magie, déferla soudain. Il y en avait tant que la pièce tout entière se mit à luire de l'éclat surnaturel d'une nuit de pleine lune, qui ruisselait sur son bâton telle la cire d'une bougie.

La salle parut sinistre et cauchemardesque, pleine de ténèbres et d'ombres profondes. Aux pieds d'Aralorn, à moins d'une paume de sa cheville, le fléaoudombre se mit à siffler, brillant d'un bleu glacial bien plus clair que le reste de la pièce ; seule la magie de Loup lui imposait de rester en place.

Aralorn, prompt à réagir et encore plus vive d'esprit, s'en éloigna d'un bond et courut jusqu'au mur. Loup entreprit tardivement de reprendre le contrôle de la magie avant qu'elle puisse intervenir davantage. Même si elle avait agi de façon bénéfique, il ne voulait pas courir le risque de blesser Aralorn ou Deumi.

Alors qu'il tentait de la rappeler, il se rendit compte qu'elle tissait déjà un motif de destruction. La lumière commença à se concentrer autour du fléaoudombre, affluant de toutes les parois de la pièce, jusqu'à ce que le blanc éclatant émis par le bâton prédomine de nouveau.

Luisant d'un indigo profond, sa magie sembla visqueuse lorsqu'elle cerna la créature avant de se solidifier en une masse épaisse près du sol. Après un instant de stase, un brouillard épais s'éleva de la base bleu sombre, un brouillard qui semblait à la fois éclaircir et éteindre les lieux.

Sous l'étrange luminosité de la brume, le fléaudombre sembla parfaitement solide, mais l'effet ne dura pas suffisamment longtemps pour qu'ils en soient certains. Loup aperçut un duvet de poils fins et soyeux avant que la surface externe se mette à bouillir au contact du brouillard, puis se dissolve dans une odeur fétide qui lui rappela la puanteur d'un cadavre en décomposition. De la chair et des os apparurent tour à tour, chacun disparaissant à une vitesse ne laissant que peu de doute quant à la puissance de la magie qui les consumait. Il ne resta plus finalement qu'une brume vaporeuse de ténèbres aux pieds de Loup, ainsi qu'un relent nauséabond qui imprégnait la pièce.

Alors, quand la destruction fut terminée, Loup tenta de nouveau de dompter sa magie. Une sueur froide ruissela dans son dos et, l'espace d'un instant, il ne vit que des flammes faisant fondre la pierre, une magie destructrice qu'il était le seul à pouvoir invoquer ravageant tout sur son passage. Il cligna des yeux et repoussa ce souvenir ainsi que la conviction que quelqu'un allait mourir. Sa magie était très efficace pour tuer. Il avait besoin de sang-froid pour lutter contre sa crainte s'il voulait protéger tout le monde, protéger Aralorn.

Il se battit désespérément pour regagner le contrôle, vaguement conscient de la douleur lorsqu'il tomba à genoux. Il devait l'arrêter avant qu'elle blesse Aralorn ; il avait l'intuition que si sa magie touchait...

La main ferme de sa compagne se referma sur son épaule au moment même où le nuage échappa brutalement à sa maîtrise et balaya la pièce. Aralorn fit un

pas de côté, mais fut malgré tout touchée par le vent de puissance qui l'ébouriffa.

Loup poussa un hurlement rauque, mais la magie ne la blessa pas et fonça droit sur lui.

Oui, pensa-t-il, prenez-moi à la place.

La brume tourbillonnante glissa de côté en heurtant un sort protecteur que Loup n'avait pas invoqué, mais qui détourna la force destructrice sans le moindre effort. Loup lutta de nouveau contre elle, cherchant à la maîtriser avant qu'elle s'en prenne une fois de plus à Aralorn.

Des mots flottèrent jusqu'à ses oreilles, des paroles prononcées par Deumi. Il refusa de les entendre.

— Non, je t'en prie, écoute-moi. *Loup!* (La voix d'Aralorn était plus difficile à repousser.) Mon oncle te dit de la laisser aller. Ne la retiens pas, relâche-la. Elle t'a obéi ; si tu la libères, elle partira.

La peur rongea sa détermination, laissant encore plus d'espace à la magie, et la brume se concentra sur la barrière que le changeforme avait érigée.

— Je ne peux pas ! cria-t-il entre ses dents serrées. (Ses cordes vocales endommagées répondaient moins bien qu'à l'habitude.) Aralorn.

— Elle ne lui fera pas de mal. (La voix de Deumi était calme et douce, comme s'il cherchait à apaiser une bête sauvage.) Libérez-la.

Finalement, à court d'idées, Loup finit par céder à la suggestion du changeforme. Pendant un long moment, il craignit qu'il n'en sorte rien de bon. La magie continuait à tempêter, venant heurter violemment la protection que

Deumi avait levée autour d'eux. Puis elle s'estompa, jusqu'à ce que seul un fin filet flotte paresseusement dans l'air, dernier indice indiquant que de la magie avait été à l'œuvre en ce lieu.

— Fluctuante, marmonna Deumi d'une voix dégoûtée. Que les dieux m'en soient témoins, elle a dit que votre maîtrise était fluctuante.

Loup laissa retomber sa tête, à bout de force ; il s'écroula sur le sol, incapable de se tenir debout. Il fit disparaître son masque d'un geste, laissant l'air frais caresser son visage balafré.

Aralorn s'agenouilla à côté de lui, les mains toujours sur ses épaules.

— Elle s'en prenait à toi, Loup. Que s'est-il passé ?

Il ne répondit pas à sa question. Elle guetta sa réaction, ne sachant pas s'il l'avait entendue. Les yeux fermés, il inspirait de grandes bouffées d'air, tel un cheval de course après sa plus belle performance. Sans le masque, la pâleur de son visage luisant de sueur apparaissait au grand jour.

Deumi examina les imposantes brûlures qui couvraient le faciès défiguré de Loup. Le changeforme écarquilla légèrement les yeux en prenant conscience de l'étendue des dégâts. Il échangea un regard pensif avec sa nièce.

Il attendit qu'un peu de rouge remonte aux joues de Loup et que la respiration de celui-ci retrouve un rythme normal avant de prendre la parole.

— Ne vous a-t-on jamais dit qu'il était dangereux de manipuler la magie verte lorsque l'on a des désirs de

mort ?

Aralorn fut tellement choquée qu'elle en eut le souffle coupé. Même si les tendances suicidaires de Loup n'étaient pas nouvelles, elle était persuadée qu'il allait de mieux en mieux et s'était convaincue qu'elle l'aidait à guérir.

— Si j'avais été un poil moins puissant, reprit Deumi, vous seriez mort à l'heure qu'il est. Si vous ne demandez rien à la magie que vous invoquez, elle viendra accomplir votre désir le plus cher... peu importe que vous en soyez conscient ou non. J'aurais pensé que même un mage humain saurait ça !

— Ce n'est pas moi qui l'ai invoquée.

La voix de Loup était plus rauque que d'ordinaire, mais il ouvrit les yeux et parvint à jeter un regard relativement noir.

— Je ne peux pas être d'accord, répliqua Deumi, visiblement guère impressionné, même si vous n'auriez certainement pas dû en être capable. Généralement, la magie verte ne répond qu'à l'appel d'un mage qui est en phase avec le monde qui l'entoure. Et d'après la démonstration que vous venez de nous offrir, je dirais que vous n'êtes même pas en phase avec vous-même.

Loup tendit le bras et attrapa fermement la main d'Aralorn.

— J'ai failli te tuer... une fois encore, dit-il sans détourner les yeux de Deumi. Le fléaudombre a franchi l'anneau anti-démons. Je l'ai vu se précipiter vers toi et je n'ai pas eu le temps de réagir.

— Lorsque le besoin s'en est fait sentir, vous avez été servi, énonça Deumi comme une citation.

Aralorn jeta un coup d'œil à son oncle et hocha la tête.

— J'ai entendu dire que la magie verte pouvait faire ce genre de chose... mais seulement dans des histoires.

— C'est parce que seul un mage humain sans éducation est incapable de maîtriser sa magie.

Loup se remit debout en titubant. Aralorn, qu'il serrait toujours fermement, ne put lui venir en aide, mais Deumi le soutint par les épaules.

— Doucement, dit-il. Laissez-vous un peu de temps.

Loup s'écarta brusquement de ce contact inhabituel et se tourna vers Aralorn.

— Est-ce que tu es blessée ?

Elle secoua la tête.

— Pas du tout.

Si tous les os de son corps avaient été brisés, elle n'aurait pas répondu autre chose. Mais en l'occurrence, le flux violent de la magie de Loup avait été une caresse plutôt qu'un coup.

— Ce n'est pas elle que vous attaquez, intervint Deumi d'un ton impatient. Le seul qui avait à s'inquiéter dans cette pièce, c'était bien vous.

Loup fuit le regard de ses compagnons. Il leva la main pour toucher son masque, un tic qu'il répétait régulièrement lorsqu'il était mal à l'aise. Mais cette fois, son masque n'était pas là, et il posa les doigts sur ses cicatrices. Il frémit à ce contact. Aralorn ne fut pas la seule à le remarquer.

— Quand vous voudrez vous débarrasser de ce mauvais souvenir, reprit Deumi, venez me trouver : je vous apprendrai à vous soigner. Vous en avez le pouvoir, je vous montrerai la technique. (Il contempla le sol, à l'endroit où le fléaudombre s'était trouvé.) De toute façon, il valait mieux le détruire. Il semblait se concentrer tout entier sur Aralorn, et ce genre de choses peut se révéler dangereux dans un endroit aussi ancien que celui-ci.

— La peste ! jura doucement Aralorn, qu'une pensée soudaine venait de frapper. Kisrah va arriver. C'est ennuyeux.

— Pourquoi ?

Loup se raidit tel un prédateur sentant sa proie ; même son corps sembla oublier la fatigue qui ralentissait ses mouvements.

— La nuit de la mort de ton père, quand je suis revenue te chercher, le seigneur Kisrah était présent.

— Il risque de te reconnaître ? demanda Loup. En tant que fille du Lion ?

— Même si je me suis tenu éloigné autant que possible des affaires des humains, les interrompit Deumi, je sais que cette conversation prend un mauvais tour. Je ne veux rien savoir de la mort de Geoffrey ae'Magi. (Il hésita.) Si vous survivez à tout ceci, Loup... venez me voir, et nous parlerons de votre magie récalcitrante. Bonne chance à vous deux.

Il retira la barre qui bloquait la porte donnant sur l'extérieur et sortit.

Aralorn referma derrière lui et replaça la traverse.

— En fait, Kisrah m'a vue distinctement... Je ne m'attendais pas à croiser qui que ce soit à ce moment-là, je n'avais donc pas changé de tête. Je ne pense pas qu'il ait fait le lien avec mon père, nous en aurions entendu parler. Kisrah était bel et bien sous l'emprise du dernier ae'Magi. S'il l'avait su, il serait venu me chercher bien avant. Mais il aura du mal à ne pas faire le rapprochement quand il viendra ici.

— Je peux m'occuper de lui s'il devient un problème, déclara Loup d'un ton suffisamment froid pour inquiéter Aralorn.

— Merci, répondit-elle. Mais je ne pense pas que nous pourrions survivre si nous tuions un deuxième ae'Magi.

— Nous devrions le faire chaque année, à la date anniversaire de la mort de mon père, suggéra Loup. Toutefois, techniquement, Kisrah serait le premier, puisque mon père a été tué par les uriah après que tu l'as dépouillé de sa magie.

Il plaisantait, naturellement, même si c'était parfois difficile à déterminer. Il aimait d'ailleurs en jouer.

— J'ai sauvé la vie de Kisrah, affirma-t-elle pour reprendre le fil de la conversation. La femme avec laquelle il couchait avait la fâcheuse tendance de dévorer ses amants. Malheureusement, il dormait, il ignore donc qu'il m'est redevable. (Elle fit courir ses doigts sur la main de son père. Elle était froide au toucher. Elle poursuivit d'un air pensif.) Tu sais, il ne m'a manifestement pas reconnue à l'époque, mais il a le savoir nécessaire. S'il voulait à tout prix découvrir qui je suis, il pourrait le faire. En tant

qu'ae'Magi, il peut même avoir accès à toutes les connaissances de magie noire qu'il désire.

— D'autant plus qu'il dispose de toute la bibliothèque de mon père, renchérit Loup tout en reculant pour prendre appui contre le mur.

Non pour se détendre, ainsi que le remarqua Aralorn avec inquiétude, mais pour se tenir droit. Il avait tendance à mal articuler ses consonnes sous l'effet de la fatigue, et elle le comprenait difficilement.

— Il est vrai qu'il était très proche de mon père, sans doute suffisamment pour vouloir le venger. Mais je le connais : il ne se mêlerait jamais des arts noirs.

— Pas plus que Nevyn, ajouta Aralorn d'un air sinistre.

Loup soupira.

— Je ne veux pas que ce soit lui. Je l'aime bien, Aralorn. (Loup n'appréciait pas grand monde. Aralorn estimait que ceux qui entraient dans ses bonnes grâces pouvaient aisément se compter sur les doigts d'une main.) Peu avant mon départ, à ma pire période, il m'a coincé en face à face. Il m'a dit qu'il s'inquiétait de certaines rumeurs. Des choses qui pourraient entraîner la mort d'un homme si la mauvaise personne les apprenait. Il a alors laissé entendre que ces racontars disparaîtraient d'eux-mêmes si on cessait de les attiser.

— Que lui as-tu répondu ?

Les lèvres balafrées de Loup se déformèrent étrangement lorsqu'il tenta de sourire.

— Je l'ai invité à venir me retrouver à la pleine lune suivante pour venir vérifier par lui-même le bien-fondé de

ces on-dit.

— Ce n'était pas particulièrement intelligent de ta part, mon amour, fit remarquer Aralorn d'un air narquois. S'il était allé trouver le conseil, ils auraient pu te convoquer pour t'interroger.

— J'étais jeune.

Il haussa les épaules.

— Je trouve ça incroyable, reprit-elle d'un air pensif, que tant de gens aient su que tu faisais usage de la magie noire, mais qu'ils ne se soient jamais demandé comment tu t'y prenais pour apprendre tout seul... ni pourquoi l'ae'Magi n'essayait pas de t'arrêter.

— Tout le monde sait que les livres existent, à condition de savoir où les chercher. (Il poussa un léger soupir et repartit sur le sujet d'origine.) J'imagine qu'il pourrait s'agir de Kisrah. La haine et la rancœur sont des émotions qui peuvent altérer le jugement. Elles l'ont peut-être convaincu d'avoir recours à la magie noire. Je détesterais le trouver prisonnier de l'une des toiles tissées par mon père.

— Cela pourrait aussi être Nevyn, concéda-t-elle. Il pourrait avoir découvert les liens qui m'unissent à toi, et ceux qui nous relient à la mort de l'ae'Magi. Il sait que je suis une espionne du Sianim et il connaît Kisrah. Ce dernier pourrait lui avoir dit qu'il m'a vue au château de l'ae'Magi le soir de sa disparition et m'avoir décrite avec assez de précisions pour que Nevyn ait pu m'identifier. Nevyn adorait ton père – il me racontait même des histoires à son sujet –, et il ne fait aucun doute qu'il aime également le mien. Puisqu'il se méfie de toute sorte de

magie, la magie noire lui pose peut-être moins de problèmes qu'à Kisrah.

Loup réfléchit un long moment – ou était-il endormi ? Aralorn n'arrivait pas à voir la différence –, puis secoua la tête.

— Nevyn pourrait avoir fait le coup à l'exploitation agricole : cela n'aurait pas nécessité énormément d'aptitudes. En revanche, le sortilège qui soumet ton père requiert beaucoup de puissance et de facultés. Le pauvre Nevyn a reçu plus de leçons qu'il l'aurait souhaité, mais il a toujours été très récalcitrant. J'ai plusieurs fois entendu Kisrah s'en plaindre à mon père : tant de talent gâché par peur de la magie. (Il jeta un regard triste à Aralorn.) Mon père lui tapotait alors le dos d'un air compatissant. Il lui expliquait qu'un mage darranien serait fatalement un désastre. (Geoffrey ae'Magi, le père de Loup, était darranien.) Ils se mettaient alors à rire tous les deux, et mon père disait à son vieil ami combien il s'inquiétait pour moi, à cause de ma fascination pour la magie la plus sombre.

Il ferma les yeux et prit une profonde inspiration. Lorsqu'il les rouvrit, il dit :

— Je pense que mon père avait peur de m'enseigner certaines choses, de crainte que le monstre qu'il avait créé finisse par échapper à son contrôle. Kisrah faisait de son mieux avec Nevyn, mais je doute qu'il en sache beaucoup plus que moi.

Il se tourna vers Aralorn en un mouvement dépourvu de sa grâce habituelle, affichant une moue de dépit.

— Il a été confié à Kisrah parce que celui-ci était non seulement connu pour sa patience, mais également pour sa capacité à maîtriser un sorcier récalcitrant. Quand il a suivi ses premiers cours avec Santik, Nevyn a laissé entrevoir un potentiel qui aurait pu faire de lui un vrai maître, peut-être même un ae'Magi. Lorsqu'il est devenu l'apprenti de Kisrah, il était à peine capable d'allumer des bougies. Santik a été accusé de mauvais traitements et de négligence, et ses pouvoirs ont été scellés par l'ae'Magi. N'est-il pas ironique que mon père ait accusé un autre mage de mauvais traitements ? Kisrah a travaillé avec Nevyn, mais il a fini par céder et l'a autorisé à arrêter, une fois qu'il a été convaincu que son élève en savait assez pour se protéger. Nevyn et moi sommes donc comparables : deux mages puissants qui ne savent pas ce qu'ils font. C'est la raison pour laquelle je ne pense pas qu'il soit notre coupable : il n'a tout simplement pas la maîtrise nécessaire pour créer un sort tel que celui qui retient ton père. C'est un homme bon, Aralorn. Je ne pense pas qu'il ait fait une chose pareille.

Aralorn observa Loup, surprise de l'avoir entendu prononcer un si long discours. Cela la rendit soupçonneuse. Elle repensa à ce qui s'était passé pendant la soirée et comprit pourquoi Loup lui dressait un portrait si positif. En effet, pauvre Nevyn ! Une décennie passée à espionner et à influencer les pensées d'autrui sans attirer l'attention avait affûté ses sens : elle savait désormais lorsque quelqu'un cherchait à la manipuler.

Ainsi, Nevyn était donc un mage puissant ? Blessé par

celui qui aurait dû le protéger. Un homme bon.

Loup, à l'inverse, était une personne retorse, son amant – elle avait un faible pour les hommes retors.

— Je suis convaincue, répondit-elle lentement, que tu penses que Nevyn n'a rien à voir là-dedans.

Sans quoi il ne le lui aurait pas offert sur un plateau.

Parfois, songea-t-elle, il fallait dire aux gens qu'on les aimait ; d'autres fois, il fallait leur taper sur la tête pour le leur faire comprendre.

— Je ne t'aime pas pour tes pouvoirs, Loup. Ni pour la beauté de ton corps. (Il approcha insensiblement la main de son visage.) Et je ne t'aime sûrement pas non plus parce que ton père t'a maltraité. (Sa voix commença à trahir une colère pas totalement feinte.) Et je ne t'aime certainement pas parce que tu es un mage puissant. Les pouvoirs de Nevyn, ou son absence de pouvoirs, ont peut-être incité une adolescente à s'éprendre de lui, alors que tu l'aurais probablement fait fuir ; mais ça fait un petit moment que je suis adulte. Alors dis-moi (elle lui montrait les dents à présent), pourquoi essaies-tu d'attirer mon attention sur Nevyn avec l'habileté d'un entremetteur de bas étage ? (Elle modula sa voix, pour lui conférer un chevrottement de vieille dame ainsi qu'un fort accent paysan de Lambshold.) « Regarde cet homme merveilleux, blessé, et pourtant digne ; un mage puissant qui a grand besoin que l'on s'occupe de lui. Certes, il est marié à ta sœur, et certes, il déteste les changeformes. Et alors ? Ne vas-tu pas relever le défi ? »

Elle avait besoin qu'il exprime ses angoisses pour

pouvoir les apaiser. Elle devait l'aiguillonner ; un peu de douceur pourrait également fonctionner : il n'y avait pas encore suffisamment goûté pour être parfaitement à l'aise avec ça.

— Je n'ai nul besoin de Nevyn, mon amour. Je t'ai, toi.

— Bien sûr ! s'énerva-t-il. (Elle était ravie de le voir en colère, car elle ne supportait plus de lire de la tristesse dans son regard.) Oh oui ! Je suis le rêve de n'importe quelle jeune femme. Un maître-sorcier... sauf que la seule magie que je connaisse, en dehors de quelques sortilèges élémentaires, est la magie noire, ce qui ne manquera pas à l'avenir de me coûter la vie. À mon insu, la magie verte décide de se servir de moi pour se matérialiser et faire ce qu'elle... (il marqua une pause, inspira profondément et relâcha volontairement les épaules...) ce qui lui semble convenir à la situation. Tu te porterais bien mieux sans moi.

Aralorn estima alors que le plus prudent serait de le laisser résoudre ça tout seul. Elle savait qu'il ne lui avait jamais fait aucun mal, pas même avec cette magie qu'il ne maîtrisait pas ; elle était même à peu près certaine qu'il ne ferait jamais de mal à quelqu'un qui ne le mériterait pas... Et elle pensait dur comme fer que, dès lors qu'il prendrait le temps d'y réfléchir, il en arriverait à la même conclusion.

C'était la nature de la magie verte qui le gênait vraiment. On pouvait l'amadouer, l'invoquer, mais pas toujours la convaincre de se plier à sa volonté. Il avait toutefois survécu à pire. Elle savait qu'il y parviendrait de nouveau, il faudrait juste qu'elle fasse preuve de patience jusqu'à ce que ce soit le cas.

Le plus prudent, se répéta-t-elle, est de le laisser tranquille. Il pouvait devenir mauvais quand on le poussait à bout.

Puisque la prudence n'était pas l'un de ses principaux atouts, elle finit par dire :

— S'apitoyer sur son sort n'a jamais mené nulle part, mais parfois, il est bon de s'y complaire un moment. Mais dépêche-toi : je commence à avoir faim. (Elle inclina la tête pour écouter la rumeur des convives qui se réunissaient pour le repas de l'autre côté du rideau.) J'en ai marre de manger froid !

Loup ferma les yeux. Il fit craquer sa nuque à gauche, puis à droite. Alors seulement rouvrit-il les yeux. Une lueur sinistre brilla dans l'ambre de ses iris, tandis qu'il refermait doucement les mains sur les épaules d'Aralorn pour l'attirer contre lui. Elle dut se tordre le cou pour le regarder en face.

— À force de jouer avec le feu, murmura-t-il en collant ses lèvres contre son oreille, tu vas vraiment finir par te brûler.

— Brûle-moi, répondit-elle sur le même ton.

Et pendant quelques secondes, c'est ce qu'il fit... sans avoir recours au moindre sortilège.

Lorsqu'il la relâcha, il paraissait apaisé.

— Tu veux aller manger ?

Elle fit demi-tour et son regard se posa sur son père. Son sourire s'estompa quand elle s'approcha pour lui caresser le visage.

— Nous nous sommes débarrassés de cet horrible rampant, mais pas encore du piège qui s'est refermé sur

toi, chuchota-t-elle. Mais demain est un autre jour.
Loup posa alors la main sur son épaule.
— Viens.

Chapitre 7

Loup reprit sa forme animale et chancela. Aralorn posa la main sur son épaule pour le rééquilibrer, et il s'appuya sur elle avec un soupir et un regard d'excuse.

— Désolé, dit-il.

— Il faut que tu manges, répliqua-t-elle en tirant le rideau.

La grande salle était pleine de convives en train de dîner, qui se tournèrent vers elle comme un seul homme.

Vu l'intensité avec laquelle ils la regardaient, elle en déduisit que le garde leur avait annoncé qu'elle avait ramené son oncle pour examiner le Lion.

Elle leur fit la révérence et lança :

— Nous avons progressé, mais le Lion est toujours endormi.

Elle ferma le rideau derrière elle et apposa ses propres sortilèges pour barrer l'accès de l'alcôve aux éventuels intrus, Loup n'étant plus en état de pratiquer la magie. Lorsqu'elle eut terminé, la plupart des personnes présentes s'étaient replongées dans leur assiette.

Aralorn intercepta un domestique pour récupérer un

tranchoir propre et s'installa à la table la plus proche. Loup s'affala à ses pieds. Elle sortit l'un de ses couteaux et piocha de-ci de-là dans les plateaux disposés devant elle ; elle fit tomber un gros morceau de poitrine d'oie rôtie pour Loup, qui s'en empara et le dévora avec plus de hâte que de savoir-vivre.

Elle recouvrit un bon morceau de pain d'une tranche de viande qu'elle garda pour elle et posa le reste de son assiette par terre.

— La voilà ! Je la vois !

Une voix forte la détourna de son repas, et elle vit que deux enfants aux cheveux blond filasse accouraient vers elle.

— Tante Aralorn ! Hé ! Tante Aralorn ! Père a dit que tu nous raconterais une histoire si on arrivait à te mettre la main dessus.

Évaluant leurs âges respectifs à huit et cinq ans, elle en déduisit rapidement l'identité de « Père ». Falhart était le seul de ses frères à être suffisamment âgé pour les avoir engendrés.

— D'accord, répondit-elle en dissimulant son plaisir. (Même si elle était horriblement fatiguée, elle ne manquait jamais une occasion de raconter une histoire.) Allez dire à Falhart que vous m'avez attrapée. J'irai vous conter quelque chose devant le feu quand j'aurai fini de manger.

Tous deux détalèrent pour aller rejoindre leur père, et Aralorn put finir son pain. Loup bâilla en la voyant ramasser le tranchoir vide resté au sol et se lever.

— Allez, viens. On va rapporter ça à la cuisine et...

La voix lui manqua lorsqu'elle se rendit compte qu'Irrenna approchait.

Ce n'était pas cette dernière qui l'avait contrainte à s'interrompre, mais l'homme qui l'accompagnait. Avec sa tenue extravagante ambre et rubis, le seigneur Kisrah avait plus l'air d'un courtisan que du détenteur d'une puissance ancestrale.

Il était trop tôt pour que le message d'Irrenna lui soit parvenu ; il avait donc dû venir pour les funérailles du Lion.

Eh bien, songea Aralorn, s'il ignorait encore qui il a croisé dans le château de l'ae'Magi le soir de la mort de Geoffrey, il ne va plus tarder à l'apprendre. Même s'il n'avait rien à voir avec l'état de son père, il ne risquait pas de se montrer amical. En revanche, s'il était responsable de la condition du Lion... eh bien, elle n'était pas toujours avenante, elle non plus.

Elle fit en sorte que son visage ne trahisse aucune de ses craintes et se força même à les approcher, tranchoir en main.

— Il paraît que vous n'avez pas pu le réveiller ?

Aralorn constata avec méfiance que Kisrah paraissait très attentif, mais pas le moins du monde surpris de la croiser dans ces murs. Il savait qui elle était avant de débarquer ici. Il venait de passer en tête de sa liste des suspects.

— C'est exact, répondit Aralorn. Mon oncle a accepté de venir le voir. Il ne connaissait pas le sortilège qui entrave Père, mais il a réussi à nous débarrasser du fléaudombre...

— Un fléaudombre ? intervint Kisrah, les sourcils froncés.

Elle acquiesça.

— Apparemment, celui qui a fait ça dispose de tout un arsenal de pouvoirs occultes...

— *De pouvoirs occultes ?* l'interrompit-il.

— Vous n'avez pas encore dû l'examiner. Celui qui a jeté ce sort au Lion s'est servi de magie noire. Je ne suis pas certaine que cela s'applique précisément au fléaudombre, mais celui-ci m'a attaquée dès que j'ai fait usage de magie dans la pièce ; le mage avait dû l'invoquer pour surveiller mon père. Mon oncle – le frère de ma mère, un changeforme – est celui qui l'a identifié et l'a fait disparaître.

— Toutes mes excuses, intervint Irrenna. Permettez-moi de vous présenter Dame Aralorn, la fille aînée de mon mari. Aralorn, voici le seigneur Kisrah, l'ae'Magi. Il est venu ici dès qu'il a su ce qui était arrivé à Henrick.

— Il m'a fallu un certain temps pour faire le lien entre la fille d'Henrick et la mercenaire du Sianim que l'ae'Magi m'avait envoyé chercher, répliqua l'Archimage en faisant le baisemain à Aralorn. Je pensais que vous ressembliez davantage à vos sœurs.

Loup se raidit aux pieds d'Aralorn et observa Kisrah avec un air de prédateur. Elle agrippa fermement une poignée de sa fourrure. Craignant sa réaction, elle ne lui avait jamais parlé du rôle qu'avait joué Kisrah dans sa capture et dans la torture que l'ae'Magi lui avait fait subir.

— Comment avez-vous fait le lien ? l'interrogea Irrenna,

qui ignorait totalement qu'Aralorn n'avait alors pas suivi Kisrah de son plein gré. Nous n'avons que peu de contacts, car elle craint que la nature de son travail nous mette en péril.

Il arbora soudain un air triste, qui contrastait étrangement avec la perruque rosée qu'il avait sur la tête.

— Le conseil m'a désigné pour enquêter sur la mort de Geoffrey avant même qu'ils me confient sa succession. J'ai étudié le passé de tous ceux qui avaient été en contact avec lui au cours de ses derniers jours. (Il s'adressa alors à Aralorn.) Vous m'avez posé pas mal de problèmes et incité à prolonger mon enquête bien plus longtemps que je ne l'aurais fait. J'ai eu énormément de mal jusqu'à ce que j'apprenne que la fille aînée du Lion avait du sang de changeforme. (Il maniait les pauses dans le discours aussi bien qu'Aralorn elle-même. Après quelques instants, il se retourna vers Irrenna.) Ce sont les uriah qui ont causé sa chute. Il cherchait un moyen de les affaiblir, mais il a perdu le contrôle de celles qu'il avait à ses côtés. On n'a même pas retrouvé un cadavre.

— C'était donc un accident ? s'étonna Irrenna. C'est bien ce que j'avais entendu... même si un grand nombre de rumeurs évoquaient son fils.

— Le conseil a déclaré que sa mort était accidentelle, confirma Kisrah. C'est une tragédie pour nous tous.

Aralorn remarqua qu'il s'était abstenu de préciser s'il était d'accord ou non avec la décision du conseil. Il ne la partageait certainement pas : il s'était trouvé sur les lieux.

— Accepteriez-vous d'examiner mon père ? Ou

préférez-vous vous reposer après votre long voyage ? lui demanda-t-elle.

Le seigneur Kisrah se retourna vers elle.

— Je souhaiterais manger, dans un premier temps. Après quoi, pourriez-vous m'accompagner auprès de votre père ? J'ai essayé de défaire les sortilèges en arrivant, mais je n'ai pas réussi à les franchir.

C'était donc bien Kisrah qui avait tenté de forcer la barrière protectrice. Connaissait-il assez la magie de Loup pour savoir que c'était lui qui l'avait érigée ? *Satanés sortilèges*, pensa-t-elle. Si elle avait eu ne serait-ce que le bon sens d'une oie, elle les aurait disposés elle-même dès le départ.

— ... que c'était peut-être l'œuvre de Nevyn, mais je connais sa magie.

Il la contempla d'un air inquisiteur, et Aralorn se demanda ce qu'elle avait manqué pendant qu'elle se morigénait.

— Non, ce n'était pas celle de Nevyn, ni la mienne d'ailleurs : j'ai hérité de ma mère la magie verte. Je suis, bien sûr, capable de protéger une pièce, mais la présence du fléaudombre nécessitait une magie plus puissante. J'ai autrefois rendu service à un magicien, qui m'a confié une amulette...

Les magiciens distribuaient tout le temps des objets renfermant des sorts, non ? C'est en tout cas ainsi que cela se produisait dans les histoires qu'elle racontait. Loup gémit doucement à ses pieds, elle se trompait donc peut-être.

Kisrah haussa les sourcils, surpris.

— Une amulette ? Comme c'est étrange. Je n'ai jamais entendu parler d'une chose pareille. L'avez-vous sur vous ?

Oui, je me suis trompée.

Aralorn secoua la tête et étoffa effrontément son mensonge.

— Ce n'était pas un service si important ! L'amulette en elle-même était le composant principal du sortilège et ne pouvait servir qu'une fois. J'ai trouvé que le fléaudoombre justifiait que je l'utilise. Mon oncle ayant tué cette créature, la pièce est désormais plus sûre. Je vous y ferai entrer.

Il la contempla un long moment, ses yeux bleu pâle encore plus ternes qu'à l'ordinaire. Elle était toutefois espionne depuis dix ans désormais, et elle savait qu'il ne verrait dans son regard que ce qu'elle voulait bien laisser paraître. Innocemment, elle le regarda fixement à son tour.

Elle mentait. Il le savait. Il n'allait pourtant pas le lui faire remarquer, et elle se demanda donc ce qu'il avait en tête.

— Je vois, finit-il par répondre. Une fois le fléaudoombre parti, avez-vous pu observer de plus près le sortilège qui entrave Henrick ?

Elle acquiesça.

— Je ne suis pas une experte, mais je sais reconnaître la magie noire. Mon oncle dit qu'il a l'impression que plusieurs mages ont contribué à ce sort.

— De la magie noire..., répéta-t-il doucement.

Elle eut l'impression que c'était bien l'homme qui s'exprimait cette fois, et non le personnage public. L'espace d'un instant, elle lut à la fois de la honte et de la

crainte dans son regard. Intéressant.

— Passez donc à table, seigneur Kisrah, intervint Irrenna.

— Bonne idée, renchérit Aralorn. (Elle voulait que Loup puisse prendre le temps de se remettre un peu avant qu'ils retournent dans la salle du cercueil en compagnie de l'ae'Magi.) Mon frère m'a envoyé deux de ses petits diables pour me forcer à leur raconter une histoire, et je leur ai donné ma parole d'honneur que j'allais les divertir un peu après le repas.

Irrenna éclata de rire.

— Vous devez absolument entendre ça, seigneur Kisrah. Aralorn est une conteuse de premier ordre !

— C'est effectivement ce que j'ai entendu dire, confirma le mage en souriant.

Aralorn s'installa en tailleur sur le vieux banc près de l'âtre, à l'endroit même où elle avait passé de longues soirées d'hiver à raconter des histoires. Les enfants qui se rassemblèrent autour d'elle n'étaient pas les mêmes que dans ses souvenirs, mais bon nombre de ses spectateurs d'origine étaient fidèles au poste. Falhart comptait parmi eux, assis par terre avec un couple de bambins sur les genoux. Correy était adossé au mur à côté d'Irrenna et de Kisrah, debout avec sa nourriture à la main de façon à pouvoir écouter.

— Alors, commença Aralorn, quel genre d'histoire voudriez-vous entendre ?

— Quelque chose sur la guerre des Sorciers ! répondit

instantanément l'un des enfants.

— Oui, insista doucement Gerem en émergeant de l'ombre pour rejoindre les autres. Parle-nous de la guerre des Sorciers.

Surprise, Aralorn leva les yeux vers lui. Il ne semblait pas plus amical que plus tôt dans la journée.

— Raconte-nous l'histoire de l'Accroc de Gâchecorne, poursuivit-il en s'asseyant à son tour et en prenant l'un des enfants sur ses genoux, qui est mort aux mains des changeformes, dans les montagnes un peu au nord d'ici.

Elle allait devoir enseigner la délicatesse à son frère, mais elle pouvait répondre à ses attentes. Il lui fallait une longue histoire, afin que Loup ait tout le temps de se remettre. L'une d'entre elles vint se rappeler à son bon souvenir, comme si elle attendait impatiemment d'être reconnue.

— Très bien, une histoire sur la guerre des Sorciers, mais celle de l'Accroc de Gâchecorne a déjà été maintes fois rebattue. J'ai toutefois un autre conte à vous proposer. Écoutez bien, car il servira d'avertissement aux enfants des enfants de vos enfants...

Une fois qu'elle eut capté leur attention, elle inspira profondément et chercha comment amorcer son récit. Cela lui prit quelques instants, car il ne faisait pas partie de son répertoire habituel.

— Il y a fort, fort longtemps, naquit le fils d'un meunier. À l'époque, ce ne fut un événement ni particulièrement heureux, ni franchement important, car depuis toujours, les meuniers avaient régulièrement des enfants. Ce ne fut

même pas un jour exceptionnel pour ce meunier-là, car il avait déjà eu trois fils et une fille, tous nés de la même manière... Toutefois, aucun de ses enfants ne ressemblait à ce dernier-né. Personne dans le village n'avait jamais eu un garçon tel que lui.

Elle aperçut quelques sourires dans l'assistance, mais aucun bruit ne vint troubler le silence de la pièce. Elle reprit donc son récit, l'étayant de gestes extravagants.

— Lorsque Tam riait, les fleurs s'épanouissaient, et les chaises se mettaient à danser. Lorsqu'il pleurait, la terre tremblait, et les flammes jaillissaient des foyers avec une inquiétante soudaineté. Craignant que son fils finisse par incendier le moulin et mette ainsi le reste de sa famille sur la paille, le meunier rapporta ce problème au prêtre du village.

» En ce temps-là, les anciens dieux parcouraient encore la Terre et ils laissaient à la discrétion de leurs prêtres le soin de réaliser des miracles ; le meunier n'aurait donc sans doute rien pu faire de plus avisé.

» Ainsi le garçon fut-il élevé par le prêtre du village, qui finit par s'accoutumer aux incendies et aux tremblements de terre, tout en appréciant particulièrement l'éclosion des fleurs. Le meunier en fut si soulagé que, lorsque le temple fut réduit en cendres par l'un des caprices du bambin, il ne rechigna pas à donner sa part pour sa reconstruction... Et pourtant, il rechignait pour à peu près tout.

» Par ailleurs, en ce temps-là, des problèmes se tramaient en dehors du village. Comme vous le savez, les mages sont au mieux particulièrement lunatiques, et au

pire...

Aralorn frissonna et fut ravie de surprendre plusieurs personnes dans le public à frémir également. Couché à ses pieds, Loup émit un petit bruit qui aurait pu passer pour un ricanement. Kisrah sourit, mais dans la pâle lueur qui baignait la grande salle, elle ne sut déterminer s'il était sincère ou non.

— Les royaumes de l'époque étaient bien plus petits encore que Lambshold, et tous les rois sans exception avaient un mage à leur service. Généralement, les plus puissants de ces derniers travaillaient seuls, car aucun des petits pays ne pouvait se permettre de les embaucher plus longtemps qu'il fallait pour remporter une ou deux batailles. Les sorciers les plus puissants étaient les mages noirs, qui n'hésitaient pas à faire usage de la mort et du sang.

Gerem se redressa et intervint :

— Je ne savais pas que la magie noire était plus puissante que les autres.

Aralorn confirma.

— Avec la magie noire, le sorcier n'a qu'à maîtriser la puissance générée ; avec les autres magies, il doit également l'invoquer. Rassembler la magie libérée par la mort ne demande rien d'autre au mage... qu'un peu de son âme.

— Tu en parles comme si tu en avais fait l'expérience !
lança Gerem d'un air de défi.

Aralorn secoua la tête.

— Pas moi.

Quand Gerem eut détourné le regard, elle reprit son

récit.

— Cet équilibre des puissances perdurait depuis des siècles... et ce, jusqu'à l'arrivée du grand guerrier, Fargus, et la découverte de minerais d'or dans les montagnes de Berronay.

Elle énonça ces noms avec beaucoup de faste, tel un crieur public, mais ajouta d'un ton bien moins solennel :

— Nul ne sait aujourd'hui où Berronay ou ses mines se trouvaient. Nul ne sait grand-chose d'autre sur Fargus que son nom. Ce furent pourtant ses actes qui faillirent détruire le monde. Car il régna sur Berronay peu après que ses richesses furent découvertes, mais avant que quiconque apprenne à quel point ces richesses étaient grandes. Il enrôla une grande armée pour conquérir le monde... et il recruta les quatorze mages les plus puissants du monde pour s'assurer d'y parvenir.

» Le village de Tam était le plus petit des trois qui composaient le royaume d'Hallenvale, ce qui signifie « vallée verte » dans l'ancienne langue. Ce hameau était situé dans les luxuriantes terres arables des collines situées au nord-ouest des Grands Marais.

Aralorn marqua une pause, le temps de prendre une petite gorgée dans le gobelet d'étain que l'on venait de lui porter.

— Mais il n'y a pas de terres arables par là-bas ! objecta une fillette à la chevelure fauve, qui ne devait compter que dix ou onze printemps.

— Non, admit posément Aralorn, satisfaite que cette intervention vienne renforcer le côté dramatique de son

histoire. Plus maintenant. On y trouve juste une étendue sans fin de verre noir, qui remplace les vastes prairies.

Elle se tut un instant, pour les laisser réfléchir.

— Comme je le disais, Tam avait grandi avec le prêtre de ce petit village de fermiers. Le jour de ses douze ans, l'âge d'entrer en apprentissage, il fut envoyé auprès du sorcier du roi pour y être formé. À ses dix-huit ans, il était devenu le plus puissant sorcier des environs... en dehors de ceux qui employaient la magie noire.

Aralorn embrassa alors son public du regard.

— Toutefois, les mages noirs étaient nombreux. La magie noire était alors banale, et la plupart des gens n'y voyaient rien à redire.

— Rien du tout ? s'étonna Gerem.

— Rien du tout, confirma Aralorn. La plupart des sorciers se servaient du sang et de la mort d'animaux ; ou s'ils se servaient d'humains, ils ne s'en vantaient pas. Lorsque l'on tue un cochon pour le manger, sa mort libère de la magie. Ne serait-ce pas gâcher que de prendre les jambons de l'animal et de les jeter aux ordures ? Alors pourquoi faudrait-il laisser la magie ainsi libérée se dissiper, inutilisée ? (Elle attendit une réaction.) C'est en tout cas ce que la plupart des gens pensaient. Mais notre Tam, voyez-vous, n'était pas comme les autres. Il avait été élevé par un prêtre de la déesse du printemps, une déesse de vie. Par respect pour elle, il refusait de frayer avec la mort.

Satisfaite de leur avoir donné du grain à moudre, elle poursuivit son histoire.

— Fargus, soutenu par les richesses des mines d'or de Berronay, ordonna à ses mages d'ouvrir la voie à son armée et il envahit ainsi terre après terre. À mesure que chaque nouvelle contrée accroissait sa richesse, il pouvait se permettre de recruter davantage de mages. Même les Grands Marais ne suffirent pas à ralentir ses sorciers, dont les pouvoirs grandissaient avec chaque mort et chaque goutte de sang versée.

» Pourtant, Fargus n'était pas le seul seigneur de guerre à étendre son territoire en employant la puissance des mages noirs. Une vingtaine d'années plus tôt, les batailles qui avaient fait rage entre Kenred le Jeune et Agenhall l'Idiot s'étaient prolongées violemment jusqu'à ce que le contrecoup de la magie noie tout le pays de Faen sous les vagues. Cent ans auparavant, les ravages de l'Accroc de Gâchecorne avaient détruit la grande forêt d'Idreth grâce à la magie de sa sorcière de maîtresse, Jandrethan. (Aralorn leva les yeux et vit plusieurs membres de l'assistance hocher la tête en reconnaissant les noms.) Ce fut néanmoins la guerre menée par Fargus qui bouleversa tout.

» Hallenvale, poursuivit-elle, retint finalement l'attention de Fargus, qui y envoya soldats et magiciens pour s'en emparer. Ils n'eurent toutefois pas la tâche facile : le roi d'Hallenvale était un guerrier et un stratège hors pair. On le surnommait l'Oiseau de Feu, à cause de son tempérament et de la couleur de ses cheveux. Ah ! Je constate que certains d'entre vous en ont déjà entendu parler... Hallenvale était un petit pays prospère, car il avait été

intelligemment gouverné, génération après génération. L'Oiseau de Feu se servit de ses richesses pour rassembler ses propres sorciers, dont Tam faisait partie. Les petits royaumes voisins, sachant qu'ils perdraient leur liberté si Hallenvale venait à tomber, participèrent comme ils le purent à l'effort de guerre.

» La bataille eut lieu sur les Plaines de Torrence. Les deux armées étaient de force égale : trente-deux mages noirs se battaient au côté de Fargus, cent sept sorciers défendaient la bannière de l'Oiseau de Feu... même si la plupart d'entre eux n'étaient pas très puissants.

Elle jouait avec le rythme de ses phrases à mesure qu'elle les abreuvait de détails sur la tenue du combat.

— ... Des sorts furent lancés et contrés, jusqu'à ce que la magie pénètre la terre elle-même. Après trois jours, un voile pesait sur la plaine, une sorte d'épais brouillard surnaturel, une brume si dense que les combattants ne voyaient plus à vingt mètres à la ronde. Pour les mages des deux bords, l'air était tellement saturé de magie qu'il leur fallait déployer de plus en plus de puissance pour en imposer davantage. Heureusement... (elle fit traîner ce mot, pour retenir l'attention de son auditoire), il y avait suffisamment de morts et de mourants sur le champ de bataille pour dégager la puissance nécessaire à l'invocation d'une magie plus forte encore.

» Tam, ayant épuisé tout son pouvoir, fut envoyé au sommet d'une colline toute proche pour avoir un meilleur point de vue sur le champ de bataille. Il s'exécuta. Ce qu'il vit l'envoya à toutes jambes quérir le mage personnel de

l'Oiseau de Feu, NASTRIUT.

— Ne s'agit-il pas du mage qui a échappé au déluge de Faen, à bord d'un navire appelé le *NASTRIUT* ? s'enquit Falhart.

Elle acquiesça.

— Lui-même. C'était désormais un vieil homme, et il était épuisé par la bataille. Tam le convainquit d'enfourcher un cheval pour monter au sommet de la colline.

Elle avala une petite gorgée d'eau supplémentaire, faisant planer le suspense.

— Seul un mage extraordinaire aurait pu voir la même chose que Tam, mais NASTRIUT était l'un des plus puissants sorciers de sa génération. Depuis leur point de vue imprenable, NASTRIUT et Tam constatèrent que le brouillard qui s'était élevé depuis le premier jour de la bataille ne correspondait pas à ce qu'ils attendaient : il ne s'agissait pas d'un sort lancé par l'un des mages de FARGUS, ni d'un effet collatéral dû à la quantité de magie déployée.

» *Peu avant que Faen s'enfonce sous la mer*, dit Tam, *vous avez vu un brouillard sombre envelopper toute l'île.*

» *La magie était alors si épaisse que chaque respiration était douloureuse*, confirma NASTRIUT. *Des morts, plus de morts, et des rêves de puissance sanguinaire. Depuis la mer, j'avais l'impression d'observer une grosse bête affamée.* Le vieil homme frissonna alors et déglutit avec peine. *As-tu déjà rêvé de pouvoir, Tam ? Moi, oui. Je rêve du pouvoir que la mort procure et de ce désir qui s'accroît dans mes veines. Je le perçois comme une promesse de cette jeunesse qui m'a*

abandonné depuis un siècle au moins.

» *Mes rêves me soufflent que si je me servais de la magie noire, je pourrais mettre un terme au conflit et rentrer chez moi,* murmura Tam. *Est-ce que vous dites que ce n'est que dans ma tête ?*

» *Nous avons tous fait de tels rêves, avant que Faen disparaisse,* répondit le vieillard. *J'ai rêvé que nous avons créé ceci avec la souillure de la magie de mort, mais je n'en ai aucune preuve. Lorsque cette bête a tué l'île, elle était deux fois plus petite que celle que nous avons sous les yeux. Mais c'était la même, exactement la même.*

Chacun retenait son souffle dans la grande salle, et Aralorn put parler dans un chuchotement qui résonna contre les parois – elle tirait profit d'une particularité de l'architecture des lieux.

— Seul, Tam n'aurait pas réussi un tel fait d'armes, mais la réputation de Nastriut était telle que les mages de Fargus abandonnèrent le champ de bataille pour lui prêter main-forte. Plus d'une centaine de mages mirent leur magie en commun pour créer un désert d'obsidienne destiné à contenir le Rêveur que la magie du sang avait fait naître. Nastriut ne survécut pas à la manœuvre... et il ne fut pas le seul. Les survivants firent alors le serment de ne plus jamais avoir recours à la magie noire, sous peine de mort. Pour s'assurer que cette promesse serait respectée par tous, ils firent peser sur chacun un sort permettant à un seul homme de les diriger tous : le premier ae'Magi, Tam d'Hallenvale.

— Une bien jolie fable pour dissimuler la stupidité des

mages ! lança Gerem d'un ton abrupt. C'est un excès de magie qui a créé le Désert de Verre, pas une quelconque volonté de sauver le monde.

Aralorn lui sourit.

— Je ne fais que répéter ce que l'on m'a dit. Tu peux juger que c'est vrai ou faux, libre à toi. Cela ne change rien aux conséquences.

— À la destruction de plus d'une dizaine de royaumes, compléta-t-il.

— Tu as bien appris tes leçons, répondit Aralorn en hochant la tête d'un air satisfait. Cependant, il y a eu d'autres effets. Les sorciers étaient devenus vulnérables, la plupart d'entre eux étant formés à utiliser une magie qui leur était à présent interdite. Désormais, les gens les craignaient et les tuaient dès qu'ils les débusquaient. Durant des générations entières, chaque enfant né avec un don pour la magie était tué dès qu'on le découvrait. Les mages ne pouvaient trouver la paix qu'à Reth ou dans les Bois du Sud.

Aralorn observa son public, enfants comme adultes.

— Si vous vous demandez si cette histoire est réelle, interrogez l'Archimage sur la nature des premiers mots du serment des sorciers, le serment que chaque apprenti doit prêter à son maître depuis que l'ae'Magi a été placé au-dessus de tous, peu après la guerre des Sorciers.

— *Ab earum satimon*, intervint Kisrah.

Il fronça les sourcils d'un air pensif en observant Aralorn. Puis il traduisit à voix basse :

— Pour protéger nos rêves. Où avez-vous appris cette

histoire ? Je ne l'avais encore jamais entendue. Je pensais que le Désert de Verre était une catastrophe causée par un affrontement magique mal contrôlé.

— C'est moi qui la lui ai racontée, intervint Nevyn, en sortant de l'embrasement d'une porte. C'est une vieille légende que j'ai entendue quelque part... même si Aralorn l'a considérablement améliorée.

Celle-ci accepta le compliment d'un signe de tête et se leva.

— J'ai, depuis, découvert plusieurs versions de ce même récit. Seigneur Kisrah, vous vouliez voir mon père ?

— Encore une, avant que tu partes ? demanda Falhart. Quelque chose de moins... sombre, si tu veux bien ? Je ne sais pas ce qu'en pensent les autres, mais j'aimerais éviter de passer la nuit à tenter de convaincre mes enfants que rien ne se tapit dans les ténèbres...

Aralorn baissa les yeux vers Loup, toujours allongé par terre les yeux fermés, occupé à se faire flatter les flancs par de petites mains. Il se montrait étonnamment docile : sous sa forme humaine, il évitait tout autre contact que celui d'Aralorn. Le loup était moins timide, mais elle se demanda s'il s'était réellement endormi. Dans ce cas, quelques minutes de repos supplémentaires ne pourraient pas lui faire de mal.

Elle lança à Falhart un regard de défi.

— Plus d'autre commentaire sur ma taille ?

Il leva la main droite.

— Je le jure.

Elle se tourna vers Kisrah.

— Je peux attendre, affirma-t-il.

Aralorn reprit sa place.

— Très bien, voyons ce que je pourrais vous raconter.

Euh... Oui, voilà !

Elle attendit que tout le monde se calme, puis commença un nouveau récit.

— Il n'y a pas si longtemps, dans un lieu pas si lointain, vivait un apprenti sorcier répondant au nom de Grassouille. Comme son nom l'indique, il n'appréciait rien tant qu'un bon pudding, sauf peut-être une part de gâteau. Il était aux anges chaque fois que le cuisinier du sorcier cherchait à dissimuler le fait que son dessert s'était effondré en remplissant le trou de sucre glace, de cette épaisseur ! dit-elle en joignant le geste à la parole.

Aralorn leva deux doigts et vit que l'un des enfants de Falhart souriait à l'idée d'un tel délice.

— Le maître de Grassouille avait plusieurs apprentis qui se moquaient de son appétit. Ils ne le faisaient peut-être pas méchamment, mais vous savez comme moi que là n'est pas la question. Alors Grassouille finit par emporter chacune des sucreries qu'il parvenait à dérober à la cuisine pour la manger dans un endroit où les autres ne le trouveraient pas.

» Sa cachette préférée était un petit débarras qu'il avait trouvé dans la bibliothèque. L'endroit était si étroit et insignifiant que, même si le sorcier s'en était souvenu, il n'aurait pas su quoi en faire. En réalité, il était même si étriqué que seul un enfant pouvait se faufiler par le long tunnel qui menait jusqu'à un petit rebord relativement

confortable, à l'extrémité du château du sorcier, plusieurs étages au-dessus du sol.

» Au fil des mois, les douceurs préparées par le cuisinier commencèrent à marquer le physique du garçon, et le passage devenait de plus en plus étroit, tant et si bien que Grassouille en vint à se demander si un sort de rétrécissement n'avait pas été jeté sur la galerie.

» Peut-être, songeait-il, qu'il s'agissait autrefois d'un couloir de taille normale, mais que chaque jour qui passe le rend un peu plus petit.

» Il aimait bien cette idée, même si aucun des livres dans lesquels il était autorisé à se plonger ne faisait allusion à un tel sort. J'aurais peut-être dû vous préciser que Grassouille était un jeune sorcier plutôt doué. S'il avait eu moins bon caractère, les autres apprentis auraient pu regretter amèrement leurs taquineries.

» Par un matin lumineux et ensoleillé, le cuisinier prépara des tartelettes à la cerise, chacune tout juste de la taille des mains de Grassouille. Il n'y a pas meilleur voleur qu'un garçonnet ; demandez donc aux Marchands si vous ne me croyez pas. À part peut-être un sorcier. Grassouille sortit de la cuisine avec pas moins de douze tartelettes et il se réfugia dans la bibliothèque avant même que le cuisinier se rende compte de leur disparition.

» Il ouvrit le passage et parvint à se faufiler, même s'il dut garder devant lui les tartelettes, qu'il avait pris soin de fourrer dans le sac qu'il emportait pour ce genre de viles missions. Seule l'ire du pâtissier le convainquit de ramper jusqu'à l'extrémité du tunnel. Le cuisinier portait Grassouille

dans son cœur, mais il avait un sale caractère, et mieux valait ne pas traîner dans ses pattes après pareil pillage.

» Enfin, Grassouille parvint à s'extirper du passage et à sortir sur la saillie. Il mangea onze tartelettes et partagea la dernière avec quelques oiseaux qui passèrent par là. Puis il décida qu'il était l'heure de rentrer.

Aralorn marqua une pause.

— Mais il ne pouvait pas ! intervint un jeune garçon installé à l'arrière du public.

— Et pourquoi pas ? demanda Aralorn en haussant les sourcils.

— Parce qu'il était trop gros, répondirent à l'unisson bon nombre de voix, dont certaines étaient dans les basses ou les barytons.

Aralorn sourit et opina du chef.

— Vous avez raison, bien sûr. Grassouille dut attendre plusieurs jours avant de recouvrer la taille nécessaire pour passer dans l'autre sens ; le temps qu'il y parvienne, son maître commença sérieusement à s'inquiéter. En entendant la mésaventure de Grassouille, le sorcier lui enseigna un ou deux sorts pour l'aider à s'extirper d'endroits étriqués. (Elle attendit quelques instants que les ricanements cessent.) Au fil des années, Grassouille grandit à la fois en circonférence et en puissance. Vous le connaissez peut-être mieux sous son vrai nom : Tennenet le Gros, le mage personnel du roi Myr, le souverain actuel de Reth. (Elle se leva soudain et leur fit signe de déguerpir.) Allez, c'est tout pour cette nuit ! Correy, aurais-tu un instant à m'accorder ?

Il s'approcha d'elle, Kisrah demeurant non loin derrière, tandis que les enfants rejoignaient chacun leurs parents respectifs.

— Que voulais-tu ? lui demanda son frère.

— Euh, eh bien, tu sais, cette vieille maisonnette vide, là où habitait l'ermite ? Dans la clairière, pas loin d'ici ?

— Celle par le toit de laquelle Hart est tombé en se prenant pour un dragon ?

Surprise, elle acquiesça.

— C'était bien avant ta naissance.

— Certaines choses font partie des légendes familiales, répliqua-t-il. En outre, ce qu'il a appris en reconstruisant le toit s'est révélé utile quand Père nous a envoyés construire une maison pour la prêtresse de Ridane.

— Ah ! fit-elle en se demandant pourquoi leur père érigeait des demeures pour la prêtresse de la déesse de la mort. (Deviner pourquoi il y avait envoyé ses fils à sa place était moins compliqué : le Lion aimait à s'assurer que ses enfants maîtrisent autant de talents que possible. Il veillait également à ce qu'ils restent humbles.) Eh bien, quoi qu'il en soit, tu dois absolument envoyer quelqu'un là-bas, pour s'occuper d'une carcasse de bonne taille que nous avons abandonnée derrière nous. Elle pourrait attirer des prédateurs et elle se trouve non loin de bons pâturages hivernaux.

Correy acquiesça.

— J'ai cru voir que ton loup avait perdu quelques poils. Vous avez croisé un ours ?

Aralorn toussota, jeta un coup d'œil en direction de Kisrah, qui ne perdait pas une miette de la conversation, et finit par répondre :

— Quelque chose dans le genre, oui.

Il n'y avait rien de plus désastreux que de laisser ses ennemis surestimer ses capacités ; tuer des monstres légendaires provoquait presque chaque fois ce genre de désagrément.

— J'y veillerai. Bonne nuit, Poids Plume.

Elle tendit le bras et parvint tout juste à lui ébouriffer la tête.

— Bonne nuit, Yeux Bleus.

Correy éclata de rire et l'embrassa sur la joue.

— Bonne nuit, messire, dit-il à Kisrah avec un signe de tête amical.

Kisrah attendit qu'il disparaisse.

— Yeux Bleus ? demanda-t-il.

S'ils avaient été amis, elle aurait ri ; en l'état actuel des choses, elle se contenta de hausser un sourcil.

— Parce qu'ils ne le sont pas, bien sûr.

Il hocha la tête d'un air sérieux.

— Bien sûr. Je vous félicite pour vos récits.

Elle haussa les épaules, grattant distraitement la fourrure derrière les oreilles de Loup.

— C'est un de mes loisirs de recueillir les vieilles légendes. Certaines d'entre elles se sont révélées utiles une fois ou deux. Venez, je vais vous mener auprès de mon père.

Elle traversa la grande salle, qui s'était déjà largement

vidée. Elle n'eût pas besoin de s'assurer qu'il lui emboîtait le pas, car elle entendait le bruissement de sa cape ainsi que le cliquetis des griffes de Loup sur le sol.

Avant qu'ils atteignent le rideau, Kisrah s'arrêta. Aralorn s'immobilisa et le contempla d'un air interrogateur.

— Vous pensez que la seule raison pour laquelle la magie noire a été bannie est cette bête de votre conte ?

— Le Rêveur ? Je ne suis même pas certaine qu'il ait jamais existé, répliqua-t-elle. Je connais une version moins spectaculaire de l'histoire, dans laquelle Tam créa lui-même le Rêveur pour mettre un terme à l'usage général de magie noire. Je suis moi-même un mage vert, seigneur ae'Magi ; je n'ai pas besoin de manger de la viande avariée pour me rendre compte qu'elle est gâtée. La magie du sang... sent aussi mauvais qu'un rôti cru laissé au soleil durant deux jours.

— Ah ! fit Kisrah. (Il fronça les sourcils tout en la scrutant intensément, puis il changea de sujet tout en douceur.) Avez-vous tué l'ae'Magi ?

— Geoffrey ? demanda-t-elle, comme s'il y avait eu une dizaine d'Archimages assassinés durant les dernières années.

— Oui.

Aralorn croisa les bras et s'adossa au mur de pierres froides. Loup s'installa à ses pieds avec un soupir, sans toutefois quitter Kisrah des yeux. L'Archimage fit mine de ne pas le remarquer.

— Les uriah ont tué Geoffrey, répondit-elle avec aplomb. Pauvres créatures tourmentées qu'il avait lui-

même créées... (Elle se força alors à se détendre et poursuivit sur un ton plus badin.) C'est en tout cas ce qu'ont rapporté les mercenaires recrutés pour nettoyer le château.

— Il n'avait jusqu'alors eu aucun mal à les maîtriser, affirma Kisrah. J'ai moi-même utilisé ces sorts : ils n'étaient ni usants ni difficiles. Et, Aralorn, en dépit de ce que votre ami, le magicien qui vous a donné cette amulette (force était de constater que ça n'avait pas été là sa meilleure histoire), a pu vous raconter, Geoffrey n'a pas créé les uriah : il les a juste contraintes à lui obéir. Je pense qu'on vous a mise sur une fausse piste.

Elle haussa les épaules. Elle avait retenu la leçon : elle ne discuterait pas avec une personne qui pourrait être encore sous l'influence des sorts du défunt ae'Magi.

— Vous étiez présente cette nuit-là, déclara-t-il. Je vous ai vue.

— Et si j'avouais l'avoir tué, demanda-t-elle d'un ton posé, que se passerait-il ? Vous m'élimineriez pour faire table rase ?

— Non, répondit-il d'une voix rauque. Parole d'honneur. Pas plus que je n'irais répéter à quiconque votre confession. Je crois savoir qui l'a tué, mais je dois... je dois m'en assurer.

Pourquoi ? se demanda-t-elle. Afin que vous puissiez justifier de l'emploi de la magie noire dans le but d'utiliser mon père comme appât pour attraper Loup ?

— Comment aurais-je pu, moi, une épéiste médiocre et un mage vert minable, faire une telle chose à l'ae'Magi ? (Elle se permit d'en rajouter plus qu'il n'était raisonnable,

même si elle veilla à ce qu'il ne perçoive pas la pointe de sarcasme dans sa voix.) Tout le monde sait quel talentueux sorcier – et quel bretteur hors pair – il était. Pourquoi aurais-je voulu sa mort ? C'était le sorcier le plus gentil, le plus tendre, sans parler du plus amusant, que j'aie jamais rencontré. Son décès a été une grande tragédie.

Épéiste de deuxième zone, mais actrice de première classe : Aralorn savait que Kisrah ne pouvait qu'entendre la sincérité criante de son discours. C'était le genre de phrase sirupeuse que tout le monde servait sur le compte de feu l'ae'Magi, avec la plus grande malhonnêteté ; le tout grâce au sort de séduction de l'ae'Magi, qui perdurait. Elle se dit même que si elle n'avait pas accusé Geoffrey d'avoir créé les uriah, elle aurait pu convaincre Kisrah de son innocence.

L'Archimage fronça les sourcils.

— Vous étiez présente cette nuit-là. Vous brandissiez le bâton d'un mage... (Il hésita un bref instant, mais décida finalement de cracher le morceau.) Vous brandissiez le bâton de Cain... il est très reconnaissable.

Elle ne pouvait pas l'aider à déclarer Loup coupable. Elle interrogea donc Kisrah du regard.

— J'étais présente cette nuit-là, mais je ne me souviens nullement d'une histoire de bâton. Je transmets parfois des messages pour le Maître Espion. Quand les uriah ont commencé à se comporter bizarrement, je suis partie au plus vite. Je ne suis pas peureuse, mais ce genre de chose me terrifie. Regardez ce qu'elles ont fait à l'ae'Magi.

Kisrah la toisa longuement ; elle parvenait presque à

goûter sa frustration.

— Les uriah vous ont capturée pour lui. Il m'a demandé de vous téléporter dans son château. Que vous voulait-il ?

Aralorn haussa les épaules et transforma son histoire sans l'ombre d'une hésitation.

— Il s'agissait d'un horrible malentendu. Il pensait que j'étais informée des allées et venues du roi Myr. Si vous vous rappelez bien, cela s'est produit à l'époque où Myr, perturbé par la mort de ses parents, disparut sans rien dire à personne. Il se révèle qu'il était allé voir un guérisseur qui vit, reclus, dans les montagnes non loin de la résidence d'été du roi. (Elle s'en tint sans inquiétude à l'histoire officielle : il était de notoriété publique que Myr et l'ae'Magi étaient ennemis intimes... ce qui pouvait perturber énormément les partisans de Myr restés sous l'influence du défunt ae'Magi. Le temps permettrait peut-être de mettre un terme à ce hiatus... ou pas.) Je savais effectivement où il se trouvait, mais j'avais reçu l'ordre de garder cette information secrète ; vous savez comment est le Maître Espion. L'ae'Magi ne lui voulait visiblement aucun mal, mais les ordres sont les ordres. Geoffrey finit donc par admettre que je ne pouvais rien lui dévoiler.

Un talent de conteuse pouvait parfois se révéler utile, se félicita Aralorn. Prenez un grain de vérité et enrobez-le d'absurdités, il en résulte une histoire souvent plus vraisemblable que la vérité. De toute façon, ce n'était pas comme si elle s'était attendue que Kisrah la croie : elle voulait juste l'empêcher de déterminer précisément ce qui s'était produit.

Loup poussa un gémississement qui se répercuta étrangement dans le couloir de pierre. Il était peut-être inquiet de la voir raconter tant d'histoires ce soir-là. Il avait sans doute raison.

— Souhaitez-vous que nous avancions, seigneur Kisrah ? Ou préférez-vous me faire subir un interrogatoire ? Je suis sûre que Père a conservé de vieilles poucettes quelque part par ici.

L'Archimage la dévisagea longuement, comme si l'intensité de son regard pouvait suffire à percer les mystères du récit qu'elle venait de conter. Il était désormais aussi éloigné de son image publique que Loup pouvait l'être d'un agneau. Sa perruque rose ne ressemblait désormais plus à rien d'autre qu'au camouflage absurde qu'elle était. Elle jugea soudain qu'il paraissait éreinté, comme s'il avait passé plus d'une nuit blanche récemment.

— Il ne fait aucun doute que, en vous torturant, j'obtiendrais de vous une nouvelle explication, tout aussi plausible, mais tout aussi fausse.

Aralorn lui adressa un sourire enjoué : cela ne se révéla guère difficile, car peu de choses la mettaient plus en joie que de mettre à mal les tentatives d'autrui d'obtenir des informations.

— Ça ne fait aucun doute, confirma-t-elle d'un ton mielleux.

— Parfois, dit-il avec une absolue conviction, je regrette qu'il n'existe pas un sort de vérité réellement efficace. Mais ouvrez la voie, je vous en prie, conclut-il avec un soupir, tout en reprenant sans transition son air de courtisan inoffensif.

Je vais jeter un coup d'œil à ce sort qui entrave votre père.

Le garde avait regagné son poste.

— Le seigneur Kisrah est ici pour examiner mon père, annonça-t-elle.

— Naturellement, ma Dame. Souhaitez-vous que je reste, ou préférez-vous davantage d'intimité ?

Aralorn tourna la tête vers l'Archimage, qui haussa les épaules en signe d'indifférence.

— Restez ici, ordonna-t-elle au garde. Je préfère éviter que des curieux viennent s'égarer par ici tant que l'ae'Magi y sera.

— Oui, ma Dame.

Le garde sourit.

— Les sortilèges sont différents cette fois, affirma le seigneur Kisrah en observant les rideaux.

Aralorn haussa les épaules et ôta ses protections.

— L'amulette ne fonctionnait qu'une fois. Ces sorts m'appartiennent.

Il tira le rideau et entra dans l'alcôve en marmonnant sans la regarder.

— Ces sortilèges sont l'œuvre de Cain, je les connais bien. Je n'ai jamais entendu parler de talismans d'une telle nature.

Elle ne se laissa pas si facilement détourner de son histoire initiale. Elle fronça à peine les sourcils à son attention.

— Pour ma part, je n'avais jamais entendu parler de fléaudombres avant aujourd'hui. N'est-il pas merveilleux que nous puissions encore en apprendre tous les jours ?

Je peux vous assurer que les seules personnes présentes ici quand ces barrières ont été disposées étaient mon loup et moi. Choisissez votre mage.

Elle fit un geste en direction de Loup, qui couina et remua doucement la queue. Aucun mage humain ne pouvait demeurer sous forme animale aussi longtemps que l'avait fait Loup ce soir-là. Le fait que Cain ae'Magison ne fût pas vraiment humain était un détail que son père avait préféré taire.

Kisrah lui jeta un coup d'œil plein de colère avant de pénétrer plus avant dans la pièce. Elle alluma une torche magique et lui emboîta le pas, mais il invoqua le même sort. Visiblement, songea-t-elle avec amusement, il ne lui faisait pas confiance. Quel homme brillant...

Elle referma le rideau derrière elle et resta à l'entrée de l'alcôve, d'où elle pourrait observer le sorcier sans interférer avec sa magie.

Comme Loup l'avait fait un peu plus tôt, il apposa une main sur le front du Lion et fit avec l'autre un geste similaire. En le regardant de plus près, Aralorn vit les lèvres de l'Archimage se serrer sous l'effet de l'émotion, ou peut-être de l'effort nécessaire pour lancer son sortilège. Lorsqu'il eut terminé, il recula quelques instants, puis invoqua un nouveau sort.

Loup se raidit et avança brusquement en s'accroupissant légèrement. Aralorn sentit une soudaine vague de panique : avait-elle partagé trop d'informations avec cet homme ?

En dépit de ses soupçons, elle savait au plus profond

d'elle-même qu'il ne ferait pas de mal à son père. Sans parler de sa réputation, Aralorn avait accès à plus de rumeurs qu'une chatte a de chatons, et elle n'avait jamais entendu personne lui prêter une conduite déshonorante ; en revanche, quelqu'un s'était donné beaucoup de mal pour éviter de blesser son père. Elle connaissait trop bien le fonctionnement de la magie pour commettre l'erreur d'interrompre Kisrah, mais elle le scrutait attentivement et comptait sur Loup pour l'arrêter si besoin était.

Quel que fût le sort que tissa l'Archimage, Aralorn comprit à la force de la magie qu'il conjura et aux gouttes de sueur qui perlaient sur son front qu'il était particulièrement puissant. Une fois son ouvrage terminé, Kisrah prit appui sur la bière pour ne pas chanceler.

— Malédiction ! jura-t-il doucement en s'épongeant impatiemment le visage. (Il se tourna vers Aralorn.) Vite, dites-moi les noms des magiciens qui vivent à moins d'une journée de cheval d'ici.

— Des mages humains ?

— Oui.

Aralorn pinça les lèvres, mais ne vit aucune raison de lui mentir.

— Nevyn, pour commencer. Je pense que Jenna, la femme de Falhart, est peut-être une sorcière – j'ai entendu quelqu'un l'affirmer une fois –, mais il faudrait le lui demander pour s'en assurer. Je sais qu'elle est la sage-femme locale. Le vieil Anasel s'est retiré dans une petite dépendance de la grande ferme sur les collines, à environ une lieue d'ici, mais je pense qu'il est sénile maintenant.

C'est tout ce que je sais... même s'il y a sans doute une demi-douzaine d'autres rebouteuses.

Kisrah secoua la tête.

— Ça ne peut pas être une rebouteuse. Anasel... Anasel aurait pu en être capable. J'irai interroger Dame Irrenna à son sujet. Ce n'est certainement pas Nevyn, je connais son travail.

Aralorn se tapota la cuisse du bout des doigts. Mis à part les rebouteuses, Kisrah aurait pu répondre seul à la question concernant les mages des environs. Après tout, il était l'ae'Magi. Tous les sorciers humains, en dehors de Loup, lui étaient liés.

— Demandez aussi à Irrenna si elle connaît d'autres mages : elle a peut-être des informations que je n'ai pas ; vous devriez peut-être également entrer en contact avec l'un des sorciers de Sianim du Maître Espion. Dites-leur que vous venez de ma part, ils ne vous feront pas payer. S'il y a un autre mage dans les parages, Ren saura vous le dire.

Kisrah sembla un instant perplexe devant tant de bonne volonté, puis il hocha la tête avec méfiance.

— Je n'y manquerai pas.

Cette nuit-là, confortablement installée dans son lit, Aralorn observa Loup se frotter le visage avec un linge humide.

— Loup, que sais-tu des howlaas ?

Il secoua la tête.

— Sans doute moins qu'une collectionneuse d'histoires

comme toi.

Elle haussa les épaules.

— Je me demandais juste combien de temps j'allais entendre le vent.

— Est-ce que ça te dérange en ce moment même ?

— Pas tant que je reste à l'écart des fenêtres.

— Accorde-toi quelques jours, finit-il par conseiller. Si cela ne cesse pas bientôt, je verrai ce que je peux trouver.

Elle hocha la tête. Elle refusait de s'appesantir sur l'éventualité que ça puisse perdurer. Elle trouva matière à changer de sujet.

— Quel était le deuxième sort que le seigneur Kisrah a essayé de lancer ? demanda-t-elle. Celui qui t'a inquiété.

Loup se débarrassa de sa chemise pour terminer sa toilette.

— Je pense qu'il s'agissait d'une tentative de défaire le sort qui entrave ton père.

Sans perdre une miette du spectacle qu'il lui offrait, elle poursuivit :

— Je croyais que ça, c'était son premier sort ?

Loup secoua la tête.

— Non. Il s'assurait juste que ton père était encore en vie.

Elle y réfléchit un instant, les sourcils froncés.

— Mais pourquoi est-ce que ce deuxième sort t'a fait réagir ?

Il s'essuya et retira son pantalon flottant.

— Parce qu'il n'a pas analysé le sortilège avant d'essayer de le détruire.

— Ce qui signifie ?

— Qu'il savait déjà de quel sort il s'agissait.

Elle retira la couverture du côté du lit qu'occupait Loup et tapota le matelas en guise d'invitation.

— Tu penses que Kisrah l'aurait jeté ?

Il la rejoignit et prit quelques secondes pour s'allonger confortablement.

— Oui, c'est exactement ça.

— Alors pourquoi n'a-t-il pas su le retirer ? demanda-t-elle en se glissant contre lui, la tête posée sur son épaule. Et pourquoi a-t-il été surpris par la présence du fléaudombre ?

— Je pense qu'un autre sorcier a mis la main à la pâte. Souviens-toi, Kisrah t'a demandé s'il y avait d'autres magiciens dans les environs.

Aralorn hocha la tête.

— Alors il ne pourra pas défaire ce sort tant qu'il n'aura pas trouvé l'autre mage ?

— Exactement.

— Mais s'il a jeté un sort avec un autre, comment peut-il ignorer son identité ?

— Il a peut-être enfermé son sortilège dans une amulette ? suggéra Loup avant de grogner, alors qu'elle ne l'avait pas encore touché. Plus sérieusement, je n'en ai aucune idée.

— Nelyn, dit-elle dans un soupir. C'est forcément lui. J'ai entendu dire que le pauvre Anasel n'arrivait même plus à se nourrir seul.

Mais Loup secoua la tête.

— Si c'était Nevyn, je pense que Kisrah l'aurait su. Il a dit la vérité en affirmant que ce n'était pas lui – c'est un piètre menteur.

Elle tortilla la couverture avec ses orteils durant une petite minute, puis elle se retourna et cala son menton sur la poitrine de Loup.

— Kisrah a donc décidé que toi et moi avons joué un rôle dans la mort de l'ancien ae'Magi. En représailles, il emploie de la magie noire sur Père pour m'attirer ici, et toi avec, afin de pouvoir exercer sa vengeance. Puis un autre sorcier se joint à la fête et vient mettre son grain de sable... Je n'y crois pas.

— C'est parce que tu essaies de faire du tissu sans avoir filé ta laine.

Elle sourit dans les ténèbres.

— Tu as traîné trop longtemps à Lambshold. Tout commentaire de berger mis à part, tu as sans doute raison. As-tu une meilleure idée ?

— J'ai des soupçons, mais je préfère attendre d'avoir pris le temps d'y réfléchir.

Elle bâilla et s'allongea plus confortablement.

— Tu as raison, la nuit porte conseil.

Elle n'avait en réalité pas le moindre espoir d'y voir plus clair en rêvant, mais elle se réveilla plusieurs heures avant l'aube, le cœur battant la chamade.

— Loup, appela-t-elle d'un ton pressant.

— Groumf, répondit-il sans élégance.

Elle s'assit, laissant l'air frais de la nuit se faufiler sous la douceur des couvertures.

— Sérieusement, Loup, réveille-toi. J'ai besoin de ton avis.

— Très bien. Je suis réveillé.

Il tira les draps jusque sous son menton. D'un ton presque hésitant, elle lui demanda :

— Est-ce que Kisrah t'a paru fatigué ? C'est l'impression que j'ai eue, mais je ne le connais pas très bien.

— Oui. Nous sommes nombreux par ici à ne pas dormir assez.

Encore tout ensommeillé, il s'exprimait d'une voix difficilement compréhensible.

Aralorn lissa les couvertures qui lui couvraient les genoux, pas du tout certaine que sa question suivante soit suffisamment importante pour mériter la peine qu'elle allait lui causer.

— Quand tu l'as vue, la seule fois où tu l'as vue, est-ce que ta mère était rousse ?

Il se renferma instantanément sans prononcer un mot.

— Ce n'est pas une question oiseuse, lui assura-t-elle. J'ai pensé à quelque chose pendant que je racontais mes histoires ce soir. J'ai d'abord cru que c'était idiot, mais maintenant...

— Oui, répondit-il sèchement, elle était rousse.

— Ses cheveux étaient-ils longs ou courts ?

— Longs, répliqua-t-il après une brève hésitation. Longs et répugnants. Ils sentaient un mélange d'excréments et de mort.

— Loup, poursuivit-elle d'une toute petite voix, en

observant la bosse que ses orteils causaient sous la courtepointe, quand tu as détruit la tour, essayais-tu de mettre fin à tes jours ?

Elle sentit le lit bouger en même temps que lui.

Cette question semblait le déranger moins que celle sur sa mère. Il s'était départi de son ton mordant et semblait... intrigué.

— Oui. Pourquoi ?

Elle se passa les mains dans les cheveux.

— Je ne sais pas trop comment t'annoncer ça sans passer pour une folle. Accorde-moi juste un peu de temps.

— Comme toujours.

Il prononça ces mots comme s'il subissait un long calvaire.

Elle se blottit de nouveau contre lui et eut un sourire ironique.

— Depuis que tu es parti la dernière fois, je n'ai pas arrêté de faire des cauchemars. Ils n'étaient d'abord pas très différents de ceux que je faisais après que tu es venu me secourir dans le donjon de l'ae'Magi, et je n'y ai guère prêté attention. Mais, depuis environ une semaine, ils se font plus précis.

Elle essaya de se remémorer celui qui, le premier, n'avait pas été comme les autres.

— Au début, tous semblaient avoir une thématique commune. Je rêvais que j'étais enfant et que je cherchais quelque chose que j'avais perdu : toi. Dans un autre, j'étais de retour dans le donjon, les yeux bandés, et l'ae'Magi me demandait où tu étais... exactement comme il l'a fait quand

j'étais enfermée dans son château. Ça paraissait si réel que j'ai même senti les griffures sur mes bras et la congestion dans mes poumons. Je n'avais jamais fait un rêve aussi saisissant.

Elle tendit la main pour la poser sur le bras de Loup.

— J'ai revu Talor, ainsi que son jumeau. Ils étaient tous deux uriah cette fois-ci, même si Kai est mort avant de se transformer. (Elle marqua une pause pour raffermir sa voix, sans réellement y parvenir.) Ils m'ont demandé où tu étais.

— Tu crois que ce ne sont pas de simples rêves ?

Elle fut incapable de déterminer ce qu'il en pensait en se fiant à son ton.

— À l'origine, non, même si je trouvais étrange qu'ils ne me demandent jamais où était « Loup » : il est rare que je pense à toi en tant que « Cain ». C'est aussi ce que mon père m'a dit. Ses paroles exactes étaient : « Ne me dis pas que tu as oublié où tu as mis Cain. » (Elle réprima un éclat de rire en secouant la tête.) Comme si tu étais un jouet que je n'avais pas remis à sa place. (Elle lui adressa un large sourire.) Je pensais que ce dernier ne trahissait que l'inquiétude due à ton départ précipité.

Son sourire disparut.

— C'est là que la couleur de cheveux de ta mère entre en ligne de compte : mon dernier rêve, celui que j'ai fait à l'auberge en venant ici, était encore plus étrange que les autres. Ceux-là au moins semblaient dériver de mes expériences passées, tandis que celui-ci ne concernait rien que j'avais jamais vu.

— Il parlait de ma mère ?

Elle acquiesça.

— En partie, oui. Il s'agissait plus d'une série de rêves. Ils te concernaient tous, toi ou des choses que tu avais faites.

— Quel genre de choses ?

— Des choses désagréables. À la mort de ta mère par exemple. Quelqu'un qui te connaîtrait moins bien que moi aurait pu penser que tu ne ressentais rien du tout.

— Je n'ai rien senti.

Aralorn lui jeta un regard incrédule en se rappelant le visage figé du garçon, puis elle secoua la tête.

— D'accord, reprit-elle avec flegme. En tout cas, c'était la première partie. Dans la suivante, j'étais ligotée, et tu t'apprêtais à me tuer. Je savais toutefois que quelque chose n'allait pas, alors je me suis battue. C'est alors que ma vision s'est... modifiée. Désormais, ce n'était plus toi, mais l'ae'Magi qui tenait le couteau. Il te l'a tendu, mais tu l'as refusé.

— Cela n'a pas toujours été le cas, commenta Loup doucement.

Il s'était de nouveau raidi. Aralorn serra son bras un peu plus fort.

— Je sais. Mais tu ne souriais pas quand tu tuais ; tu ne parlais pas non plus, d'ailleurs. En tout cas, la dernière partie évoquait ta destruction de la tour. Je t'ai tout d'abord vu comme un mage avide de pouvoir, mais cette fois-ci j'ai eu moins de mal à transformer mon rêve pour voir ce qui s'était vraiment passé. Je peux t'imaginer sous l'emprise de la rage, de la douleur ou d'une colère froide, mais

l'avidité ne te ressemble pas.

— L'histoire que tu as racontée ce soir t'a fait penser que quelque chose t'envoyait des rêves comme le fait le Rêveur ? conclut Loup prudemment.

— Ça semble encore plus ridicule quand tu le dis que quand je le pense, commenta-t-elle. (Elle se glissa néanmoins sous la couverture pour venir se lover contre lui. Comment expliquer la sensation étrange qu'elle avait ressentie dans ses rêves, sans paraître encore plus idiote ?) Je ne connaissais pas la couleur de cheveux de ta mère, et je ne savais pas non plus que tu avais essayé de te détruire en même temps que la tour. Nous vivons une période trouble. (Une période rendue encore plus trouble par la dernière incursion de l'ae'Magi dans les territoires de la magie interdite... elle n'avait pas besoin de le préciser. Loup savait que son père était en partie responsable des changements qui survenaient.) Des dragons survolent les Terres Boréales, et des howlaas s'aventurent en Reth. Il y a même une recrudescence des adeptes des anciens dieux depuis quelques années. Regarde le temple d'ici : cela faisait des siècles qu'il n'y avait pas eu de prêtre à résidence, mais il y en a un à présent. Les trappeurs ont été décimés par d'horribles créatures comme les howlaas qu'on n'avait plus vues depuis des générations. Est-il réellement impossible que... que quelque chose d'autre se soit réveillé ?

Loup lui coupa la parole.

— Tu veux dire que la magie noire qu'employait mon père aurait pu alimenter le Rêveur dont tu nous as parlé ce

soir ?

— Oui. (Elle déglutit.) Le howlaa d'aujourd'hui : quelqu'un l'avait envoyé, Loup.

— Envoyé ? répéta-t-il.

Elle acquiesça.

— Lorsque j'ai croisé son regard, il m'a parlé. Une créature maléfique l'avait envoyé à notre recherche... Il était censé te tuer. (Elle hésita avant de poursuivre.) Puis il y a eu le vent... Loup, je pense qu'il se trame quelque chose de sinistre.

Le silence envahit la pièce tandis qu'il réfléchissait à ce qu'elle venait d'affirmer.

— Eh bien, finit-il par répondre, tant qu'à évoquer les théories les plus étranges, j'en ai développé une moi-même, juste pour toi. Elle a même un rapport avec le fait de rêver.

— Tu ne t'es pas moqué de moi, je ne me moquerai pas de toi, promit-elle.

— D'accord. Dès qu'il m'est apparu évident que Kisrah avait conçu le sort, j'ai réfléchi à ce qui avait bien pu le persuader de le faire. Je n'ai pensé qu'à une seule chose, et ce soir, je me suis même rendu compte que cela n'avait rien d'impossible. Laisse-moi t'apprendre un fait que tu ignores peut-être au sujet de la magie humaine.

— Cela ne restreint pas beaucoup la question, railla-t-elle.

Il lui ébouriffa la tête.

— Tais-toi donc, petite souris, et écoute-moi. Les mages humains possèdent différents talents. L'un d'entre

eux, quoique très rare, est une forme de don de clairvoyance. L'esprit du mage abandonne son corps et peut voyager sur de très longues distances en un rien de temps. Dans cet état, il peut communiquer avec les autres dans leurs rêves, ou se contenter de les observer. Généralement, ceux qui pratiquent cet art demeurent invisibles sous cette forme... Cependant, de temps à autre, on peut apercevoir une sorte de brume fantomatique.

— D'accord, répondit Aralorn. Je crois en avoir déjà entendu parler. On appelle ça un voyage d'esprit, ou quelque chose comme ça. Je croyais toutefois que c'était extrêmement rare.

— Comme les changeformes, répliqua Loup.

— Un point pour toi, admit-elle en souriant légèrement dans la pénombre de la vieille chambre du château. Tu penses donc que mes rêves pourraient être le fruit d'une magie humaine ? De quelqu'un qui tenterait volontairement de m'arracher des informations ?

— Mon père en serait capable, dit Loup doucement. Je l'ai entendu en parler une fois avec un autre sorcier. Ils débattaient au sujet d'un troisième, si je me rappelle bien. Je ne sais pas qui. Il a dit quelque chose comme : « Bien sûr que je suis certain que c'est un marcheur de rêves. J'ai moi-même quelques dispositions dans ce sens. » Je pense qu'il s'est servi de ce talent pour faciliter son accession au pouvoir, en parlant aux autres mages dans leur sommeil.

Il hésita un court moment avant d'ajouter :

— Je m'en souviens, car dès que j'ai surpris cette

conversation, j'ai gravé une rune sur mon bâton pour l'empêcher d'en faire autant avec moi.

Aralorn le serra dans ses bras, se demandant comment il pouvait être resté sain d'esprit après tout ce que son père lui avait fait subir. Il l'étreignit en retour – pour la reconforter, songea-t-elle – et continua à parler.

— Si le corps d'un marcheur de rêves est tué pendant que son esprit est ailleurs, celui-ci reste en vie quelque temps. Sous cette forme, il ne peut sans doute pas faire usage de magie, mais il peut convaincre d'autres d'agir pour son compte.

— Un fantôme ? demanda-t-elle.

— Non, grommela-t-il. Les fantômes sont... des fragments de mémoire piégés à un endroit. Un esprit est... il est trop tard pour te donner une leçon de théorie de la magie, ma Dame. Permits-moi de poursuivre sur le sujet en cours. Il est possible que mon père soit parvenu à quitter son corps avant d'être éliminé par les uriah. Dans cet état, il aurait pu rendre visite à Kisrah (ainsi qu'à l'autre mage qui semble avoir participé au sortilège) et le convaincre d'agir à sa place.

— Tu penses que la seule raison pour laquelle Kisrah aurait employé la magie noire...

— C'est que mon père lui a demandé de le faire, compléta Loup. Oui.

— Pour se servir de Père comme d'un appât pour nous attirer.

— Possible.

Aralorn se raidit en entendant son ton prudent, qui

signifiait généralement qu'il venait d'envisager le pire.

— Comment ça ?

— Mon père voulait vivre éternellement, ma Dame. Tu imagines vraiment qu'il se contenterait de se venger ?

— Tu crois qu'il essaie de s'emparer du corps du Lion ?

— Ton père est incapable de magie ; en revanche, il est intimement lié à trois mages. Si on lui lance une attaque magique, mon père pourra choisir à loisir.

— Et il préférerait que ce soit toi, car tu es le plus puissant des trois. (Aralorn frissonna et se blottit un peu plus contre lui.) Je crois que je préfère l'idée du Rêveur.

— Avec un peu de chance, suggéra Loup timidement, seul Kisrah essaie de me tuer.

Elle ricana contre son épaule.

— Tout le monde ne verrait pas ça comme de la chance.

— Tout le monde n'a pas autant d'ennemis potentiels.

— C'est vrai, bâilla-t-elle.

Ils restèrent allongés en silence, et elle se demanda si Loup s'était endormi. Elle le caressa tendrement.

Son oncle avait dit que Loup avait un désir de mort.

Elle savait qu'il avait une tendance à l'imprudence et se rassurait en se disant que cela leur faisait un point commun. Dans ses rêves (et elle était convaincue que les souvenirs de Loup étaient réels, quel que fût le moyen employé pour les lui imposer), elle l'avait vu espérer la mort tout en détruisant la tour. Il avait voulu mourir. Apparemment, c'était toujours le cas.

Elle inhala profondément son odeur si familière, cherchant à s'en imprégner. Elle refusait de le perdre.

— Demain, nous irons trouver la déesse de la mort, déclara-t-elle. (Il s'était effectivement rendormi, car le son de sa voix le réveilla dans un sursaut.) S'il y a un fantôme ou un Rêveur dans les parages, la déesse devrait le savoir. Tu ne crois pas ?

— Possible, marmonna-t-il d'une voix indolente. Dors, Aralorn.

Chapitre 8

— Je ne m'étais pas attendue à une telle expédition, souffla Aralorn à l'oreille de Sheen, ballottée d'avant en arrière par ses foulées exubérantes.

Il se sentait d'humeur folâtre après son court répit, et ses pas étaient vifs et animés. Loup, qui gambadait silencieusement au côté du cheval de guerre gris, la gratifia d'un regard sardonique avant de se concentrer de nouveau sur le sentier neigeux.

Elle secoua la tête et s'exprima d'une voix plus forte pour que son escorte l'entende :

— Ce n'est pas comme si Lambshold grouillait de hors-la-loi. Et même si tel était le cas, je suis parfaitement apte à me défendre toute seule.

— Elle est partie depuis longtemps, elle a sans doute oublié où se trouvait le temple, marmonna gravement Correy, qui chevauchait derrière elle, légèrement sur sa droite. Sans parler des howlaas morts, une nabote dans son genre a bien besoin de ses grands frères pour la protéger.

Aralorn fit voler Sheen à une telle vitesse que le

destrier s'ébroua et chercha l'ennemi. Si elle avait su que le howlaa inciterait un tel élan protecteur, elle n'aurait jamais dit à Correy où il se trouvait. Et tant pis si ses moutons s'étaient fait dévorer par les loups. Elle devrait sans doute subir une telle garde rapprochée tant qu'elle serait là, mais...

Elle désigna Correy d'un geste accusateur.

— Tu avais promis de ne plus te moquer de ma taille !

— Ou de ton manque de taille, corrigea Falhart d'un ton suffisant.

— Non, répondit Correy. C'est Falhart qui a promis. En outre, je ne parlais que de *notre* taille, pas vrai, Gerem ? Ce n'est pas parce que ton frère de treize ans mesure près d'une tête de plus que toi que tu es petite. Il se trouve simplement que nous sommes tous plus grands que la moyenne.

— Surtout plus grands que les nabotes dans ton genre ! renchérit Falhart.

Elle les toisa d'un air réprobateur. Hart l'avait accompagnée parce qu'il voulait sortir à cheval. Correy, pensa-t-elle, était mû par un désir sincère de la protéger. Quant à Gerem, elle soupçonnait fortement qu'il fût là pour défendre ses frères imposants contre leur méchante changeforme de sœur, « nabote » ou pas.

— Ah ! les hommes ! ricana-t-elle avec un dégoût feint.

Elle fit faire volte-face à Sheen et le poussa au galop sur la neige réfléchissant la vive lumière solaire. Elle sourit en entendant ses frères se plaindre qu'elle avait triché en démarrant la course sans les prévenir.

Le temple de Ridane était une large bâtisse nichée dans une vallée isolée. Aralorn gardait du « nouveau » temple le souvenir d'une ruine disparaissant sous le lierre, mais, en dépit de la neige, elle put constater que tel n'était plus le cas. On avait dû y consacrer énormément de travail, et le résultat était aussi élégant qu'impressionnant. La petite maison douillette discrètement construite sur l'un des côtés ajoutait du cachet à l'ensemble.

Correy désigna les lieux d'un geste de la main.

— Quand Père a entendu dire qu'une prêtresse était venue s'installer au temple, il s'est déplacé en personne jusqu'ici pour s'entretenir avec elle. À son retour, il m'a demandé de lui ériger une chaumière et m'a envoyé ici en compagnie de bon nombre d'ouvriers.

Falhart adressa un large sourire à Aralorn.

— Correy s'est montré particulièrement utile. Il a pris plusieurs jours pour arracher tout le lierre, puis toute une semaine pour ôter le lichen des pierres. Il a même remis en état le vieux puits.

Avant que Correy puisse répliquer, un « Qui est là ? » joyeux émergea de la maisonnette, dont la porte s'ouvrit sur une femme emmitouflée dans un manteau de laine rouge cerise. Elle referma derrière elle et vint les saluer.

— Mes seigneurs ! Ce n'est pourtant pas un temps à me rendre visite !

La prêtresse, car il ne pouvait s'agir que d'elle, était suffisamment proche pour qu'Aralorn constate que son visage était conforme à ce que laissait présager sa voix.

Son sourire chaleureux, qui éclairait ses yeux couleur vieux chêne, était tout particulièrement destiné à Correy.

Ce dernier descendit prestement de sa monture et lui fit le baisemain.

— Ma Dame, chaque jour en votre présence est aussi doux qu'une soirée estivale.

Hum, songea Aralorn. Correy n'est peut-être pas venu pour me protéger, après tout !

Falhart secoua la tête en mettant à son tour pied à terre. Il s'adressa à la prêtresse sur un ton d'excuses.

— Que voilà un démon au discours mielleux ! Je suis désolé, Tilda. C'est ma faute. Je lui ai tout appris.

— Ça a pris presque tout le dîner, confia Correy sans lâcher la main de la prêtresse. Et encore, c'est parce qu'il avait la bouche pleine la plupart du temps. C'est incroyable qu'il soit un jour parvenu à se marier !

Aralorn se laissa glisser de Sheen et lâcha ses rênes.

— Il est évident qu'il ne t'a pas enseigné les bonnes manières, marmonna-t-elle d'une voix suffisamment forte pour que tout le monde puisse l'entendre, sans quoi tu m'aurais déjà présentée depuis longtemps.

— Pardonne-moi, ô Petite À La Langue Bien Affûtée, répondit Falhart en lui tendant galamment la main. Je n'ai jamais failli à mes devoirs de grand frère. Tilda, permettez-moi de vous présenter ma sœur Aralorn. Aralorn, voici Tilda, prêtresse de la déesse de la mort.

— La changeforme, murmura-t-elle pensivement.

— La mercenaire, chuchota Aralorn en retour.

Elles échangèrent un sourire bienveillant. Puis la

prêtresse se tourna vers Gerem, qui se tenait debout et silencieux à côté de sa monture.

— Gerem, dit la prêtresse, sois le bienvenu. Je ne t'ai plus revu depuis l'été dernier.

Aralorn scruta la réaction de son petit frère, mais visiblement Nelyn n'avait aucune réserve à l'encontre de la déesse de la mort, car le sourire du garçon fut sincère, tout comme la lueur dans son regard.

— Je suis désolé, ma Dame, mais Correy nous a obligés à rester à la maison pour vous avoir pour lui tout seul.

— Que me vaut cette visite ? Voulez-vous entrer ?

Tilda désigna sa chaumière d'un geste.

Correy secoua la tête.

— Je crains que nous soyons aujourd'hui en visite officielle, déclara-t-il. Aralorn pense que Ridane pourrait éclairer d'un jour nouveau ce qui arrive à notre père.

Sans se départir de son air chaleureux, la prêtresse hocha la tête, compréhensive.

— Je n'ai pas été surprise quand j'ai appris qu'il n'était pas mort : Ridane ne m'avait pas annoncé son trépas. J'ignore si Elle en sait plus long que vous, mais vous pouvez évidemment Lui poser la question. Souhaitez-vous vous rendre dans le temple ? Je vous rejoins à l'intérieur.

Aralorn suivit ses frères vers l'entrée principale du sanctuaire. Correy entreprit d'écarter la planche mal équarrie qui devait servir de porte provisoire, mais il marqua un temps d'hésitation.

— Aralorn, je pense qu'il vaudrait mieux que tu laisses

ton loup à l'extérieur.

— Le loup est l'une des créatures de la déesse de la mort, intervint Gerem de façon surprenante. Je doute qu'Elle s'oppose à sa présence... même si la prêtresse désapprouvera peut-être.

Loup résolut la question en se faufilant par la petite ouverture qui menait à l'intérieur.

Aralorn haussa les épaules.

— J'imagine que ce lieu a été occupé par toutes sortes d'animaux, des rats jusqu'aux vaches, durant le siècle écoulé. Un de plus ou de moins ne fera guère de différence.

Correy secoua la tête, mais écarta un peu plus la planche pour leur ménager un espace suffisant. Quand Aralorn passa devant lui, il la retint par le bras.

— Ne te laisse pas abuser par la gentillesse de Tilda : la déesse de la mort est bel et bien présente céans. Fais attention à ne pas trop La provoquer.

Aralorn lui tapota gentiment sur la tête, même si elle dut, pour ce faire, se dresser sur la pointe des pieds.

— Va donc apprendre au seigneur Kisrah à jeter un sort, petit frère. Je suis plus civilisée que je peux en avoir l'air.

Le bousculant légèrement, elle pénétra dans le vestibule. L'intérieur n'avait en réalité rien d'impressionnant. Même s'il était suffisamment vaste pour qu'une quarantaine de personnes puissent s'y réunir sans se marcher sur les pieds, de nombreux détails indiquaient que le temple était longtemps resté à l'abandon. Le haut

plafond voûté laissait apparaître des plaques de plâtre blanc, ainsi que des trous béants là où des fresques montraient autrefois des chouettes et des loups gambadant joyeusement. Le sol avait été arraché, et les dalles réutilisables étaient empilées contre un pan de mur. La paroi d'en face était longée de larges bancs grossièrement taillés.

Même s'il n'y avait aucun foyer en vue, la température de la pièce était particulièrement élevée. Lorsqu'elle vit les hommes retirer leur manteau et leurs gants pour les poser sur les bancs, elle les imita.

Le grincement des gonds de la porte ménagée à l'autre bout de la pièce retint alors son attention. L'huis responsable de ce bruit n'était ni provisoire ni de fortune : seules les années permettaient d'obtenir une patine si délicate sur le bronze. Les battants s'ouvrirent avec la lenteur pesante et solennelle qui convenait à leur âge vénérable.

Vêtue de robes noires et rouges, Tilda s'avança sur une étroite estrade située entre le double battant et les trois marches qui descendaient jusqu'à l'endroit où Aralom et ses trois frères patientaient. Ils s'approchèrent de la prêtresse avec divers degrés de méfiance, de vénération et d'enthousiasme. Lorsque Correy s'immobilisa à bonne distance de l'escalier, les autres l'imitèrent, laissant la prêtresse les dominer de toute sa hauteur.

— Vous êtes venus vous enquérir au sujet du Lion.

La voix de la prêtresse avait perdu la chaleur et l'accent du peuple des collines. Sa beauté terrienne ne s'était

nullement estompée, mais semblait désormais en léger décalage.

Aralorn se fit la réflexion que ce n'était pas Tilda qui parlait. Elle fut alors parcourue d'un frisson. Elle n'aurait jamais pu supporter de se laisser contrôler de la sorte, surtout depuis que le dernier ae'Magi avait failli s'emparer de son esprit. Et pourtant, alors qu'une partie d'elle-même frémissait de dégoût, l'autre fut prise de respect, d'admiration... et de satisfaction. La prêtresse n'était pas une usurpatrice : même la faible quantité de magie verte qu'elle recélait suffisait à l'en assurer. Elle était peut-être réellement en mesure d'aider le Lion.

— Mon père gît avec l'apparence d'un mort, commença Correy, constatant que nul autre ne prenait la parole. Pouvez-vous le libérer ?

Elle sembla y réfléchir un moment, durant lequel Aralorn retint son souffle. La prêtresse finit par secouer la tête.

— Non. Mon domaine d'intervention est limité. Il ne s'agit pas d'un fléau de mort, même s'il pourrait y succomber, et je ne peux rien faire d'autre qu'accélérer son trépas. Ce que je ne ferai pas sans raison.

— Combien de temps... (La voix d'Aralorn dérailla, et elle dut recommencer.) Combien de temps survivra-t-il à la magie ?

— Une quinzaine de jours, le sortilège restera stable. D'ici là, il ne viendra pas me rejoindre.

— Deux semaines, murmura Aralorn pour elle-même.

— Effectivement, répliqua la prêtresse.

— Connaissez-vous le Rêveur ? l'interrogea Aralorn,

s'attirant les regards surpris de ses frères.

La prêtresse détourna la tête pour réfléchir à la question.

— La créature qui dort dans le Désert de Verre, précisa Aralorn.

— Ah ! répondit la princesse. Oui... J'avais oublié son nom.

— S'est-il réveillé ?

La prêtresse hésita.

— Je ne pourrais le savoir à moins qu'il ne tue... et ce n'est pas sa manière de procéder. Il incite les autres à le faire pour lui.

Falhart s'exprima pour la première fois.

— Savez-vous quoi que ce soit au sujet de la ferme qui a été réduite en cendres ?

— Oui. La Mort s'y est rendue et y a été saisie pour payer le prix du sommeil du Lion.

— Vous voulez dire, intervint Gerem avec une tension qui suffit à attiser l'intérêt d'Aralorn, que quelque chose a été tué là-bas ? Que la mort a été utilisée pour accomplir le sort qui pèse sur mon père ?

La prêtresse acquiesça.

— Effectivement.

— Geoffrey ae'Magi est-il mort, ou son esprit est-il présent parmi les humains ? demanda Aralorn.

— Il est mort, déclara Tilda. Mais comme il arrive souvent avec de tels hommes, il continue à vivre dans le cœur de ceux qui l'ont aimé.

Elle tangua de façon inquiétante. En dépit de la crainte

que lui inspirait la déesse, inquiet pour la jeune femme, Correy enjamba d'une foulée les quelques marches et vint lui passer le bras autour de la taille.

— Doucement, dit-il en l'aidant à s'asseoir par terre.

— Avez-vous obtenu les réponses que vous souhaitiez ? s'enquit-elle. Elle est partie sans me prévenir. Généralement, j'arrive à savoir lorsqu'Elle est prête à s'en aller et je peux annoncer la dernière question. Faute de quoi, les fidèles se retrouvent souvent sans réponses aux points cruciaux.

— C'était très bien, répondit pensivement Aralorn.

Elle aurait préféré entendre simplement « oui » ou « non », mais elle ne s'était pas attendue à obtenir tant d'aide. Habituellement, les prêtres et les prêtresses étaient bien moins communicatifs et bien plus mystérieux dans leurs discours.

— Aralorn... (Tilda se releva et épousseta brusquement ses robes, cherchant visiblement à occulter la faiblesse apparente dans laquelle l'avait laissée la visite de la déesse.) Je me demandais si vous accepteriez de vous entretenir un instant en privé avec moi.

La mercenaire s'étant elle-même demandé comment formuler une telle requête, elle s'empressa d'accepter.

— Naturellement.

La nuit précédente, elle avait pensé à une autre chose pour laquelle l'aide de Ridane pourrait se révéler utile.

Tilda descendit l'escalier et, d'un geste du bras, elle encouragea les autres à sortir :

— Allez nous attendre dans la chaumière. Il y a des

petits pains tout frais sur la table, servez-vous.

Les frères d'Aralorn sortirent sans rechigner. Alors qu'il se retournait pour fermer la porte, Gerem jeta un regard méfiant à sa sœur. Quand elle lui sourit en agitant la main, il fronça les sourcils et claqua le battant dans un bruit sourd, qui résonna dans la grande pièce presque vide.

— Il ne me fait pas confiance, expliqua Aralorn en secouant la tête.

— Avec Nelyn dans les parages, vous avez de la chance que tous ne pensent pas comme lui ! répliqua Tilda.

— Pour quelqu'un qui habite à plusieurs heures du donjon, vous avez l'air d'en savoir long sur ma famille.

Aralorn gratta l'endroit qui démangeait Loup entre ses deux oreilles.

La prêtresse de la déesse de la mort lui adressa un sourire complice et répondit à sa remarque :

— Les informations voyagent vite : le nouveau coursier de Correy a une belle pointe de vitesse.

Aralorn lui rendit son sourire.

— Vous vouliez me parler ?

— Mmm. (Tilda baissa les yeux et tapa doucement du pied.) La déesse m'a chargée de vous demander si vous vouliez bien changer de forme pour moi.

Aralorn s'était attendue à tout, sauf à ça.

— Pourquoi ?

— Vous êtes une changeforme, déclara Tilda. Il y a quelques semaines, j'ai vu dans les bois un animal qui n'avait rien à y faire. La présence d'un changeforme est la

seule explication qui me soit apparue, d'autant plus qu'on n'avait plus vu de howlaas dans les parages depuis des générations. Toutefois, l'animal ne m'a pas semblé surnaturel. J'ai donc demandé à Ridane si je saurais faire la différence entre un changeforme et un véritable animal, et elle m'a conseillé de vous interroger. (La prêtresse sourit.) Comme vous n'étiez pas revenue depuis longtemps, je me suis posé la question. Lorsque vous êtes venue aujourd'hui, Elle m'a rappelé que je devais m'en enquérir auprès de vous.

— Il y avait bien un howlaa, affirma Aralorn. Il a été tué hier, non loin du château. Mais je ne vois aucune raison de refuser de me transformer devant vous ; c'est donnant donnant.

— Qu'attendez-vous de moi ? s'inquiéta Tilda.

Aralorn passa les doigts dans la collerette de Loup et se racla la gorge.

— J'ai un ami qui a besoin de se marier.

Tilda resta bouche bée quelques instants.

— Personne ne m'a jamais demandé une chose pareille.

Pas étonnant, songea Aralorn. Il n'y avait plus eu de prêtresse de Ridane dans ce temple depuis plusieurs générations, et même alors, rares étaient ceux qui choisissaient de s'unir dans Son temple. Les liens du mariage créés par la déesse de la mort avaient des conséquences étranges : l'un ne pouvait pas survivre au décès de l'autre.

Aralorn espérait trois choses : que personne ne

découvrir l'acte officiel rédigé par Tilda, qui permettrait de faire le lien entre Cain et Magison et Aralorn et son loup ; que Loup et son éducation incomplète ne connaissent pas la petite curiosité inhérente au mariage célébré par Ridane ; et que, plus tard, lorsqu'elle le lui dirait, il préférerait la voir survivre à se voir mourir.

— Pouvez-vous diriger une cérémonie de mariage ?

— Oui, répondit doucement Tilda. Je connais les rites nécessaires.

Aralorn inclina cérémonieusement la tête.

— Merci.

Elle se tourna vers Loup, qui l'observait, parfaitement incrédule, depuis qu'elle s'était mise à parler.

— Alors ? demanda-t-elle.

Il regarda un instant Tilda, puis reposa ses yeux jaunes sur Aralorn.

Visiblement convaincu qu'Aralorn avait déjà détruit la moindre chance de garder son secret, il demanda :

— Pourquoi ?

Parce que je ne veux pas te perdre, songea-t-elle.

Cela lui semblait être une réponse satisfaisante, elle répondit donc :

— Parce que je ne veux pas te perdre, jamais. Je t'aime.

Sa déclaration sembla signifier quelque chose pour lui, même s'il l'avait déjà entendue. Il resta si parfaitement immobile qu'elle arrivait à peine à percevoir sa respiration.

— C'est trop dangereux, finit-il par répondre. Quelqu'un le verra dans les archives.

Sa voix était tellement neutre qu'elle ne put rien en déduire. Ce qui était plutôt bon signe, selon elle. S'il avait su ce qu'un tel mariage signifiait, il s'y serait opposé catégoriquement. « Trop dangereux » ne marquait pas une opposition franche, et il la connaissait trop bien pour savoir qu'elle ne l'interpréterait pas ainsi.

— Qui irait demander les archives de mariages d'un temple dédié à la déesse de la mort ? demanda Aralom de façon très pragmatique. Et un avatar de la déesse ne risque pas d'être prisonnier des résidus des sortilèges de ton père. (Elle se tourna vers Tilda, qui les contemplait avec une fascination certaine.) Seriez-vous d'accord pour garder le secret sur cette union ?

Elle opina lentement du chef.

— À condition que cela ne contrevienne à aucune demande de Ridane, oui.

— Je te connais, Aralom, dit Loup avec un grondement sourd. Tu n'as jamais rejoint d'organisation, car tu n'aimes pas les liens ainsi créés entre les membres. Tu travailles seule, et cela t'arrange. Bon nombre de personnes t'apprécient, et c'est un sentiment parfois réciproque, mais aucune d'elle n'est véritablement une amie. Tu t'abrites derrière une carapace de gentillesse et de bonne humeur.

— J'ai des amis, le contredit-elle, désarçonnée par ses affirmations.

Celles-ci ne sortaient de nulle part... et elle pensait qu'il avait tort. Parmi eux deux, ce n'était pas elle, la solitaire.

— Non, insista Loup. À qui as-tu dit que tu venais ici ?

— J'ai laissé un message à la Taupe.

— C'est du travail, contra-t-il. Tu croyais que ton père était mort et tu ne l'as dit à personne. Que disait le mot que tu as écrit à Ren ? Que tu devais rentrer pour des affaires familiales ? Lui as-tu dit que le Lion était décédé, ou préférerais-tu laisser ses autres espions le lui apprendre ?

Il avait raison. *Comme il est étrange, se dit-elle, de se regarder avec les yeux d'un autre, et de découvrir une étrangère.*

— Tu t'efforces de n'avoir aucun lien avec qui que ce soit, poursuivit-il avec une étrange pointe d'hésitation dans la voix. Tu ne viens même plus rendre visite à ta famille, car tu crains la douleur que pourrait créer un tel rapprochement. Mais tu es prête à t'unir à moi malgré tout. Parce que tu m'aimes.

Elle se sentait mise à nue, perplexe.

— Oui, se contenta-t-elle de murmurer lorsqu'elle comprit qu'il attendait une réponse.

— Si tu veux m'épouser, dit-il, tu m'en vois honoré.

Tilda se racla étrangement la gorge.

— Euh. En réalité, je ne suis pas certaine de pouvoir célébrer l'union d'une humaine et d'un loup.

Aralorn rassembla ses maigres défenses en toute hâte et parvint à sourire.

— Je suis d'accord. Loup ?

Ce dernier aurait été aussi incapable de résister à l'envie de se donner en spectacle devant la prêtresse qu'un enfant de refuser une sucrerie.

Une brume noire s'éleva en volutes pour venir l'engloutir, et il ne fut bientôt qu'une ombre au cœur des

ténèbres. Peu à peu, le brouillard s'éleva à taille humaine, puis retomba en révélant le corps de Loup, dont le visage était dissimulé par son habituel masque d'argent.

Aralorn fit face à Tilda, qui s'était remise de sa surprise initiale, et lui désigna Loup.

— Permettez-moi de vous présenter Cain, fils de Geoffrey ae'Magi. Mais je l'appelle Loup, pour des raisons évidentes.

— Cain le Noir, murmura Tilda, horrifiée.

Elle dessina dans l'air un symbole vert et argenté.

Loup secoua la tête, dégoûté.

— Quoi que vous ayez pu entendre sur mon compte, vous ne pouvez tout de même pas imaginer que j'irais attaquer une prêtresse dans son propre temple ? Ce ne serait pas très malin de ma part.

— Ne faites pas attention à lui, suggéra Aralorn. C'est sa façon de réagir aux craintes des autres. Non que ces craintes soient illégitimes, d'ailleurs, mais en règle générale, il est relativement inoffensif.

— Vous voulez que je vous unisse à Cain le Noir ? demanda Tilda, qui semblait avoir du mal à se remettre de ses émotions.

— Écoutez, dit Aralorn, trépignant d'impatience. Je ne vous demande pas à *vous* de l'épouser. Faites-le pour moi... Demandez à la déesse ce qu'elle pense de Loup... de Cain. Puis prenez votre décision.

Tilda jeta un nouveau coup d'œil inquiet en direction de Loup.

— C'est ce que je vais faire. Attendez un instant.

Elle s'assit sur la marche du milieu et inclina la tête, sans pour autant faire disparaître le symbole qu'elle avait tracé. Il flottait toujours dans l'air, généré par une magie humaine n'ayant rien à voir avec celle de la déesse. Tilda était dotée. Aralorn se demanda si elle devait ajouter le nom de la prêtresse à la liste de mages que Kisrah avait réclamée.

— Tu as pris un sacré risque, chuchota Loup d'une voix qui ne dépassa pas les oreilles d'Aralorn. Et si la déesse considérait que je ne subissais pas suffisamment les conséquences de mes méfaits passés et que je devais mourir pour expier ?

Aralorn secoua la tête et ne prit pas la peine de répondre à voix basse.

— Je connais les histoires : la déesse a toujours eu un faible pour les voyous et les dépravés... tout comme moi.

— Vous avez raison, répondit calmement Tilda, visiblement apaisée. (La marque qu'elle avait dessinée s'estompa en un instant, sans qu'elle ait fait le moindre geste.) Elle vous apprécie... énormément. Si vous voulez bien venir vous placer devant moi, la déesse de la mort va vous unir de façon plus étroite que par les liens de la vie.

— Retire ton masque, s'il te plaît, demanda Aralorn.

Il coula un regard vers la prêtresse et porta les doigts à sa figure. Son masque disparut, révélant un visage dénué de cicatrices. Aralorn lui toucha la joue.

La prêtresse se redressa, et Loup posa solennellement la main d'Aralorn sur son avant-bras. Ils se tinrent tous deux face à Tilda. Aralorn était vêtue de sa tenue de cheval, que

l'odeur ne démentait pas ; Loup arborait son habituelle élégance vestimentaire et n'avait pas un cheveu de travers.

— Qui se trouve devant moi ? interrogea Tilda d'un air formel.

— Loup de Sianim, anciennement Cain ae'Magison.

— Aralorn de Sianim, autrefois de Lambshold.

— Dans quel but êtes-vous venus ?

— Pour nous marier, déclarèrent-ils en chœur.

— Quoi que l'avenir vous réserve, en bien comme en mal ? Sans jamais désirer d'autre partenaire ?

— Oui, répondit Loup.

— Oui, acquiesça Aralorn.

Tilda sortit un petit couteau de cuivre et s'incisa le pouce de manière à faire surgir une petite goutte de sang. Elle la déposa dans le creux de la gorge d'Aralorn, puis au même endroit, sur Loup cette fois.

— Vos vies sont désormais mêlées selon le souhait de la déesse, ainsi soit-il. Vous pouvez à présent vous embrasser pour sceller cet accord.

Loup se pencha et posa ses lèvres sur celles d'Aralorn.

— Mariés ! (L'exclamation de la prêtresse résonna avec une puissance qui n'avait rien de magique.) Qu'il soit enregistré que Loup de Sianim et Aralorn de Sianim ont été unis ce jour devant Tilda, prêtresse de Ridane.

— Merci.

Loup inclina la tête.

Du haut de sa marche, Tilda se pencha en avant et l'embrassa sur le crâne.

— Nous ne vous souhaitons rien d'autre que le meilleur.

Loup se retira, surpris par son geste. Il commença à bredouiller quelque chose, mais se contenta finalement de secouer la tête. Sans un mot, ni sans faire un usage ostentatoire de sa magie, il reprit sa forme animale.

Aralorn contempla la prêtresse, les yeux pleins de reconnaissance.

— Voulez-vous toujours que je me transforme pour vous ?

Tilda secoua la tête avec un soupir.

— Ça ne sera pas nécessaire : je n'avais pas la moindre idée qu'il était autre chose qu'un loup.

Aralorn éclata de rire.

— Pas plus que mon oncle le changeforme... alors que nous savons généralement distinguer les nôtres. Un instant.

Elle savait que sa métamorphose n'était pas aussi gracieuse ni impressionnante que celle de Loup, mais elle était rapide. Elle choisit le lynx des glaces, parce qu'elle avait beaucoup travaillé dessus et qu'elle pourrait avoir à passer quelque temps au temple dans les jours à venir – elle ne voulait pas que Tilda regarde de trop près une souris étrange.

Elle se cabra légèrement pour se débarrasser des derniers picotements dus au changement de forme. Les ombres recelaient moins de secrets sous cette forme, mais elle percevait également moins de couleurs. En observant le visage de la prêtresse, Aralorn y lut une pointe de satisfaction.

Non, songea Aralorn, cela doit être un échange de services équitable. Elle s'allongea par terre et entreprit

avec hésitation de s'approprier l'âme du lynx. Elle se débrouillait mieux avec la souris, et c'était bien moins dangereux, mais elle faisait confiance à Loup pour l'arrêter si elle perdait la maîtrise de sa création. Lorsqu'elle eut fait le nécessaire pour se camoufler au mieux, elle compta jusqu'à dix, puis s'autorisa à émerger de nouveau.

Se terrer si profondément la laissait toujours avec une migraine qui ne manquait pas de lui rappeler pourquoi elle se laissait rarement aller à de telles extrémités. Elle se releva, s'ébroua vivement, puis reprit forme humaine.

— Alors, demanda Aralorn en se frictionnant les bras, auriez-vous su dire que je n'étais pas vraiment un animal ?

Tilda inspira profondément et décontracta les muscles de ses épaules en les faisant rouler.

— Dans un premier temps, oui, mais quand vous êtes restée allongée et immobile, plus du tout.

— Alors, je pense que vous ne vous laisserez pas surprendre : la plupart des changeformes n'osent pas se fondre si profondément dans leur animal, expliqua Aralorn. Il y a toujours un risque que le créateur se perde dans sa créature.

— Merci, dit Tilda. J'ai trouvé ça particulièrement... instructif.

Moi aussi, se dit Aralorn, qui avait appris qu'il serait plus difficile de duper un mage ecclésiastique qu'un mage humain sous sa forme de souris. Plus difficile... mais pas impossible.

Correy amena son cheval à hauteur de Sheen, mais

attendit qu'Aralorn le regarde avant de parler.

— Nous ne disposons que de deux semaines pour rompre ce sortilège.

Aralorn hocha la tête.

— Je pense qu'il est grand temps d'avoir une conversation sérieuse avec l'ae'Magi. Je sais peut-être un certain nombre de choses qu'il ignore. J'espère qu'ensemble nous trouverons une solution.

— Pourquoi as-tu posé cette question au sujet du Rêveur ? s'enquit Gerem en accélérant pour se mettre à hauteur de Falhart.

Même si ses frères aînés étaient montés sur des coursiers, faits pour la vitesse et une allure plus régulière, le cheval de Gerem, à l'instar de Sheen, était dressé pour la guerre. Il était plus jeune que Sheen et doté d'une épaisse robe alezane ; pourtant, quelque chose dans le maintien de ce cheval rappelait à Aralorn son propre étalon. Ses naseaux étaient gonflés, sa crinière tressée, et pourtant Gerem ne le tenait qu'à peine... Sheen agissait de même lorsqu'il était perturbé.

Il y avait quelque chose de curieux dans son ton volontairement désinvolte, ainsi que dans l'agitation apparente de sa monture ; cela fit naître une pensée étrange dans l'esprit d'Aralorn. Elle mit son poids en arrière, et Sheen s'arrêta brusquement, contraignant les hommes à en faire de même par pure politesse. Gerem sembla surpris de la voir réagir ainsi à sa question, mais elle ne répondit pas pour autant. *Treize ans*, songea-t-elle. *Il a treize ans.*

— As-tu bien dormi ces derniers temps ? l'interrogea-t-elle. Est-ce que tu as fait des cauchemars ?

Sa joue tressaillit légèrement.

— Et si c'était le cas ?

— Concernaient-ils notre père ? poursuivit-elle doucement. Tu as peut-être rêvé de sa mort avant même qu'il se trouve mal ?

Gerem blêmit.

— Aralorn, intervint brusquement Falhart, attaque-toi plutôt à quelqu'un de ta taille. Tout le monde peut avoir des prémonitions.

— Pas des prémonitions, assura sèchement Aralorn, sans quitter Gerem des yeux. Ces rêves avaient vraiment l'air réel, n'est-ce pas ?

Sans prévenir, Gerem sortit le pied de son étrier et se laissa glisser à terre. Il parvint jusqu'aux broussailles avant qu'ils l'entendent tous vomir violemment.

Aralorn descendit à son tour de cheval, rongée par la culpabilité.

Gerem réapparut, peut-être plus pâle encore qu'un peu plus tôt.

— Je pensais que ce n'était qu'un rêve, lâcha-t-il d'un ton creux. C'en était forcément un... Je n'y connais rien en magie et je ne sais pas comment ça fonctionne. Mais j'ai rêvé que j'allumais un feu et que je préparais un sort puissant. Cela m'a brûlé les mains, jusqu'à ce que j'aie l'impression qu'elles allaient se desquamer. Je pensais que ce n'était qu'un rêve, mais quand je me suis réveillé, la ferme avait été incendiée, et j'avais des cendres sur mes

bottes. Je... pense...

Il s'interrompit et déglutit avec peine, puis termina sa phrase à toute vitesse :

— Je pense que j'ai jeté un sort à Père.

— Ça n'a aucun sens ! s'exclama Falhart.

— Ne dis pas de bêtises, renchérit Correy.

— Je crois que tu as raison, marmonna Aralorn sans aménité.

Puis elle se reprit :

— Non, ne me regardez pas comme ça. Ce n'est certainement pas sa faute. Tu m'as demandé pourquoi j'avais posé cette question sur le Rêveur : c'est typiquement le genre de chose qu'il est censé pouvoir faire. Il pousse ses victimes à agir à sa place, soit en leur promettant quelque chose qui leur est cher, soit en les convainquant qu'ils étaient en train de faire autre chose. (Elle observa l'un après l'autre leurs visages solennels.) On raconte que l'Accroc de Gâchecorne a un jour fait un rêve. Un serpent l'attaquait dans son lit ; quand il s'est réveillé, il a voulu parler à Jandrethan, sa maîtresse, de son cauchemar, encore très clair dans son esprit. Il la découvrit alors, décapitée par sa propre épée, qu'il tenait toujours fermement dans la main droite.

— Mais le Rêveur n'est qu'une légende, essaya Gerem. Comme... Comme les dragons.

— Ah ! fit Aralorn en remontant lestement en selle. Tout comme les changeformes, mon garçon. Et je suis la preuve vivante que, parfois, les légendes s'appuient sur des faits réels. (Elle croisa les bras sur le pommeau de sa selle et le

regarda en secouant la tête. Toutefois, quand elle reprit la parole, elle le fit avec une voix douce.) Ne le prends pas trop à cœur, Gerem. Tu n'aurais probablement rien pu faire pour l'empêcher.

Même s'il remonta à son tour en selle, Correy ne fit pas mine de repartir.

— Nous avons deux semaines avant que Père meure. Kisrah va faire de son mieux... mais nous pouvons certainement l'assister. Aralorn, connais-tu des sorciers qui pourraient nous aider ? Si Père est détenu par de la magie noire, peut-être qu'un mage qui en connaîtrait les rudiments pourrait nous prêter main-forte ?

— Tu sais que quiconque admet employer la magie noire encourt la peine de mort, commenta Aralorn sans un regard pour Loup.

— Oui. (Correy hésita.) J'ai parlé au seigneur Kisrah avant que nous partions ce matin. Il m'a chargé de te demander... Il a dit qu'il pensait que tu savais où se trouvait le fils de Geoffrey ae'Magi, Cain.

— Il pense quoi ? s'emporta Aralorn, maudissant intérieurement l'Archimage d'avoir exprimé ses soupçons à voix haute.

S'il devenait de notoriété publique qu'elle connaissait Loup, ils courraient tous deux au-devant de graves ennuis.

— Il pense que tu pourrais connaître Cain le Noir, répéta Correy obligeamment. Tout le monde sait que Cain maîtrisait les aspects les plus sombres de la magie, contrairement au seigneur Kisrah. Il a laissé entendre que nous serions bien avisés de faire appel à quelqu'un

disposant de plus d'expérience dans ce domaine.

— Alors, on a eu de mauvaises fréquentations, petite sœur ? demanda Falhart d'un ton faussement gentil.

— Pas pires qu'aujourd'hui, rétorqua-t-elle avec légèreté. (Sheen s'ébroua, impatient de reprendre la route. Elle lui tapota l'encolure, profitant de cette pause pour préparer sa réponse.) J'ai contacté quelqu'un qui s'y connaît un peu en sciences occultes. Il m'a assuré qu'il faisait tout son possible.

— Qui ?

— Ça suffit, lança Correy pour couper court à la question pleine d'impatience de Gerem. C'est tout ce que nous sommes en droit de demander.

— Vraiment ? s'étonna Gerem, fulminant. J'ai également fait d'autres rêves, des rêves concernant le fils de Geoffrey ae'Magi. N'est-il pas surprenant que le seul mage renommé pour avoir recours à la magie noire se retrouve associé à notre sœur lorsqu'un tel fléau vient frapper le Lion de Lambshold ? Est-ce que ça ne dérange que moi ?

Brusquement, Aralorn aiguillonna Sheen des genoux, et le destrier bondit en avant jusqu'à ce qu'elle se retrouve à quelques centimètres seulement de son petit frère. Elle flatta l'encolure de l'étalon quand il donna un petit coup de dents à la croupe de l'alezan.

— Oui, par la peste, c'est dérangeant. Et cela me perturbe également, si tu veux tout savoir. Seul un homme savait que... Cain et moi nous connaissions. Et pour autant que je sache, il est mort avant d'avoir pu le raconter à

quiconque. (*J'espère qu'il est mort*, songea Aralom. *Je l'espère vraiment.*) S'il se révélait qu'il était toujours vivant, alors nous aurions à affronter un monstre bien plus dangereux que n'importe quelle créature de légende.

Elle inspira profondément et sentit son destrier s'agiter : il n'attendait qu'un signe de sa part pour se ruer au combat.

— La peste ! jura-t-elle.

Elle emmena Sheen à bonne distance des autres chevaux pour essayer de se calmer.

— Je suis désolée pour tout ça, finit-elle par dire. Je sais que nous sommes tous très tendus. Je suis formelle : ce n'est pas Cain qui a ensorcelé Père. Il ne se sert plus de la magie noire.

— L'ae'Magi, souffla Correy à mi-voix. C'est lui, le monstre dont tu parles. Il est mort il y a quelques mois de ça.

— Ne sois pas idiot, Correy, intervint Falhart dans un éclat de rire. C'était le plus gentil et le plus généreux des hommes... Il avait un grand cœur.

Correy s'apprêtait à répliquer quand Aralom croisa son regard et secoua fermement la tête pour lui faire signe de se taire.

— Tu as raison, Falhart, intervint-elle. Il n'y avait pas deux hommes comme lui.

— C'était une personne remarquable, renchérit Gerem. (*Contrairement à toi*, aurait-il pu ajouter.) Je ne l'ai jamais rencontré, mais je n'ai jamais entendu quiconque lui reprocher quoi que ce soit.

— Jamais, répondit Aralorn d'un ton définitif.

— Jamais, admit Correy sur une inspiration. Pas une fois. Jamais une critique... Tout le monde l'adorait.

— Absolument, acquiesça Falhart avec le plus grand sérieux.

— Je me demande, dit Correy sans cibler personne en particulier, où son fils a bien pu apprendre la magie noire...

Aralorn lui adressa un sourire approbateur avant d'éperonner Sheen sur la piste menant à Lambshold.

Elle prit tout son temps pour étriller Sheen, tout comme Correy le fit avec sa propre monture, tandis que Falhart et Gerem allaient vaquer à leurs occupations. Dès qu'ils furent sortis de l'écurie, Correy fit entrer son cheval dans son enclos, puis s'adossa au mur, non loin de là où Aralorn passait un tissu léger sur l'arrière-train tacheté de son destrier.

— Parle-moi de feu l'ae'Magi, dit-il en s'agenouillant pour caresser Loup.

Avant de répondre, elle jeta un regard circulaire dans l'écurie ; aucun palefrenier ne se trouvait suffisamment près pour surprendre leur conversation.

— Pourquoi cette question ?

— Parce que tu as raison. Je n'ai jamais entendu qui que ce soit dire un mot en sa défaveur. Ce n'est pas naturel. (Après une dernière petite tape, il se releva.) Je l'ai croisé plusieurs fois à la cour et je l'aimais beaucoup. Je ne lui ai jamais vraiment parlé, mais j'avais le sentiment qu'il était une personne merveilleuse, alors même que je ne

le connaissais pas le moins du monde. Cela ne m'a même pas paru étrange avant que j'y repense aujourd'hui. Et Hart...

— Oui ? l'encouragea Aralorn avec un sourire.

— Il déteste les courtisans de toute sorte, sauf ceux avec lesquels il partage un lien de sang. S'il tolère Myr, c'est uniquement parce que le roi est un bretteur d'exception. Et puis il y a autre chose : Falhart fait une exception pour toi et sa femme, mais il n'aime vraiment pas la magie. Il préfère les choses qu'il peut affronter avec une épée large ou un bâton long. Généralement, cette attitude concerne aussi les sorciers. Oh ! Il n'est pas aussi radical à ce sujet que Nevyn, par exemple, mais je ne l'ai jamais entendu dire du bien de l'un d'eux. Malgré cela, il voit l'ancien ae'Magi comme un modèle pour nous tous ? Hart n'a jamais fait référence à quelque fait d'armes justifiant l'enthousiasme que Geoffrey semble susciter chez lui.

— Geoffrey, l'interrompt doucement Aralorn, était darranien. Le savais-tu ?

— Non, admit Correy, aussi incrédule qu'elle au moment de l'apprendre.

— Je pense que cela lui a fait perdre l'esprit. Tu as vu l'effet que cela a eu sur Nevyn ? Celui-ci prétend qu'il n'est pas un mage ; Geoffrey, lui, voulait être le plus grand. Il était donc allé chercher son pouvoir plus loin qu'un homme moins ambitieux.

Loup lui grogna dessus.

Elle lui sourit.

— D'accord, peut-être était-il tout simplement mauvais.
Elle se retourna vers Correy et reprit :

— Peu importe la raison qui le poussait à agir de la sorte ; tout ce qui compte, c'est qu'il était un mage noir tel que le monde n'en avait plus connu depuis la guerre des Sorciers.

— L'ae'Magi était un mage noir ? Pourquoi est-ce que personne ne l'a remarqué ?

— Eh bien... (Elle se remit à étriller Sheen.) L'une des premières choses que l'on apprend en magie est qu'un homme ne peut pas prendre le contrôle de l'esprit d'un autre, que le libre arbitre est plus fort. C'est peut-être vrai avec la magie verte, comme la mienne, ou toute autre sorte de magie humaine, mais cela ne l'est pas de la magie noire. J'ai vu l'ae'Magi fouetter un homme jusqu'au sang, et le pauvre continuait à réclamer. L'ae'Magi a mis au point un sort contraignant tout le monde à l'idolâtrer aveuglément. Cela l'a protégé tout en lui accordant un accès facile à ses victimes. Plus il amassait de pouvoir, plus il pouvait étendre la portée de son sort. Même aujourd'hui, sa magie ne s'est pas complètement évaporée... comme tu as pu le constater avec Falhart.

— Pourquoi ne sommes-nous affectés ni l'un ni l'autre ?
Elle secoua la tête.

— Te concernant, je n'en suis pas sûre. Certaines personnes semblent être immunisées, même s'il s'agit généralement de dotés. Tu es l'amant d'une prêtresse de Ridane, cela peut aider. À moins que cela soit tout simplement dû à un affaiblissement du sortilège.

— Et donc, ton sang de changeforme te protège ?

Elle acquiesça.

— Oui. (Elle hésita, mais décida que plus nombreux seraient les gens fiables dans la confiance, plus grandes seraient les chances de voir l'un d'entre eux comprendre ce qui pourrait sauver le Lion.) Je soupçonne que ça a également un lien avec le fait que je fréquente un autre mage d'assez près.

— Son fils.

Elle haussa les épaules, avant de hocher la tête.

— Tu disais craindre que Geoffrey ne soit pas mort ?

— Tout ce que l'on a retrouvé dans le château de l'ae'Magi, ce sont des bouts de restes d'uriah. Impossible de déterminer s'il y avait également des morceaux d'ae'Magi. Les liens entre l'Archimage et les autres sorciers ont été brisés, et le conseil en a déduit que Geoffrey devait être mort. Mais qui pourrait le certifier ?

— S'il n'avait pas été tué, demanda lentement Correy, aurait-il la moindre raison d'en avoir après toi ?

Elle opina du chef.

— Il voulait vaincre la mort et pensait pouvoir y parvenir par l'entremise de son fils. Il sait que je suis... l'une de ses amies – moi, Aralorn de Lambshold, pas juste de Sianim. En outre, il pourrait couvrir quelque désir de vengeance. Nous, euh..., ne sommes pas tout à fait étrangers à sa fin.

Correy lui sourit timidement.

— S'il n'est pas mort, il s'agit plutôt de sa presque fin !

— Un point pour toi, admit-elle.

— Tu le penses responsable de ce qui arrive à Père,

déduisit Correy. Tu crois qu'il s'est servi de lui comme d'un appât, sachant que tu irais demander de l'aide à Cain.

— Je pense que s'il était vivant, c'est ce qu'il ferait, oui.

— Et penses-tu qu'il soit vivant ?

— Non. (Elle soupira et étira les muscles de ses épaules endolories à force de pansage. Les personnes de petite taille devraient avoir des montures de petite taille.) J'espère que non.

— Kisrah le savait, dit alors Correy. Il savait pour toi. Est-ce que l'ancien ae'Magi a pu l'en informer ?

— Je ne sais pas, répondit-elle. Probablement. À moins qu'il soit parvenu à le deviner je ne sais comment.

— Est-ce Kisrah qui a ensorcelé Père ?

— Je pense... Je pense que ce sont Kisrah et Gerem. Je crois que quelqu'un s'est servi d'eux pour tendre un piège dont ils ne sont responsables ni l'un ni l'autre.

Cela semblait correspondre aux agissements de Kisrah.

— Quelqu'un comme Geoffrey ae'Magi.

Elle acquiesça.

— Ce n'est toutefois pas la seule possibilité.

En réalité, ça l'était... À moins qu'une créature légendaire, sans doute imaginaire, ait repris son essor. Malheureusement, le fait qu'un ae'Magi survive à une attaque d'uriah sans faire appel à la magie était plus plausible que l'émergence d'une créature prisonnière d'une mer de verre depuis dix siècles.

— As-tu réellement demandé de l'aide à Cain ? s'enquit Correy. Sachant qu'il pouvait s'agir d'un piège lui

étant destiné ? (Il marqua une pause.) Sachant ce qu'il est ?

Elle décida que défendre Loup aux yeux de son frère pouvait attendre et se contenta donc de répliquer :

— Il fait son possible.

Elle déposa le linge sur un banc, se saisit d'une brosse et s'attela à démêler la queue de Sheen qui, irrité, chercha d'abord à se libérer d'un geste brusque, avant de capituler dans un soupir.

Aralorn dressait intérieurement la liste des informations qu'elle avait fournies à son frère et regretta déjà d'avoir divulgué certaines d'entre elles.

— Correy, dans ton propre intérêt, ne parle à personne de l'ae'Magi. Son sort s'étiole, mais il est encore loin d'être éteint. En particulier concernant les personnes avec lesquelles il s'était associé d'assez près, comme le seigneur Kisrah. Et j'aimerais bien que tu essaies d'empêcher Hart et Gerem de faire circuler le nom de Cain – pour mon propre bien, cette fois. Bon nombre de mages donneraient cher pour disposer d'une arme contre lui, pour mettre la main sur quelqu'un qui lui est cher... comme moi.

— Et tu te soucies de lui également, déclara Correy.

— Oui, admit-elle sans regarder Loup. C'est le cas.

— Je vais m'efforcer de les faire taire, promit Correy.

Il lui tapota sur l'épaule et remonta la large allée qui séparait les stalles. Quand il sortit, le vent, inexistant durant toute la journée, vint s'infiltrer par les portes de l'écurie en une violente bourrasque.

La mort approche... La mort et la folie approchent...

— Aralom ! l'appela subitement Loup en se mettant sur ses pattes.

Elle frissonna et, sachant qu'il n'entendait pas les hurlements stridents, elle lui adressa un faible sourire.

— Ça va, c'est juste le vent. Loup, penses-tu toujours que ce soit une bonne idée de parler à Kisrah ?

— Je ne crois pas que nous ayons le choix, répliqua-t-il. S'il peut me dire quel sort a été employé pour soumettre ton père, je pourrais peut-être le défaire. Il semble évident que Gerem, même s'il a reçu le moindre entraînement, sait à peine lancer un sort rudimentaire ; il ne saurait pas m'expliquer ce qu'il a fait, même si tu parvenais à le convaincre de me parler. Kisrah saura déterminer son rôle. Dans le cas contraire, deux semaines pourraient ne pas suffire, si je devais compulsier de vieux ouvrages en quête d'une réponse. Que Kisrah l'ait appris avant ou après l'ensorcellement de ton père, il sait visiblement que je suis impliqué là-dedans à tes côtés. Lui parler n'aggravera pas les choses.

— Tu ne penses pas qu'il soit à l'origine de tout ça ?

— Il pourrait l'être, répondit-il. Mais il dispose d'informations dont nous avons besoin. Et maintenant que je suis reposé, je peux me charger de lui s'il tente quoi que ce soit.

— Dans ce cas, j'irai lui rendre visite dès que j'en aurai fini avec Sheen, dit-elle en se remettant au travail.

Brosser sa monture l'apaisait et nécessitait juste assez de concentration pour la distraire efficacement de l'inquiétude qui la rongait au sujet de son père ; celui-ci

pouvait en effet plonger lentement vers la mort, quoi qu'ils entreprennent. En outre, le fait que l'ae'Magi (et en son for intérieur, nul autre que lui ne pouvait porter ce titre, même s'il appartenait aujourd'hui à Kisrah) puisse être encore en vie la tracassait. Plus important encore : prendre soin de son destrier lui permettait de repousser la confession qu'elle commençait à redouter plus que toutes les créatures monstrueuses que l'avenir pouvait receler : comment allait-elle annoncer à Loup qu'elle l'avait épousé pour le maintenir en vie ? L'idée avait paru séduisante alors... Cependant, elle avait, depuis, eu le temps d'y réfléchir. Verrait-il cela comme une nouvelle trahison ?

Sheen piaffa et s'ébroua, et Aralorn fit de son mieux pour alléger les coups d'étrille.

— Chut, lui dit-elle. Doucement.

Chapitre 9

Elle eut moins de mal à trouver Kisrah qu'elle l'avait craint à l'origine. Il était assis sur un banc dans le vestibule, en pleine conversation avec Irrenna.

— Sincèrement, je ne sais pas ce qu'il faut faire, Irrenna. Je dois trouver le sorcier à l'origine du sort... et ce n'est pas quelqu'un à qui j'ai déjà eu affaire par le passé.

Il bâilla.

— Vous êtes resté debout la moitié de la nuit à cause de nos problèmes, s'excusa Irrenna.

Il lui prit la main pour l'embrasser.

— Pas du tout, ma Dame. J'ai un sommeil plutôt agité, depuis quelque temps. Je devrais peut-être monter me reposer.

Ses mots poussèrent Aralorn, soudain parcourue d'un frisson glacial, à s'arrêter. Elle avait très bien dormi. Ses cauchemars avaient cessé dès lors que Loup était revenu protéger son sommeil.

Elle avait supposé que ses rêves s'étaient arrangés parce que celui qui les lui imposait avait soit laissé tomber, soit changé d'idée, soit été repoussé par l'un des effets

secondaires du pouvoir de Loup. Et si la vraie réponse était beaucoup plus simple ? Et s'il était possible de détecter l'émetteur de rêves ? Peut-être avait-il cessé ses activités, de crainte que Loup le remarque ?

Peut-être, songea-t-elle. Peut-être ferait-elle mieux de surveiller ce qui se passait durant le sommeil de Kisrah avant d'aller lui parler. Elle tourna les talons et disparut sans être vue.

— Pourquoi est-ce qu'on ne lui court pas après ? demanda Loup avec douceur.

Elle jeta un rapide regard alentour, même si elle savait que Loup n'aurait jamais parlé s'il y avait eu quelqu'un pour surprendre leur conversation.

— Demain, dit-elle. Nous lui parlerons demain. Je veux passer un peu de temps avec Père.

Aralorn était tapie derrière un vase vert sur l'armoire en bois de rose de la chambre allouée à Kisrah. Elle avait passé l'essentiel de la journée à éviter l'Archimage. Elle ne voulait pas s'entretenir avec lui avant d'avoir eu l'occasion de l'espionner un peu.

Lorsqu'elle avait fait part de ses plans à Loup, il lui avait fait l'honneur de ne pas discuter. Plus précisément, il s'était cantonné à quelques commentaires concis sur la tendance qu'avaient certains à plonger tête baissée dans une marmite d'eau bouillante. Elle l'avait laissé ruminer dans sa chambre, les loups étant des hôtes encore un peu plus inattendus que les souris. Et même s'il avait déjà essayé d'autres formes, la seule qu'il pouvait adopter sans risque

était celle-là. Si elle ne découvrait rien dans la chambre de Kisrah, alors elle et Loup pourraient faire disparaître ce dernier des rêves de Gerem. Même Loup n'avait pas le pouvoir nécessaire pour se dissimuler aux yeux de l'Archimage.

Elle ne lui avait toujours pas avoué ce qui l'avait poussée à l'épouser. Elle ne redoutait pas sa colère, mais l'idée même de le blesser lui était insupportable. Elle allait pourtant devoir crever l'abcès bientôt. Le pire serait qu'il se débrouille pour se faire tuer avant qu'elle lui apprenne qu'elle le suivrait dans la mort : il y avait bien une autre raison que la plus évidente qui poussait les gens à ne pas prendre à la légère un mariage consacré par Ridane.

Sa cachette n'était pas idéale. Elle avait certes une vue dégagée sur le lit, ainsi abritée derrière son vase, mais son dos restait sans protection. Si Kisrah la découvrait, elle serait obligée de fuir à découvert.

La distance n'aurait pas posé problème s'il n'avait pas été mage. Les sorciers avaient des méthodes assez radicales pour éliminer les petites souris, et elle n'aurait sans doute pas le temps de détalé.

Alors que l'imagination fertile d'Aralorn lui présentait différents moyens employés par les mages pour se débarrasser des rongeurs, Kisrah pénétra dans la pièce. Naturellement, si c'était elle qui se faisait tuer... Loup mourrait à son tour. L'ironie de la situation ne lui échappa pas. Elle resta parfaitement immobile dans l'ombre du vase, ne s'autorisant même pas à agiter ses moustaches qui la démangeaient.

Kisrah semblait prendre plus de temps que nécessaire pour se préparer à dormir : il rangea un peu la pièce déjà parfaitement ordonnée, plia une couverture supplémentaire au pied du lit et farfouilla dans son armoire. Comme si, jugea Aralorn en se terrant derrière son vase, il craignait d'affronter ses rêves.

Dépourvu du masque qu'il arborait en public, il paraissait encore plus fatigué qu'auparavant. Dans la lumière crue qui émanait du sort d'illumination qu'il avait lancé au lieu d'allumer les bougies, il semblait avoir pris dix ans.

— Grands dieux, quel foutoir ! souffla-t-il, épuisé.

Comme il avait les yeux rivés sur le lit parfaitement fait en prononçant cette phrase, Aralorn supposa qu'il ne parlait pas de l'état de la pièce.

Il resta un moment supplémentaire à contempler la couche, puis passa une main dans ses cheveux coiffés avec soin. Dans un soupir, il se débarrassa de sa tenue flamboyante, ne conservant sur lui qu'un caleçon long de coton pourpre.

Ses vêtements à la main, il approcha de la cachette adoptée par Aralorn. L'armoire vacilla légèrement quand il en ouvrit les portes pour y suspendre ses affaires, et la changeforme regretta qu'il n'y eût pas de fleurs dans le vase pour lui offrir une protection plus importante. Une armoire plus haute aurait été idéale, un meuble dans lequel l'étage supérieur ne se serait pas trouvé à hauteur d'yeux... Elle ne bougea pas un poil avant qu'il s'éloigne.

Un feu avait été allumé peu après l'arrivée d'Aralorn

dans la pièce, et une partie de l'humidité hivernale qui infestait les vieux bâtiments en pierre avait disparu. Kisrah tira une chaise près de l'âtre et s'installa devant les flammes qui y dansaient joyeusement.

Elle poussa un soupir de soulagement et essaya de ne pas le fixer du regard ; certaines personnes – la plupart des dotés – le percevaient immanquablement. Il avait les yeux plongés dans la lumière rose et orange émise par le pin en combustion, et jamais il ne tourna la tête en direction du vase derrière lequel était terrée la souris.

En dépit de sa position précaire, Aralorn s'était à moitié assoupie à cause de la chaleur du foyer, quand Kisrah alla enfin tirer les couvertures afin de se glisser sous les draps de mousseline ; il éteignit alors sa lumière magique. Elle s'étira avec précaution, veillant à ce que ses griffes ne cliquettent pas sur le bois verni.

La fin du sort de luminosité du mage ne posa pas de problème à ses yeux de rongeur : les dernières braises de l'âtre lui fournissaient plus de clarté que nécessaire. Le rythme de la respiration de Kisrah indiqua bientôt qu'il s'était endormi. Aralorn attendit, tous les sens aux aguets.

Elle n'aurait pu indiquer précisément ce qui l'alerta en premier lieu sur une nouvelle présence dans la pièce. Il aurait pu s'agir d'un bruit léger, ou des poils de son dos qui s'ébouriffèrent comme si un souffle de vent était venu les caresser, alors que l'air demeurait agréablement immobile.

Elle détourna les yeux du lit, juste à temps pour découvrir une brume pâle s'installer devant le foyer. Lentement, elle se condensa pour former une silhouette

familière. La voix était si douce qu'elle ne l'aurait pas entendue si elle s'était trouvée plus loin ; peut-être même ne l'aurait-elle pas perçue si elle n'avait pas croisé le howlaa. Elle ressentait la même chose : des bruits entendus par un autre biais que son ouïe.

Tu ne devais pas venir ici, Kisrah. Quelqu'un va finir par faire le rapprochement, que feras-tu alors ? Aralorn frémit de terreur en contemplant le père de Loup, pourtant présumé mort. Si les lèvres du revenant ne bougeaient pas, elle distinguait malgré tout clairement ses paroles.

Qu'as-tu donc fait, mon vieil ami ? Tu disais que le sortilège était destiné à Cain, qu'il le retiendrait sans dommage. Cette fois, il s'agissait de la voix de Kisrah. Elle osa un regard en direction du lit, mais l'Archimage était toujours allongé et immobile ; tout indiquait qu'il dormait profondément.

Et qui s'en serait servi contre lui ? J'étais le plus puissant mage du monde, et il est parvenu à me détruire. Lequel de mes amis aurais-je dû envoyer le combattre ? Tu l'aurais fait si je te l'avais demandé, mais tu aurais échoué. Geoffrey parlait avec douceur. *Aurais-je dû le laisser te tuer, toi aussi ? J'ai fait ce que j'avais à faire. Ainsi, personne n'est blessé.*

Il y eut une courte pause avant que Kisrah réponde : *Pourquoi de la magie noire ? Et pourquoi embarquer d'autres gens dans cette affaire, et corrompre leur esprit à eux aussi ?*

Si l ne s'agissait pas de magie noire, n'importe qui pourrait défaire le sortilège. Quant aux autres (la voix de

Geoffrey s'adoucit pour adopter un timbre compatissant), *n'as-tu pas essayé de défaire le sort ? S'il n'y avait eu que toi, n'importe qui aurait pu libérer le Lion. L'heure n'est pas encore venue pour lui de se réveiller. Sois patient, tout ira bien.*

Aralorn essaya de se faire encore plus petite, et ce, sans bouger un poil. Elle espérait très sincèrement qu'aucun des deux protagonistes participant à cette étrange conversation ne découvre qu'une petite souris en épiait chaque mot.

Le Lion va mourir si rien n'est fait bientôt. Elle n'a aucune intention de mêler Cain à tout ça, sans quoi elle l'aurait fait depuis longtemps. Rien de bon ne ressortira de tout ça, Geoffrey. Le mal engendre le mal. La magie que moi et je ne sais quel autre pauvre ignorant t'avons aidé à tisser est mauvaise. Je n'aurais jamais dû y participer.

Geoffrey répondit d'une voix sévère. *Tu penses que mon fils est assez stupide pour se laisser piéger d'une autre manière ? Je l'ai cherché sans relâche pendant des années sans jamais l'attraper, car je n'arrivais pas à trouver le bon appât. Aujourd'hui, je l'ai. Ne te tracasse pas : il est ici, avec elle. La mère de Cain était une changeforme. Elle lui a légué la faculté d'utiliser la magie verte, chose que je n'ai découverte que trop tard à cause de la puissance de sa magie humaine. Le mélange s'est révélé instable, trop instable pour sa santé mentale. Du moins, j'espère qu'il est effectivement fou... Cela m'aiderait à admettre que la chair de ma chair ait pu*

tourner si mal.

Geoffrey marqua une pause, comme s'il cherchait à refermer une vieille blessure. Aralorn, chez qui la terreur cédait enfin le pas à la rage, montra les dents en une expression qui ne seyait guère au museau de la souris. Elle élimina toute éventualité d'une malédiction plus ancienne, satisfaite de constater que son ennemi était bien Geoffrey ae'Magi. Loup et elle avaient donc échoué. *C'est Geoffrey ae'Magi. Il déforme et manipule la vérité avec un talent que je pourrais lui envier s'il ne l'employait pas avec de tels desseins.*

Kisrah ne répondit pas, et le spectre finit par reprendre la parole. *Ne te montre donc pas si impatient. Je t'ai dit qu'il viendrait. Il est peut-être même déjà ici. Je l'ai déjà vu adopter une forme animale par le passé. As-tu examiné de plus près le loup d'Aralorn ?*

À ces mots, la silhouette de Geoffrey se volatilisa. Dès qu'elle eut quitté la pièce, le seigneur Kisrah haleta profondément et s'assit dans son lit. Il se saisit la tête des deux mains, grimaçant de douleur. Il se leva lentement, tel un vieillard, et tisonna les braises avant d'ajouter une bûche dans l'âtre. Il lui fallut une éternité avant de retourner se coucher, et Aralorn ne bougea pas une moustache avant qu'il le fasse.

Une souris particulièrement prudente se faufila alors de la pièce, méfiante et tremblant de peur.

Loup, sous sa forme humaine et dissimulé derrière son masque, ouvrit la porte à Aralorn avant même qu'elle ait eu

l'occasion de frapper. Surprise, elle regarda rapidement autour d'elle pour s'assurer que personne ne pouvait le voir, puis pénétra dans la pièce en refermant derrière elle.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda-t-il en découvrant son expression. De quoi as-tu peur ?

Elle s'approcha de lui et se blottit contre sa poitrine. Elle le sentit tressaillir légèrement, comme il le faisait à chaque contact imprévu, mais il se détendit et l'étreignit un peu plus fort. Elle inspira profondément, sentant la panique refluer.

Elle recula pour le regarder en face.

— Merci, j'en avais besoin. (Elle marqua une pause.) J'ai vu... Loup, c'était ton père. J'observais Kisrah dans son sommeil, quand ton père s'est matérialisé dans la pièce.

Il ne parut pas surpris et se contenta de la reprendre dans ses bras avant de poser la tête sur la sienne, en attendant qu'elle lui raconte toute la scène.

— Il est forcément mort, murmura-t-elle. C'est obligé, et pourtant, je te jure que c'était lui.

— En es-tu certaine ?

Une illusion ? Aralorn fouilla dans sa mémoire. Les illusionnistes ne pouvaient pas créer le double d'une personne, pas plus que les changeformes ne pouvaient adopter l'apparence de quelqu'un en particulier. Trop de détails étaient nécessaires : un grain de beauté derrière l'oreille, l'inclinaison particulière d'un sourire, la démarche...

— À moins qu'il ait été créé par un maître-illusionniste

qui connaissait parfaitement ton père, finit-elle par répondre. La moindre nuance dans les traits ou dans la parole était exacte. (Elle fronça les sourcils.) Même s'il n'a pas vraiment parlé. C'était presque de la télépathie, mais je n'ai jamais été capable d'émettre ni de recevoir par l'esprit. J'ai compris chacune de ses paroles – de leurs paroles – de façon assez limpide.

— Le parler des rêves est différent, répliqua Loup. Si Kisrah dormait, alors il s'agissait sans doute d'un parleur de rêves, l'un des talents les plus étranges de mon père.

— Parleur de rêves comme dans « marcheur de rêves » ? demanda Aralorn.

— Ce sont parfois deux facettes d'un même talent. Est-ce que mon père avait une odeur ?

— Qu'est-ce que tu veux dire ? demanda-t-elle, surprise par une question aussi...

En fait non, la question n'était finalement pas si inepte :

— Par la scrofulaire d'Allyn, je n'y avais pas pensé. Je ne me rappelle pas...

L'odorat d'une souris était moins développé que celui d'un loup, mais tout de même meilleur que celui d'un humain.

— Père avait toujours une forte odeur de girofle et...

— ... de cannelle, l'interrompit-elle. Je m'en souviens. Je l'aurais remarqué. Je ne pense pas qu'il sentait quoi que ce soit.

— C'était donc un marcheur de rêves, conclut Loup. (Elle était incapable de savoir ce qu'il en pensait.) Même s'il s'agit d'un talent rare, mon père n'était pas le seul

parleur de rêves. Celui que tu as vu n'était pas une vraie personne, mais une similitude. N'importe quel marcheur de rêves connaissant mon père aurait pu la créer.

— Ce n'est donc pas ton père, souffla-t-elle avec soulagement.

— Ce n'est pas ce que j'ai dit. (Loup soupira et resserra son étreinte.) Marcher dans les rêves fait partie des deux ou trois choses qu'un sorcier est censé pouvoir faire dans les premiers jours qui suivent sa mort.

— Il y a beaucoup de sorciers morts dans le coin ? demanda Aralom.

Loup haussa les épaules.

— Je n'en ai jamais vu un seul. On raconte bien des histoires, mais personne ne les croit vraiment. (Il hésita un instant.) Simplement, si un seul sorcier devait revenir d'entre les morts, cela serait mon père.

— Il s'agit donc soit de Geoffrey, soit d'un autre sorcier qui en savait long sur lui.

— Si Kisrah était un peu plus doué en auto-illusion, cela aurait pu être lui, dit Loup en la relâchant. Je n'ai jamais entendu dire qu'il avait le don de marcher dans les rêves, mais la plupart des grands mages ont plusieurs cordes à leur arc.

— Kisrah pensait que ton père était un homme bon, répliqua-t-elle.

— La magie de mon père était suffisamment puissante pour atteindre Sianim, dit-il. Il n'aurait sans doute pas manqué de jeter des sorts plus puissants sur le premier sorcier suffisamment proche pour repérer la magie noire.

Seul, Kisrah est relativement observateur. Il le saurait s'il provoquait l'apparition de mon père dans ses rêves.

— J'espérais qu'il s'agissait du Rêveur, dit Aralorn en commençant à se déshabiller.

— C'est juste que tu trouvais que le Rêveur faisait une meilleure histoire.

Elle lui lança un regard réprobateur.

— Quel intérêt de se donner tant de mal si ce n'est pas pour s'en vanter derrière ? S'il s'agit bien de ton père, nous devons rester discrets à ce sujet.

Elle fit un pas vers lui avant d'ajouter d'un air suspicieux :

— Si je ne te connaissais pas aussi bien, je dirais que tu es joyeux. Pourtant, tu n'es jamais heureux quand on parle de ton père.

— Mon père n'est pas un sujet très plaisant, répliqua-t-il. Mais qu'il s'agisse de lui, d'un autre sorcier ou d'une créature droit sortie de l'une de tes légendes, cela peut attendre. Je pense avoir une solution à notre problème immédiat. J'ai beaucoup réfléchi pendant ton absence, et plusieurs choses me sont revenues en mémoire. Si nous parvenons à obtenir la coopération de Kisrah et de Gerem, je pense que nous pourrons faire sauter le sortilège qui pèse sur ton père.

Elle se figea.

— Tu en es sûr ?

— Ma chère Dame, rien n'est jamais certain dans cette vie, mais cela devrait fonctionner.

— Et si Geoffrey t'attaquait ?

— *Si* Kisrah et Gerem acceptent de coopérer, cela ne devrait pas être un souci.

Il paraissait très sûr de lui, mais Geoffrey l'était lui aussi.

— Kisrah n'est pas fier de ce qui arrive à mon père, ni du rôle qu'il a joué dans tout cela, reprit-elle. Mais de là à le convaincre que Geoffrey est... était... est... Oh ! la peste ! Que Geoffrey était et est encore un homme mauvais, ce n'est pas gagné d'avance.

— Eh bien, je pense avoir une petite idée sur la question.

Elle constata que Loup scindait le problème en deux : premièrement, sauver le père d'Aralorn ; deuxièmement, s'occuper du sien. Qu'il pense que l'ensorcellement qui pesait sur le Lion n'était pas inéluctable était une excellente nouvelle. Elle avait toute confiance en ses capacités. Le fait qu'il élude la présence de l'ancien ae'Magi était plus problématique. Elle soupçonnait que cela était moins dû à un excès d'assurance de sa part qu'à une profonde indifférence quant à l'avenir. Il était grand temps de lui dire la vérité.

— Loup, commença-t-elle. Je...

— Je sais, l'interrompit-il avec un éclat malicieux dans les yeux. Nous avons suffisamment travaillé pour ce soir. (Il se départit de son sourire et lui caressa le visage.) Je n'ai jamais eu de famille jusqu'à aujourd'hui, reprit-il, encore tout étonné. Pas vraiment. C'est tellement étrange que nous nous appartenions l'un à l'autre.

Elle leva les yeux vers lui et ouvrit la bouche, mais elle

ne fut pas capable d'aller plus loin. Elle ne pouvait pas se résoudre à lui annoncer qu'elle l'avait épousé pour qu'il prenne soin de lui, alors que cela semblait avoir tellement plus d'importance à ses yeux. À bien y réfléchir, cela signifiait énormément pour elle également. Seulement... Loup lui appartenait depuis longtemps, leurs liens étaient bien plus étroits que ceux que pouvait tisser n'importe quelle déesse.

Elle leva les doigts et toucha son masque, qu'il laissa choir dans ses mains.

— Ne te cache pas, dit-elle.

Elle laissa tomber par terre le faux visage en argent et l'attira à elle afin de pouvoir l'embrasser à pleine bouche.

Loup ne la lâcha pas de la nuit et ne se départit pas non plus de son sourire. Son épouse était une espiègle manipulatrice, mais il le savait depuis longtemps. La différence entre elle et Geoffrey était qu'elle influençait les gens pour leur propre bien... ou en tout cas pour l'idée qu'elle se faisait de leur propre bien. Il se demanda quand elle finirait par craquer et par tout lui avouer.

Comment pouvait-elle imaginer qu'il ignorait ce qu'elle avait fait ? Dès que la prêtresse avait placé le lien du sang entre eux, il s'était rendu compte de ce dont il s'agissait et avait compris ce qu'Aralorn avait en tête. Il n'était peut-être pas un mage très expérimenté, mais il connaissait bien la magie noire. Un lien du sang relevait largement de son domaine d'expertise.

Il envoya une caresse par le lien que la déesse de la

mort avait créé entre eux, et Aralorn soupira d'aise et s'agita contre lui.

Il pourrait le sectionner dès que le besoin s'en ferait sentir. Il le lui apprendrait après seulement qu'elle lui aurait confessé son méfait : il lui tardait de pouvoir la taquiner un peu et de lui donner une bonne leçon pour avoir tenté de le manipuler comme elle pouvait le faire avec le reste du monde.

— Si tu avais su comment me trouver, tu serais venue me chercher quand tu as appris la mort de ton père, murmura-t-il.

En repensant à la tête qu'elle avait faite lorsqu'il lui était apparu à Lambshold, il en fut convaincu. Quelle étrange sensation de se sentir aimé... De se sentir aimé par Aralorn.

Il l'attira un peu plus vers lui et savoura le sentiment venu apaiser la rage qui n'avait jamais cessé de l'habiter. Il était heureux, songea-t-il non sans surprise.

Si Aralorn le tenait en si haute estime, cela pouvait valoir la peine de vivre avec le danger potentiel que sa magie impliquait en permanence. Peut-être (il l'embrassa sur le crâne), peut-être qu'ils découvriraient ensemble un moyen de contrôler sa magie, au lieu de la détruire en se donnant la mort.

Aralorn se réveilla tôt et commença à échafauder des plans. Elle ignorait si Kisrah prendrait au pied de la lettre les informations que sa vision nocturne lui avait apportées, ou s'il pourrait assurer que Loup était Cain grâce à

quelque obscure magie humaine. Loup affirmait avoir besoin de l'aide de Kisrah. Il y avait de bonnes chances pour que celui-ci attaque celui-là dès qu'il l'apercevrait. Elle ne pouvait pas courir un tel risque. Elle devait d'abord s'entretenir avec l'Archimage.

Elle appréciait Kisrah, mais s'il réagissait mal, elle le tuerait avant qu'il ait la moindre opportunité de s'en prendre à Loup... si elle y parvenait. Elle détesterait évidemment faire une chose pareille devant témoins. Elle devait donc le rencontrer sans Loup, et hors de Lambshold.

Elle s'assit dans le lit et attendit que son jeune mari se réveille. Elle remua légèrement. Sans résultat. Elle le dévisagea longuement. Sans résultat. Elle tendit les mains vers ses flancs.

Il roula de côté et les attrapa.

— Si tu t'avises de me chatouiller si tôt le matin, tu risques de le regretter.

Elle éclata de rire.

— Depuis combien de temps es-tu réveillé ?

— Suffisamment longtemps, grogna-t-il en achevant de se retourner.

Quelque temps plus tard, il lui demanda :

— Bon, et qu'y avait-il de si important pour que tu réveilles ton mari avant même les premiers chants d'oiseaux ?

Elle constata qu'il aimait ce terme, qu'il aimait être son mari et que leurs liens aient été ainsi formalisés. Étant donné le mal qu'il s'était donné pour garder ses distances

avec elle depuis le début de leur relation, elle jugea cela aussi inattendu que touchant.

— Ça ne t'a donc pas suffi ? s'étonna-t-elle en cherchant à emprunter un ton sensuel.

Elle n'avait jamais joué ce rôle, même en tant qu'espionne.

Il mordilla gentiment l'un de ses doigts.

— Si. Rendormons-nous.

Elle lui rendit sa morsure, plus fort cette fois.

— Aïe, dit-il obligeamment, sans toutefois suffisamment de conviction pour qu'elle ressente le besoin de s'excuser.

— Ça t'apprendra à faire de l'humour. Nous devons aller parler à Kisrah.

Loup grogna avant de répondre.

— Et qu'as-tu donc prévu de lui faire subir à ce pauvre homme ?

Aralorn décida de faire fi de son attitude.

— Nous allons devoir nous montrer prudents – et ne ricane pas ! Je sais l'être quand il le faut. Je pense que je vais l'emmener faire une promenade sur la piste menant au temple de Ridane. Qui que soit celui qui lui a rendu visite cette nuit, il l'a informé que tu étais Cain. Tant que je n'aurai pas parlé à Kisrah, tu ne devras pas te montrer.

— Ah ! railla-t-il. Tu veux dire que je dois me montrer prudent.

Elle sourit.

— C'est toi qui encours la peine de mort. Kisrah est-il toujours sous l'emprise du sort de séduction de Geoffrey ?

— Sans doute, répliqua-t-il. Si j'étais mon père, je ne

prendrais pas le moindre risque concernant Kisrah ou n'importe quel autre mage de haut rang.

— Peux-tu y mettre un terme ?

Elle le sentit hausser des épaules.

— Aucune idée, mais c'est à ça que je pensais. Si mon père est réellement mort et ne peut plus développer sa magie, et si, ainsi que je le soupçonne, il a décidé de s'assurer que Kisrah ne soit jamais un problème, alors peut-être.

— J'aurais moins de mal à le convaincre de coopérer s'il cessait de m'attaquer chaque fois que je dis quelque chose de désagréable sur le compte de son prédécesseur. Et je ne sais pas faire autrement...

— Je vais faire mon possible, promit-il.

Aralorn finit par retrouver Kisrah dans la salle du cercueil. Il s'était levé plus tôt qu'elle l'avait imaginé, et elle l'avait raté au petit déjeuner. Quelques questions adressées aux domestiques l'avaient menée jusque vers son père.

Il leva les yeux en entendant le rideau s'ouvrir et il lui lança un regard par en dessous, sans se lever de la table destinée à accueillir fleurs et présents. Il avait d'ailleurs l'air d'un bouquet tapageur avec le mélange de mauve et d'émeraude qu'il arborait, et qui perturbait même l'absence totale de style d'Aralorn. Cependant, sa tenue lumineuse éclaircissait un peu la pièce.

— Dame Aralorn, lança-t-il pour l'accueillir après avoir soutenu son regard quelques instants.

Elle se pencha pour embrasser le visage relâché de son père et prit le temps de s'assurer qu'il était toujours en vie avant de se retourner vers l'Archimage.

— Je me suis rendue au temple de la déesse de la mort, annonça-t-elle sans préambule.

— Je sais, répondit Kisrah. Correy me l'a dit.

Elle joua distraitement avec la chemise du Lion, la redressant avec soin là où elle était de guingois. Lorsqu'elle eut terminé, elle reprit la parole.

— Je vous dois des excuses, messire. J'ai été impolie. Je sais que vous êtes venu aider mon père et je suis désolée de me montrer si secrète. Ma seule excuse est que ces derniers jours ont été extrêmement éprouvants pour moi et que je suis espionne depuis suffisamment longtemps pour que les interrogatoires me rendent nerveuse.

— Vous êtes venue me trouver pour vous excuser ? s'étonna l'Archimage, légèrement méfiant.

Même si elle remarqua qu'il n'avait pas accepté ses excuses, elle sourit et secoua la tête.

— Pas essentiellement, même si je devais le faire. Il y a certaines choses dont nous devons discuter, mais en dehors de l'enceinte du château. Accepteriez-vous de chevaucher en ma compagnie ?

Kisrah garda les yeux rivés sur le sol de pierre.

— Où est votre loup ? J'avais l'impression qu'il vous accompagnait en permanence.

Elle pinça pensivement les lèvres et tendit une perche supplémentaire.

— C'est l'une des choses dont je souhaiterais vous entretenir.

L'Archimage s'adossa au mur. Lorsqu'il reprit la parole, il sembla avoir complètement changé de sujet.

— J'ai mené une campagne contre les Darraniens en compagnie de votre père, autrefois. Le saviez-vous ?

— Oui, répondit-elle.

— Les guerres sont étranges, poursuivit-il d'un air amusé. Parfois, elles semblent n'être faites que de coups de taille et d'estoc ; d'autres fois, elles donnent l'impression que rien ne se produit durant plusieurs semaines. Dans le premier cas, on apprend beaucoup de ses compagnons d'armes en les regardant se battre ; dans le second, on les découvre en les écoutant parler.

Ses yeux vinrent se poser sur la silhouette immobile du Lion.

— Votre père est féroce, inépuisable et en tout point honorable. Plus encore, il est astucieux et réfléchit sans arrêt, en particulier au cœur d'une bataille, lorsque tout le monde est assoiffé de sang. Il m'a appris beaucoup sur la manière dont juger les hommes, dont distinguer les meneurs des suiveurs. Il connaissait chaque homme de notre groupe et les employait au mieux selon leurs forces. Il essayait également d'en savoir autant sur ceux que nous combattions que sur les nôtres. (Il tendit la main pour venir toucher le visage figé du Lion.) J'ai appris à l'aimer comme un père... et je pense que c'est un sentiment partagé par tous ceux qui ont servi sous ses ordres.

Tout en l'écoutant parler, Aralorn s'était à moitié assise,

à moitié appuyée contre la bière. Lorsqu'il marqua une pause pour s'assurer qu'elle écoutait, elle opina du chef.

— En attendant la prochaine bataille, nous avons pris l'habitude de discuter tous les deux, reprit-il. Il m'a appris une chose sur vous. Il m'a dit que vous aviez combattu des brigands à son côté, ici, à Lambshold, et qu'il aimait mieux vous avoir, vous, que trois de ses hommes. Il vous aurait emmenée au combat avec lui, comme il a pu le faire avec Falhart, si Madame son épouse ne s'y était pas opposée. Il disait que vous étiez intelligente, retorse et dangereuse ; que vous surpassiez n'importe quel homme, y compris lui-même, en esprit comme à cheval.

— J'imagine que tous ces éloges ne sont pas gratuits, intervint Aralorn.

Kisrah hocha la tête, et un large sourire illumina soudain son visage.

— Absolument. Tout d'abord, permettez-moi de vous dire que je n'accepte pas vos excuses, car je suis certain que vous avez voulu – et apprécié – chacune des interminables minutes de notre dernière rencontre. Retorse et manipulatrice, avait précisé votre père.

Il reprit un air grave, et Aralorn songea qu'un voile de tristesse s'était peut-être déposé sur son visage.

— Toutefois... en dépit de tout ce qu'on a pu me dire, avec un père comme le vôtre, vous ne pouvez pas être dépourvue d'honneur et de bienséance. J'espère qu'une discussion productive pourra me permettre de faire le jour sur quelques points restés obscurs. Je pense en outre avoir, moi aussi, des choses à vous apprendre qu'il vaut

mieux taire entre ces murs.

Il marqua une pause avant de reprendre à mi-voix :

— Vous pouvez amener votre loup.

Aralorn hocha la tête.

— Je suis sûre qu'il nous rejoindra à un moment donné de notre balade. Père possède suffisamment d'animaux pour que vous n'ayez aucun problème à trouver une monture : je présume, vu la précocité de votre arrivée, que vous avez choisi de vous téléporter...

Elle ne comprit pas pourquoi elle avait dit ça jusqu'à ce qu'elle se rende compte qu'elle scrutait son visage en quête d'une trace de culpabilité. Évidemment, elle n'en trouva aucune ; Kisrah n'avait pas conscience de ce que Geoffrey lui avait infligé après qu'il s'était servi de son pouvoir pour la téléporter entre les mains de l'ae'Magi.

Kisrah se contenta d'opiner du chef, avec une légère grimace de répugnance.

— Ce n'est pas le sort que je préfère, mais il était important que j'arrive ici au plus vite.

— Vous êtes plus courageux que moi, murmura Aralorn. Je vous retrouve aux écuries. Demandez à Falhart si vous avez besoin de vêtements chauds.

Aralorn avait eu l'intention de commencer à lui parler peu après leur départ, mais elle n'avait pas prévu le vent. Il se mit à souffler dès lors que la forteresse disparut à l'horizon.

Les voix lui hurlaient dans les oreilles : des hurlements qui lui apportaient des visions des oubliettes de Geoffrey et

d'enfants mourants, des plaintes d'uriah... des créatures pourrissantes au pas traînant, qui avaient autrefois été humaines, mais n'étaient plus désormais que des êtres affamés. Sheen, remarquant son agitation, se mit à s'ébrouer et à danser dans la neige, croquant son mors avec hésitation en attendant que des ennemis embusqués surgissent du buisson le plus proche.

Espérant que le vent finirait par s'apaiser, elle poursuivit sa route ; à ce rythme-là, ils atteindraient le temple avant qu'elle ait eu le temps de dire un mot. Elle tenta de ne pas faire cas du vent aussi longtemps qu'elle le put, mais finit par fourrer les rênes sous ses genoux, afin de défaire l'une des écharpes de laine qu'elle portait pour la nouer fermement autour de ses oreilles.

— Tout va bien ? lui demanda Kisrah.

— Il semblerait que j'aie développé une forme d'intolérance au vent, répondit-il avec sincérité.

Elle essayait d'éviter de mentir dans la mesure du possible, surtout quand elle s'adressait à des sorciers.

— Des otites ? interrogea le mage avec compassion.

— Je recherche un endroit moins venteux, déclara-t-elle. Je n'avais pas prévu d'aller jusqu'au temple pour discuter.

Il sourit.

— De toute façon, un peu d'exercice ne me fera pas de mal. Mais si vous connaissez un endroit un peu mieux abrité, je pourrai peut-être faire quelque chose pour le vent.

Elle lui lança un regard de reproche.

— Vous, les mages humains, êtes toujours prêts à

imposer votre volonté quand elle n'a pas lieu d'être. Il y a une petite vallée non loin d'ici : nous y serons coupés du vent sans avoir recours à vos sortilèges !

Il parut désarçonné un court instant.

— On ne m'a jamais qualifié de la sorte. Vous vous considérez donc comme non humaine, c'est ça ?

Elle eut un léger sourire, sa crispation étant davantage due au vent qu'à la colère.

— Non. Mais je n'emploierai pas les termes que mes cousins changeformes utilisent pour décrire les dotés qui se servent d'une magie non définie. Ils ne sont pas très flatteurs. Je me contenterai donc d'« humain ».

Ainsi qu'elle l'avait espéré, les pentes raides de la vallée – il s'agissait plutôt d'une sorte de ravine, en réalité – fournissaient un rempart acceptable contre le vent. Aralorn mit Sheen à l'arrêt et retira prudemment l'écharpe qu'elle avait autour des oreilles. Le rugissement n'était désormais qu'un murmure sourd dont elle pouvait aisément ne tenir aucun compte.

— Et si vous commenciez, puisque vous m'êtes encore redevable à la suite de votre impolitesse d'hier ? l'encouragea Kisrah qui avait fait pivoter son cheval pour la regarder bien en face.

— D'accord, accepta volontiers Aralorn. Que savez-vous précisément des sorts de séduction ?

— Comment ? s'exclama-t-il, surpris. (Il répondit néanmoins à sa question sans qu'elle ait besoin de la répéter.) À ce que je sais, ils font tous appel à la magie noire.

— Oui, confirma Loup derrière eux, c'est exact. Ils font tous appel à la magie la plus sombre.

Aralorn lui jeta un regard sévère – il était censé attendre qu'elle soit certaine que Kisrah ne l'attaquerait pas dès qu'il l'apercevrait. Elle en conclut que le fait qu'il ne le fasse pas en disait long sur l'état d'esprit de l'ae'Magi.

Loup arborait sa forme humaine et était, comme d'habitude, tout de noir vêtu – une habitude qu'Aralorn entendait bien changer. Non que cette couleur lui allât mal, mais elle était parfois un peu morbide. Le masque d'argent n'était nulle part apparent, et le visage balafgré par la magie semblait plus ravagé encore qu'à l'habitude sous la vive lumière hivernale.

— Cain, souffla Kisrah, comme s'il n'avait pas cru ce que le spectre lui avait annoncé.

Loup lui adressa une légère révérence, sans jamais quitter l'Archimage des yeux.

— Seigneur Kisrah.

— Tu es ici pour m'expliquer l'importance de... ces sorts de séduction, n'est-ce pas ?

Loup secoua la tête.

— Je n'y aurais certainement pas fait allusion, mais comme Aralorn semble disposée à le faire, je vais m'en charger ; mieux encore, je vais en lancer un.

Il fit un subtil geste de la main.

Aralorn inspira profondément entre ses lèvres serrées en constatant son imprudence. Elle aurait pourtant cru que la bataille qu'il avait livrée contre son père aurait suffi à lui faire passer l'envie de provoquer un autre mage puissant.

N'aurait-il pas pu se contenter d'expliquer à Kisrah de quoi il retournait ?

Ce dernier paraissait exsangue et épuisé, mais il fit un mouvement tout aussi rapide. *Un contresort*, songea Aralorn, ou plutôt une espèce de sort de répulsion, car il était impossible de contrer directement un sort inconnu.

— Tenez, dit doucement Loup. Voici un peu plus de magie pour vous occuper.

Aralorn ne distinguait rien, mais, un instant plus tard, Kisrah jura et retira une épaisse bague en or ornée d'un rubis qu'il portait au doigt avant de la jeter dans la neige. Elle devait être brûlante, car elle s'enfonça profondément dans le sol en faisant fondre un trou considérable qui révéla l'herbe jaunie.

Afin qu'Aralorn puisse comprendre, Loup expliqua :

— Il vient de rompre les sorts de séduction... Tous les deux.

Aralorn contempla la chevalière, découvrant la magie qui l'imprégnait.

— Tous les deux ?

— Le mien et celui de mon père.

Kisrah hocha la tête et contempla la bague d'un air ébahi.

— Geoffrey me l'avait donnée. Je n'arrive pas à croire que je ne me sois jamais rendu compte qu'elle était sous l'emprise d'une rune. Pourquoi aurait-il fait une chose pareille ?

— Mon père, fit remarquer Loup d'une voix paraissant encore plus rauque qu'à l'ordinaire, avait un don certain

pour convaincre les gens d'omettre certains détails quand cela l'arrangeait.

— La bague était envoûtée ? s'étonna Aralorn. (Elle posa les mains sur ses épaules et jeta à Loup un regard glacial.) Les mages se servent donc d'anneaux et d'amulettes pour contenir leurs sorts ?

— Pas pour les sorts protecteurs, rétorqua Loup, sur la défensive. Les runes sont alors bien trop complexes pour tenir sur une amulette – en tout cas pour les barrières susceptibles de repousser plus qu'une souris errante.

— Ensorcelé, fit l'Archimage, incrédule, sans prêter attention à leur digression. Un envoûtement en bonne et due forme, mais dans quel but ?

— À votre avis ? répondit Loup.

— L'ae'Magi a répandu son sort de séduction sur une bonne partie du territoire avant sa fin ultime, expliqua Aralorn. Pourquoi pensez-vous que tout le monde l'aimait autant ? Même ceux qui n'en avaient que vaguement entendu parler ? (Kisrah la dévisagea longuement.) Qui aurait pu croire que s'il y avait aussi peu d'enfants dans les villages environnant le château de l'ae'Magi, c'était parce qu'il les tuait pour libérer leur pouvoir ? poursuivit-elle.

— Il... (La voix de Kisrah dérailla légèrement, mais il parvint à la raffermir.) Il n'aurait jamais fait une chose pareille. Il n'en était pas capable. Une rune dans une bague, passe encore. Mais je ressens encore le pouvoir que tu as dû employer, Cain. Personne n'aurait pu faire durer si longtemps un tel sort sur plus de quelques individus.

— Nul ne s'inquiète jamais des sorts de séduction, confirma Loup. Ils nécessitent bien trop de puissance pour être utiles, et l'autorité de l'ae'Magi interdit de toute manière l'emploi de la magie noire. À moins, bien sûr, d'être l'ae'Magi lui-même et d'être prêt à se tourner vers d'autres sources de pouvoir. Bon nombre de sortilèges nécessitent trop de puissance pour être employés sans avoir recours à la magie noire, à la magie sexuelle ou, au moins, au sang, n'est-ce pas ? Certains d'entre eux n'ont d'ailleurs plus été utilisés depuis la guerre des Sorciers.

Kisrah frémit légèrement.

— Il t'a fait apprendre l'un de ces sortilèges, c'est ça ? demanda doucement Aralorn. Il t'a lui-même donné la preuve qu'il connaissait... qu'il connaît la magie noire.

Elle n'allait pas dire à Kisrah qu'ils n'étaient pas certains que c'était Geoffrey qui lui avait rendu visite dans ses rêves.

L'Archimage redressa subitement la tête.

— J'ai, moi aussi, fait quelques rêves, affirma-t-elle. Des rêves de sang et de magie.

— Oui. (Sa voix se fêla comme la glace sous les sabots d'un cheval.) J'ai créé une partie du sort qui pèse sur le Lion – que la peste vous emporte tous les deux ! Et j'ai été obligé d'avoir recours à la magie noire pour cela.

— Pourquoi ? demanda Loup.

— Peu après la disparition de Geoffrey, avant même que quiconque sache ce qui avait pu lui arriver, je me suis réveillé une nuit, et il était là, à côté de mon lit. J'en fus tout d'abord ravi, pensant qu'on l'avait retrouvé... C'est alors

qu'il m'a appris qu'il faisait partie des morts marcheurs de rêves. Il m'a dit que toi et ta... (il jeta un regard à Aralorn et modifia le mot qu'il s'apprêtait à prononcer) que toi et Aralorn l'aviez tué.

— Vous a-t-il dit comment nous avons procédé ? s'enquit Aralorn.

Les rêves de Kisrah étaient-ils vrais ou falsifiés ?

— Il m'a dit que vous vous étiez servis de l'une des armes du Forgeron pour détruire sa magie et que vous l'aviez abandonné, sans défense, dans son château rempli d'uriah. (Kisrah marqua une pause.) Il m'a demandé pourquoi je ne lui étais pas venu en aide. (Le sorcier inspira profondément, mais il reprit toutefois d'une voix incertaine.) J'étais présent cette nuit-là. Je me suis réveillé seul, dans ma chambre à coucher, à côté du corps de la femme (il toisa Aralorn, plein d'une fureur trop longtemps contenue)... de la femme que vous aviez tuée avec le bâton de Cain. Près d'un quart d'heure plus tard, j'ai senti faiblir l'emprise de Geoffrey sur les Sorts suprêmes. J'aurais pu le sauver si j'avais réagi plus tôt.

La voix de l'Archimage était lourde de chagrin et de colère. Il était de nouveau sous l'emprise de la haute estime dans laquelle il tenait Geoffrey ae'Magi, oubliant qu'il venait de nourrir des doutes quant à la vertu de ce dernier.

— Heureusement que vous ne l'avez pas fait, déclara Aralorn en espérant le débarrasser ainsi des restes du sort avant qu'il se décide à les attaquer.

Cela ne fonctionna pas.

Les yeux de Kisrah étincelèrent de fureur.

— C'était mon ami, et vous l'avez tué. (Il se tourna brusquement vers Loup, et son cheval tressaillit en sentant la tension subite exercée sur le mors.) Je te connais, Cain, je sais ce que tu as fait. J'ai vu la couleur de la magie que tu dissimules, et elle porte l'odeur fétide du mal. Devrais-je te croire sur parole quant à la personnalité de ton père ?

— Néanmoins, vous avez vous-même employé la magie noire pour le compte de Geoffrey ae'Magi, assena sèchement Aralorn, échaudée par la diatribe de Kisrah à l'encontre de Loup. Tout comme Cain. Avez-vous pour cela tué une chèvre, ou une poule ? Pensez-vous être plus pur, sous prétexte que vous n'avez pas touché du sang humain ? Vous savez, bien sûr, que Cain a fait cela, et vous soupçonnez qu'il a fait pis encore. Vous pensez qu'il a tué, violé, torturé et mutilé. Mais ne vous croyez pas trop supérieur : si nous ne parvenons pas à détruire ce sort sous deux semaines, mon père mourra. Il mourra parce que vous avez décidé de frayer avec la magie noire, car le fantôme de Geoffrey vous a enseigné comment vous servir de la mort pour acquérir de la puissance, plus de puissance que vous n'en auriez eue sans avoir recours à cette extrémité. Dès lors qu'un esprit de vengeance vous a habité, il vous a été facile d'évacuer les scrupules d'une vie entière, n'est-ce pas ? Et vous êtes un adulte à qui ceux que vous aimez ont enseigné à distinguer le bien du mal ; pas un...

— Ça suffit, Aralorn, l'interrompt Loup avec douceur.

Elle ravala ses dernières paroles, qui auraient pu

davantage blesser son mari que l'Archimage.

— Désolée, dit-elle.

— Non, intervint Kisrah, pensant à tort que ses excuses lui étaient adressées. Vous avez raison. Au sujet de ce que j'ai fait et de pourquoi je l'ai fait. (Il se tourna vers Loup.) Cela ne signifie pas que ce que tu as fait, *toi*, était acceptable, mais simplement que je suis coupable de la même faute.

Loup haussa les épaules quand il comprit que Kisrah n'en dirait pas plus.

— Je ne me suis plus servi de la magie noire depuis que je l'ai quitté, déclara-t-il. Si vous regardez bien, vous ne trouverez pas son empreinte sur moi. Je suis responsable de mes actes... mais de rien de plus. Quant à nous croire sur parole au sujet des intentions de l'ae'Magi, ne soyez pas idiot. (Loup se pencha pour ramasser le rubis.) Mon père vous a donné ceci. Vous savez aussi bien que moi le sort qu'elle recélait, car vous l'avez brisé vous-même. Pourquoi mon père aurait-il eu besoin d'un tel artifice, si ce n'est pour les raisons que nous affirmons ?

— Je serais au contraire idiot, reprit doucement Kisrah en refusant de regarder la bague que Loup lui tendait, d'accepter une vérité sans réfléchir, alors que l'on vient de me prouver que je me suis déjà trompé à ce sujet. Laissez-moi le temps de repenser à tout cela. J'ai connu Geoffrey durant l'essentiel de mon existence. Il était plus qu'un simple mentor à mes yeux. (Il serra les mains sur ses rênes.) La fille qu'Aralorn a tuée le soir où vous avez détruit Geoffrey... elle s'appelait Améthyste et elle n'avait pas

encore vingt ans.

— Vous rappelez-vous (le rôle de Loup était désormais si bas qu'Aralorn l'entendit à peine) cette chose que vous avez croisée dans le donjon ?

Kisrah frissonna, mais Aralorn pensa que c'était à cause du froid – ils étaient immobiles dehors depuis un certain temps.

— Oui, répondit l'Archimage. Je n'arrivais pas à dormir. Il faisait sombre, et j'ai entendu quelqu'un se déplacer dans les cellules, alors j'ai invoqué une lumière magique pour regarder à l'intérieur. (Il déglutit avec peine en repensant à ce qu'il avait vu.) La première chose dont je me souviens après ça est de t'avoir vu devant moi et d'avoir pris une gifle en pleine figure. « Les cris la perturbent », m'as-tu dit alors. « Elle ne peut pas sortir. » (Les lèvres de Kisrah dessinèrent ce qui aurait pu ressembler à un léger sourire.) Puis tu as ajouté : « De toute façon, elle ne mange pas les sorciers... surtout pas ceux qui n'ont pas la moitié du bon sens d'une volaille claquemurée. »

Loup répondit :

— Deux jours plus tôt, cette chose était la putain de mon père. Je lui donnais quinze ans. Une paysanne, bien entendu, sans autre intérêt que sa beauté. Père aimait les choses belles. Il aimait également faire des expériences. Il vous en a montré quelques-unes. Je crois que vous en parliez comme de ses « loisirs malheureux ».

Une multitude d'expressions parcourut le visage de Kisrah. La colère, l'incrédulité... puis une horreur croissante.

— La nuit où je vous ai rencontré dans le château de l'ae'Magi, renchérit doucement Aralorn, après que vous avez perdu connaissance, la fille avec laquelle vous dormiez s'est vu pousser des crocs et des griffes. J'imagine que j'aurais pu partir au lieu de la tuer : elle avait bien plus d'appétit pour vous que pour moi.

Kisrah ne répondit rien.

Aralorn écarta les mains pour prouver qu'elles étaient vides, signe universel de trêve.

— Si vous voulez cavalier seul un moment, les chevaux connaissent la route du château. Nous pouvons vous laisser.

Kisrah hésita avant d'acquiescer.

— S'il vous plaît, oui. C'est peut-être le mieux.

— Alors ? demanda Aralorn.

Loup, qui avait repris sa forme animale sous les yeux de Kisrah, secoua la tête.

— Je ne sais pas. Tout dépend de qui il préfère : mon père, ou la vérité.

Il accéléra brutalement, ce qui eut pour effet de mettre un terme à la conversation. À l'instar de l'Archimage, songea-t-elle, il voulait rester seul.

Le vent s'était remis à souffler quand ils s'étaient retrouvés plus à découvert. Elle ne se sentit pas pour autant obligée de crier à l'aide, mais pas loin. Les rafales lui parlaient en une centaine de murmures qui venaient caresser ses oreilles, apportant des bribes d'information sorties tout droit de son imagination.

— Loup ? appela-t-elle quand le bruit fut trop puissant.

— Ouaip ?

— Les sorciers ont tous leurs spécialités, pas vrai ?

Comme le clairvoyant qui travaille pour Ren.

— Ouaip.

Pour avoir une conversation, il faut être deux, et que l'un réponde autre chose que « Ouaip ». Elle pensa à le laisser tranquille. Son passé était un sujet sensible, et, à eux deux, Kisrah et elle n'avaient cessé de le harceler avec. Le vent lui fit parvenir les sanglots trahissant l'extrême solitude d'un jeune garçon, ce qui la glaça jusqu'à l'os, car elle ne put s'empêcher de repenser aux rêves qu'elle avait faits sur l'enfance de Loup. Elle essaya de nouveau. Elle se rappelait l'histoire d'un homme rendu fou par le regard d'un howlaa ; dommage qu'elle ne s'en soit pas souvenue avant de le défier des yeux.

— Quelle est la spécialité de Kisrah ?

— Un mage élevé au rang de maître a généralement plusieurs domaines d'expertise.

— Tu l'as connu avant ça, insista-t-elle. Où allait sa préférence ?

— Il déplaçait des objets.

— Comme par téléportation ? s'enquit Aralorn.

— Oui. (Loup poussa un profond soupir et ralentit.)

Mais il s'exerçait plutôt sur des mécanismes délicats : il forçait les serrures ou dessanglait les selles.

— Pas étonnant que Père l'apprécie, fit-elle remarquer, soulagée qu'il se soit décidé à parler. Les sangles et les fers à cheval mal assurés font perdre autant de batailles

que le courage et l'habileté en font gagner. Et quelle était la spécialité de Nevyn ?

— Nevyn ? répéta Loup. Je ne m'en souviens pas. Quand il a rejoint Kisrah, il n'était pas encore très aguerrri, et mon père ne passait pas beaucoup de temps avec eux. Il a eu de la chance d'être confié à Kisrah : s'il avait rejoint mon père, il serait resté un idiot incapable jusqu'à la fin de ses jours... À l'époque, j'avais le sentiment que ce serait tout l'un ou tout l'autre.

Sa voix trahissait l'indifférence qu'il avait ressentie à l'époque, prouvant à Aralorn combien il s'était renfermé depuis qu'elle lui avait rappelé qui il avait été.

— Je ne m'étais pas rendu compte que les choses avaient été si terribles pour lui. (Aralorn sortit l'écharpe de la poche dans laquelle elle l'avait fourrée et la noua autour de ses oreilles. Cette conversation ne les avait pas aidés autant qu'elle l'aurait souhaité. Elle ne l'avait pas distraite des voix, pas plus qu'elle n'avait redonné le sourire à Loup.) J'imagine qu'il a eu de la chance de s'en sortir avec seulement quelque rancœur à l'égard des changeformes.

Le vent agitait désormais même les branches les plus grosses, faisant tourbillonner la neige de façon étrange.

— Allons, dit Loup. Voyons si ce vieux sac à puces parvient à se dérouiller un peu. Inutile de gâcher le reste de la journée à jouer dans la neige.

Chapitre 10

Aralorn faisait passer à Loup des morceaux de choix de mouton quand Falhart arriva derrière elle.

— Si Irrenna te surprend à nourrir ton loup à table, il y a de bonnes chances qu'elle le bannisse du château.

Elle secoua la tête en tendant un nouveau morceau.

— Tant que nous restons discrets, elle le laissera en paix. Elle ne veut pas qu'un loup affamé arpente les lieux. Il irait droit aux cuisines, et elle se retrouverait bien vite sans marmiton. Le chef pourrait mettre plusieurs jours à lui trouver un remplaçant, sans compter que ça ferait jaser !

Falhart jeta un regard inquiet à Loup, puis se mit à rire.

— Que tu sois fouettée, Aralorn, pour m'avoir fait gober une chose pareille ! Ce qui me rappelle ma mission : j'ai une demi-douzaine de gamins et pas mal de plus grands qui m'ont tourné autour durant tout le dîner pour savoir si tu voulais bien raconter une autre histoire.

— Quel public ! s'exclama Aralorn en faisant glisser sur un morceau de pain les restes de son dîner avant de tout avaler. Tu vois, Loup, *certaines* personnes m'apprécient.

Il ne sembla pas l'entendre, tout perdu dans ses songes

qu'il était depuis leur retour. Si elle avait pu retirer ce qu'elle avait dit à Kisrah, elle l'aurait fait. Ce qui ne signifiait pas pour autant que l'Archimage n'avait pas eu besoin de l'entendre. Elle aurait toutefois préféré avaler sa langue, quitte à ce que l'ae'Magi continue à croire sa version de l'histoire de Geoffrey jusqu'à la fin de ses jours, plutôt que de blesser Loup.

En dépit de son indifférence apparente, Loup la suivit quand elle quitta la pièce pour accueillir son public ; il s'installa alors confortablement à ses pieds.

Kisrah n'était pas présent, même si elle savait qu'il était rentré de sa balade. Elle ne vit pas non plus Gerem, mais Freya et Nevyn étaient assis sur un banc contre le mur, juste assez près pour l'entendre.

Elle sélectionna son histoire surtout en fonction de Loup, sachant qu'un conte heureux et léger satisferait tout le monde quoi qu'il arrive. Lorsque les rires réchauffèrent la pièce mieux que n'importe quel feu de joie, Loup posa la tête sur ses genoux dans un profond soupir.

Quand Aralorn se réveilla le matin suivant, elle découvrit un faucon à queue rouge juché sur le dossier d'une chaise, occupé à se lisser les plumes devant l'âtre. Loup avait disparu.

— Pour quelqu'un qui redoute de se montrer parmi les humains, on dirait que tu donnes beaucoup de ta personne ! le tança-t-elle sévèrement.

L'oiseau battit rapidement des ailes pour remettre son plumage en place.

— Il m'avait prévenu que tu serais sans doute grognonne en te réveillant. Je ne peux pas dire que j'approuve ta manière de choisir tes partenaires, ma nièce.

— Tu as effectivement bien meilleur goût ! répliqua-t-elle.

Le faucon secoua la tête et éclata de rire. La chaise vacilla dangereusement sous son poids.

— C'est vrai, c'est vrai !

Deumi gloussa en se réinstallant.

— Loup t'a dit que nous étions mariés ? demanda Aralorn.

— Oui, mon enfant, répondit son oncle. Et il m'a chargé de te conseiller de te détendre un peu. Il est parti trouver l'ae'Magi.

— Est-ce qu'il a précisé lequel ?

Aralorn s'étira. Loup avait eu du mal à s'endormir la veille au soir, même si elle avait fait son possible pour l'épuiser.

— Lequel ? (Son oncle inclina la tête dans sa direction.) Il n'y a qu'un seul ae'Magi.

Aralorn fit la moue.

— Nous n'en sommes pas certains.

Elle résuma à Deumi ce que Loup lui avait appris sur son père et sur les rêves qu'elle, Gerem et Kisrah avaient faits. Après quelques secondes d'hésitation, elle lui dévoila également le lien de parenté entre Loup et Geoffrey ae'Magi, ainsi que les circonstances du trépas de l'ancien ae'Magi. Elle ne partageait pas facilement ce genre d'informations, sauf quand elles pouvaient se révéler

vitales. Elle avait l'impression qu'ils auraient sans doute besoin d'aide avant la fin de cette histoire et que son oncle pourrait leur être d'un grand secours s'il le décidait.

Deumi émit un petit bruit qu'Aralorn ne parvint pas à déchiffrer, mais l'incrédulité qui perçait dans sa voix lorsqu'il répondit ne laissa guère de place au doute.

— Tu penses donc qu'un mage *humain* aujourd'hui décédé marche dans les rêves d'une changeforme et du plus récent Archimage en date, et que tous deux sont incapables de l'arrêter ? Les morts n'ont d'autre pouvoir sur les vivants que celui que ces derniers veulent bien leur octroyer. Je pourrais trouver une demi-douzaine d'explications plus crédibles, dont le retour du Rêveur.

— J'ai réussi à maîtriser mes rêves, affirma Aralorn. Et Kisrah aimait Geoffrey et l'a accueilli à bras ouverts. Je ne pense pas que Gerem soit doté de défenses contre les attaques magiques.

Quelqu'un – Nelyn – aurait dû depuis longtemps veiller à ce que celui-ci suive une formation.

Elle détourna les yeux du faucon, tout en comprenant certaines choses qu'elle n'avait jamais reliées entre elles jusqu'alors.

— Mes rêves étaient réels, mon oncle. Celui qui me les a envoyés avait dans un premier temps tenté de les modifier, mais je suis parvenue à remonter jusqu'aux véritables souvenirs. Ces rêves concernent des choses que seuls l'ae'Magi et Loup connaissaient.

— Comment peux-tu être certaine que ce n'est pas Loup qui te les a imposés ?

— Ce n'était pas Loup, lui assura-t-elle.

— Où était-il quand ton père a été ensorcelé ? (Son oncle avait parlé d'une voix morne.) Si son père était un marcheur de rêves, es-tu certaine qu'il n'en soit pas un lui aussi ? Il pourrait même le faire sans s'en rendre compte. Tu as pu constater de tes yeux combien la magie lui échappe.

Aralorn ricana.

— Si tu le connaissais mieux, tu comprendrais combien il est stupide de l'accuser. (Elle chercha un moyen d'exprimer un sentiment qui lui était si instinctif.) Premièrement, il n'impliquerait jamais d'autre sorcier dans l'un de ses sorts ; il ne fait suffisamment confiance à personne, sauf peut-être à moi. Il ne partagerait jamais volontairement, pour rien au monde, ne serait-ce que les bribes de son passé que j'ai aperçues dans mon rêve. J'ai appris à le connaître durant des années avant qu'il finisse par admettre qu'il n'était pas un simple loup.

— Je pense qu'il existe une possibilité plus grande que celle de voir revenir un sorcier mort, insista Deumi. Les humains n'interagissent pas assez bien avec la nature pour faire quoi que ce soit après leur trépas.

Aralorn prit une petite minute pour bien digérer ce dernier commentaire.

— Tu veux dire que les changeformes en sont capables ?

Le faucon émit sa version d'un rire.

— Tu n'as aucune inquiétude à avoir : la plupart des morts ne s'attardent pas pour tourmenter les vivants.

— La seule autre explication qui nous ait semblé plausible est celle du réveil du Rêveur, déclara-t-elle. (Deumi poussa un cri moqueur.) As-tu une autre interprétation ? demanda-t-elle.

— Et pourquoi pas un autre sorcier marcheur de rêves ? Un marcheur de rêves vivant serait capable de faire ce que tu as décrit.

— On m'a dit que c'était un talent très rare.

— Pas plus rare que de voir un mage défunt mener tout le monde à la baguette, rétorqua Deumi. As-tu découvert pourquoi quelqu'un a décidé de s'en prendre au Lion ?

Elle haussa les épaules.

— Comme nous le supposions plus tôt, sans doute pour m'attirer ici. Bon nombre de gens veulent la peau de Loup, et parmi eux, certains savent qu'où je vais, il va aussi.

— Donc pour attirer Loup ici, et ensuite ? s'enquit Deumi. Que veulent-ils faire ?

Elle lui jeta un regard mauvais.

— L'éliminer.

— Tu n'en sais rien, affirma le faucon. Peut-être ont-ils tout simplement besoin de toi.

Elle éclata d'un rire contrit.

— J'ai la peau dure. Et à part pour servir d'appât à Loup, je ne vois pas en quoi un sorcier pourrait avoir besoin de moi.

— S'ils te tuent, ils le tuent également, lui rappela-t-il.

— Seulement depuis avant-hier, répliqua-t-elle. Et comment l'auraient-ils appris ?

— Quand je me suis offusqué de trouver ma nièce dans le lit d'un homme, Loup m'a appris que la prêtresse de Ridane vous avait unis.

— Tu ne te ficherais pas davantage que je dorme avec les moutons, affirma-t-elle d'une manière acerbe.

— Lui n'en savait rien. Tu ne m'as pas invité au mariage.

— Je n'étais pas certaine d'aller au bout de l'idée avant que nous arrivions là-bas. Il fallait bien que je fasse quelque chose, ajouta-t-elle en essayant de réprimer le ton défensif qui poignait malgré elle. (Elle savait que cela le rendait plus vulnérable, qu'elle serait sans doute plus facile à tuer que lui. Toutefois, son raisonnement tenait toujours.) Tu as dit qu'il avait un désir de mort, et je t'ai cru.

— Tu l'as donc piégé par les liens sacrés de la déesse de la mort ? lui demanda son oncle. (Il lui sembla déceler une certaine pointe d'admiration dans son ton.) C'est la raison d'un si soudain mariage. Il prendra mieux soin de lui, à présent.

— Euh..., le coupa-t-elle. Je ne lui ai pas encore parlé de cet effet secondaire.

— Il n'est pas au courant ?

— Il n'a pas été élevé près d'un temple de Ridane, répondit-elle. Elle n'est plus vénérée dans beaucoup d'endroits de nos jours. Les dieux sont demeurés silencieux un certain temps.

Deux billes rondes l'observèrent sans cligner.

— Quel intérêt de l'épouser pour cette raison s'il n'a pas conscience que sa mort te tuera également ? Ça n'a

plus aucun sens.

Elle commença à se défendre, mais un sourire vint lentement illuminer son visage, sans qu'elle s'y attende.

— Pas vraiment.

Le mariage en lui-même, pensa-t-elle, avait accompli ce qu'elle avait espéré, uniquement grâce au lien que la prêtresse avait tissé entre eux. Elle en avait eu la preuve par le ton ébahi de Loup lorsqu'elle lui avait demandé de l'épouser, et la nuit précédente quand, de retour dans leur chambre, il s'était ouvert à elle et l'avait autorisée à l'aider à oublier. Elle avait encore des courbatures dues à la méthode employée.

Son oncle attendit un instant, puis, voyant qu'elle ne poursuivait pas, il déclara :

— Tâche simplement de ne pas mourir avant de lui avoir dit la vérité.

Elle eut un large sourire.

— Je vais faire en sorte que cela n'arrive pas. (Elle rejeta les couvertures, tout agitée du stress qui précède les grandes batailles. Elle savait comment le faire passer.) Plutôt que d'attendre que Loup revienne, je vais aller voir Falhart et le convaincre de se battre avec moi. Tu peux venir, si tu le souhaites.

Elle finit par trouver Falhart dans la salle des comptes, occupé à parcourir les livres. Quand elle y pénétra, elle l'entendit jurer et le vit raturer ce qu'il venait d'écrire.

— Pourquoi ne demandes-tu pas à quelqu'un qui aime faire ça ? demanda Aralorn non sans compassion.

Qu'on lui donne un parchemin noirci de contes ou un manuel d'histoire en cinq volumes, et elle les dévorait en un rien de temps ; en revanche, les livres de comptes étaient une autre paire de manches. Quelque part, parmi les piles d'ouvrages disposées nettement le long des murs, se trouvaient pourtant bon nombre de feuilles remplies par ses soins.

Falhart leva la tête et écarta la mèche de cheveux qui lui tombait dans les yeux.

— Personne, strictement personne, n'aime tenir les comptes. Père, Correy et moi nous relayons, et c'est mon mois.

Il jeta un coup d'œil au faucon juché sur son épaule, lui adressa un petit signe, puis remarqua les deux bâtons qu'elle portait dans une seule main.

Elle eut un large sourire.

— Tu veux jouer, grand frère ? Je te parie une pièce de cuivre que j'arrive à te battre au meilleur des trois manches.

— Pour une pièce d'argent, je marche, répondit-il en repoussant sa chaise. Mais j'ai le droit de me servir de mon propre bâton.

Elle secoua la tête.

— D'accord pour ton bâton, mais quelqu'un a dû te donner une fausse idée de ce que gagnent les mercenaires. Je suis prête à miser trois pièces de cuivre, pas une de plus.

— Elles ne suffiront pas à payer le temps que tu me fais perdre.

— Dans ce cas, je suppose que tu vas devoir rester ici, le nez plongé dans tes comptes, répliqua Aralorn en lui tapotant sur l'épaule avec condescendance. Viens, Deumi, voyons si nous pouvons trouver un autre adversaire.

— Très bien, très bien, va pour trois pièces de cuivre ! grommela Falhart avant que son visage s'illumine. Je pourrais peut-être trouver quelqu'un d'autre avec qui parier.

Aralorn examina sa carrure d'ours et secoua la tête en jetant un coup d'œil aux terrains d'entraînement.

— Et qui voudra parier sur une frêle jeune femme face à une brute telle que toi ?

— Tu viens de le faire, fit-il remarquer.

— Oui, mais je t'ai déjà affronté.

Ils se mirent en position sur le vieux terrain d'entraînement. Il faisait froid, et le sable était particulièrement tassé, même si la neige avait été déblayée. Quand ils auraient commencé leur duel, la température n'aurait plus d'importance. Aralorn abandonna l'un de ses bâtons ; pour sa part, Falhart était équipé d'une batte deux fois moins longue que l'arme de sa sœur, mais deux fois plus épaisse. Deumi avait trouvé un perchoir plus adapté dans un coin du toit de l'écurie.

— Tu es sûre de ne pas vouloir utiliser une batte également ? demanda Falhart en l'observant, légèrement inquiet.

— Seule une brute comme toi trouve un avantage à manier un tronc, répliqua-t-elle. Mais ce n'est pas grave, tu as bien besoin d'un petit avantage, grand frère.

Il éclata de rire et fit légèrement sauter son arme.

— Tu as peut-être appris quelques bottes durant ces dix dernières années, Poids Plume, mais moi aussi. Quelles sont les règles ?

— Trois points, énonça Aralorn. Toute touche entre la taille et les épaules est valable. Les bras, la tête et sous la ceinture ne comptent pas.

— Très bien, répondit Falhart en portant le premier assaut.

Il était plus vif qu'un homme de sa corpulence aurait dû l'être. Aralorn s'écarta respectueusement de sa route et lui tapa doucement sur la tempe.

— Paf, tu es mort ! murmura-t-elle en s'éloignant.

— Ça ne compte pas, grogna Falhart en visant ses genoux.

Plutôt que d'esquiver, Aralorn prit appui sur le milieu de la batte et plongea derrière lui. Elle le toucha deux fois dans le dos avant qu'il ait eu le temps de se retourner, puis s'éloigna d'un bond.

— Deux points ! jubila l'un des spectateurs.

Elle ne s'en tira toutefois pas à si bon compte : avant même qu'elle atterrisse, l'une des extrémités de la batte de son frère vint l'atteindre en plein diaphragme.

— Ouf !

Même si le coup était léger, elle laissa échapper un souffle d'air.

Falhart recula rapidement, visiblement inquiet.

— Ça va ?

Elle lui jeta un regard faussement dégoûté.

— J'ai dit « muffle », pauvre bœuf ! Tu vas finir par

perdre cette manche, si tu persistes à me traiter comme ta petite sœur.

— Je tenais juste à m'assurer que ma proie était en forme avant que je la détruise. (Falhart lui adressa un sourire plein de tendresse, tout en tournant autour d'elle avec méfiance.) C'est plus honnête comme ça. Un point pour moi.

Aralorn secoua la tête.

— Le pauvre garçon, j'ai dû le cogner sur la tête plus fort que prévu !

Les deux combattants échangèrent des sourires joyeux avant l'assaut suivant. Falhart marqua un deuxième point grâce à une feinte qu'il retira alors qu'elle était sûre qu'il ne pourrait échapper à son estoc. Par vengeance, elle fit glisser son bâton entre ses jambes et l'envoya voler cul par-dessus tête.

— 'tention, ça va tomber ! lança-t-elle d'un ton pince-sans-rire, à la manière d'un bûcheron abattant un arbre.

Il l'atteignit aux côtes en se relevant d'une roulade.

— À force de faire de l'humour, Poids Plume, tu as perdu la partie !

Elle secoua la tête, feignant le désespoir.

— Battue par un homme... Je ne m'en remettrai jamais.

Falhart lui tapota dans le dos pour la réconforter.

— Pauvre petite... ouf !

Aralorn retira le coude de son plexus solaire.

— Ne me traite pas avec condescendance après m'avoir vaincue : je suis très mauvaise perdante.

— Je m'en souviendrai, intervint le seigneur Kisrah d'un

ton cordial, avant de pénétrer sur le terrain avec Loup sur les talons. Ma Dame, accepteriez-vous une petite promenade en ma compagnie ? Seule à seul ?

Elle avait à peine eu le temps de s'échauffer et espérait quelques manches supplémentaires en compagnie de Falhart avant de passer à autre chose. Elle préférait toutefois le véritable combat au simple entraînement.

— Certainement, seigneur Kisrah. Je vais abandonner les lieux de ma débâcle, et mon adversaire du jour va pouvoir se replonger dans ses livres de comptes.

L'air triomphant de Falhart disparut de son visage.

— Merci de me le rappeler... Mais souviens-toi : tu me dois trois pièces de cuivre.

Il attendit qu'elle se mette à fouiller dans sa bourse, avant de proposer :

— Quitte ou double à la même heure demain ?

Il avait une idée derrière la tête, elle l'entendait dans sa voix.

— Cinq pièces en tout, pas une de plus, répliqua-t-elle.

— D'accord, Poids Plume.

Il avait cédé bien trop facilement. Il prévoyait un piège quelconque.

Elle le toisa, les sourcils froncés, et il lui sourit en retour, d'un air impénitent.

— Je retourne à mes comptes, annonça-t-il en prenant congé.

Kisrah lui offrit son bras, et Aralorn posa ses bâtons contre le mur de l'écurie avant de refuser sa proposition d'un signe de tête.

— Mieux vaut ne pas me toucher dans l'immédiat, annonça-t-elle en enfilant son tricot, son surcot et son manteau. Réserveons les bonnes manières pour quand je ne serai plus ruisselante de sueur.

Il la gratifia d'une demi-révérance, faisant voler les longs rubans accrochés dans ses cheveux lorsqu'il laissa gracieusement retomber son bras le long de son flanc.

— Comme il vous siéra, Dame Aralorn.

— Nous pourrions faire un tour dans les jardins, proposa-t-elle en faisant courir ses doigts sur les oreilles de Loup.

Celui-ci et Kisrah se postèrent de part et d'autre d'Aralorn, alors qu'elle ouvrait la voie vers ce qui faisait la fierté et la joie d'Irrenna.

Durant l'été, les jardins étaient resplendissants, mais l'hiver venu, il n'y restait plus que des branches nues couvertes de givre et des tiges grises émergeant de la neige. Toutefois, les allées étaient balayées, ils n'eurent donc pas à s'enfoncer dans les congères.

— Je sais que ce n'est pas très gai, s'excusa Aralorn, mais personne ne vient jamais ici l'hiver.

Il haussa un sourcil.

— Alors pourquoi ne nous sommes-nous pas promenés par ici hier, plutôt que d'aller cavalier dans le froid ?

— Parce qu'aujourd'hui, vous savez qui est Loup, répondit-elle. Je redoutais votre réaction. Il est bien plus facile de dissimuler un corps hors les murs du château.

Il s'arrêta de marcher.

— Cela pourrait me faire rire si je ne vous pensais pas sérieuse.

— Je le suis peut-être un peu, éluda-t-elle. Venez, avançons pendant que nous parlons, nous aurons moins froid.

Elle avait conscience, sans pourtant l'avoir vu, que son oncle les avait suivis et décrivait des cercles lents au-dessus d'eux.

— Tu as vu la tête de Falhart ? demanda Loup. Il croit que tu as fait exprès de perdre.

— Et toi, qu'en penses-tu ? demanda-t-elle platement.

— Je pense que tu as fanfaronné et que cela t'a coûté la victoire.

— Tu me connais trop bien, admit-elle.

Kisrah gratifia Loup d'un regard étonné.

— Es-tu bien sûr d'être Cain ?

Loup inclina la tête, feignant de réfléchir à la question, puis répondit :

— Oui.

Ils avancèrent quelques instants entre les parterres de fleurs endormies. Aralorn laissait l'air sécher son visage encore moite, calquant son allure sur celle de l'Archimage. Elle était soulagée qu'il n'y ait pas de vent ce matin-là.

— J'ai repensé à notre conversation d'hier, finit par déclarer Kisrah. Tout bien réfléchi, il n'y a qu'une réponse possible. La magie noire est maléfique. Le bien ne naît jamais du mal... et je ne vois effectivement rien de positif dans la situation qui nous préoccupe. Toutefois, je suis incapable de retirer le sort. Si vous en avez le pouvoir, je

ferai de mon mieux pour vous aider. Je sais que Nevyn est l'un des mages qui y ont contribué, mais il y en a un troisième.

— Nous savons de qui il s'agit, intervint Aralorn. Mon frère, Gerem.

— Gerem ?

— Parfois, les facultés magiques ne se révèlent pas avant l'adolescence, rappela Loup en réponse à la surprise de l'Archimage.

— Mais Nevyn les aurait détectées, contra Kisrah. Il m'en aurait parlé.

Aralorn fit une moue et dit :

— Nevyn tient beaucoup à mon frère. Pensez-vous qu'il encouragerait quiconque, surtout parmi ses proches, à subir le même calvaire que lui ?

— C'est une accusation très grave, répliqua doucement Kisrah. Les sorciers sans entraînement sont un danger pour eux et pour leur entourage.

— De même que les mages aguerris, rétorqua Aralorn.

Avant que ses compagnons puissent émettre le moindre commentaire, elle poursuivit platement :

— Mon frère a jeté un sort dans son sommeil. Il n'avait aucune chance de résister. D'après ce que je comprends des histoires que j'ai entendues, un apprentissage officiel l'aurait protégé d'un tel méfait.

— C'est exact, confirma Kisrah. Très peu de mages peuvent contrôler de la sorte l'esprit d'autres personnes, même en employant la magie noire. Mais étant donné les conséquences désastreuses qu'une telle prise de contrôle

pourrait avoir, des précautions sont toujours prises. Les apprentis sont protégés.

— Vous allez avoir du mal à faire entendre raison à mon frère, prédit Aralorn. Nevyn est convaincu que la magie, toute sorte de magie, est maléfique. C'est ce qu'il a dû inculquer à Gerem. À ses yeux, les changeformes sont de véritables abominations.

— La magie n'est pas maléfique, protesta Kisrah.

— C'est pourtant ce que pensent tous les Darraniens, insista Aralorn. Geoffrey ae'Magi partageait cette opinion et il a choisi d'épouser cette voie. Nevyn le croit également et il fait de son mieux pour protéger Gerem. Nous avons besoin de sa coopération pleine et entière pour sauver mon père. Vous devez convaincre Nevyn de lui demander de nous aider.

— Je peux rallier Nevyn à notre cause, affirma Kisrah, légèrement plus optimiste que ne l'était Aralorn. (Elle se rassura en se disant qu'il le connaissait mieux qu'elle.) Voulez-vous que nous nous retrouvions ce soir, dans la salle du cercueil ?

Loup fit « non » de la tête.

— Ce genre de magie noire ne requiert pas qu'il fasse nuit. Vous serez tous plus à l'aise en plein jour.

— De la magie noire ? l'interrogea sèchement Kisrah. Elle ne devrait pas être nécessaire pour démêler ce sortilège.

— Il a été créé par trois mages, à l'aide de sang et de mort. Un sacrifice est indispensable pour y mettre un terme, affirma Loup.

— Je pensais qu'il était impossible de manipuler la magie noire en plein jour, s'étonna Aralorn.

— Elle est accessible à tout moment, répondit Kisrah.

— Parfois, elle fonctionne mieux de nuit, corrigea Loup.

(Dans l'ombre de la haie, ses yeux pâles et dorés réfléchirent la lumière de la neige qui recouvrait le sol. Sa voix rauque et macabre emplit le jardin stérile d'une atmosphère étrange et inquiétante.) La terreur peut venir renforcer la puissance d'un sort, et la peur est plus facile à provoquer de nuit.

Aralorn constata que le pas régulier de Kisrah avait brusquement ralenti. Loup ne faisait ce genre de chose que quand il était d'humeur particulièrement sombre. Elle espérait que ce n'était dû qu'à l'évocation de la magie noire, et non au fait de devoir démêler le sort pour libérer le Lion.

Elle dissimula sa crainte en faisant remarquer d'un air flegmatique :

— Tu as l'air d'une goule, comme ça.

Ces mots détendirent l'atmosphère que Loup avait instaurée, et le jardin ressembla de nouveau à un ensemble de plantes attendant le printemps.

— Y a-t-il quelque chose que tu ne m'aurais pas dit sur toi ?

Il aplatit les oreilles, feignant d'être blessé, et rétorqua :

— Des tas de choses. Mais si l'évocation du fantôme de feu mon père n'a pas suffi pas à ébranler ton sens de la prudence atrophié, je n'y parviendrai pas non plus.

Aralorn guetta du coin de l'œil la réaction de Kisrah et

fut satisfaite de voir que l'humour remplaçait désormais le malaise qu'il exprimait plus tôt. Les dieux savaient que Loup n'était pas du genre réconfortant, mais il était inutile d'en informer l'Archimage.

— Demain matin, alors ? demanda Kisrah. Dès l'aube ?

Aralorn acquiesça.

— Demain.

— Kisrah ? reprit Loup. Qu'avez-vous tué pour accomplir ce sort ?

— Une uriah, répondit-il, mal à l'aise. Je comptais à l'origine me servir de mon propre sang, cela aurait dû suffire. J'étais en train de préparer le sort dans mon atelier du sous-sol, quand la porte d'un passage secret a pivoté pour laisser entrer une uriah titubante. Elle avait dû échapper aux mercenaires du Sianim venus éliminer les uriah laissées derrière lui par Geoffrey. Je l'ai tuée, et le sort m'a échappé et s'est servi de la mort de cette créature plutôt que de mon sang.

— Ah ! fit simplement Loup. Merci.

Kisrah lui adressa un signe de tête et tourna les talons, tel un homme prenant la fuite.

— Une uriah, répéta le faucon en venant se poser au sommet du treillage qui servait de tuteur aux plans de roses épineux. Un sacrifice. Aralorn, je commence à croire ce que tu m'as raconté ce matin. Peut-être ai-je sous-estimé les mages humains.

Il jeta à Loup un regard glacial.

— Comment sais-tu ce que sont les uriah ? l'interrogea

Aralorn.

— Les mages humains sont très doués pour déformer les choses de façon surnaturelle, répondit Deumi. N'importe quel changeforme examinant une uriah y verrait sa véritable nature, pervertie par la magie des hommes. Seul un mage humain peut être assez aveugle pour ne pas comprendre sa propre œuvre. Pourquoi ne lui avez-vous pas dit qu'il vous avait rendu la tâche plus difficile ?

— J'aimerais autant que le secret de leur conception meure avec mon père, répliqua Loup. Je pense que cela dégoûterait Kisrah plus qu'autre chose, mais il pourrait en parler à d'autres ou le consigner par écrit pour les générations futures.

— Je vois, fit Deumi. Parfois, c'est une bonne chose que les mages humains soient si peu clairvoyants et que certaines connaissances disparaissent. Cependant, l'ignorance de Kisrah vous a causé de gros problèmes. (Deumi soupira.) Je ferais bien de t'aider à dompter ta magie, mon neveu. Nombreux sont tes pouvoirs nécessitant le juste équilibre ; Kisrah le maîtrise un peu, toi très peu, Gerem pas du tout, et Nevyn encore moins.

— Il est encore en pire état que moi ? s'étonna Loup.

Aralorn estimait que sa surprise était davantage due au fait que Deumi l'avait appelé « neveu » qu'à l'affirmation de son oncle concernant Nevyn.

Le faucon se mit à rire.

— Nevyn a été brisé et mal réparé. Ton esprit est solide comme le chêne, mage-loup. Il a peut-être été malmené, mais tant que tu ne l'orienteras pas dans la mauvaise

direction, tout ira bien. (Il inclina la tête en direction d'Aralorn.) Il y a quelque chose de changé depuis votre mariage. Tu as peut-être raison.

— À quel sujet ? s'enquit Loup.

— Reste en dehors de ça, mon oncle, lança Aralorn.

Loup, pouvons-nous parler de tout cela plus tard ?

Elle aurait juré qu'il y avait un air moqueur dans les yeux de son époux, mais il disparut sitôt qu'elle l'aperçut. Elle ne voyait pas ce qu'il y avait de drôle dans leur conversation.

— Comme tu voudras, répondit Loup.

— Je ne peux rien faire quant à la nature du sacrifice, reprit Deumi. Je ne peux rien faire quant à Nevyn. Je pense toutefois pouvoir t'aider à résoudre ton problème de magie. Aralorn, lui as-tu appris à se recentrer ?

— Je n'arrive pas moi-même à le faire, rétorqua-t-elle, exaspérée. Comment veux-tu que je l'enseigne à quelqu'un d'autre ? En outre, se recentrer est plus un exercice de...

Sa voix dérailla lorsqu'elle se rendit compte de ce qu'elle s'était apprêtée à dire.

— Contrôle. (Son oncle avait achevé sa phrase d'un ton plein de suffisance.) Nous avons besoin d'un endroit chaud et privé.

— Nous pouvons nous entraîner dans ma chambre, proposa Aralorn. Nous y trouverons toute la chaleur et l'intimité nécessaires.

— Je vous retrouve là-bas, acquiesça le faucon en prenant son envol.

— Loup..., commença Aralorn quand ils se retrouvèrent seuls.

— Oui ?

— Tu ne t'es plus servi de magie noire depuis que tu es parti de chez ton père, n'est-ce pas ?

— Non.

Aralorn pivota pour faire face au soleil, même si elle n'en sentait pas la chaleur sur sa peau.

— Je n'y connais pas grand-chose en magie humaine, mais je sais que le bien naît rarement du mal. Je ne veux pas que tu te fasses du mal en sauvant mon père.

— Aralorn, tu te fais trop de soucis. J'ai déjà eu recours à ce genre de magie par le passé.

— Et tu as choisi de ne plus y faire appel, jusqu'à aujourd'hui.

Elle retourna une pierre du bout de la botte et l'envoya rouler dans la neige.

— Ce n'est pas ta faute, ma Dame. C'est l'œuvre de mon père.

— Te servirais-tu de la magie noire s'il ne s'agissait pas du Lion ?

— Aurait-il été ensorcelé s'il ne s'agissait pas du Lion ? Nous ferions mieux de ne pas faire attendre ton oncle. Tout ira bien, Aralorn.

Loup est le seul expert dont je dispose, songea-t-elle. S'il dit qu'il ne souffrira d'aucun dommage... Il ne le lui avouerait jamais, si tel devait être le cas.

Elle fronça tristement les sourcils et s'en retourna vers le château, Loup trotinant à ses côtés.

Aralorn était allongée à même le parquet de sa

chambre, regrettant d'avoir prétendu que la pièce était chaude : sans les tapis qui le recouvraient habituellement, le sol était glacial. Deumi exerçait Loup à quelques exercices rudimentaires de méditation, qu'elle avait découverts lors du premier été passé en sa compagnie.

En l'honneur de cette leçon, son oncle avait pris l'aspect d'un vieil homme vénérable, avec un visage rondouillard et un ventre rebondi – une personne censée inspirer confiance, selon Aralom.

Loup, à la grande surprise de son épouse, n'avait pas fait apparaître son masque. Deumi avait certes déjà vu les cicatrices, mais le masque lui servait tout autant de bouclier que d'écran à ses balafres.

— Arrête ça tout de suite ! (Son oncle admonestait Loup sur un ton que – elle en aurait parié ses gains du lendemain, après sa victoire contre Falhart – personne n'avait dû employer avec lui depuis une éternité, pour autant que quelqu'un lui eût déjà parlé de cette manière.) Je ne veux pas que tu fasses quoi que ce soit au bois ; contente-toi de le ressentir. Perçois les marques de son âge, de ces années où l'eau était rare et de celles où elle était en abondance. Sens la différence entre le vieux chêne du parquet d'origine et la planche d'érable que l'on a utilisée pour remplacer une vieille latte – oui, celle-là. Vois comme la magie circule plus librement dans le chêne que dans l'érable. Aralom, un exercice n'a aucun intérêt à moins d'être pratiqué.

— Oui, Monsieur.

Elle eut un large sourire et se détendit sur la surface

irrégulière du plancher.

Travailler avec le bois procurait un plaisir presque sensuel. Le chêne possédait un rayonnement qui l'emplissait toujours de joie lorsqu'elle s'en imprégnait. Non qu'elle parvînt à faire grand-chose d'autre que le regarder. Quelques formes, quelques sorts élémentaires et un crochetage de serrure légèrement original : voilà à peu près ce que sa maîtrise de la magie lui autorisait. Cela ne signifiait pas pour autant qu'elle ne ressentait aucun plaisir à l'exercice.

— À présent que vous connaissez le bois sur lequel vous êtes allongés, mes enfants, je veux que vous vous concentriez sur vous-mêmes. Sentez la texture du plancher sur votre peau, le tissu qui vous sépare des lattes. Évidemment, dans l'idéal, vous devriez être dans le plus simple appareil, mais j'ai cru comprendre que vous autres, humains, aviez quelque réticence à exposer votre corps. Comme j'ai pu m'en rendre compte en travaillant avec Aralorn, vous êtes bien moins distraits par la présence de vos vêtements que par son absence.

— Sans parler qu'il fait meilleur comme ça, murmura Aralorn sans rouvrir les yeux.

— Il suffit, mon enfant. C'est moi, le professeur. Contente-toi d'écouter et d'absorber ma sagesse.

— Bien sûr, je tremble à tes pieds d'admiration et de...

— Kessenih (il l'interrompt) serait ravie de prendre la suite de ton entraînement ; je crois qu'elle a proposé de le faire, l'été où tu es venue nous voir.

Pour autant qu'elle s'en souvienne, sa tante avait à

l'époque voulu lui écorcher les pieds avant de la forcer à marcher jusqu'à Lambshold – qui aurait cru qu'un simple œuf glissé dans sa chaussure la mettrait dans une telle rage ?

— Oui, Monsieur. Désolée, Monsieur.

Deumi avait changé, songea-t-elle. Il s'était toujours montré distant avec elle, même s'il s'était occupé de sa formation. Après quelques instants, elle se dit que, peut-être, c'était elle qui avait changé. Quand elle était enfant, elle avait tellement de respect pour lui qu'elle n'osait pas le taquiner. Elle n'était jamais parvenue à se détendre en sa présence, tandis qu'aujourd'hui... Tout se cristallisa soudain, comme les pièces en bois d'un puzzle s'imbriquant subitement les unes dans les autres.

Qu'il était étrange de se percevoir de la même manière qu'elle avait toujours perçu le bois, de sentir son cœur battre et de savoir pourquoi il le faisait. Telle une étrangère, elle distinguait clairement ses craintes et ses petites colères, et pouvait toucher le lien qui l'unissait à son mari.

— Je l'ai...

Elle en fut tellement étonnée qu'elle s'assit et le perdit de nouveau. Elle éclata néanmoins de rire.

— Effectivement, confirma Deumi, qui paraissait agréablement surpris. Voyons si tu peux l'inculquer à Loup. Parfois, deux explications valent mieux qu'une.

— Qu'as-tu trouvé ? lui demanda ce dernier.

— Mon centre, répondit-elle, aussi abasourdie que transportée de joie. J'ai toujours su le sentir suffisamment pour me servir de ma magie, mais je n'ai jamais pu le

définir clairement. C'est comme si je me trouvais dans un bateau en sachant qu'il y avait de l'eau en dessous, mais que je n'étais pas moi-même plongée dans le lac.

— Et cette fois-ci, tu es tombée dedans ?

Loup paraissait amusé.

Aralorn lui adressa un large sourire.

— Et l'eau était délicieuse, merci beaucoup !

— À ce que je vois, tu n'as pas la moindre notion du centre, affirma Deumi à Loup. Sans te recentrer, impossible d'être enraciné, c'est-à-dire d'être suffisamment conscient de toi et de ce qui t'entoure pour pouvoir employer sans risque la magie verte. Si nous parvenions à te l'enseigner, tu ne courrais vraisemblablement plus le risque de voir ta magie prendre le pouvoir. (Il se passa la main dans la barbe.) Avec la magie humaine, ça n'est pas nécessaire : tu la maîtrises à l'aide de la pensée. C'est comme de s'atteler à un problème de logique avec suffisamment de talent pour lui donner corps. La magie verte est tout l'opposé. Tes... émotions, tes besoins génèrent la magie presque inconsciemment. Aralorn s'en est servie à l'aveuglette durant presque toute sa vie, et toi, tu tires des ficelles sans savoir à quelle marionnette elles sont reliées. (Il sembla ravi de sa métaphore et s'en délecta quelques instants avant de se retourner vers Aralorn.) Tu l'as trouvé une fois ; recommence.

Il lui fallut un moment avant d'y parvenir vraiment, mais lorsqu'elle sut le faire à la perfection, Deumi reprit le travail avec Loup.

Si Aralorn eut du mal à se détendre suffisamment pour atteindre son centre, ce fut un véritable cauchemar pour Loup. La maîtrise avait été son principal rempart durant l'essentiel de sa vie, une protection contre les choses qu'il faisait et contre celles qu'on lui faisait subir. À moins de se laisser aller, il ne parviendrait jamais à dompter sa magie ; il parvenait à comprendre ce paradoxe dans son esprit, mais pas à l'accepter dans son cœur, là où cela importait pourtant.

L'après-midi lui parut interminable. En fin de journée, il était ruisselant de sueur, Deumi était ruisselant de sueur, et Aralorn était éreintée ; toutefois, Loup en ressortit avec une meilleure conscience de lui, même s'il n'avait pas trouvé son centre avec précision. Deumi hocha la tête, légèrement contrarié, devant cette demi-réussite.

— Au moins, dit-il en aidant Loup à se relever, tu as désormais conscience que tu tiens des ficelles au bout des doigts. Si tu ne sais pas à quoi elles servent, tu peux au moins décider de ne pas tirer dessus.

Sa voix semblait aussi fatiguée qu'il en avait l'air.

— Merci, répondit Loup.

Deumi eut un sourire empreint d'ironie.

— C'était la moindre des choses à faire pour le compagnon de ma nièce, n'est-ce pas ? (Il troqua son apparence de vieil homme pour celle de faucon.) Je compte sur toi pour la garder dans le droit chemin.

— Comment ? demanda Loup, que cette suggestion sembla amuser.

Deumi émit une sorte de glapissement de rire.

— Aucune idée. Je n'ai jamais vu personne y parvenir !

À présent, mes enfants, ouvrez les volets ; je vais vous laisser vous reposer.

— Eh bien, dit Aralorn après le départ de Deumi, je ne sais pas toi, mais je meurs de faim.

Loup la gratifia d'un sourire qui aurait pu sembler vorace sans ses cicatrices ; il avait l'air plus détendu qu'elle ne l'avait jamais vu.

— Je pourrais dévorer un mouton.

— Vraiment ? répondit-elle pensivement en enfilant ses bottes. Je n'en suis pas si sûre : les bergers du coin sont incroyablement rapides avec leurs flèches !

Il éclata de rire et réemprunta avec grâce sa forme de loup.

La plupart des membres de la famille étaient déjà à table lorsqu'ils arrivèrent dans la grande salle. Aralorn reprit sa place habituelle entre Falhart et Correy. Nevyn, installé juste en face d'elle, veilla à ne pas lever la tête quand elle s'assit. Freya s'excusa d'un haussement d'épaules et ne prêta plus attention à l'affliction de son mari.

— ... quand je suis sorti de la forge du village, ma douce et charmante épouse hurlait à pleins poumons. (Falhart avala une bouchée, laissant à Aralorn le loisir de jeter un coup d'œil à la femme attablée à côté de lui ; celle-ci baissait la tête pour tenter de cacher le rouge qui lui

montait aux joues.) Je croyais que quelque chose n'allait pas et je me précipitais à sa rescousse quand j'ai compris ce qu'elle disait. (Il se racla la gorge et troqua son timbre de basse pour un petit soprano aigu.) Trois oies, je te dis ! Il m'en faut trois. Pas quatre ni deux : trois. Je me fiche qu'elles aillent par couples : c'est pour les manger, pas pour faire un élevage !

Falhart éclata de rire.

Aralorn était trop fatiguée pour prendre part à ces joyeux bavardages et picorait distraitement dans son assiette. Ces odeurs et ces voix familières, plus qu'avant pour certaines, l'apaisaient.

Elle observa un à un ses frères et sœurs, à l'aide de la magie qu'elle avait travaillée toute la journée. Il lui était déjà arrivé, à l'occasion, de parvenir à analyser une personne en profondeur grâce à ses pouvoirs, mais jamais plus d'un instant ou deux.

C'était une expérience étrange : ses sens interprétaient ce que sa magie lui annonçait parfois en couleurs. Falhart, par exemple, irradiait d'un marron riche qui réchauffait ceux qui l'entouraient. Irrenna était une sorte de carillon, parfaitement clair et magnifique. Même s'il était assis en bout de table, Aralorn sentait la magie de Gerem vaciller avec enthousiasme, vibrer sur sa peau telles les ailes d'une phalène. L'un des plus petits enfants, encore un bambin, provoquait la même chose. Il faudrait qu'elle pense à en informer son père... Elle pivota brusquement et surprit Nelyn, le regard fixé sur elle.

Les yeux écarquillés, elle comprit ce que Deumi avait

voulu exprimer en disant de lui qu'il avait été brisé et mal réparé. Elle n'avait pas l'expérience nécessaire pour analyser ce qu'elle observait, mais elle avait l'impression de se trouver face à un arbre rompu en deux par la foudre. En y pensant, ce fut ce qu'elle vit réellement, comme si un illusionniste avait superposé cette image à la silhouette de Nevyn. L'un des côtés de l'arbre s'efforçait de se reconstruire, mais ses branches étaient noueuses, et ses feuilles cernées d'un gris maladif. L'autre partie, en revanche, demeurait noire et carbonisée.

Nevyn détourna la tête, mais cela ne suffit pas à faire disparaître la vision d'Aralorn. Des dents acérées se refermèrent sur sa main, et elle baissa les yeux sur Loup, qui, allongé sous la table, semblait briller comme un éclair. Éberluée, elle cligna plusieurs fois des paupières, mais l'image rémanente du loup irradiant subsistait.

Loup grogna, et Aralorn inspira profondément avant de congédier sa magie.

— Tu es bien calme, ce soir, lui murmura Correy à l'oreille. As-tu découvert autre chose au sujet de Père ?

Il parlait sur le ton de la conversation et ne l'avait donc pas vue agir de façon inhabituelle.

— Suffisamment pour entretenir l'espoir, répondit-elle en s'efforçant de parler d'une voix régulière.

— Sais-tu qui a pu faire le coup ? l'interrogea Freya.

Aralorn se tourna vers elle avec méfiance, mais ne découvrit rien d'autre que le visage que Freya lui avait toujours montré.

Aralorn haussa les épaules puis, comme elle pensait à

ce qui venait de se passer plutôt qu'à la conversation en cours, elle en dit plus qu'elle ne l'aurait dû.

— Je crois bien, mais il est mort à présent. Alors, connaître le responsable ne nous avance pas beaucoup.

— De qui s'agit-il ? demanda Irrenna d'une voix tranchante en se levant de son bout de table.

Aralorn reposa son couteau et sa fourchette.

— Il est encore trop tôt pour accuser qui que ce soit. Je vous en parlerai dès que j'aurai plus de preuves, je vous en donne ma parole.

Irrenna la scruta intensément pendant un instant, puis elle hocha la tête.

— Je veillerai à ce que tu tiennes ta promesse.

Chapitre 11

Le château était encore calme à l'heure extrêmement matinale qu'ils avaient fixée pour leur rendez-vous. Aralorn et Loup arrivèrent dans la salle du cercueil avant l'aube, en bonne partie parce qu'elle était trop tendue pour dormir plus longtemps. Les sentinelles avaient pris l'habitude de la voir aller et venir à des horaires incongrus, même si le garde posté devant le rideau avait regardé bizarrement la poule qu'elle avait dû dérober en cuisine.

Loup lui avait dit qu'ils en auraient peut-être besoin s'ils décidaient de rompre le sortilège sur-le-champ. Évidemment, ce n'était pas lui qui avait eu à attraper ce fichu volatile !

Elle arpenta inlassablement la petite pièce, traçant un chemin alambiqué entre la bière et le panier contenant le poulet, et s'arrêtant de temps à autre pour toucher son père.

Loup resta allongé à la regarder déambuler, le museau fourré entre ses pattes avant.

— Ils ne vont plus tarder, arrête donc.

— Désolée. (Elle s'accroupit contre le mur tout près de

lui.) Je suis terriblement angoissée, c'est tout.

— Plus angoissée que la poule, railla Loup, alors que tu as bien moins de raisons de l'être !

Comme pour appuyer son propos, la volaille gloussa avec contentement dans son petit nid de paille. Aralorn porta à sa bouche son doigt douloureux : la bestiole ne s'était pas facilement laissé capturer.

— C'est une sale bête, de toute façon.

— Qui est une sale bête ? demanda Gerem avec suspicion, alors qu'il tirait le rideau pour entrer dans la salle.

— La poule, répondit Aralorn en désignant la coupable d'un mouvement du menton.

Gerem observa la bourriche malmenée.

— Pourquoi as-tu apporté une poule ici ? Mère va piquer une crise !

— Pour libérer le Lion, répondit Loup.

Aralorn n'avait jamais vu personne sauter au plafond comme le fit alors son frère. Il contempla Loup, trois fois plus pâle qu'en entrant dans la salle.

— Je vois que Kisrah n'a omis aucun détail, murmura Loup d'un ton sarcastique, en remuant gentiment la queue sans quitter le garçon des yeux. Combien tu paries que nous allons également devoir l'informer des méthodes que nous comptons employer ?

— Nous avons besoin de lui, l'avertit Aralorn. Peu importe les moyens utilisés pour le convaincre de venir. (Elle se leva et s'approcha de son frère.) Gerem, laisse-moi te présenter mon... mon Loup. Autrefois, il était plus

connu sous le nom de Cain, le fils de Geoffrey ae'Magi. Je te conseille d'être poli avec lui : à l'heure qu'il est, il représente sans doute notre meilleure chance de redonner vie à Père.

— Le fils de l'ancien ae'Magi est un changeforme ?

Aralorn cligna bêtement des yeux. Visiblement, son petit frère ne connaissait pas non plus la réputation de Cain ae'Magison... Elle supposa que c'était plutôt logique : Gerem n'était encore qu'un petit garçon quand Cain avait disparu de la circulation.

— Effectivement, admit Aralorn. Je trouve que c'est une bonne chose qu'il tienne un peu de sa mère.

— Parce qu'elle est morte ? demanda Loup. Ah ! J'oubliais, Père est mort aussi...

Elle lui fit les gros yeux.

— Es-tu vraiment obligé de toujours vouloir intimider tout le monde ? Ne serait-il pas plus agréable que nous travaillions tous main dans la main ce matin ?

— Ah ! dit Kisrah en pénétrant dans la pièce avec une langueur certaine.

Il dut baisser la tête en franchissant le rideau pour s'assurer de ne pas plier la plume rose pâle qu'il avait joyeusement passée dans sa coiffure particulièrement recherchée. Porter une plume d'un mètre de long n'était pas quelque chose qu'Aralorn aurait fait à sa place ; d'un autre côté, elle n'aurait jamais non plus mélangé le rose, l'écarlate et l'émeraude. Les clochettes de cuivre accrochées à ses talons étaient toutefois assez jolies, bien qu'extrêmement peu pratiques.

— Je pensais arriver le premier... Je vois que vous avez apporté le poulet. C'est merveilleux. Je craignais d'être obligé de m'en charger.

— Nous aurions dû vous laisser cet honneur, répondit Loup pensivement, au moins pour voir comment auraient réagi les volailles en vous entendant tintinnabuler.

— Ce n'est pas très aimable, le réprimanda Kisrah. Rien que de supposer que j'aurais pu abîmer ces bottes en coursant des oiseaux... Pourquoi penses-tu que j'aie étudié la magie, mon cher ?

— Ils plaisantent, expliqua Aralorn en découvrant l'expression de son petit frère.

Le mètre de plume de Kisrah avait un certain avantage : il était difficile de se sentir effrayé en présence d'une telle création.

Contre toute attente, Gerem se mit à sourire.

— Je miserais sur le seigneur Kisrah. Nevyn m'a parlé de la fois où vous avez pris en chasse un voleur à la tire en plein cœur des infâmes taudis d'Hathendoe et que vous en êtes revenu indemne. À côté de ça, attraper un poulet doit être un jeu d'enfant !

— Il m'avait volé mes meilleurs gants, admit tristement Kisrah. Violet à pois verts, de la couleur et de la taille de pois printaniers.

Gerem éclata de rire, mais se ressaisit en constatant que l'Archimage semblait en deuil.

— Ne te soucie pas de l'avoir blessé, gronda Loup. Il sait ce que le monde entier pense de ses tenues.

Loup n'était d'habitude pas très doué pour reconforter

les gens ; Aralorn fut donc agréablement surprise de constater qu'il avait pris sur lui pour arrondir les angles.

Kisrah sourit ; l'espace d'un instant, il donna l'impression d'avoir le même âge que Gerem, en dépit de ses rides.

— Pouah ! Cain, tu as tout gâché : il aurait bientôt imploré mon pardon.

— J'aime bien les clochettes, intervint Aralorn, une épaule contre le mur. Je vais peut-être m'en acheter une paire.

Kisrah adopta un air supérieur.

— Les espions ne portent pas de clochettes.

Elle ricana.

— Vous n'y connaissez rien en espions. J'ai habité chez vous pendant trois mois, et vous n'avez jamais même su mon nom.

Il fronça les sourcils en la dévisageant avec intensité.

— La servante... Lura...

— Vous êtes loin du compte, déclara-t-elle en secouant la tête de dépit.

— C'est une changeforme, suggéra Gerem. Elle aura pris un autre aspect.

— Même si vous parveniez à deviner quel rôle elle jouait, elle nierait tout en bloc, renchérit Loup en se mettant sur ses pattes.

Il reprit sa forme humaine, sans s'encombrer de son masque ni de ses cicatrices – *sans doute pour ne pas effrayer davantage Gerem*, songea Aralorn. Elle observa son frère, qui paraissait de nouveau inquiet. Elle allait

définitivement devoir remédier à ses costumes noirs. Il était plus difficile de paraître intimidant en... jaune, par exemple. Elle sourit rien qu'en imaginant son mari vêtu dans cette couleur, avec un petit nœud pour retenir ses longs cheveux en queue-de-cheval.

Kisrah prit une profonde inspiration en découvrant le visage de Geoffrey sur la figure de Loup.

— Tu devrais porter un peu de couleurs, lança Aralorn à voix haute pour soustraire Loup et Kisrah à une image qu'aucun des deux ne voulait imaginer. Le noir est tellement...

— Classique, compléta Kisrah une fois remis de sa surprise initiale.

Gerem observa le rose, le rouge et le vert de l'Archimage, puis la tunique et le pantalon couleur boue que portait Aralorn, et affirma avec une pointe d'ironie :

— Restez en noir.

Loup, Dieu le bénît, sourit – un petit sourire qui n'était en rien aussi charmant que celui de son père.

— C'est bien ce que j'ai l'intention de faire.

Le rideau cliqueta de nouveau, et Nevyn le referma précautionneusement derrière lui. Il parcourut la pièce du regard et riva ses yeux sur Loup.

— Cain, dit-il d'une voix qui ressemblait plus à un constat qu'à un salut.

En le voyant entrer, Loup s'était figé, comme pris d'appréhension.

— Nevyn.

— Ça fait une éternité. J... J... J'avais oublié à quel

point tu lui ressemblais.

Irrité par son propre bégaiement, Nevyn se raidit un peu plus.

Plutôt que d'aggraver les choses, Loup se contenta d'opiner du chef, à la grande satisfaction de tous ceux qui craignaient sa réaction.

— Pouvons-nous commencer ?

— Oui, répondit Kisrah. Nous sommes tous là à présent. (Il jeta un regard circulaire et, faute de meilleur endroit, il alla s'asseoir sur la bière, à côté du Lion.) Que devons-nous faire ?

— Je dois savoir ce que vous avez tissé, afin de pouvoir le démêler, expliqua Loup.

— Permettez-moi de commencer.

L'ae'Magi agita les pieds, et les clochettes tintèrent légèrement en réponse.

— Dites-nous tout, suggéra Aralorn. Pas uniquement le sort : tout le monde ici ne sait pas ce qui se passe. Je suppose que Gerem, par exemple, n'a pas la moindre idée de ce qui lui est arrivé et ne fait que soupçonner l'identité du responsable de ce borbier.

— Toute l'histoire ? s'étonna Kisrah. Il y a certaines zones d'ombre qu'il vaudrait mieux ne pas lever.

— Chacun d'entre nous sait, ou devrait savoir, comment mon père est mort, intervint Loup. Nous raconterons nous aussi notre version... quand vous en aurez fini avec la vôtre, Kisrah.

— Très bien, dans ce cas, céda l'ae'Magi. Je suis un piètre conteur, mais je vais vous narrer tout ce que je sais.

Peu après la mort de Geoffrey, l'ae'Magi, j'ai fait un rêve.

Aralorn vit Gerem se contracter, tel un bon chien de chasse flairant une piste – Gerem avait, lui aussi, fait un rêve.

Kisrah poursuivit :

— Geoffrey est venu me trouver pendant mon sommeil et s'est assis au bout de mon lit, comme il le faisait toujours.

» *Mon ami*, m'a-t-il dit. *Je ne peux plus compter que sur toi. J'ai besoin de me servir de ta magie.*

» J'en ai été particulièrement surpris, car il était le plus grand sorcier de ma connaissance.

» *Pour un sort ?* lui ai-je demandé. *Ne peux-tu pas t'en sortir tout seul ?*

» Il a secoué la tête d'un air sévère et m'a dit, avec ce sourire dont il ne se départait jamais chaque fois que je me montrais particulièrement têtu : *Les hommes morts ne peuvent plus jeter de sorts, mon enfant.*

» Je me suis réveillé, transpirant tel un cheval paniqué, mais il n'y avait rien dans ma chambre qui ne s'y fût trouvé quand je m'étais couché. J'ai d'abord pensé qu'il s'agissait d'un simple rêve. Mais j'avais oublié ce qu'était Geoffrey.

— Un marcheur de rêves, compléta doucement Nevyn.

Kisrah hocha la tête.

— Exactement. (Il se tourna vers Gerem.) Tu sais ce que signifie marcher dans les rêves ?

— Oui, répliqua le garçon. Nevyn sait le faire.

Nevyn est un marcheur de rêves ? pensa Aralorn.

— Très bien, reprit Kisrah. Bon nombre de mages savent marcher dans les rêves de façon superficielle ; on appelle cela rêver de loin. Lorsqu'il rêve de loin, un mage peut faire sortir son esprit de son corps et l'envoyer en balade, généralement à deux ou trois kilomètres tout au plus. En revanche, il est bien plus puissant, et rare, de marcher dans les rêves. Nevyn et Geoffrey sont les seuls mages vivants de ma connaissance qui peuvent envoyer leur esprit exactement où ils le veulent. En règle générale, un marcheur de rêves ne peut pas avoir d'influence sur le monde physique, en déplaçant les tables ou les chaises par exemple. Je dis bien « en règle générale », car on raconte que certains des meilleurs marcheurs de rêves étaient capables de lancer des sièges.

— Ou un couteau, ajouta Loup non sans ironie.

Kisrah acquiesça.

— Parfaitement. En outre, un marcheur de rêves ne peut pas non plus se servir de la magie sous forme d'esprit. Toutefois, il peut regarder et écouter, sans que quiconque soupçonne sa présence. Et, même s'il ne peut pas parler de manière naturelle, il peut communiquer grâce à ce que nous appelons le parler des rêves.

— Comme un télépathe ? demanda Gerem.

— En mieux, confirma Kisrah. Il faut être télépathe pour en entendre un autre. Un parleur de rêves peut se faire entendre de qui il le souhaite.

Aralorn songea à la conversation qu'elle avait surprise et se demanda si le marcheur de rêves qu'était Geoffrey avait su qu'elle écoutait.

— N'importe qui ? s'enquit Gerem. Je pensais que dès lors qu'un sorcier entrait en apprentissage, ses rêves étaient protégés par les Sorts suprêmes ?

— C'est exact, confirma Kisrah, dont la bouche se pinça légèrement. Brillant garçon ! Oui, les Sorts suprêmes protègent les jeunes sorciers, dans une certaine mesure. Il existe également d'autres moyens de te mettre à l'abri. Un marcheur de rêves peut manipuler une personne sans protection à travers ses songes. Ce n'est pas très éthique, mais peu importe. Le parler des rêves n'est en rien plus manipulateur qu'un discours normal.

Oui, se dit Aralorn en voyant le soulagement poindre sur le visage de Gerem. *Inutile de te sentir tellement coupable. Tu n'étais pas protégé des manœuvres du marcheur de rêves.* Kisrah et Newyn, en revanche, savaient parfaitement ce qu'ils faisaient.

Elle demanda à voix haute :

— Est-il indispensable d'être mage pour devenir marcheur de rêves, ou certains d'entre eux n'ont-ils aucun pouvoir ?

— Marcher dans les rêves est un talent magique, tout comme déplacer des objets à distance ou faire naître des illusions. Geoffrey m'a dit... (Kisrah hésita.) Il m'a dit que si le corps d'un marcheur de rêves était tué alors que son esprit était ailleurs, alors celui-ci restait vivant. Comme un fantôme, mais avec le même niveau de conscience qu'une personne normale. Il m'a dit ça à sa deuxième visite. Puis il m'a raconté comment il était mort.

Kisrah se tourna vers Loup, qui lui renvoya un regard

dénué d'expression.

— Il m'a dit que tu étais revenu parce que tu savais qu'il te cherchait et que tu en avais marre de fuir. Il a dit que vous vous étiez disputés quant au fait que tu employais la magie noire. Et, enfin, qu'il avait tenté d'utiliser les Sorts suprêmes pour limiter ta capacité magique.

Sans quitter une seconde Loup des yeux, il ajouta :

— C'est l'une des façons dont un ae'Magi peut prendre le contrôle d'un mage récalcitrant, Gerem. En dernier ressort.

Il sembla attendre un commentaire de la part de Loup, mais après quelques secondes de silence, il se décida à poursuivre.

— En tout cas, il a dit qu'il avait sous-estimé ton pouvoir et la force que la magie noire t'avait conférée. Au final, le sortilège s'est retourné contre lui. Apparemment, tu aurais pu l'arrêter à un moment donné. Il m'a dit que tu avais retenu ta puissance suffisamment longtemps pour lancer une répartie lourde de sarcasmes – j'ai oublié laquelle précisément –, puis que tu l'avais tué.

Il en est convaincu, songea Aralorn. En tout cas pour l'instant.

— En réalité, intervint-elle à mi-voix, cela ne s'est pas produit ainsi. J'étais présente. Loup n'a pas tué Geoffrey ; moi non plus. (Elle s'apprêtait à en dire plus sur l'ancien ae'Magi, mais elle aperçut du coin de l'œil Loup lui faire « non » de la tête. Il avait raison. Elle devait veiller à ne pas déclencher ce qu'il pouvait subsister du sort de séduction.) Il a été tué par les uriah.

Kisrah la dévisagea, mais elle soutint son regard.

— Seuls l'ae'Magi, Loup et moi étions présents le soir où il est mort, poursuivit-elle avec douceur. Si celui qui vous a rendu visite était bien Geoffrey, alors il a mis mon père en danger ; et sans la coopération de Loup, vous trois seriez incapables de retirer l'envoûtement qui pèse sur lui. Une déesse en personne a affirmé que si ce sortilège n'était pas détruit bientôt, le Lion mourrait. Votre marcheur de rêves vous a demandé d'employer la magie noire sur un innocent... Est-ce ce qu'un homme de bien réclamerait ? S'il ne s'agissait pas de Geoffrey, en revanche, alors il ne sait pas plus que vous ce qui s'est déroulé cette nuit-là.

Kisrah se frotta les yeux.

— Quoi qu'il en soit, l'histoire que m'a racontée Geoffrey est celle que j'ai crue lorsqu'il m'a demandé de jeter un sort pour lui. Il était censé t'être destiné, Cain. Il ne devait pas te tuer, simplement t'entraver pour que tu puisses passer devant la justice du conseil des sorciers. Je partageais cet avis. Il m'a dit que je devais trouver une pièce secrète dans sa chambre à coucher. Je me suis donc exécuté et j'ai déniché l'épée qu'il y avait cachée. Ayant encore ses instructions bien en tête, j'ai reproduit dessus la rune qu'il m'avait indiquée. Les runes ne sont pas mon point fort, et celle-ci m'était étrangère en plus d'être particulièrement complexe. J'ai dû faire preuve d'énormément de concentration pour y parvenir. Une fois le dernier trait tracé, quelque chose m'a attrapé par l'épaule.

Il inspira profondément.

— Une uriah se tenait juste derrière moi et, par réflexe,

je l'ai décapitée ; alors seulement la magie a-t-elle afflué dans la rune que je venais d'achever. (Kisrah ferma les yeux.) Je ne savais pas qu'elle nécessitait l'emploi de sang. En tout cas, je ne crois pas que je le savais. Je me suis alors dit que le sort était devenu noir par pur accident. J'ai voulu détruire l'épée, lui proposer de lancer un autre sort pour lui... n'importe quoi.

L'Archimage soupira.

— Il disait que l'épée serait le seul appât infallible, que peut-être la magie noire tournerait en notre faveur. Même les Sorts suprêmes n'avaient pas suffi à entraver Cain : peut-être fallait-il soigner la magie noire par la magie noire. Geoffrey a toujours eu le chic pour arriver à ses fins, peu importe les moyens. (Il marqua une pause, comme surpris de ses dernières paroles.) Le temps que je comprenne qu'il avait depuis le départ voulu utiliser la magie noire, je m'y étais déjà résolu. Je l'aurais de toute façon peut-être fait pour lui quoi qu'il advînt.

— Est-ce que Geoffrey vous a demandé d'envoyer l'épée ici, ou est-ce vous qui l'avez suggéré ? s'enquit Aralom.

À sa mort, l'Archimage savait qu'elle et Loup étaient ensemble ; elle était cependant certaine qu'il n'avait pas fait le lien entre elle et Lambshold. Elle veillait personnellement à ce que personne ne l'apprenne.

— C'était Geoffrey, répondit-il. La nuit après que j'ai rapporté l'épée, il m'a dit qu'il voulait que je l'envoie à Nevyn, en me précisant que la belle-sœur de celui-ci était la maîtresse de Cain. Je me suis donc exécuté. Ce n'est

que plus tard que j'ai commencé à regretter mon geste.

La poule gloussa dans son panier, rappelant à tous les présents (sauf peut-être à Gerem et Nevyn, qui n'étaient peut-être pas encore informés de leur plan) que la magie noire serait nécessaire pour libérer le Lion. Aralorn regarda pensivement le volatile durant un long moment.

— Un motif plus noble m'aurait sans doute permis de fermer les yeux plus longtemps sur mes agissements. (Kisrah adressa à Loup un sourire amer.) Je n'avais pas élaboré ce sort pour capturer Cain et sauver le monde de la magie noire : je l'avais fait par vengeance. Je te détestais de m'avoir enlevé mon ami. Je savais que le but ultime du plan de Geoffrey était ta mort.

— Je n'en attendais pas moins, admit doucement Loup. Je sais ce qu'il représentait pour vous. Quelle rune vous a-t-il demandé de tracer ?

Kisrah sortit de sa poche intérieure une feuille de papier sur laquelle apparaissaient deux dessins proprement réalisés. Il la tendit à Loup. Puisque reproduire la rune elle-même l'activerait automatiquement, les motifs avaient été divisés en deux parties qui, une fois superposées, donnaient l'image globale. Aralorn n'aurait jamais réussi à les assembler dans son esprit sans se donner une horrible migraine, mais Loup acquiesça, comme si tout lui paraissait parfaitement clair.

— Que t'a-t-il demandé d'y ajouter ? interrogea-t-il Nevyn.

Celui-ci s'était assis par terre de façon à pouvoir s'adosser au mur, aussi loin de Loup que possible. Il avait

écouté l'histoire de Kisrah en gardant les yeux clos. Des ombres sombres et des rides de lassitude marquaient son visage. Lorsque Loup lui posa la question, il plongea la main dans la bourse accrochée à sa ceinture et en extirpa silencieusement de feuilles de papier.

Loup s'en saisit et les tint côte à côte, les sourcils froncés.

— Où l'as-tu apposée ? Sur la lame également ?

Nevyn acquiesça.

— Un peu plus haut, près de la pointe.

— Encore une espèce de sort d'entrave, constata Kisrah après avoir regardé longuement par-dessus l'épaule de Loup. L'avais-tu déjà vue auparavant, Nevyn ?

Il secoua la tête.

— Jamais.

— Cain ?

Loup secoua à son tour la tête, mais plus lentement.

— Pas exactement, non.

— Est-ce qu'il t'a demandé de tuer quoi que ce soit ? poursuivit Kisrah.

— Non, affirma Nevyn. Mais j'ai fait bien pire. (Il pivota légèrement pour que tout le monde puisse le voir.) Je savais que le sort était dirigé contre le Lion et qu'il servirait d'appât pour attirer Aralorn... et Cain. (Sa voix se fit moins assurée.) C... C... C'est moi qui le lui ai suggéré. Aralorn n'était pas reparue depuis dix ans. Quand il m'a demandé ce qui pourrait la pousser à la revenir, j'ai répondu que, à mon sens, seules des funérailles la convaincraient. Celles d'Henrick.

Il regarda Loup, puis poursuivit d'un timbre guttural.

— Alors il a jeté au Lion un sort que toi seul pouvais rompre. De la magie noire, pour que Kisrah ne sache pas le défaire. Je lui ai répondu que tu ne viendrais peut-être pas, que tu refuserais sans doute de te mettre en danger pour un homme que tu ne connaissais pas. Il a donc décidé de voir si nous pouvions également attirer Aralorn dans le piège. Alors j'ai invoqué le fléaudombre pour qu'il étende le sortilège jusqu'à elle.

— Sais-tu ce qu'il avait l'intention de faire à Loup – pardon, à Cain – à son arrivée ici ? s'enquit Aralorn, curieuse de savoir ce que Geoffrey avait dit à Nevyn. Après tout, il est là... et personne n'a encore entrepris quoi que ce soit à son encontre.

Nevyn haussa les épaules.

— Kisrah devait se servir de la magie noire contre lui, avant de le soumettre à la justice de l'ae'Magi.

Les clochettes de Kisrah tintinnabulèrent lorsqu'il sursauta de surprise.

— Mon cher Nevyn, je ne pense pas avoir le pouvoir de soumettre ou de tuer Cain : tu ne l'as pas vu à l'œuvre.

— Après avoir détruit le sort entravant le Lion, il n'aurait plus été en état de vous résister. (Il s'assit soudain ; une moue amère déformait son visage.) Tu peux bien aller pourrir en enfer, Cain, je m'en fiche ! Mais Henrick a été un véritable père pour moi, plus encore que mon vrai géniteur, et pourtant, j'ai aidé à le piéger. Toute forme de magie pouvant entraver une personne d'aussi près qu'il l'est sera extrêmement difficile à démêler. Il m'apparaît de plus en

plus évident que Geoffrey se fiche qu'Henrick survive ou non... Mais moi, je refuse qu'il meure. Si je peux aider, je le ferai... Et si tu pouvais mourir au passage, tant mieux !

— D'accord, répondit Loup, s'attirant un regard furieux d'Aralorn.

— Qu'as-tu fait de l'épée après avoir apposé le sortilège ? demanda Kisrah.

Nevyn inspira entre ses dents.

— Je l'ai donnée à Henrick le jour où il a été ensorcelé. Je l'ai retrouvé à l'écurie, alors qu'il partait inspecter cette ferme incendiée. Je lui ai dit qu'un messenger la lui avait fait porter de la part d'Aralorn. (Il baissa les yeux.) Henrick m'a confié sa vieille épée de campagne pour que je la range dans l'armurerie et il est parti avec l'autre.

Avec une désinvolture qui révélait une plus grande habitude que l'aurait soupçonné Aralorn, il fit apparaître, d'un geste des deux mains, une épée devant eux.

— C'est celle-là. Vous comprenez pourquoi nous savions qu'il partirait avec.

Il ne s'agissait pas d'une arme de cérémonie, d'un objet particulièrement décoré. Mais même Aralorn, qui, parmi eux, était sans conteste la plus apte à juger de la qualité d'une épée, vit tout le soin qui avait été apporté à son façonnage. Le pommeau était de bois, finement ciselé. Rien de bien spectaculaire, mais la qualité était évidente. La lame, en revanche, témoignait de l'attention qu'avait requis la trempe. Un même motif répété à l'infini parcourait la lame, un chef-d'œuvre réalisé par un forgeron de génie.

Loup s'agenouilla et la survola de la main.

— Elle ne recèle pas d'autre magie que le pouvoir d'une lame affûtée, constata-t-il. (Il sourit.) Elle appartenait au prédécesseur de mon père. Je présume que cela signifie qu'elle est désormais à vous, Kisrah.

— Non, répondit l'Archimage d'un air révolté. Si elle ne présente plus aucun danger, elle devrait revenir au Lion, à condition qu'il reprenne connaissance. Il l'a payée au prix fort.

Après avoir invoqué la lame, Nevyn l'oublia complètement. Il se leva et contourna Loup pour rejoindre le cercueil.

— Il va me détester quand il saura ce que j'ai fait.

Il contempla longuement le corps du Lion.

— Non, déclara Aralorn d'un ton rassurant. Il n'a jamais attendu de ses enfants qu'ils soient parfaits. Répète-lui la même chose qu'à nous, il comprendra. Lui aussi aimait bien Geoffrey.

Nevyn secoua la tête.

— À mon tour, se lança Gerem en rougissant quand sa voix dérailla.

— À ton tour, confirma Aralorn.

— Je fais des rêves étranges depuis un bon moment. Essentiellement des cauchemars. (Il avala sa salive avec peine.) Je ne sais pas vraiment par où commencer.

Ils patientèrent aimablement, lui laissant le temps d'organiser ses pensées. Il finit par regarder Aralorn.

— Je ne sais pas à quoi ressemblait la vie ici quand tu étais enfant, mais j'ai toujours eu l'impression d'être perdu au milieu de la foule. Je suis maladroit avec une lame, et je

ne vois aucun intérêt à chasser un pauvre renard ou un malheureux loup. La seule chose que je sache faire est chevaucher, mais chez nous, même Freya et Lin maîtrisent l'équitation. La semaine... la semaine où Père a été ensorcelé, il est venu me parler une fois, et ce, pour me demander si j'avais des vêtements à ma taille.

Géné, il tira sur l'une de ses manches pour en recouvrir son poignet, mais le tissu remonta de lui-même.

— Une nuit, j'ai rêvé que j'avais sellé mon cheval pour me rendre dans cette vieille exploitation. J'ai tué d'une flèche un lapin qui se terrait sous un buisson. Il s'est alors produit quelque chose : quand il est mort, j'ai senti une vague de pouvoir m'envahir jusqu'à ce que je ne puisse plus la maîtriser. J'ai longé la clôture de la ferme, sans cesser de psalmodier, alors que le sang de l'animal gouttait sur le sol.

Aralorn ne put qu'approuver l'aspect sinistrement factuel de son récit. Pour un garçon qui n'aimait pas chasser, prendre conscience de ce qu'il avait fait devait lui donner des haut-le-cœur.

— Quand je suis arrivé au bout, j'ai plongé le doigt dans la plaie du lapin. J'ai alors pensé à Père, à combien il serait impressionné et fier d'avoir un fils magicien. J'ai fait une marque sur le poteau de coin de la barrière.

— À quoi ressemblait-elle ? demanda Loup.

— Deux demi-cercles, le bas de l'un touchant le haut de l'autre.

Loup fronça les sourcils.

— Étaient-ils ouverts vers la droite ou vers la gauche ?

— Vers la gauche.

Loup ferma les yeux, comme s'il parvenait ainsi à mieux visualiser le sort. Sans cesser d'analyser les dessins, il poursuivit :

— Tu as dit que tu psalmodiais ; te souviens-tu de ce que tu disais ?

Gerem fronça les sourcils.

— Non. Mais je sais que c'était du réthien, car je comprenais ce que je racontais. Je me rappelle avoir trouvé cela étrange. Ça rimait. (Il demeura silencieux un court instant.) Je crois que ça parlait de nourrir quelque chose. Et aussi de mort, de magie et de rêve, mais c'est tout.

— C'est alors que tu as incendié la ferme ?

Gerem acquiesça.

— Ils ont dit plus tard qu'il y avait des animaux dans la grange.

Il semblait avoir le cœur au bord des lèvres.

— Estime-toi heureux, il aurait pu s'agir d'humains, commenta Aralorn.

— Merci, répondit-il avec aigreur, mais non sans humour. Grâce à toi, je vais pouvoir cauchemarder toutes les nuits !

— Tu croyais qu'il s'agissait d'un rêve ? l'interrogea Kisrah.

Gerem opina du chef.

— Jusqu'à ce que nous apprenions que l'exploitation avait brûlé. Et même alors, je ne pensais pas être le responsable de l'incendie, jusqu'à ce que Père s'écroule.

(Il marqua une pause et se tourna vers Aralorn.) Je suis sincèrement heureux qu'il ne soit pas mort. Quand il a été ramené à la forteresse, j'ai sorti mon couteau de chasse et j'ai vu du sang séché sur la lame, juste sous la poignée, là où mon chiffon n'avait pas dû passer.

— Gerem, reprit Kisrah, parmi nous tous ici, tu es le moins responsable. Sans la protection des sorts liant un maître à son apprenti, un marcheur de rêves du calibre de Geoffrey aurait pu te faire faire ce qu'il voulait. Tu n'es pas plus coupable d'avoir tué ce lapin, d'avoir fait brûler les animaux de la grange, ou d'avoir piégé le Lion qu'une épée ne peut l'être de la plaie qu'elle cause.

Aralorn l'aurait embrassé pour le remercier.

Les lèvres de Gerem tressaillirent légèrement.

— Vous dites que j'étais l'homme de main, qui se trouvait au bon moment, au bon endroit ?

L'Archimage sourit et hocha la tête.

— Quand nous aurons libéré ton père, j'irai le convaincre de te réserver un véritable apprentissage. (Il fit face à Nevyn.) Je m'assurerai qu'il ne connaisse pas la même chose que toi, Nevyn. Tu aurais dû me... (Il se tut en voyant son ancien élève se raidir, puis il secoua la tête.) Ça n'a plus d'importance, désormais.

Loup replia les dessins et les rangea dans la bourse qu'il portait à sa ceinture.

— En as-tu suffisamment appris pour le libérer ? s'enquit Aralorn.

Loup hésita.

— Je n'aurai pas de deuxième chance. J'aimerais y

réfléchir un peu plus. Je sais où Père rangeait ses livres de sorts favoris ; donnez-moi un jour ou deux pour les examiner avant que je me lance là-dedans.

— Dans ma bibliothèque, devina Kisrah avec flegme.

— Pas exactement, rectifia Loup. Rappelez-moi à l'occasion de vous dévoiler certains des secrets que vous devriez connaître sur le château de l'ae'Magi. En attendant, j'ai des recherches à effectuer.

— Ça me paraît être une bonne idée, admit Kisrah. As-tu besoin d'aide ?

Loup secoua la tête.

— Non. Il n'utilisait que deux livres de runes – ce n'était pas non plus son fort.

Kisrah se mordit les lèvres.

— Puis-je te parler en privé avant ton départ, Cain ?

Loup haussa un sourcil, surpris.

— Certainement. (Il saisit la main d'Aralorn et la porta à sa bouche.) Je serai de retour ce soir.

Elle lui sourit et l'embrassa sur la joue.

— Très bien.

Il s'adressa de nouveau à l'Archimage.

— Voulez-vous faire un tour ?

Kisrah le mena jusqu'aux jardins gelés, ne tentant pas d'engager la conversation avant qu'ils se retrouvent dehors dans le froid.

— Cain, les Sorts suprêmes ont disparu... ou plutôt la moitié d'entre eux s'est volatilisée.

— Quoi ?

La surprise sortit Loup de sa réflexion quant au sortilège qu'il allait devoir élaborer pour libérer le père d'Aralorn.

— Ne l'as-tu pas remarqué ?

Loup secoua la tête, toujours incrédule. Les Sorts suprêmes servaient à eux seuls à soutenir l'ensemble des puissances magiques.

— Il y a longtemps qu'ils n'ont plus eu le moindre effet sur moi.

— Sans ces sorts, la position d'ae'Magi est purement honorifique. Je n'ai aucun moyen de pression sur un magicien solitaire, aucun moyen de détecter l'usage de la magie noire à moins de me trouver à proximité immédiate du lieu où elle est employée. Quand je les ai trouvées dans la bibliothèque de Geoffrey, les pages qui contenaient la moitié des sorts de runes revenant à l'ae'Magi avaient disparu.

Ah ! songea Loup alors même qu'il répondait :

— Je n'ai aucune idée de l'endroit où elles peuvent être.

— Je te crois, affirma Kisrah. (Loup ressentit une curieuse sensation, comme s'il avait anticipé une accusation qui n'était pas venue.) Tu n'avais aucune raison de les voler : si quelqu'un avait pu prendre le contrôle de ton esprit grâce à elles, Geoffrey s'en serait chargé depuis longtemps. Sais-tu où il aurait pu les cacher ?

— La seule fois que je les ai vues, elles étaient dans le grimoire de l'ae'Magi, dans la chambre forte de la bibliothèque.

— Elles n'y sont plus. Si tu les retrouves...

— Je vous les rapporterai. Ce ne sont pas les sorciers solitaires qui m'inquiètent : c'est ce qui pourrait arriver si tout le monde se rendait compte que vous ne pouvez plus les contrôler.

— Une chasse aux sorcières, compléta Kisrah d'un air sinistre.

Loup acquiesça.

— Je vais les chercher, mais ne comptez pas trop dessus : Père n'était pas le seul sorcier à frayer avec les sciences occultes. J'en connais au moins deux autres. Vous empêcher de les recouvrer pourrait leur sauver la vie.

Kisrah jura fougueusement.

— Je n'avais pas pensé à cela. De qui s'agit-il ?

Loup haussa les épaules.

— Je ne connais pas leur nom et je les ai toujours vus masqués. Avez-vous toujours en votre possession l'autre moitié des sorts ?

Kisrah opina du chef.

— Nous l'avons mise à l'abri dès qu'il parut évident qu'il était arrivé quelque chose à Geoffrey.

— Je les chercherai, promit de nouveau Loup avant de tourner les talons.

— Cain, le rappela l'Archimage.

— Oui ?

— Merci.

Loup lui adressa une profonde révérence avant de sortir prestement des jardins. Il chercherait, mais il avait le pressentiment que les sortilèges avaient disparu depuis

longtemps, qu'ils étaient peut-être même détruits. Ce qui n'était pas forcément un mal, songea-t-il après réflexion. Geoffrey ae'Magi ne pouvait pas être le seul ae'Magi à les avoir utilisés dans un autre but que leur dessein initial ; sans quoi, il ne resterait plus autant de grimoires noirs après dix siècles d'interdiction.

Avant cela, il devait de toute urgence se rendre dans une autre bibliothèque. Plus que des ouvrages de son père, il avait besoin d'un endroit calme.

Aralorn attendit que Gerem et Nevyn suivent les autres mages avant de s'adresser au poulet dans son panier.

— Tu sors, Deumi ? demanda-t-elle.

La poule poussa un glapissement de surprise. Aralorn souleva le couvercle de la bourriche et secoua la tête.

— Ne joue pas à ça avec moi. Si tu voulais demeurer anonyme, tu aurais dû glousser avec moins d'à-propos. À part ça, je n'aurais jamais pensé à vérifier si la poule que j'avais volée était authentique. Je n'ai jamais réussi à changer de sexe en me transformant !

La poule sauta sur le haut du panier et atterrit sur le sol sous l'apparence de son oncle, qui avait cette fois décidé d'être un grand homme roux arborant une tenue de la guilde des Marchands.

— Quand tu es dans les parages, il est d'autant plus intéressant d'espionner, annonça-t-il d'un air ravi.

— Qu'aurais-tu fait si Loup avait été prêt à défaire le sort et avait tenté de te sacrifier ? l'interrogea-t-elle.

Il sourit.

— Je ne l'aurais pas laissé me trancher la gorge ! Mais j'étais à peu près sûr qu'il voudrait prendre le temps de la réflexion.

— Quoi qu'il en soit, je suis heureuse que tu sois ici. Que sais-tu de la magie humaine ?

Deumi haussa les sourcils.

— Bien moins que Loup, je suppose.

— Il est occupé... et je ne suis pas sûre d'avoir envie de parler de ça avec lui à l'heure actuelle. Sais-tu à quel point un marcheur de rêves devrait être puissant pour contrôler un howlaa ?

— Ah ! Le marcher de rêves n'est pas un talent purement humain, et je m'y connais un peu. (Il se frotta le menton.) Les howlaas sont des créatures magiques, bien plus difficiles à influencer qu'une demi-portion comme Gerem. Il est plus commun de marcher dans les rêves chez nous que chez les humains, mais nous sommes loin d'être aussi puissants qu'eux. Je connais deux marcheurs de rêves, et seul l'un d'entre eux est également parleur. Nous n'avons même pas de légendes prétendant qu'un marcheur de rêves peut influencer quelqu'un comme l'a été Gerem, en dehors de celle du... Comment l'as-tu appelé, déjà ? Ah oui ! Le Rêveur.

— À présent, tu connais toute l'histoire du sort qui pèse sur le Lion. Penses-tu encore qu'un marcheur de rêves décédé serait incapable d'une chose pareille ?

— Peut-être pas. Pour la partie qui concerne Kisrah et Nevyn, oui. J'en suis moins certain pour la force qui s'est servie de ton frère... Je dirais qu'il faudrait tout de même

un sacré pouvoir. Quant au howlaa ? Je ne vois pas comment un mort aurait pu y parvenir. Mais je ne me suis jamais entretenu avec un parleur de rêves mort, je ne peux donc rien certifier.

— Je devrais peut-être aller discuter avec quelqu'un qui en sait plus sur les morts, répliqua Aralorn d'un air pensif.

Le vent soufflait par rafales tandis qu'Aralorn se dirigeait vers le temple, mais il ne semblait plus trop avoir d'effet sur elle aujourd'hui. Peut-être que ses leçons de recentrage l'aidaient à mieux faire abstraction des voix, ou que cette malédiction faiblissait avec le temps. À titre personnel, la deuxième solution avait sa préférence.

Les portes du temple étaient grandes ouvertes ; elle se rendit donc directement à l'intérieur, abandonnant Sheen devant l'entrée.

— Tilda ? appela-t-elle doucement.

La pièce paraissait déserte, mais nullement vide. En dépit de la porte restée ouverte, il régnait une chaleur agréable, même si aucun feu ne semblait brûler. Elle frissonna et sortit à reculons, tirant prudemment le battant au passage.

— Je ne sais pas pourquoi cela me perturbe alors que je passe mes journées avec des sorciers et des changeformes, mais c'est le cas, annonça-t-elle à Sheen en le menant vers la maisonnette.

Il y avait un point d'attelage juste devant, elle laissa donc tomber les rênes dessus.

— Sois sage, lui dit-elle en lui flattant l'encolure.

Elle remonta ensuite le sentier déneigé qui menait à la porte.

— Entrez ! lança une voix joyeuse en l'entendant frapper. Je suis dans la cuisine.

Effectivement, lorsque Aralorn ouvrit la porte, une odeur de levure chaude vint lui chatouiller les narines.

— C'est moi, Aralorn. (Elle suivit la fumée et découvrit Tilda, enfoncée jusqu'aux coudes dans de la pâte à pain.) Je vous interromps en plein ouvrage !

Tilda se mit à rire.

— Chut, ne le dites à personne ! Une prêtresse est censée rester droite et mystérieuse.

— C'est exact, elles le sont chaque fois. À propos, la porte du temple était ouverte. Je l'ai refermée avant d'entrer ici.

Tilda sourit.

— Eh bien, cela signifie que nous vous accueillons toutes les deux bien volontiers.

— Merci, répondit Aralorn avec l'aplomb qu'elle avait appris à développer à force de fréquenter Loup. Je suis venue vous poser quelques questions.

— À moi ou à la déesse ?

Aralorn haussa les épaules.

— À celle qui pourra me répondre. Geoffrey ae'Magi est bien mort, n'est-ce pas ?

— Oui, répondit Tilda sans l'ombre d'une hésitation. Ridane m'annonce parfois le décès de personnes d'importance.

Aralorn poussa un profond soupir de soulagement. Elle

en était presque certaine, mais se l'entendre confirmer était rassurant. Elle se sentait de taille à affronter le Geoffrey mort, c'était le Geoffrey vivant qui la terrifiait.

— Plusieurs personnes, dont l'actuel ae'Magi, sont convaincues que son esprit marche dans les rêves à Lambshold. Est-ce possible ?

— Marche dans les rêves ? (Tilda arrêta de pétrir son pain, l'air songeur.) Je ne sais pas.

Elle ferma les yeux et inspira profondément.

Quelque chose agita l'air. Il ne s'agissait pas de magie, mais d'un élément qui y ressemblait suffisamment pour qu'Aralorn le sente flotter devant elle avant d'aller s'enrouler autour de Tilda.

Lorsque la prêtresse rouvrit les yeux, ses pupilles étaient aussi larges que ses iris, faisant paraître un regard pratiquement noir.

— Non, répondit-elle. Il y a bien quelques fantômes, de vieux spectres pour la plupart. Mais rien de suffisamment puissant pour avoir une influence sur les vivants.

Aralorn hocha lentement la tête.

— C'est tout ce que je voulais savoir. Merci.

Et elle tourna les talons.

— Attendez, la rappela la prêtresse. Il y a autre chose...

— Oui ?

Tilda contempla son pain pendant quelques instants avant de relever les yeux. Elle était pâle comme du lait, et ses pupilles venaient de se contracter comme si elle se trouvait en plein soleil et non dans une maisonnette certes confortable, mais plutôt sombre.

— Si vous ne faites pas preuve d'une grande prudence et de beaucoup d'intelligence, il pourrait y avoir d'autres morts bientôt.

— Je suis toujours intelligente, rétorqua Aralorn avec davantage d'humour qu'elle s'en serait crue capable à cet instant. Pour la prudence, je vais devoir y travailler un peu !

Tilda sembla contrariée, la poussant donc à ajouter :

— Je sais qu'il y a un grand danger. Je ne devrais plus tarder à découvrir ce qui s'est produit ces dernières semaines. Lorsque je le saurai... je saurai quoi faire.

— Ridane affirme que la toile a été tissée, et que, quoi que vous fassiez, quelqu'un d'autre mourra à Lambshold.

Aralorn n'avait eu que peu de rapports avec les dieux, mais elle croyait fermement qu'elle seule était en mesure d'écrire son destin. Elle n'allait pas laisser Ridane décider pour elle de l'avenir de ses parents et amis.

— Je ferai ce que je peux. Merci, Tilda. Vous m'avez beaucoup aidée.

Nevyn, pensa-t-elle en enfourchant Sheen. C'est *Nevyn*.

L'étalon s'ébroua, avança de biais et fit son possible pour capter son attention jusqu'à ce qu'ils se retrouvent sur la route du retour. Déjà en écoutant l'histoire de Gerem, elle avait compris qu'il ne s'agissait pas de Geoffrey : si celui-ci avait su qu'il existait un mage d'un tel potentiel, inexploité, le tout à Lambshold, il aurait renversé des montagnes pour s'en emparer. En effet, les mages sans formation lui conféraient bien plus de pouvoir que les

sorciers aguerris. Geoffrey n'avait donc rien su de Gerem avant sa mort. Et, en tant que revenant cherchant à se venger par tous les moyens, il ne se serait pas servi de lui pour assouvir son désir, mais d'Anasel. En effet, un vieillard qui tenait à peine sur ses jambes, mais qui avait autrefois été un grand mage, constituait la cible idéale. En revanche, Nevyn évitait tout contact avec Anasel, ainsi qu'avec la plupart des dotés dans la mesure du possible. S'il devait donc solliciter l'aide de deux autres mages, il se serait, à n'en pas douter, tourné vers Kisrah et Gerem. Toutefois, il n'aurait jamais fait de mal à son père.

L'un des plus grands talents d'espionne d'Aralorn, outre le fait de pouvoir se transformer en souris, était sa faculté de reconstituer une histoire complexe à partir de quelques éléments.

Kisrah lui avait dit que Nevyn était un marcheur de rêves.

Kisrah avait longtemps compté parmi les favoris de l'ae'Magi et avait à ce titre passé beaucoup de temps au château.

Nevyn, qui avait toujours souffert d'être un doté darranien, avait dans un premier temps été confié à un mage qui l'avait maltraité. Ce dernier, bien que puissant, avait une réputation suffisamment mauvaise pour que l'ae'Magi ne se fût jamais volontairement associé avec lui.

Tels étaient les faits dont elle disposait. C'était plus qu'il n'en fallait à une conteuse de son acabit pour reconstituer la vérité.

Elle visualisa ce garçon, méfiant et nerveux, emporté

par son nouveau maître au château de l'ae'Magi. Les enfants maltraités cherchent à se préserver par tous les moyens possibles. Ils se cachent, ils essaient de plaire à leur tyran, ils se servent de leur magie. Santik n'était pas un marcheur de rêves : son apprenti aurait donc sans doute fait usage de ce talent pour l'espionner afin de se protéger. Peut-être qu'il avait déjà pris l'habitude de marcher dans les rêves de son maître lorsqu'il avait été confié à Kisrah.

Ce dernier avait certainement emmené son nouvel apprenti à l'ae'Magi pour voir si Geoffrey pouvait lui suggérer un moyen de contrôler le garçon. À l'instar de Kisrah lui-même, Nevyn était doté d'un immense potentiel, et jamais Geoffrey n'aurait laissé un tel sorcier s'approcher de lui sans s'assurer de le soumettre également au sort de séduction. Nevyn possédait peut-être, lui aussi, une bague, ou un autre bijou que lui aurait offert l'ae'Magi.

Elle se demanda combien de temps il avait fallu à Nevyn pour espionner l'ae'Magi en marchant dans ses rêves. Car après avoir été maltraité, il avait sans doute eu de la peine à croire en la bienveillance de ses nouveaux tuteurs. Espionner Kisrah ne lui aurait pas fait de mal. Concernant l'ae'Magi, en revanche... Même Kisrah, pourtant adulte, avait été déchiré par la différence entre ce qu'il ressentait à l'égard de Geoffrey, à cause du sort de séduction, et ce dont il avait été témoin dans le château de l'ae'Magi. Et encore, Kisrah était loin d'avoir tout vu. Contrairement à Loup. Et à Nevyn aussi, Aralorn l'aurait parié.

Ah ! Grands dieux ! pensa-t-elle. Le pauvre garçon...

Sheen se dirigea seul pendant quelques instants, quand Aralom lâcha les rênes pour s'essuyer les yeux. Il secoua la tête lorsqu'elle reprit la bride en main.

Cette première fois, se dit-elle. Quel âge Nevyn avait-il la première fois ? Qu'a-t-il vu ?

Elle avait vu Geoffrey tuer des enfants, elle avait reconnu un homme qu'elle connaissait sur le visage dévasté d'une uriah, elle avait assisté à la transformation d'une femme en une créature cannibale... et elle n'avait fréquenté l'ae'Magi que quelques semaines, pas plusieurs années. Loup avait connu bien pire ; et, elle en était certaine, Nevyn également. Il avait tout subi, sans défense, prisonnier du piège de l'ae'Magi qui le condamnait à penser que l'Archimage était le meilleur, le plus merveilleux des hommes bons.

Chaque fil de l'histoire qu'elle tissait était pire que le précédent.

Espionner l'ae'Magi aurait donné à Nevyn accès à la magie noire. Geoffrey était, lui aussi, un marcheur de rêves. S'était-il rendu compte que l'apprenti l'espionnait ?

Évidemment que oui. Comment aurait-il pu passer au travers ? Geoffrey était aussi puissant que seul un mage noir également Archimage pouvait l'être. Avait-il mis Loup et Nevyn en concurrence, tout en leur enseignant des choses que des enfants n'auraient jamais dû apprendre ? La nausée la guettait. Il avait dû adorer posséder les deux, se dit-elle ; un garçon qui luttait contre lui, l'autre qui avait déjà appris à plaire à son tyran de maître et qu'il avait forcé à l'aimer.

Nevyn s'était sans doute trouvé sous l'influence complète de la magie de l'ae'Magi. Savoir que celui-ci était merveilleux, tout en étant témoin des exactions qu'il commettait. Quel effet ce mélange avait-il pu avoir sur Nevyn ?

— Aralorn ! hurla Falhart depuis la porte de l'écurie alors qu'elle s'en approchait. Tu as raté notre rendez-vous !

— Notre rendez-vous ?

Elle haussa les sourcils.

— La revanche, quitte ou double... Tu ne te rappelles pas ?

— Ah ! répondit-elle. Je n'étais pas sûre que tu me laisserais essayer de nouveau après m'avoir battue une première fois. La chance ne peut pas toujours t'accompagner.

— « La chance », dit-elle ! (Il prit à témoin les spectateurs curieux qui avaient commencé à se réunir en l'entendant crier pour la première fois. Puis il se retourna vers sa sœur.) C'était du talent, et tu le sais parfaitement, minus !

— Les grands tombent toujours de plus haut, répondit-elle. Laisse-moi aller chercher mes bâtons, je te retrouve là-bas.

Elle se fatiguerait un peu avant de voir si elle parvenait à trouver un moyen de sauver son père, Nevyn et Loup. Car Nevyn faisant désormais figure d'ennemi, Loup était plus en danger que jamais.

Chapitre 12

Falhart attendait Aralorn sur le terrain d'entraînement. Il avait retiré tous ses vêtements sauf son pantalon, ce qui était plutôt courageux de sa part, bien que pas forcément brillant. Une simple chemise de cuir protégeait efficacement des hématomes... et du froid, d'ailleurs.

Torse nu, il paraissait encore plus carré qu'habillé, et si les picotements de l'air marquaient sa peau bleuie, cela ne nuisait pas à l'ensemble. Apparemment, il s'entraînait aussi dur qu'une nouvelle recrue, car pas une once de gras ne venait alourdir son corps.

Si elle avait été du genre à se laisser intimider, elle aurait commencé à se sentir nerveuse. Elle eut beau scruter les alentours, elle n'aperçut ni sa femme, ni qui que ce soit pouvant justifier une telle exhibition, même si une foule assez dense s'était déjà réunie.

Généralement, Aralorn préférait être aussi vêtue que possible lorsqu'elle affrontait quelqu'un qui ne la connaissait pas : moins son adversaire voyait ses muscles, plus il sous-estimait ses capacités... même si elle n'en attendait pas autant de la part de son frère. Peut-être avait-

il décidé de se battre à moitié nu pour l'intimider ? Si elle avait eu sa carrure, elle aurait sans doute essayé le même tour, même s'il n'avait pratiquement aucune chance de fonctionner face à un petit bout de femme habituée à combattre des montagnes de muscles.

— Je t'ai laissé gagner une fois, et tu te sens invulnérable, déplora-t-elle en désignant d'un geste le tas de vêtements qu'il avait retirés. Pense aux bleus que tu vas avoir demain.

— Tu as une bien grande bouche, pour quelqu'un qui s'est fait ridiculiser pas plus tard qu'hier, rétorqua-t-il en faisant tournoyer son bâton si vite qu'il fut difficile à distinguer autrement que par le sifflement qu'il émettait dans l'air.

Son arme était impressionnante : il avait opté pour son bâton de guerre, délaissant sa batte d'entraînement de la veille. Il mesurait une quinzaine de centimètres de plus que lui et était parfaitement adapté à sa main ; pour sa part, Aralorn n'était pas sûre de pouvoir refermer la sienne dessus. Son bois teinté était presque noir et cerclé d'un acier poli qui reflétait la lumière quand il le faisait danser. Elle secoua la tête : il y avait d'autres façons de s'échauffer.

Aralorn sourit en observant les regards admiratifs que s'attirait son frère chez les jeunes hommes de la foule qui ne cessait de croître. Visiblement, il ne proposait pas un tel spectacle tous les jours.

Elle savait que, en comparaison, son apparence était assez minable. Elle avait choisi le même bâton que le jour

précédent ; il avait l'air d'un jouet, en regard de celui de Falhart. Elle le posa de côté le temps d'étirer ses muscles sans trop les fatiguer.

Elle entendit les nombreuses prises de pari dans le public, ce qui signifiait que quelqu'un s'attendait à la voir gagner. Devant la démonstration de force de Hart, elle en fut sincèrement surprise.

— Tu as tes cinq pièces de cuivre sous la main ? demanda-t-elle comme pour annoncer qu'elle était prête à entamer le combat. Je ne fais pas crédit.

— C'est moi qui les ai, répondit Correy en se frayant un passage jusqu'à l'avant de la foule, avant d'enjamber la barrière qui délimitait le bord du ring. Ce n'est même pas une somme suffisante pour se payer une nuit dans une auberge décente, Aralorn. Tu es sûre de ne pas vouloir augmenter la mise ?

Elle secoua la tête.

— Je ne parie jamais plus de dix... et je ne mets cette somme en jeu que lorsque je suis sûre de l'emporter. Au-delà, je risque de le regretter. Je suis une pauvre mercenaire, pas l'héritière d'un noble propriétaire terrien, contrairement à certains. Et, Correy, quiconque dépense cinq pièces pour une nuit à l'auberge doit exiger la pension complète, sans quoi c'est du vol organisé. Falhart, as-tu fini de t'épuiser ?

Il regarda Correy, qui hocha la tête.

Ce qui était étrange... sauf à considérer le poitrail dénudé de Falhart, et les nombreux paris du public.

— Ce n'est pas gentil de ponctionner des gens qui n'en

ont pas les moyens, Correy, lança-t-elle à mi-voix.

— Je ne prends que ce qu'ils peuvent mettre, répondit-il. Père les paie bien. (Il tourna le dos à la foule pour que personne ne puisse l'entendre.) En outre, Hart ne va pas faire exprès de perdre. Il m'a juste dit qu'il serait surpris que tu le laisses gagner deux fois de suite.

— Il me doit une pièce d'or pour combattre torse nu, murmura Hart. Que je gagne ou non.

Aralorn lui adressa un large sourire.

— Est-ce que ta femme sait que tu te déshabilles pour de l'argent ?

— Ne le dis pas à Irrenna, supplia-t-il, ne plaisantant qu'à moitié.

— Oh ! Oh ! triompha-t-elle. J'ai là de quoi te faire chanter.

Hart roula des yeux.

— Est-ce qu'on peut en finir ? Il fait un froid glacial.

Aralorn se redressa et remua les épaules.

— Très bien. Je vais ajouter quelques traces noires sur ta peau bleue.

Correy abandonna le ring aux deux combattants.

L'astuce, lorsque l'on affrontait un homme armé d'un tronc, était de ne jamais se trouver là où il l'espérait. Son bâton se briserait si elle commettait l'erreur de vouloir effectuer des parades directes ; elle pouvait toutefois détourner ses assauts.

Durant les premières minutes, ils se battirent en silence, essayant de prendre l'autre par surprise avant que cela tourne en épreuve d'endurance. Falhart avait plus de

poids à déplacer qu'Aralorn, mais celle-ci devait se mouvoir plus rapidement à cause de la longueur de l'allonge de son frère ; tous deux finirent donc par reculer, haletants.

— J'ai entendu l'histoire, lança-t-elle en parcourant le ring sans le quitter des yeux, d'un chasseur de primes qui travaillait pour le roi des Bois du Sud, il y a plusieurs générations de cela. Il s'appelait Anslow.

— Connais pas, grogna Falhart en se précipitant sur elle. (Elle se baissa pour éviter son assaut, plaça son bâton entre les genoux de son frère et tira. Il tomba par terre dans une roulade, et elle fit un léger bond en arrière pour se mettre hors d'atteinte.) Ne refais jamais ça, l'avertit-il. Deux fois, c'est déjà trop.

Elle haussa les sourcils, le visage fendu d'un large sourire.

— Certains mouvements méritent d'être répétés, au moins pour la beauté du spectacle. C'est le problème avec les gens de ta corpulence : c'est trop amusant de vous voir tomber.

Ils continuèrent à se tourner autour avec méfiance durant un bon moment. Ainsi exposé, Falhart faisait preuve de plus de prudence que la veille.

— Pourquoi ne poursuis-tu pas ton histoire ?

Aralorn acquiesça, tout en reculant de quelques pas lorsqu'il s'approcha un peu trop.

— Anslow résolvait des crimes sur lesquels tout le monde avait buté jusqu'alors, ce qui lui fit gagner une solide réputation. On dit même qu'il élucida certaines

enquêtes à partir d'un simple morceau de fil ou d'une unique empreinte de pas.

Falhart tenta un coup d'estoc à l'estomac. Aralorn n'interrompit même pas son récit pour l'esquiver.

— C'était une véritable légende vivante, et les hors-la-loi craignaient jusqu'à son ombre. Toutefois, il y avait un criminel qui ne le redoutait pas.

— Arrête de bouger, nabote, aboya-t-il alors qu'elle le contournait d'une esquive avant de lui porter un coup aux côtes.

— Un point, jubila-t-elle. Le criminel en question était un tueur de femmes.

— Je peux le... comprendre, murmura Falhart en la frappant dans le dos, lui coupant le souffle au passage.

Il recula de façon chevaleresque et attendit qu'elle respire de nouveau. Il lui fallut plusieurs instants pour se remettre sur ses pieds.

— Par la scrofulaire d'Allyn, Hart, ça va me faire un mal de chien demain !

Il eut un large sourire qui ne laissait suggérer aucun remords.

— C'est le but de la manœuvre.

— C'est vrai, répondit-elle, faussement fâchée, même si elle ne parvint pas à réprimer un sourire.

Tout ceci l'amusait beaucoup. Elle n'avait jamais vraiment pu se laisser aller depuis que son dernier partenaire d'entraînement de qualité avait été tué. Quand on ne faisait pas confiance à son adversaire, il était impossible d'utiliser ses meilleures bottes contre lui, sous

peine de courir le risque de le tuer. Avec un hurlement déchaîné, elle lança une attaque dont le seul but était de fatiguer son frère.

— Tu me parlais de ce chasseur de primes, reprit celui-ci en lui rendant coup pour coup, et même un peu plus, afin de lui prouver que ce n'était pas elle qui menait la danse.

— Ah oui ! dit-elle en évitant prestement son bâton. C'est exact. Le tueur ne passait à l'acte qu'une fois l'an, le jour du printemps. Il allongeait ses victimes dans un lieu public au milieu de la nuit. Au fil des années, il s'est mis à railler Anslow, lui envoyant des messages et des indices qui ne le menaient nulle part.

Elle contra l'une de ses attaques, fit glisser son bâton dans sa main et vint le frapper droit dans la poitrine, où le bois laissa un hématome aussi visible que celui qu'il avait sur les côtes.

— Et deux.

Il grogna et se remit à tourner autour du ring. Elle lui tira la langue ; il fit la grimace.

— La nuit avant que le tueur emporte sa quinzième victime, poursuivit-elle, Anslow reprit chacun des messages qu'il lui avait envoyés et les disposa devant lui, à la recherche d'un indice. Il pensait qu'il s'agissait d'une personne de sa connaissance, car les mots contenaient quelques allusions du domaine du privé, des choses que seul Anslow aurait dû connaître.

Elle interrompit son histoire, car Falhart abattit sur elle une pluie de coups qui requièrent son entière concentration. Il finit par atteindre directement son bâton, le brisant en

deux. Les frappes continuèrent d'affluer, plus doucement cette fois, et elle sortit de ce déluge avec des côtes endolories.

— Deux, annonça-t-il.

Elle tendit délicatement le reste de son bâton et le toucha doucement au ventre.

— Trois pour moi. J'ai gagné.

De puissants grondements s'élevèrent de l'assistance, tandis que chacun essayait de récupérer son dû. Falhart sourit et s'appuya sur son arme.

— Vas-y, raconte-moi la fin de l'histoire, demanda-t-il le souffle court.

Elle s'assit brièvement au sol, mais le froid la poussa à se relever.

— L'histoire d'Anslow ? Où en étais-je ?

— Il avait disposé les messages de l'assassin devant lui.

— Ah oui ! Les messages. Il les avait alignés sur son bureau dans l'ordre chronologique. Il avait remarqué dès le début que l'écriture du meurtrier était très semblable à la sienne, mais ce fut la dernière lettre qui retint toute son attention. L'assassin s'était mis à trembler ; les caractères n'étaient plus tracés d'un simple trait d'encre régulier. Tout récemment, Anslow avait constaté que ses mains tremblaient quand il écrivait. Il était lui-même le tueur qu'il traquait.

Elle planta l'extrémité brisée de son arme dans la poussière et se mit à dessiner des motifs aléatoires.

Falhart fronça les sourcils.

— Comment pouvait-il être le tueur sans le savoir ?

Aralorn contempla son morceau de bois détruit, comme s'il pouvait recéler les secrets de l'univers.

— Il existe une rare maladie de l'esprit qui fait cohabiter deux personnalités différentes dans un même corps. Une ombre se crée, surveille tous les faits et gestes de la première personne, sait tout ce qu'elle sait... En revanche, la véritable personne n'a pas conscience des agissements de l'ombre lorsque celle-ci prend le contrôle.

Elle lança son bâton en l'air et l'attrapa en plein vol.

— Étrange, commenta Falhart en secouant la tête.

Correy s'approcha d'eux et prit la main d'Aralorn dans la sienne. Il la tourna, paume vers le haut, et y déposa six pièces de cuivre, tout en s'adressant à Falhart.

— Merci pour le pourboire, Hart. J'ai eu des mises à dix contre un. Elles n'étaient qu'à six contre un avant qu'ils puissent comparer ton corps viril à celui de la naine ici présente. Tu peux remettre ta chemise, à présent.

Loup parcourait des yeux et du bout des doigts les rangées de livres sur leurs étagères. Il n'en sortit aucun : cela pouvait attendre. Il savait lesquels contenaient les informations dont il avait besoin. Mais il savait également quel serait le prix à payer pour le sortilège ; il le savait depuis que Kisrah lui avait appris qu'il avait tué une uriah pour jeter son sort, même s'il avait conservé quelque espoir avant d'entendre tout ce qui avait été mis en œuvre pour immobiliser le Lion. Il savait que son père avait enfin réussi à le détruire.

Un humain avait trouvé la mort pour donner sa puissance au sort créé par les trois mages. Un humain devait mourir pour le détruire. Une uriah comptait comme une personne, tout ensorcelée et déformée qu'elle fût... Il s'était autrefois agi d'un homme. Si Kisrah avait eu conscience de la véritable nature de l'uriah, il aurait su qu'un tel sacrifice était nécessaire. Il en aurait alors sans doute parlé à Aralorn, qui aurait cru que la décision n'appartenait qu'à elle. Loup savait qu'elle n'appartenait qu'à lui et il l'avait prise dès qu'il s'était rendu compte des besoins du sort.

Quelle ironie de comprendre qu'il allait devoir mourir, juste quand il commençait à se dire qu'il méritait de vivre ! Comment son père avait-il su qu'il aimerait suffisamment Aralorn pour se sacrifier pour elle ? Sauf que ce n'était pas véritablement pour elle, même si, bien sûr, cela pesait dans sa décision.

Il caressa les dos d'une demi-douzaine de ses ouvrages préférés, qui n'étaient pas des grimoires rares, mais des contes héroïques. Son père était responsable de tout cela, et seul le fils de Geoffrey ae'Magi pouvait mettre un terme définitif à cette malédiction... à condition que Cain ae'Magison arrive à s'y résoudre.

Il était toujours venu chercher dans les livres la force dont il avait besoin pour résister à son père. Il était donc venu ici, dans sa propre bibliothèque, située au cœur de l'une des montagnes des Terres Boréales, trouver la conviction nécessaire.

Il arpenta les allées pleines de livres, s'arrêtant de

temps à autre pour en remettre un en place, jusqu'à atteindre sa table de travail. Il s'assit à même le plateau, à côté des deux volumes qu'il avait récupérés dans le château de l'ae'Magi. Il toucha une tache d'encre, se remémorant ces jours pas si lointains durant lesquels Aralom et lui avaient travaillé ici même, à parcourir page après page pour dénicher le bon sortilège. Il se souvenait de l'encre qui avait taché à la fois le bureau et la main de celle qui allait devenir sa femme, alors qu'elle prenait en hâte des notes à peine lisibles.

Il se rappela l'avoir ramenée là depuis les oubliettes de son père, plus morte que vive, forme immobile gisant sur une couche ; il craignait alors que ce qu'il avait fait pour elle ne suffise pas, qu'elle meure et le laisse une nouvelle fois à l'abandon.

Plongé dans ses souvenirs, il essuya une larme que personne n'était là pour sécher.

Aralom se tracassa tout le dîner. Sa théorie ressemblait à un filet de pêche aux mailles suffisamment larges pour qu'un chalutier passe au travers.

Elle savait que l'histoire d'Anslow était vraie. Elle la tenait de Ren la Taupe, qui avait été très proche du chasseur de primes. Avait-elle tort de penser que l'étrange vision qu'elle avait eue de Nevyn, cette image d'arbre coupé en deux, indiquait qu'il ignorait complètement ce que sa part la plus sombre avait fait ?

D'ailleurs, pourquoi était-elle certaine qu'il s'agissait de Nevyn ? Kisrah avait peut-être des secrets qu'elle n'avait

jamais décelés. Pourquoi ne serait-il pas le marcheur de rêves ? C'était lui qui avait dit que seuls Geoffrey et Nevyn pouvaient marcher dans les rêves, mais il avait pu mentir. Nevyn et lui étaient peut-être associés ?

Aralorn contempla le plafond. Tout ce qui lui avait paru si clair en rentrant du temple de Ridane semblait désormais plus confus que jamais. Elle était loin d'avoir assez de preuves pour savoir qui se trouvait derrière l'ensorcellement du Lion. Elle n'était sûre que d'une chose : ce n'était pas Geoffrey.

— Aralorn, tout va bien ? lui demanda Irrenna.

Elle leva les yeux et se rendit compte que tout le monde la regardait ; visiblement, elle avait raté quelque chose. À moins qu'elle eût fixé trop longtemps l'anguille marinée posée sur son couteau.

— Oui, désolée, répondit-elle. Je suis juste fatiguée.

Elle reposa la tranche noire dans son assiette. Le serpent passait encore, mais l'anguille d'eau douce était plus qu'elle n'en pouvait supporter, surtout quand elle était marinée. Elle fit le serment de ne plus jamais se montrer aussi distraite lors des repas, les conséquences pouvant être imprévisibles.

— Je te demandais quand tu devais être de retour à Sianim, déclara Irrenna.

— Euh... (Elle sourit.) Je n'ai pas vraiment posé de congés, je leur ai juste laissé un mot. S'ils ont besoin de moi, ils savent où me trouver.

Elle devait dire à Loup qu'elle savait que ce n'était pas Geoffrey qui avait fait le coup, afin qu'il puisse prendre les

précautions qui s'imposaient. Lorsque son père serait de nouveau sur pied, ils connaîtraient le fin mot de l'histoire.

Loup revint alors qu'elle s'apprêtait à aller au lit. Elle sursauta lorsqu'il se téléporta dans la chambre. Comme après chaque translocation, qui le laissait toujours désorienté, elle savait qu'il avait délibérément choisi de réapparaître dans un lieu jouissant d'une certaine intimité. Il était particulièrement pâle, mais il devait s'agir du contrecoup du sort.

— La pêche a été bonne ? demanda-t-elle.

— J'ai ce qu'il me faut, répondit-il en vacillant légèrement.

Il ferma les yeux, et elle courut lui tendre un bras auquel se rattraper.

— Désolé, dit-il. J'ai la tête qui tourne.

Elle était suffisamment proche de lui pour sentir l'odeur à présent familière de la caverne.

— Mes narines m'apprennent que tu reviens des Terres Boréales. Je croyais que tu comptais te rendre dans la bibliothèque de ton père ?

— Ma chère Aralorn, répliqua-t-il sans rouvrir les yeux, l'essentiel des ouvrages de mon père se trouve dans la grotte.

Elle éclata de rire et l'enlaça, plaquant sa tête contre son torse, ainsi qu'elle en avait pris l'habitude.

— Tu as trouvé tout le nécessaire ?

— Oui, répondit-il en la serrant si fort qu'elle se mit à couiner.

— J'ai, moi aussi, découvert quelque chose.

— Vraiment ?

Il plongea le visage dans son cou, la griffant légèrement avec la barbe rêche qu'il n'avait pas encore le matin.

— Loup, arrête... ça chatouille ! Ce n'est pas ton père.

— Comment en as-tu déduit cela ?

Il s'occupa à présent de son oreille, et elle frissonna en sentant son souffle chaud glisser sur sa peau sensible.

— Il aurait... Loup...

Elle ne trouva plus ses mots durant quelques instants.

— Mmm ?

— J'ai interrogé la prêtresse de Ridane. Elle affirme qu'il est mort et que son esprit n'influence personne ici bas.

Il se figea, puis l'embrassa sur le sommet du crâne.

— C'est malin.

— Toujours, répondit-elle d'un ton suffisant.

— Je t'aime.

— Bien sûr que oui, rétorqua-t-elle avec l'espoir de le faire rire. (Ce qu'elle parvint à faire.) Je t'aime aussi. Tu peux embrasser la mariée.

Il se pencha de nouveau vers son oreille et murmura :

— Dans combien de temps comptais-tu m'annoncer que la prêtresse nous avait unis l'un à l'autre dans la mort ?

Ce fut à son tour de se raidir. Elle se sentit coupable l'espace d'une demi-seconde, puis elle comprit la véritable portée de ses mots.

— Depuis combien de temps es-tu au courant ? Que la peste t'emporte, Loup !

Elle voulut reculer d'un pas, mais il la tenait trop

fermement. Il semblait respirer bizarrement ; elle ne se rendit compte qu'alors qu'il était pris de fou rire. Elle le cogna, pas assez fort pour lui faire mal, mais suffisamment pour exprimer son mécontentement.

— Aralorn, Aralorn ! chercha-t-il à l'apaiser entre deux hoquets. (Il fit mine de souffrir à chacun des coups retenus qu'elle lui portait.) Tu pensais réellement que je ne sentirais rien quand la prêtresse a établi un lien du sang entre nous deux ? Je suis un mage noir, mon amour. Je connais les liens du sang... et je peux les rompre si je le désire.

— Celui-ci a été créé par une déesse, lui rappela-t-elle.

— Elle aurait peut-être pu nous unir par un lien que je n'aurais su briser, mais ce n'est pas le cas de celui-ci. Je pourrais le faire. Si j'en avais envie.

Il la souleva de terre pour porter sa bouche à hauteur de la sienne... ainsi que bon nombre d'autres parties sensibles de son corps. Aralorn reprit son souffle et s'accrocha à ses épaules.

— Je sais que tu m'aimes, déclara-t-il.

Le sourire disparut de son regard. Elle se surprit à réprimer des larmes en prenant conscience de l'importance que cette dernière déclaration avait pour lui.

— Je sais que tu m'aimes aussi, affirma-t-elle à son tour avant que sa bouche soit occupée à d'autres choses qu'à parler.

Après cela, il s'endormit. Lovée tout contre lui, Aralorn ferma les yeux, navrée d'être obligée de lui demander de faire appel aux sciences occultes. Il avait déjà essayé de

se donner la mort plutôt que d'y avoir recours, mais, pour elle, il était prêt à accepter le rôle qui lui était dévolu. Elle n'était pas sûre de le mériter.

Rien de bon ne naît jamais de la magie noire, avait déclaré Kisrah. La prêtresse de Ridane avait annoncé à Aralorn que quelqu'un mourrait d'ici peu. Elle frissonna et se blottit un peu plus près de Loup, comme si elle pouvait le protéger par sa simple présence.

Même si cela n'avait jamais été spécifiquement exprimé, tout le monde avait déduit que Loup serait prêt à détruire le sortilège dès le lendemain. Cela allait probablement donner du grain à moudre au marcheur de rêves.

Peut-être allait-il marcher de nouveau cette nuit-là ?

Elle décida que le meilleur endroit d'où monter la garde serait la chambre de Nelyn. Il était peut-être déjà trop tard, mais l'aube était encore loin de poindre, et c'était à peu près à cette heure-là qu'elle avait vu « Geoffrey » s'adresser à Kisrah.

Elle se glissa hors du lit.

— Aralorn ?

Loup paraissait tout endormi.

— Je vais espionner pendant une heure ou deux, répliqua-t-elle à voix basse, même s'il était déjà réveillé. (Elle aurait dû se douter qu'elle ne parviendrait pas à se faufiler hors de la pièce sans qu'il s'en rende compte.) Il me reste quelques points à éclaircir, et je n'aurai sans doute plus l'occasion de le faire plus tard.

Il lui posa à tâtons une main sur chaque joue et l'attira

vers lui jusqu'à ce que leurs fronts se touchent.

— Très bien, répondit-il. Sois prudente.

Elle inclina la tête pour que leurs lèvres se rencontrent.

— Compte sur moi.

Elle s'habilla dans le noir, sans s'encombrer de chaussures. Toutefois, après une brève hésitation, elle se saisit de son épée, préférant ne pas emporter seulement ses couteaux. Si elle se retrouvait nez à nez avec un sorcier enragé, l'aide d'Ambris ne lui serait pas forcément inutile.

La voix de Loup perça doucement les ténèbres.

— Je t'aime.

Aralorn jeta un coup d'œil par-dessus son épaule, mais le lit était plongé dans la pénombre. Elle ne distinguait guère plus que sa silhouette.

— Moi aussi, dit-elle en retour. À dans quelques heures.

— D'accord.

Il attendit dans l'ombre et compta jusqu'à cent avant de se lever. Il s'habilla avec soin. Il avait déjà fait des tas de choses difficiles dans sa vie ; d'une certaine manière, celle-ci n'était pas la pire. Au moins, cette fois, il allait œuvrer pour le bien de tous.

Il regretta de ne pouvoir remettre son intervention à plus tard, mais il n'était pas sûr de voir une telle opportunité se représenter. Il s'était torturé l'esprit pour essayer de trouver un moyen de la tenir éloignée suffisamment longtemps. Heureusement qu'Aralorn avait le chic pour lui faciliter la vie. Il saisit le couteau glissé sous sa ceinture et en testa la

lame sur la pulpe de son pouce. Une goutte d'un liquide sombre coula le long de sa main, et il la nettoya d'un coup de langue.

Aralorn se faufila vers le haut des marches lorsqu'un bruit léger l'avertit d'une autre présence. Elle se figea immédiatement et scruta les ténèbres en quête du moindre mouvement. Elle finit par apercevoir une tache un peu plus claire là où un rai de lumière effleurait la rampe de droite de l'escalier.

Elle se précipita vers l'avant, espérant que la pierre sous ses pieds nus ne la trahirait pas ; le silence était bien plus difficile à garder sur un escalier en bois. Si elle s'était trouvée dans un vestibule, elle aurait pu trouver refuge dans un coin sombre, mais la cage d'escalier était bien trop étroite pour cela. Au mieux, elle croiserait la présence étrangère sur le palier suivant.

Elle se rassura en se disant qu'elle n'avait aucune raison de s'inquiéter de rencontrer quelqu'un ici, mais elle était espionne depuis beaucoup trop longtemps. L'instinct était plus fort que la raison.

En sortant du dernier virage, elle se retrouva face à Gerem. Il n'avait pas pu l'entendre venir, et pourtant, il ne parut pas surpris de la trouver là.

— Gerem ? s'étonna-t-elle.

Il fronça les sourcils, mais seulement très légèrement, comme s'il se concentrait sur autre chose.

— Qu'est-ce que tu fais là ? demanda-t-il sans véritable intérêt.

— J'allais te poser la même question.

Il n'était pas dans son état normal, jugea-t-elle. Ses mots étaient doux et mal articulés, comme s'il avait bu, alors qu'elle ne sentit pas la moindre odeur d'alcool, même en se penchant vers lui.

— La mort rôde dans ces couloirs, ce soir, dit-il d'un ton parfaitement neutre, le même qu'il aurait employé s'il était allé panser son cheval.

Un frisson glacial remonta le long de la colonne vertébrale d'Aralorn, autant dû à ce qu'il venait de déclarer qu'à son manque d'intonation.

— Gerem, laisse-moi te raccompagner à ta chambre. Tu ne veux pas retourner dormir ?

Il opina lentement du chef.

— Je dois dormir.

Il avança d'un pas, contraignant Aralorn à descendre d'une marche ; il disposait désormais du même avantage de taille que Falhart.

Elle lui prit doucement le bras et tenta de lui faire faire demi-tour tout en remontant à sa hauteur. C'était un geste qu'elle effectuait souvent avec les attelages rétifs qui refusaient d'aller dans la direction qu'elle souhaitait emprunter ; les faire se retourner était bien plus efficace que tirer ou pousser.

— Ta chambre est par ici, petit frère. Tu pourras dormir là-bas.

Il secoua la tête avec obstination.

— Tu ne comprends pas : je *dois* absolument me rendre aux écuries.

— Aux écuries ? Qu'y a-t-il là-bas ?

Il arrêta de lutter et s'inclina légèrement pour se retrouver à la même hauteur qu'elle.

— J'ai tué Père, murmura-t-il.

— Ce sont des balivernes, Gerem. Père n'est pas mort.

Elle chercha du regard un soutien possible. Il n'y avait aucune chambre à proximité : elles étaient toutes à l'étage du dessus. Personne ne pourrait l'entendre... Elle se souvint alors qu'Irrenna avait installé Kisrah dans la bibliothèque du Lion.

— Kisrah ! cria-t-elle en espérant que sa voix traverserait l'épaisse porte de chêne.

— Laisse-moi partir. Je ne veux pas te faire de mal.

— Et moi non plus, murmura-t-elle.

Gerem sortit un couteau d'un geste lent et emprunté. Une fois l'arme tirée, il la brandit comme s'il ne savait plus quoi en faire.

Induite en erreur par ce geste ainsi que par sa maladresse avouée, Aralom tendit simplement la main pour se saisir de la lame. Elle aurait dû alors songer que jamais le Lion n'aurait laissé un de ses fils sans entraînement. Il attrapa sa main, ainsi qu'il avait dû apprendre à le faire, et fit levier pour la lui tordre. Elle se retrouva dos à lui, et il n'eut plus qu'à l'immobiliser de l'autre bras ; il plaqua le tranchant froid du couteau contre sa gorge.

S'il n'avait pas eu d'arme, elle se serait libérée sans trop de difficulté – un ancien voleur du Clan des Marchands lui avait appris certains trucs intéressants –, mais la

présence de la lame rendait le moindre mouvement de sa part extrêmement dangereux et idiot. Même s'il n'avait pas terminé sa croissance, il était déjà plus grand et plus fort qu'elle... et mieux entraîné qu'elle l'aurait cru. Elle ne voulait pas qu'il atteigne l'âge adulte avec en mémoire le meurtre de sa sœur et resta donc parfaitement immobile.

— Que comptes-tu faire aux écuries, Gerem ? demanda-t-elle d'un ton aussi calme que possible.

Laisse-lui le temps de se défaire de l'emprise du marcheur de rêves, songea-t-elle. Fais-le parler.

— Dormir.

Ses bras se détendirent légèrement, pas suffisamment.

— Pourquoi dois-tu dormir aux écuries ?

Elle conservait dans la voix un ton de grande sœur à petit frère, et non de victime avec un couteau sous la gorge... À force de rappeler à quelqu'un que l'on est à sa merci, il peut finir par décider d'occire sa victime pour s'en débarrasser.

Il raffermi sa prise.

— J'ai *tué* Père. Tu ne comprends donc pas ?

Il pivota soudain et la projeta brusquement sur quelqu'un qui approchait par derrière. Elle renversa le nouveau venu et entendit Gerem dévaler l'escalier.

Elle jura comme une gamine des rues et se releva d'un bond, après avoir constaté du coin de l'œil qu'elle était tombée sur Kisrah.

Même si son instinct lui hurlait de s'élancer après son frère, elle prit le temps de se métamorphoser. L'oie aurait moins de mal que le lynx à glisser en bas des marches, car

les griffes de ce dernier n'auraient eu aucune adhérence sur la pierre.

— Qu'est-ce que..., maugréa Kisrah en s'asseyant juste à temps pour assister à la fin de la transformation.

— À sa poursuite, expliqua-t-elle en prenant son envol.

Gerem avait presque déjà atteint le bas de l'escalier. Il ne s'encombra pas de la manière la plus polie d'atteindre les écuries, mais se contenta de défaire les verrous d'un volet pour sauter par une fenêtre.

Il va se casser une jambe, pensa Aralom. L'ouverture était peut-être à hauteur de taille à l'intérieur, mais elle était située près d'un demi-étage au-dessus du sol à l'extérieur. Repliant les ailes, elle bondit à sa suite.

Dépêche-toi, l'accueillit la voix honnie du vent. *La mort attend.*

Eh bien, qu'elle attende, se dit-elle.

Elle dépassa Gerem et avait presque atteint les écuries lorsqu'elle fit volte-face. Les ailes d'oie permettaient d'effectuer de larges virages, pas de vives manœuvres de faucon. Surtout pour une oie domestique qui devait fournir tant d'efforts pour s'envoler. Elle avait amorcé son demi-tour quand elle aperçut le howlaa.

Il attendait devant les écuries, au milieu de la cour éclairée par la lune. Le vent éloignait son odeur des naseaux sensibles des chevaux. Elle repensa à la façon inattendue dont le précédent howlaa lui était tombé dessus et se demanda s'il pouvait diriger le vent et empêcher ses proies de flairer sa présence.

La compagne de celui qui est mort, expliqua le vent

d'une voix aussi claire que si on lui avait susurré à l'oreille.
Appelée en rêve et assoiffée de sang.

De plus près, elle remarqua certaines différences entre celle-ci et celui qu'elle avait tué auparavant. Sa crinière était plus longue et plus sombre, avec quelques pointes de rouge et de jaune. Toutefois, ses yeux étaient les mêmes, si cristallins et profonds qu'elle aurait pu se noyer dans leur profondeur.

Ensorcelée, comprit-elle. La magie que la créature recélait lui servait à contraindre ses victimes à croiser son regard. Le premier howlaa ne l'avait pas uniquement piégée parce qu'elle s'était montrée stupide.

Attirée par le monstre, elle se laissa approcher. Elle ne parvint à se libérer de l'emprise de ses yeux que lorsqu'il bougea enfin. Il se dressa sur ses membres postérieurs avec une agilité mortelle et frappa. Aralorn rangea les ailes et plongea à terre, évitant d'un cheveu le coup fatal.

Le vent riait tel un dément, alternant les grondements sourds et les éclats haut perchés qui lui vrillaient les tympans. *Touchée par le vent*, déclara-t-il. *Appât de howlaa. Espérais-tu vraiment approcher sans te faire remarquer ?*

Gerem traversa la cour en courant. Il laissa tomber son couteau et fixa le howlaa. Ce dernier lui rendit son regard et s'immobilisa. Oubliant soudain Aralorn, il avança d'un pas, puis poussa les gémissements déchirants qu'elle avait déjà entendus auparavant.

Seule, seule sans l'harmonie que lui fournissait son

compagnon. Elle voulait retrouver la personne qui les avait attirés dans ce lieu maudit et lui arracher la cervelle, mais l'appel était trop fort pour y résister. Cet enfant devait mourir le premier.

Aralorn s'envola soudain, reprenant à mi-hauteur son apparence humaine. Elle retomba sur le howlaa et s'accrocha comme elle l'avait fait sur son compagnon. Cette fois, elle avait Ambris en plus de ses couteaux.

Cependant, le howlaa s'écroula dès qu'Aralorn le toucha et l'envoya valdinguer d'une habile roulade sur le sol enneigé. La changeforme essaya de se relever immédiatement afin d'échapper aux serres de la créature... sans y parvenir tout à fait.

Du sang ruissela sur son bras alors qu'elle reculait en hâte. Elle avait lâché Ambris – l'épée gisait derrière le howlaa. Gerem aurait pu s'en emparer facilement, mais il n'avait plus bougé depuis ses premiers pas dans la cour. Le monstre se tenait entre Aralorn et son frère... entre Aralorn et l'épée.

Au moins, songea-t-elle avec méfiance, elle avait attiré l'attention de la bête. Désarmée, elle n'allait pas pouvoir la conserver longtemps... sauf si la créature avait faim. Cependant... on pouvait venir à son secours depuis les écuries. Elle émit un long sifflement strident, tout en reculant d'un pas prudent, puis d'un second.

Chaque seconde gagnée durant sa transformation en lynx des glaces était précieuse, car dès que le howlaa comprit ce qu'elle faisait, il se mit à charger.

La vision d'Aralorn était encore partagée entre celle

d'un humain et celle d'un félin quand le howlaa surgit sur elle. Elle évita tout juste la grande gifle du monstre en se ruant sous sa patte pour émerger de l'autre côté. À présent, elle était du bon côté du howlaa si elle voulait reprendre sa forme humaine et récupérer son épée. Elle hésita et décida finalement de ne pas courir ce risque : il était possible qu'un lynx ait de meilleures chances qu'une humaine, même armée d'une épée. Dès que cette idée lui traversa l'esprit, elle acheva sa métamorphose.

Elle secoua la tête pour tenter de chasser les démangeaisons qu'elle subissait chaque fois. Elle poussa un miaulement furieux à l'encontre de son volumineux ennemi : entre ses propres bruits et ceux de ce dernier, tout le château serait bientôt dehors. Elle ne refuserait d'ailleurs pas un peu de soutien.

Le démon du vent et elle s'affrontaient, face à face. Aralorn s'assurait de demeurer en permanence entre le howlaa et sa proie tant convoitée. Que la créature ne charge pas était plutôt rassurant ; elle n'était jusqu'alors pas certaine que les howlaas soient sensibles à la morsure venimeuse d'un lynx des glaces, mais la prudence du monstre lui donna de l'espoir. Elle s'efforça d'éviter de regarder la créature dans les yeux, préférant se concentrer sur une éventuelle tension des muscles qui donnerait le signal d'une attaque.

Elle ne se faisait guère d'illusion quant à ses chances de survie. *Grâce aux dieux, songea-t-elle, Loup peut briser le lien de Ridane si je suis assez bête pour me laisser tuer.*

Kisrah, qui avait dû emprunter le chemin le plus sûr en passant par une porte, arriva dans la cour tout juste vêtu d'un pantalon de nuit pastel. Il s'immobilisa en apercevant le howlaa.

— Aralorn, lequel êtes-vous ? demanda-t-il avec angoisse.

Le bruit de sa voix sembla libérer Gerem de l'emprise du howlaa ; pourtant, au lieu de détalier, il avança de deux pas.

Sentant Aralorn distraite, le monstre choisit cet instant pour approcher. Il vagit durant sa course – un son bien plus glaçant que le grondement d'un ours ou d'un lion. Aralorn dut intervenir pour le tenir à distance des deux hommes désarmés.

Elle chercha à bondir de nouveau sur le dos de la bête, mais son épaule endolorie la trahit et elle s'effondra à la dernière seconde, roulant désespérément sous la créature. Elle se dit plus tard que cette chute lui avait sauvé la vie, car les énormes mâchoires manquèrent son dos de très peu.

Au lieu de cela, le howlaa la toucha de la patte, mais n'eut pas suffisamment de place pour mettre beaucoup de force dans son assaut. Il avait frappé précisément là où Falhart l'avait blessée durant l'après-midi, et elle sentit une vague de douleur déferler dans son dos. En dépit de la faiblesse relative de l'attaque, le lynx roula de nouveau sous le monstre.

Tandis que ce dernier peinait à s'écarter là où sa taille et sa puissance lui permettraient de prendre le dessus sur

la vitesse d'Aralorn, celle-ci enfonça ses griffes dans le sol gelé pour recouvrer l'équilibre, puis se jeta sur le premier point faible qu'elle aperçut. Ses crocs plongèrent dans l'épais manteau qui protégeait les côtes du howlaa et traversèrent les chairs de la créature.

Le howlaa s'agita fougueusement, cherchant à lui faire lâcher prise, mais ne parvenant qu'à enfoncer les dents un peu plus profondément. Aralorn sentit les palpitations des glandes situées derrière ses incisives, alors que ces dernières drainaient profondément le poison dans les chairs du monstre. Malheureusement, le liquide n'atteignit aucune artère d'importance, ce qui empêcha une mort rapide.

Le howlaa était presque aussi rapide que le lynx des glaces et dix fois plus lourd ; seule la chance avait permis à Aralorn de résister aussi longtemps.

Alors que cette pensée lui effleurait l'esprit, la bête s'écroula sur le côté, l'écrasant sous son poids. Étouffée sous l'épaisse masse, Aralorn sentit la tête lui tourner par manque d'oxygène. Elle entendit un battement sourd au moment précis où le corps du howlaa se souleva.

Avec un hurlement de rage, le monstre se remit sur ses pattes, avec toutefois bien moins de vivacité que précédemment. Malheureusement, Aralorn était, elle aussi, largement diminuée. Le cri du démon du vent provoqua le hennissement aigu d'un étalon, alors que Sheen, répondant au sifflement d'Aralorn, attaqua de nouveau le howlaa, qui montra les dents et se dressa sur ses pattes arrière. À force d'assauts, le cheval éloigna courageusement la bête

d'Aralorn.

De nouveau sur pieds, celle-ci courut – ou plutôt clopina – vers son épée. Elle fut heureuse de s'être entraînée avec Deumi, car elle n'était pas certaine qu'elle serait parvenue à reprendre forme humaine sans la puissance supplémentaire que lui conférait le recentrage. Elle avait causé autant de dommages qu'un lynx pouvait infliger ; son bras droit était trop faible pour qu'elle persiste à attaquer à quatre pattes. Elle n'eut pas le temps d'observer de près les dégâts que le howlaa avait infligés à son épaule, et l'adrénaline de la bataille dissipait pour l'instant la douleur ; toutefois, à considérer la vitesse à laquelle elle avait senti ses forces décliner, elle craignait d'être plus grièvement blessée qu'elle l'avait initialement pensé.

Une vague de fatigue s'abattit sur elle après cette quatrième transformation. Elle remarqua presque distraitement que Kisrah luttait avec Gerem et que d'autres personnes étaient arrivées dans la cour. Elle saisit Ambris de sa main valide et retourna au combat.

Un cheval normal n'aurait pas eu la moindre chance face à un tel adversaire, mais Sheen était un véritable destrier aux sabots bien équipés. Ses fers hivernaux étaient rugueux comme une lime pour lui permettre une meilleure adhérence sur la neige et la glace, et les dommages qu'ils infligeaient étaient considérables, lorsque cet étalon d'une tonne excité par les combats ruait de toute sa puissance. Il était en outre malin et veillait à se trouver derrière le howlaa dans la mesure du possible.

Aralorn puisa au fond d'elle-même l'énergie de courir

pour éviter la ligne d'attaque de Sheen. Le cheval arborait une balafre sombre sur le flanc, mais dans les ténèbres ambiantes, elle ne parvint pas à estimer l'ampleur des dégâts. Sheen hennit de douleur, fit volte-face et rua, mais manqua de peu sa cible qui venait de s'effondrer lourdement. Aralorn et le cheval s'immobilisèrent ensemble et contemplèrent l'animal avec méfiance. Il tressauta deux fois, puis ne bougea plus.

Le poison du lynx, songea Aralorn, soulagée, en laissant retomber la pointe de son épée.

— Tout va bien, Sheen, murmura-t-elle à l'oreille de l'étalon. (Il s'ébroua, mais elle savait que le son de sa voix l'apaiserait plus rapidement que toute autre chose.) Il est mort, à présent.

Chapitre 13

Loup se tenait dos au rideau, à l'intérieur de la salle du cercueil, et s'affairait à tisser un léger voile ténébreux, afin qu'un observateur inattentif ne voie pas la lumière autour du tissu et ne se doute pas que quelqu'un se trouvait auprès du Lion. La magie noire s'élevait selon son désir, sinon son appel, et le sort s'épaississait au contact d'autres puissances pour dissimuler sa présence.

Loup attendit que la magie se dissipe et ne réapparaisse pas ; il adopta alors sa forme humaine, fit apparaître son bâton et s'en servit pour éclairer les lieux. Il s'approcha du corps et fit courir légèrement les doigts sur le visage immobile.

Aralorn s'était toujours amusée de constater à quel point elle était physiquement différente des autres membres de sa famille, mais Loup remarqua chez son père la même mâchoire bien dessinée et le même ordonnancement des traits. En faisant abstraction de la pâleur du Lion et de sa grande taille, il était aisé de deviner qu'il était son père.

Sa peau était froide sous les doigts de Loup.

— Ceci est votre dernière nuit de repos, mon Seigneur, murmura Loup à voix haute. J'espère que vous avez fait d'agréables rêves.

Il retira la sacoche qui pendait à sa ceinture et en vida le contenu sur la bière, non loin du Lion ; elle recéait essentiellement des craies, de l'encre et des plumes. Tracer les sorts qui permettraient de défaire le Lion de ses entraves allait lui prendre un temps certain.

Aralorn contourna le cadavre du howlaa en chuchotant des mots rassurants à son étalon. Après un long moment, Sheen finit par abandonner sa posture de combat et la poussa suffisamment fort du museau pour la faire reculer de plusieurs pas. Elle examina les entailles sur son flanc et soupira de soulagement. Elles étaient superficielles, et le saignement s'était presque déjà arrêté. Elle ne pourrait pas le seller avant plusieurs jours, mais elle était convaincue que, une fois les plaies soignées et pansées, il n'y paraîtrait plus.

Aralorn était déchirée entre les impératifs dictés par une vie d'entraînement – le cheval avant tout – et le fait de savoir Gerem encore en danger. Elle opta pour un compromis, en faisant pénétrer Sheen dans un petit enclos vide à côté des écuries et en lui promettant de revenir s'occuper de lui au plus vite.

Le vent avait changé de direction, et l'odeur du cadavre de howlaa traversait désormais les stalles. Les chevaux ruaient en gémissant, causant un tel tumulte que les palefreniers accoururent et s'immobilisèrent, bouche bée,

au-dessus de la créature morte.

Aralorn les contourna et se précipita vers Kisrah et Gerem, ramassant au passage Ambris, qu'elle remit dans son fourreau.

— Il a essayé d'attraper son couteau, annonça l'Archimage dès qu'elle fut à portée de voix. Vu à quel point il tenait à se ruer sur le howlaa, je me suis dit que ce n'était pas la meilleure chose à faire.

— Pouvez-vous le retenir un peu plus longtemps ? demanda-t-elle. Je vais aller chercher Nevyn.

Kisrah sembla soulagé.

— Bonne idée. Nevyn est un marcheur de rêves, il saura comment l'aider. Je vais réquisitionner l'un des garçons d'écurie – apparemment, ils commencent tout juste à comprendre ce qui a bien pu se passer ici –, qui m'aidera à l'emmener aux appartements de son père. Partez devant pour l'informer de la situation.

— D'accord, répondit Aralorn, sans se donner la peine de commenter l'assertion de Kisrah selon laquelle Nevyn serait le remède à la condition de Gerem, et non sa cause.

En sauvant son petit frère, l'ae'Magi avait prouvé qu'il n'était pas plus impliqué qu'il le prétendait. Gerem était en de bonnes mains.

Elle les abandonna là et partit au pas de course, même si son épaule l'élançait douloureusement à chaque foulée. Elle allait devoir faire le tour de la bâtisse : elle ne pouvait rentrer par la fenêtre sous sa forme humaine, mais elle ne serait plus capable de se métamorphoser avant un bout de temps.

Ainsi qu'elle l'avait espéré, Kisrah avait emprunté pour sortir la porte la plus proche, généralement verrouillée. Elle n'eut donc pas à contourner entièrement le donjon. Elle entendit un léger brouhaha de gens intrigués par le vacarme des écuries, mais elle n'avait encore croisé personne en arrivant à la porte de ses appartements.

Elle avait besoin du renfort de Loup. Elle s'arrêta devant l'huis et posa la main sur la poignée. Loup pourrait s'occuper de Nevyn si elle n'arrivait pas à le raisonner.

Malheureusement, elle ne se faisait pas la moindre illusion quant à ce que son mari infligerait à quiconque essaierait de lui nuire. Si elle lui laissait le temps de se calmer, de comprendre (à condition qu'il y ait quoi que ce soit à comprendre), alors peut-être se conduirait-il de façon raisonnable. Toutefois, vu l'importance de la découverte initiale... mieux valait qu'elle y aille seule pour l'instant.

Elle retira sa main de la porte et poursuivit son chemin.

Nevyn et Freya logeaient à l'étage au-dessus du palier sur lequel elle avait trouvé Gerem. Elle ne s'embarrassa pas de frapper avant d'entrer.

La première chose qu'elle vit fut Freya, profondément endormie sur le lit ; ses traits détendus étaient éclairés par la lumière vacillante de l'âtre.

Le bruit de la porte n'avait pas plus dérangé Nevyn. Il l'attendait, tranquillement installé dans un fauteuil situé de l'autre côté du feu par rapport au lit. Les flammes illuminaient une moitié de son visage, l'autre demeurant plongée dans les ténèbres.

— Je savais que tu viendrais, dit-il à voix basse.

Puis, la voyant se tourner vers sa sœur endormie, il précisa :

— Ne t'inquiète pas, elle ne se réveillera qu'au matin.

Le bruit de sa voix fit couler une vague de malaise dans ses veines. Nevyn parlait en réthien avec un profond accent darranien qu'elle ne l'avait jamais entendu employer.

— Libère Gerem, Nevyn, lui intima-t-elle.

— Tu n'es pas belle, lança-t-il comme s'il ne l'avait pas entendue. Quelle magie emploies-tu pour soumettre un homme de la sorte ? Dix années se sont écoulées, et pourtant, le besoin de te revoir était plus fort que celui de le punir pour avoir tué Geoffrey. Geoffrey, mon mentor, mon créateur... celui qui m'a donné la vie, celui qui m'a écouté alors que Nevyn voulait me voir mort.

— Plus fort que le besoin de punir Loup ? demanda-t-elle.

Il hocha brusquement la tête. Malgré la faible luminosité, Aralorn vit le rouge lui monter aux joues lorsqu'il se pencha brusquement en avant, tous les muscles de son corps contractés. Sa voix, contrairement à sa posture, était douce et posée.

— Comment as-tu pu t'éprendre de lui ? Nous avons attendu, et attendu encore que tu rentres à la maison. Puis Geoffrey est mort, et j'ai découvert que tu avais pris son assassin pour amant.

— Comment l'as-tu su ? questionna-t-elle.

Nevyn inspira profondément par le nez.

— Geoffrey me l'a dit quand il m'a appris que Cain l'avait tué. Ce dernier est un monstre, tu ne comprends

donc pas ?

Il aurait pu apprendre sa relation avec Cain pendant qu'il marchait dans les rêves, songea-t-elle.

— Cain n'a pas tué Geoffrey, lui affirma Aralorn. Tout ce qu'il connaît de la magie noire, Geoffrey le lui a appris... tout comme à toi.

Nevyn secoua la tête.

— Non. Geoffrey était un homme bon. Il m'a aidé. C'était Cain... durant la nuit, pendant que Nevyn dormait. Je l'ai vu, j'ai tout vu. Nuit après nuit, il m'appelait pour me montrer et m'apprendre... Je t'ai tout dévoilé, je t'en ai fait rêver pour que tu comprennes qui il était. Que tu comprennes ce que j'ai fait. (Sa voix se mua en murmure.) Ce qu'il m'a forcé à faire.

— Je ne m'en souviens pas, déclara-t-elle. Je n'ai rêvé que de Loup.

Pendant, alors même qu'elle prononçait ces derniers mots, elle se demanda si c'était bien la vérité. Cette histoire, l'histoire de Nevyn, lui était apparue si clairement quand elle rentrait du temple de Ridane... Aurait-elle pu émerger d'un rêve à moitié digéré ?

— Tu n'as retenu que les rêves qui le concernaient, cracha Nevyn d'une voix sombre qui trahissait son dégoût. Tu n'es qu'une catin changeforme et souillée par la magie. Je le lui ai dit et répété, mais il t'aime. Il t'aime alors qu'il déteste sa magie, qu'il me déteste, moi, parce qu'il ne peut pas s'empêcher de l'utiliser, et qu'il ne peut pas non plus me laisser tomber. (Il eut un rire sans humour.) Mais tu as tout gâché la première fois qu'il vous a vus ensemble. Il lui

a fallu longtemps pour comprendre que ton loup était Cain... Nevyn n'a de toute façon jamais été très vif.

— Mais *tu* es Nevyn, dit-elle sans qu'il paraisse l'entendre.

— C'est alors qu'il a décidé d'envoyer le howlaa, sur un coup de tête. Il s'est alors inquiété, rongé les sangs jusqu'à ce que la créature meure. Cet imbécile avait oublié qu'il avait besoin de Cain pour libérer le Lion. Si celui-ci devait y rester, il en porterait quoi qu'il arrive la faute.

— Tu en savais assez long sur la magie noire pour disposer ce sort, lança-t-elle en changeant de sujet, tant il paraissait inutile d'essayer de débattre avec cette ombre de Nevyn de l'innocence ou de la culpabilité de Nevyn. Pourquoi ne peux-tu pas le détruire ?

— S'il avait réussi à tuer Cain, j'aurais pu en apprendre suffisamment à Nevyn pour qu'il s'occupe du sort... mais il n'en a jamais été capable. Je crains qu'il manque de cran. Kisrah pourrait le faire, mais il ne tient pas suffisamment au Lion.

Il avait l'air à la fois amusé et exaspéré.

— Pourquoi essayer de tuer Gerem ? demanda Aralom.

— Ce sortilège nécessite un sacrifice humain. Gerem est déjà souillé par la magie, et j'avais besoin de quelqu'un que Nevyn soit capable de tuer. Je ne pouvais pas laisser Cain décider. Mais je n'ai plus besoin de Gerem à présent.

Sur ce dernier mot, il bondit de son fauteuil et attaqua avec l'épée qu'il avait tenue dissimulée dans la pénombre.

Elle devina ses intentions un instant avant qu'il se mette

en mouvement, et elle eut le temps de reculer, voyant la lame fendre l'air devant elle.

Les épées, songea-t-elle tout en s'efforçant de ne pas perdre l'équilibre. Par la peste, pourquoi tout doit toujours se régler par leur fil ? Elle évita un nouveau coup de taille et dégaina Ambris.

Il fut évident dès le premier assaut que le meilleur bretteur des deux n'était pas Aralorn. Il était déjà bon lorsqu'elle était partie et il n'avait visiblement pas cessé de s'entraîner depuis. Il pourrait peut-être même tenir tête à Loup. Elle para à l'aide d'Ambris et laissa la lame de son adversaire glisser dessus.

Même si elle s'était trouvée en état de se servir de son autre bras, elle n'aurait pas eu la moindre chance. Et, outre ses qualités d'épéiste, elle avait un autre problème : elle se servait d'Ambris. Elle ne voulait pas faire le moindre mal à Nevyn... et encore moins s'emparer de sa magie. Elle était certaine que cela se produirait : Nevyn n'essayait pas de devenir un dieu, contrairement à Geoffrey. Mais c'était là le problème des artefacts antiques : personne ne connaissait vraiment leurs pouvoirs.

Son oncle lui avait appris les règles d'un jeu nommé *Taefil Ma Deogh*, Vole le Dragon. Il fallait faire preuve à la fois de stratégie et d'habileté, mais seul le vice permettait de désigner le vainqueur et le vaincu. La dernière fois qu'Aralorn avait passé du temps avec le peuple de sa mère, elle avait battu son oncle huit fois sur dix.

Le vice, pensa-t-elle en parant furieusement chaque assaut. Fais ce à quoi il ne s'attend pas.

Elle tourna les talons et s'enfuit... Elle descendit le couloir jusqu'à la prochaine pièce vide, où elle se réfugia. La salle était sombre, ce qui lui convenait parfaitement. Elle glissa Ambris dans un long vase élancé, où on ne la remarquerait pas immédiatement.

Les pas rapides de Nevyn lui avaient presque permis d'atteindre la porte quand elle tenta de rassembler suffisamment d'énergie pour se transformer une nouvelle fois. Elle manquait de puissance, à cause des trop nombreuses métamorphoses successives.

Légèrement haletante, elle se recentra et réessaya. La douleur l'envahit des orteils jusqu'au bout des doigts, mais lorsqu'il apparut dans l'embrasement de la porte, elle avait emprunté la forme d'une souris. Elle se tapit juste derrière le battant quand il pénétra dans la pièce, invoqua une lumière magique et observa rapidement alentour. Elle attendit qu'il reparte, puis détala à toutes pattes pour rejoindre la chambre de son beau-frère.

Loup acheva de tracer méticuleusement les dernières lignes d'encre sur le visage du Lion. Lorsqu'il eut terminé, il examina avec soin son travail, car il n'aurait pas de seconde chance. Une fois satisfait, il sortit son couteau. Il aurait été plus prudent de sectionner le lien qui l'unissait à Aralorn avant de commencer, mais il y avait bien trop de chances qu'elle le découvre avant qu'il en ait fini. Il devait attendre le dernier moment.

Il s'incisa profondément au niveau du poignet. Après avoir délicatement trempé la pointe d'une plume dans le liquide sombre qui émergeait de sa blessure, il entreprit de

retracer avec son sang le réseau encré sur le Lion.

De retour dans la chambre de Nelyn, Aralorn reprit forme humaine. Si elle survivait aux frissons, aux tremblements et aux événements de cette nuit, il lui faudrait des jours avant d'être de nouveau capable d'une chose aussi rudimentaire que d'allumer une bougie à l'aide de sa magie.

Elle l'entendait la chercher ; des pas rapides, des portes ouvertes discrètement. Son cœur reprit un rythme normal ; la sueur sécha ; puis, après quelques secondes, la douleur liée à un excès de magie disparut, ne laissant derrière elle qu'un mal de crâne lancinant.

Elle trouva le point d'embuscade idéal, juste à l'entrée de la pièce. Elle espérait qu'il se figurerait qu'elle était partie chercher de l'aide et qu'il ne s'attendrait pas à l'affronter de nouveau, seule.

Il s'approcha de la porte sans essayer d'être discret ; Aralorn respirait aussi silencieusement que possible. Il entra dans la pièce d'un pas assuré ; son premier coup d'œil fut pour le lit. C'était la diversion qu'elle attendait.

Dans un cri de guerre destiné à le surprendre, elle bondit sur son dos, passa un bras autour de son cou et attrapa sa propre épaule. Ainsi, les os de son avant-bras faisaient pression sur les artères qui alimentaient son cerveau. Les mercenaires appelaient cette prise la « belle nuit » ; si elle parvenait à la lui appliquer durant quinze secondes, il devrait s'écrouler, sans connaissance. Les cinq premières secondes seraient déterminantes, car

après cela, il faiblirait rapidement. L'effet de surprise lui permit de compter jusqu'à deux, puis Nevyn recula jusqu'à l'écraser contre l'encoignure de la porte.

Elle tint bon, faisant peu de cas de la douleur, même si elle savait qu'un hématome vertical viendrait bientôt croiser le bleu horizontal que lui avait causé Falhart avec sa batte. Elle souffrit davantage au deuxième impact, car il parvint à écraser contre l'huis l'épaule que le howlaa avait blessée ; elle décida de lui mordre l'oreille pour le distraire. Il essaya de se libérer et chancela, ce qui eut malheureusement l'effet de lui donner une idée dont elle se serait bien passée.

Il se jeta à plat dos par terre, et les poumons d'Aralorn se vidèrent de leur air avec un soupir de protestation.

Douze, compta-t-elle.

Il parvint à relever les épaules et à lui écraser la tête au sol.

Quatorze ! Par la peste, endors-toi !

Il répéta sa manœuvre précédente avec un succès tel qu'elle commença à se sentir elle-même légèrement assommée. Par chance, ce fut son dernier soubresaut.

Gisant sous lui, elle attendit d'avoir repris son souffle pour endormir Nevyn un peu plus longtemps à l'aide de sa magie. Elle n'y serait jamais parvenue s'il était resté éveillé.

J'aurais dû lui donner un coup sur la tête, songea-t-elle lorsqu'elle eut terminé. Puis elle passa la langue sur sa lèvre inférieure pour constater l'étendue des dégâts qu'il lui avait infligés avec l'arrière de son crâne. *J'aurais pu le*

tuert, mais je m'en serais remise.

— Aralom ?

Le corps de Nevyn l'empêchait de voir la porte, mais elle reconnut la voix de Kisrah.

— Je suppose qu'elle doit être quelque part en dessous de lui, mais elle est tellement petite qu'il nous faudra des heures pour la retrouver, fit remarquer Gerem d'une voix mal assurée.

— Ha ! Ha ! répliqua-t-elle froidement. Ne te moque jamais d'une personne qui en sait suffisamment long sur toi pour te faire chanter.

— Ne fais pas la grognonne face à une personne dont tu as besoin pour te libérer du corps qui t'écrase, rétorqua Gerem, qui paraissait légèrement plus calme maintenant qu'il avait eu confirmation que Nevyn n'était pas mort. Qu'est-ce que tu lui as fait ? Et pourquoi Freya ne s'est-elle pas réveillée ?

— Un sort de sommeil... pas le mien. Même si j'en ai lancé un à Nevyn, ajouta-t-elle avant de gémir légèrement. Tu veux bien le retirer de là avant de poursuivre notre conversation ? Je dois trouver Loup pour lui demander de porter un message à mon oncle et de le ramener ici avant que Nevyn revienne à lui. Et accessoirement, j'aimerais bien respirer.

— Aralom ? appela une troisième voix fort à propos. Tu me cherchais ?

À eux deux, Kisrah et Gerem parvinrent à faire glisser de côté le corps du pauvre Nevyn.

— J'aurais dû me douter que tu ne pourrais pas

t'empêcher de rester dans le coin en te rendant compte que les choses allaient devenir intéressantes, mon oncle, lança Aralorn en s'asseyant avec précaution.

Elle avait mal à la tête, ainsi qu'au dos, et elle avait le sentiment que son épaule avait été broyée par un howlaa avant d'être écrasée à plusieurs reprises contre l'angle d'une porte.

— En réalité, répliqua-t-il, je te cherchais, moi aussi. J'ai discuté avec quelques-uns de nos anciens, et ils affirment qu'il est impossible qu'un marcheur de rêves mort puisse réaliser le genre de choses dont tu penses Geoffrey ae'Magi responsable. Je suis d'abord passé dans ta chambre, mais il n'y avait personne, j'ai donc décidé de venir ici.

— Ce n'était pas Geoffrey, c'était Nevyn, expliqua-t-elle.

— Nevyn ? s'étonna Gerem, l'air hostile. Il ne ferait jamais de mal à Père !

— Qui êtes-vous ? demanda Kisrah.

— Kisrah, permettez-moi de vous présenter mon oncle Deumi, un changeforme venu nous prêter main-forte. Oncle Deumi, voici Kisrah, l'actuel ae'Magi. (Une fois les présentations faites, elle poursuivit sans reprendre son souffle.) Nevyn a un problème.

Elle s'interrompit alors. Elle devait trouver un moyen de résumer la situation sans passer pour une folle. Son faible sort de sommeil n'allait pas faire effet bien longtemps. Elle devait absolument les convaincre avant qu'il se réveille.

— Nevyn est malade, intervint Kisrah en s'agenouillant à côté d'Aralorn. (Il tapota doucement l'épaule du dormeur.)

Si j'avais su qu'il pourrait blesser quelqu'un d'autre que lui-même, je ne l'aurais jamais envoyé ici. Il était à moitié fou lorsque nous l'avons arraché à Santik. J'espérais qu'il s'était apaisé avec moi, mais les dégâts étaient trop profonds. Je pensais que cet endroit serait idéal pour lui ; il avait l'air heureux depuis son arrivée ici.

— Une partie de lui l'est, confirma Aralorn. Mais une partie seulement.

— Son esprit souffre d'une étonnante bipolarité, fit remarquer son oncle.

— Je pense que la partie de lui qui marche dans les rêves est presque entièrement détachée du reste, compléta Aralorn. Il parlait de lui comme s'il était deux personnes distinctes.

— J'ai entendu dire que les mages verts étaient de grands guérisseurs, suggéra Kisrah d'un ton mal assuré. Y a-t-il quoi que ce soit que vous puissiez faire pour lui venir en aide ?

Il avait adopté le bon ton ; Deumi se lissa les plumes devant la déférence de l'Archimage.

— Puisque je vois où est le mal, je peux peut-être y remédier. (D'un geste gracieux, il s'inclina à moitié devant Aralorn.) Je pense que tu as raison. C'est la partie de lui qui marche dans les rêves qui s'est éloignée de son esprit. Ce qui est brisé peut être réparé... à condition que ce qui a causé la cassure ait disparu.

— Santik est mort, et Geoffrey également, affirma Aralorn en réponse.

Elle se leva et recula pour laisser Deumi et Kisrah

approcher de Nevyn.

Tout est terminé, pensa-t-elle. Nevyn était certain que Loup libérerait son père. Mais lorsque ses mots lui revinrent en mémoire, elle ne se sentit plus du tout soulagée.

— Sacrifice humain, répéta-t-elle.

Les deux mages étaient trop accaparés par leur discussion au-dessus de Nevyn, mais Gerem l'entendit.

— Quoi ?

Deumi avait dit que Loup n'était pas dans leur chambre.

— Grands dieux ! s'exclama-t-elle.

Elle qui s'était sentie tellement soulagée qu'il n'y ait plus de secrets entre eux lorsqu'elle avait craint d'être éliminée par le howlaa... Loup savait exactement ce qu'elle ressentait pour lui. Elle comprenait à présent pourquoi il avait si bien veillé à lever tout malentendu qui pouvait subsister entre eux, tout regret ou tout doute qu'elle aurait pu avoir.

Si Nevyn savait que le sortilège requérait un sacrifice humain, alors Loup en avait également conscience.

— Aralom ? (Gerem lui toucha le bras.) Qu'y a-t-il ?

Loup en avait conscience et, à l'instar de Nevyn, il avait choisi un sacrifié. Si Nevyn avait compris sur qui Loup avait jeté son dévolu, il n'aurait peut-être pas tenté de tuer Gerem.

— Il me l'a dit trois fois, souffla-t-elle. Il a dit qu'il m'aimait à trois reprises.

— Aralom ? s'inquiéta de nouveau Gerem.

Elle ne se donna pas la peine de lui répondre, mais bondit hors de la pièce et traversa le couloir à grandes enjambées. Elle dévala quatre à quatre les marches de l'escalier, sans s'inquiéter de tomber ni ménager la douleur qu'elle ressentait dans l'épaule à chacun de ses pas.

La grande salle était plongée dans la pénombre, et il n'y avait aucun signe de lumière derrière les rideaux de l'alcôve, mais Aralorn sentait la puissance de la magie qui était à l'œuvre dans cette pièce.

Elle tira les rideaux et avança dans les ténèbres, ne percevant qu'alors le côté malsain de la puissance environnante. Elle la sentait glisser sur elle telle une couche d'huile épaisse et crasseuse. Un instant plus tard, la magie souillée vint la frapper plus violemment que n'importe quel sort de panique qu'elle avait pu subir, et elle fut incapable de pénétrer plus avant dans la salle par crainte de ce qui l'y attendait.

Cela ne ressemblait toutefois pas à un sort de panique, elle ne disposait donc d'aucun antidote pour en dissiper les effets. Peut-être s'agissait-il d'un effet secondaire de la magie que Loup était en train de déployer ? Alors qu'elle hésitait dans la pénombre, résistant à l'envie de détalier, elle sentit un nouvel afflux de puissance, et le côté maléfique de la magie s'amplifia.

— J'irai jusqu'aux portes de la mort pour te ramener, Loup, murmura-t-elle en parvenant à mettre un pied devant l'autre, puis un deuxième, jusqu'à se retrouver à l'autre bout des ténèbres. Je t'aurais prévenu.

Il était debout derrière le Lion, dont la figure était

parcourue de dessins. Le visage balafré de Loup avait presque autant l'air d'un masque que celui en argent. Il avait apposé l'index de chaque doigt sur les tempes du Lion et psalmodiait d'une voix macabre dans une langue qu'elle n'avait jamais entendue. Son bâton, debout sur les griffes à sa base, irradiait d'une lueur sinistre juste au-dessus de son épaule droite. L'ombre et la lumière se battaient sur son visage, tant et si bien qu'on peinait à en distinguer les contours.

L'odeur de sang et de plantes n'était ni déplaisante ni agréable. La température était bien plus élevée qu'elle aurait dû l'être dans une salle aux murs de pierre en plein hiver, et la chaleur mélangée aux puissants effluves lui faisait tourner la tête.

Il n'avait pas remarqué son entrée, ce qui ne la surprit pas outre mesure. La pire chose qu'un mage humain pouvait faire était de perdre la maîtrise d'un sort ; la plupart d'entre eux avaient donc une faculté de concentration hors du commun... Elle n'en aurait pas attendu moins de sa part.

Elle fut brièvement soulagée de le voir encore debout, à lutter contre les griffes de l'horreur. Elle eut enfin les idées claires, pour la première fois depuis qu'elle avait mis les pieds dans la pièce ; elle découvrit alors les runes qui couvraient le cercueil et le sol alentour. Des runes faites d'herbes, de craie et de feuilles de thé... ou de sang, pour bon nombre d'entre elles.

Elle leva les yeux rapidement pour constater la pâleur de son visage entre deux cicatrices, et elle comprit d'où

elle provenait. Sa voix s'éleva, plus rauque que jamais, et la magie répondit à son appel ; elle était si puissante que sa peau se mit à la picoter et si viciée qu'elle eut envie de vomir.

Loup écarta les mains, et elle aperçut la blessure sombre sur son poignet. La lenteur du saignement parlait d'elle-même, même si Loup aurait dû être inconscient après avoir perdu autant de sang. Ou mort.

— Non ! Que la peste t'emporte, Loup ! hurla-t-elle en se précipitant vers lui, faisant peu de cas des runes qu'elle détruisit au passage, sans réfléchir au fait que, en lui faisant perdre sa concentration, elle pouvait détruire à la fois son père et elle-même.

Elle parvint à ses fins, et il leva les yeux vers elle. Pendant un instant, elle vit distinctement les cicatrices sur son visage, puis la lumière de son bâton s'éteignit. Elle rattrapa son mari alors qu'il tombait par terre – et elle avec –, faisant rempart de son corps pour éviter que son crâne heurte le sol. Elle serra les doigts autour de son poignet poisseux, scellant la plaie avec sa propre chair ; sa peau était malheureusement bien trop froide par rapport à la température de la pièce.

Dans son état second, elle sentit la magie sauvage qu'il avait invoquée se ruer sur lui, sentit sa vie s'étioler. Elle n'eut pas le temps de paniquer ; à l'inverse, elle inspira lentement et profondément afin de se calmer, puis se recentra...

Kisrah regarda Gerem suivre Aralorn hors de la pièce. Il

en avait suffisamment entendu pour comprendre où tous deux se dirigeaient – d’autant plus que, maintenant qu’il y prenait garde, il sentait une puissante magie prendre forme quelque part dans le donjon.

Kisrah n’était pas sûr que les choses n’iraient pas mieux si Loup ne survivait pas. Peu importe que l’ae’Magi fût intimement convaincu qu’Aralorn avait raison de clamer que Geoffrey était un monstre. Cela n’enlevait rien au fait que Loup connaissait la magie noire et en portait la marque sombre. De l’aveu même de ce dernier, les Sorts suprêmes n’avaient pas autorisé Geoffrey à le contrôler... et, de toute façon, les Sorts suprêmes avaient aujourd’hui disparu.

S’il la suivait, il serait obligé de choisir entre sauver Loup... ou le tuer. Il préféra donc demeurer au côté de Nevyn, tandis que l’oncle d’Aralorn faisait son possible pour le soigner.

— Les dégâts ont, pour l’essentiel, cicatrisé plus d’une fois, annonça le changeforme en levant finalement les yeux. Mais les plaies ont été rouvertes très récemment. Et très violemment.

— Pouvez-vous le guérir ?

Deumi tourna la tête de part et d’autre, sans répondre à sa question.

— Où est Aralorn ?

— Partie sauver Loup.

Deumi lui adressa un regard noir, mais se concentra de nouveau sur Nevyn.

— Je peux ressouder en surface, déclara-t-il. Cela

devrait lui permettre de maîtriser la partie de lui qui marche dans les rêves, et il devrait retrouver la personnalité qui était la sienne avant cette dernière blessure. Soigner pour de bon une blessure aussi vieille nécessite un travail de longue haleine, mais ce n'est pas irréalisable.

— S'il accepte que vous l'aidiez, nuança Kisrah. C'est un garçon particulièrement têtu, et les événements qu'il a vécus l'incitent à se méfier de la magie.

Les yeux de Deumi se firent glacials.

— Après tout le mal qu'il a causé ici, il acceptera mes soins, ou je le tuerai de mes mains. Henrick est l'un de mes amis.

— Et Nevyn est le mien, menaça Kisrah.

Le changeforme esquissa un sourire, qui n'apparut pas dans son regard.

— Laissez-moi faire mon possible dans un premier temps, dans ce cas. Quant à vous, allez aider Aralorn : quelque chose se trame dans la salle du cercueil. Le sentez-vous également ?

Pris de court, Kisrah hésita.

— Oui.

— Allez-y, ordonna Deumi. Ce sera plus simple si vous n'êtes pas dans mes pattes.

Mais pas plus simple pour moi, songea Kisrah. Il allait devoir faire un choix.

Deumi attendit que l'Archimage referme la porte derrière lui avant de se reposer sur son patient. Le calme était certes bénéfique, mais pas indispensable. Une

fois qu'il eut compris ce qu'il avait à faire, ce ne fut plus très compliqué : un esprit n'était pas censé être divisé. Il ne lui restait plus qu'à fournir la magie nécessaire pour aider au rassemblement. Bientôt, tout ce qui était magiquement faisable fut réalisé. Seul le temps permettrait de combler définitivement le gouffre. Quand il eut terminé, il agita la main, et les paupières de Nevyn se mirent à palpiter.

Nevyn ouvrit les yeux.

— Content de vous retrouver, messire, déclara Deumi sans méchanceté. Je crois que nous avons beaucoup à nous dire.

Nevyn roula de côté avant de s'asseoir et plongea son visage dans ses mains.

— C'était moi, gémit-il. C'était moi, depuis le départ.

Aralorn tenait fermement le poignet de Loup, comprimant la plaie, même si elle craignait qu'il fût déjà trop tard. Elle posa sa main libre sur son cou en quête d'un pouls. L'espace d'un cruel instant, elle crut n'en trouver aucun, mais finit par sentir les légères pulsations.

Elle comprit que seule la magie lui avait permis de ne pas perdre connaissance plus tôt. Quand elle l'avait distrait, il avait laissé échapper le pouvoir qui l'alimentait et s'était évanoui.

Ils devraient tous les deux être morts. Elle avait enfreint la règle cardinale de la magie en l'interrompant. Son sortilège aurait dû transformer cette partie de Lambshold en un véritable terrier, à l'instar de ce qu'il était advenu du château de l'ae'Magi.

Et pourtant non.

Elle était éreintée. Si elle avait été un mage humain, elle aurait dû regarder Loup mourir. Mais il régnait tant de puissance dans cette pièce que la chaleur la fortifia.

L'essentiel de cette puissance résidait dans le sort qui attendait un dernier ingrédient pour se déclencher : la mort de Loup. Aralom percevait la magie, enfermée contre son gré dans une prison conçue par Loup, mais elle était d'origine humaine, et elle ne pouvait pas la toucher. Toutefois, une puissance différente vacillait autour du sort telle la flamme d'une bougie en plein courant d'air, un treillis de magie verte qui le maintenait à distance : la magie de Loup qui la protégeait encore.

Quelqu'un entra dans la pièce, et un dernier vestige de prudence lui fit lever la tête ; elle vit Gerem tituber à travers le sort de ténèbres et de silence qui entourait le rideau menant à la salle du cercueil. Durant cet instant d'inattention, lors duquel elle s'écarta de son centre, le lien de Ridane se tendit à la limite de la rupture.

Aralom poussa un cri de douleur et enfonça ses doigts dans l'épaule et dans le poignet entaillé de son époux.

— Ne m'abandonne pas, espèce de salopard, cracha-t-elle entre ses dents serrées.

Elle appela à elle la magie verte de son mari.

Même si elle veilla à en laisser suffisamment dans l'air pour faire perdurer le sort de Loup, une force nouvelle l'inonda, emplissant ses veines d'un feu glacial et lui rendant la respiration difficile. Elle ne savait pas dire si la douleur venait de la puissance trop grande qui avait

répondu à sa supplique ou du lien de la déesse de la mort qui s'affinait à mesure qu'il se tendait entre eux.

Elle n'avait pas la moindre idée de ce qu'elle était en train de faire.

Elle se pencha en avant pour venir plaquer son front sur sa peau trop froide. Elle commença par lui transmettre de la magie, mais cette dernière le traversa pour replonger en Aralorn, sans provoquer la moindre réaction positive. C'était la magie de Loup, et il l'avait invoquée pour sauver Aralorn, pas pour se sauver lui.

Elle poussa un grognement guttural.

— Pas encore, déclara-t-elle. Je refuse de te perdre à cause de ton entêtement.

Elle s'empara de la magie et la modela pour l'attacher à elle, puis elle l'enfonça en Loup, telle une aiguille lui transfusant sa force vitale.

— Loup, murmura-t-elle en caressant ses lèvres inertes, ne meurs pas dans mes bras.

Elle sentait que la puissance qu'elle lui avait injectée avait stabilisé son pouls, tout en sachant pertinemment que cela ne suffirait pas. Elle se rappela la manière dont elle était entrée en contact avec la vie de son père et commença à chanter pour l'accompagner dans sa tâche. Elle n'avait pas consciemment choisi l'air qu'elle avait entonné et faillit sourire en constatant qu'il s'agissait d'une chanson à boire plutôt obscène... ainsi soit-il. Si quelqu'un savait comment repousser la pensée glaciale de la mort, c'était bien une bande de mercenaires avinés.

La musique la plongea bientôt dans une transe qui lui

permit de s'immiscer dans le motif de la mort de Loup. Plus par désespoir que par talent, elle remonta la piste de l'esprit de son mari, guidée par de légers signes de vie.

Elle projeta imprudemment de l'énergie à son esprit vacillant afin qu'il l'ancre dans son corps en se servant de sa propre magie. Elle trouva le lien que la déesse de la mort avait tissé entre eux et elle s'y accrocha comme à une corde pour le tirer vers elle ; enfin, Loup, sans raison ni motif, la saisit en retour et finit par l'aider.

Elle sortit lentement de sa transe, prenant peu à peu conscience de la tête de Loup posée sur ses genoux, de la chaleur inhabituelle des pierres qui l'entouraient et de cette déferlante de magie sauvage qui emplissait la pièce.

— Mince, râla-t-elle.

Elle avait invoqué trop de puissance et avait libéré celle qui avait jusqu'alors été liée au sortilège créé par Loup.

Elle lança un regard circulaire, en quête de l'événement qui pouvait expliquer que les murs tiennent encore debout. Kisrah se tenait devant les ténèbres qui marquaient l'entrée de la salle du cercueil. Il avait les jambes arquées pour un meilleur équilibre et les bras écartés au maximum. Gerem se trouvait juste derrière lui, une main sur son épaule, dans la position qu'Aralorn reconnut comme étant celle du « nourrissage ».

— Loup ? appela-t-elle en le secouant de son bras valide. Loup, réveille-toi.

— Bonne idée, murmura Kisrah. Nous ne serons plus capables de retenir ceci très longtemps.

Aralorn comprit ce que cela impliquait et durcit le ton.

— Loup ! aboya-t-elle avec suffisamment de conviction pour combler un sergent instructeur. Tu dois te réveiller, mon amour. Nous avons besoin de toi !

Cette fois, il remua légèrement et ouvrit les yeux, les sourcils froncés sous l'effet de l'étonnement. Il essaya de parler et sembla stupéfait lorsque ses sens lui dévoilèrent ce qui se déroulait.

— Grands dieux ! grogna-t-il en s'asseyant un peu trop brusquement.

Elle le rattrapa avant qu'il bascule en arrière et le tint contre lui, le temps qu'il ferme les yeux pour lutter contre l'étourdissement dû à une importante perte de sang. Ayant retenu tout son poids de son bras blessé, Aralorn avait elle-même la tête qui tournait.

— Qu'est-ce que tu as fait ? lança-t-il d'une voix râpeuse. Tu sais pourtant qu'il ne faut pas interrompre un sort en plein milieu.

— Oui, admit-elle. Jusqu'aux portes de la mort pour te ramener, tu te rappelles ? Tu n'aurais jamais dû tenter ceci.

— Pardonnez-moi, intervint poliment Kisrah, d'une voix toutefois légèrement empruntée. Je ne voudrais pas interrompre un moment d'intimité, ni quoi que ce soit de ce genre, mais penses-tu pouvoir me donner un petit conseil, Loup ?

— Euh, répondit celui-ci, je suppose que « Courez » ne fonctionne pas ?

Kisrah se mit à rire, ce qui fut une grave erreur.

La puissance illumina la pièce d'un pâle halo rouge, et la température passa de chaude à brûlante en un instant.

Aralorn sentit si brutalement l'afflux magique que c'en fut douloureux. Une odeur de tissu carbonisé envahit les lieux, et les pierres émirent un curieux grondement. Le visage de Kisrah était soudainement couvert de sueur, et Gerem paraissait presque aussi épuisé que lui.

— Ta magie l'a tenu en bride pendant ton évanouissement, expliqua Aralorn d'un ton pressant. De la magie verte, Loup. Peux-tu la rappeler ?

En réponse, de la magie verte glissa telle une caresse sur sa peau, avant de se répartir sur le sort imminent comme un filet d'huile sur de l'eau bouillonnante. Lentement, elle se fraya un chemin entre le sort et la magie de Kisrah.

Loup vibra dans ses bras, tremblant sous l'effort qu'il devait fournir pour ne pas tenter de dominer la magie verte.

— Par tous les dieux, qu'est-ce qui..., murmura Kisrah, en abandonnant sa pause. Je n'ai jamais rien vu de tel !

— De la magie verte, répliqua Loup d'une voix éteinte. J'en ai peur, moi aussi. Mais je pense que cela va fonctionner.

— Tu « penses » ?

Les lèvres balafrees de Loup s'étendirent en un semblant de sourire.

— Préféreriez-vous que je dise « j'espère » ?

Alors que Loup reprit les rênes de la magie, Kisrah se détendit et se passa les mains dans les cheveux, les décoiffant parfaitement. En réalité, songea Aralorn avec une fantaisie liée à la fatigue, il avait l'air bien différent de d'habitude, avec son pantalon de nuit jaune citron remonté

sur ses mollets, dévoilant une peau pâle et des muscles de bretteur surmontant ses pieds nus.

— Et maintenant, qu'est-ce qu'on fait ? demanda-t-il.

— Eh bien, répondit Loup, à ce niveau-là, le sort ne peut plus être renvoyé dans les limbes, car il a déjà eu un avant-goût de ce qui l'attendait. Sentez-vous sa faim dévorante ? La seule chose à faire est de l'assouvir. (Il se tourna vers Aralorn, qui secouait déjà la tête, trop faible pour faire quoi que ce soit d'autre.) Je t'aime, ma chérie. Si tu m'aimes également, permets-moi d'agir. Quelqu'un doit mourir cette nuit... et je ne laisserai pas mon père tuer de nouveau sans intervenir.

Il soutint son regard jusqu'à ce que des larmes se mettent à rouler sur les joues d'Aralorn.

— Ridane a dit que quelqu'un devait mourir, déclara-t-elle. Voilà de quoi elle parlait, n'est-ce pas ? La nature du sortilège reposant sur Père est telle que, pour qu'il survive, un autre doit prendre sa place. Je ne t'ai pas ramené pour ça, Loup.

Ses yeux brillèrent d'une chaleur nouvelle quand il lui caressa le visage.

— Si tu ne m'avais pas ramené, mon amour, le lien de Ridane t'aurait emportée avec moi. J'aurais dû le sectionner avant de commencer le sortilège, j'ai attendu trop longtemps. Je ne voulais pas te perdre.

Il laissa retomber ses mains, l'abandonnant en proie à la froideur.

— Ton père a été ainsi entravé par ma faute ; devrait-il mourir pour mes péchés ?

— Ce ne sont pas tes péchés, répliqua Aralorn avec fougue, mais ceux de ton père.

— Non, intervint Nevyn depuis l'embrasement de la porte. Ce sont les miens.

Les ténèbres qui avaient enveloppé l'entrée n'étaient plus, repoussées par Nevyn, ou peut-être par Deumi, qui se tenait derrière lui. Le visage de Nevyn était blême et sinistre.

— Je me suis laissé utiliser, affirma-t-il. J'ai permis à Geoffrey de m'emmêler les pensées, jusqu'à devenir ce que mon père pensait que j'étais. (Il avança pour venir se poster devant Loup.) Je te pensais affecté par la magie, j'estimais qu'il fallait te détruire... En réalité, je te découvre prêt à te sacrifier pour un homme que tu connais à peine. Le mal m'a corrompu ; il t'a tempéré. (Il se tourna vers Aralorn et s'accroupit devant elle.) Ma sœur, dit-il d'une voix douce, si faible qu'elle sut que nul autre dans la pièce n'entendit précisément ses paroles. Tisseuse d'histoires, crées-en une bonne pour Freya lorsqu'elle se réveillera, une histoire en l'honneur du père de l'enfant qu'elle porte, pour le bien du bébé.

L'épuisement amoindrissait la faculté de réflexion d'Aralorn. Elle était avant tout préoccupée par le fait de maintenir Loup en vie.

Quand Nevyn se releva d'un bond et dit à Loup « Sers-toi de ça », elle comprit finalement.

— Nevyn, attends !

Mais il était déjà trop tard.

Nevyn en appela à sa magie et fut bientôt cerné de

flammes si chaudes que sa chair fondit comme neige au soleil.

— Loup ? appela Aralorn d'une voix qu'elle peinait à reconnaître, tant elle était lourde de chagrin.

Mais il était très probable que, étant donné sa répugnance à employer la magie noire, il ait refusé le sacrifice de Nevyn.

Ce fut toutefois Kisrah qui déclara :

— Ne le laisse pas mourir en vain, Loup.

Loup hésita, déchiré entre l'horreur de se servir de la mort d'une nouvelle personne pour alimenter son pouvoir et le désir profond de l'homme qui avait donné sa vie par conviction.

— S'il te plaît, murmura Aralorn.

Des larmes de chagrin roulaient sur ses joues.

Il laissa tomber son couteau et tendit les bras pour attirer à lui la puissance générée par la mort de Nevyn. Il s'attendait que la noirceur se dépose sur son esprit, mais la magie de mort retomba délicatement à portée de sa main, comme si la bénédiction d'un défunt avait la faculté de purifier la tâche ignoble à laquelle Loup s'était adonné.

Le répit fut de courte durée, car, selon son désir, la barrière qui bridait le sortilège commença à disparaître lentement, permettant à Loup d'en maîtriser une partie avant d'en libérer une autre. Aucune bénédiction n'aurait pu laver la noirceur maléfique que recélait le sort, et Loup vacilla sous sa puissance, alors même qu'il y introduisait de la magie de mort pour le combler.

Le sortilège vibra de façon incontrôlable pendant un instant, puis se concentra sur la carcasse immobile du Lion ; alors, aussi rapidement qu'un faucon en plein vol, il disparut, ne laissant pour toute trace qu'une puanteur maligne dans la pièce.

Loup se laissa tomber à genoux.

Aralorn approcha à quatre pattes du petit tas d'os carbonisés ayant appartenu à Nevyn, autour duquel Kisrah et Gerem étaient déjà recueillis.

— Que se passe-t-il ? Qui est cet homme ?

Aralorn leva les yeux et découvrit Irrenna, debout dans l'entrée, tout juste couverte d'un peignoir. Le regard de la Dame parcourut la salle, s'arrêtant un instant sur le corps de son mari, avant de glisser jusqu'au visage couvert de larmes d'Aralorn.

— Il y a un howlaa mort devant les écuries, expliqua Irrenna. Nous essayions de comprendre comment il avait pu arriver ici, quand nous avons entendu un bruit terrible, comme si toutes les pierres du donjon remuaient.

— Oh ! Mère ! répondit Aralorn d'une voix rauque, alors que Correy et Falhart, sans doute attirés par le même grondement, entraient à leur tour. Irrenna, se reprit-elle, Nevyn a donné sa vie pour sauver celle de Père.

— Le Lion se réveille à présent, annonça Kisrah.

Gerem se releva d'un bond et courut jusqu'au cercueil. Kisrah s'attarda un instant. Il murmura une phrase qu'Aralorn n'entendit pas et fit apparaître une rose blanche, qu'il déposa sur les ossements. Puis il quitta à son tour le mort pour aller rejoindre le vivant.

Irrenna resta comme paralysée durant un bref instant, avant de se précipiter au chevet de son mari, talonnée par Falhart et Correy.

Par faiblesse autant que par envie, Aralorn demeura près des restes de Nevyn. Elle toucha délicatement le crâne noirci, comme si un contact plus franc avait pu le blesser.

— Repose en paix, Nevyn.

Un nez froid vint au contact de sa main, et elle se retourna pour découvrir son époux, qui avait repris sa forme de loup.

Ses yeux dorés étaient assombris par le chagrin ; Aralorn l'attira vers elle et enfouit son visage contre son épaule.

— Je sais, dit-elle. Je sais.

Épilogue

Bien loin à l'est, le Rêveur remua. Tout cela en vain : toutes ces manipulations, tout ce travail, pour voir son propre outil le trahir.

Il savait depuis l'origine que le marcheur de rêves n'était pas fiable, mais il n'avait pas anticipé qu'il choisirait de mourir pour que le Lion puisse vivre. En faisant ce choix, il avait rendu la magie impropre à la consommation du Rêveur. La mort de Cain n'aurait en revanche pas été inutile, car le fils de l'Archimage avait déjà été utilisé par le Rêveur ; même la pureté du sacrifice de Cain n'aurait pas suffi à empêcher le Rêveur de se repaître.

À présent, il allait se rendormir, mais son sommeil ne serait plus aussi durable, plus aussi profond. Il n'aurait pas à attendre un millénaire supplémentaire pour qu'un Archimage mal intentionné le réveille de nouveau. À la mort de Geoffrey ae'Magi, le Rêveur avait veillé à ce que les Sorts suprêmes ne soient plus jamais utilisés.

Il s'agita de nouveau, puis vint se caler sous le poids des entraves ancestrales. Il attendrait son heure.

Aralorn examina la plaie en voie de guérison qui marquait le flanc de Sheen. La cicatrisation semblait avoir débuté une semaine plus tôt, et pas seulement depuis trois jours ; elle allait devoir harceler le maître d'écuries pour lui arracher le secret de ses onguents.

Elle n'en aurait pas besoin pour son épaule : Deumis s'était chargé des griffures laissées par le howlaa, même si elle souffrait toujours quand elle forçait trop sur son bras. Elle entendit quelqu'un entrer dans les écuries et dressa la tête par-dessus la porte de la stalle de Sheen.

— Tu repars aujourd'hui.

Son père se déplaçait encore avec raideur, mais ne montrait en dehors de ça que peu de séquelles.

Aralorn lui sourit.

— Oui, messire, dès que Kisrah sera de retour avec mon loup. Ils sont partis chasser en compagnie des garçons. J'inclus Falhart dans cette catégorie.

Il tendit la main pour caresser le chanfrein de Sheen.

— J'ai cru comprendre que tu t'étais forgé une solide réputation.

— Tu parles de moi ou du cheval ?

Il eut un large sourire.

— De toi.

Elle haussa les sourcils et répondit :

— Disons simplement que de compter une changeforme parmi leurs espions, qu'ils le sachent ou non, n'a jamais nui à Sianim.

— Tu m'as manqué, dit-il tendrement.

— Toi aussi, tu m'as manqué. Mais je reviendrai. Si tu

me tiens informée, je reviendrai pour la naissance du bébé de Freya.

La main du Lion s'immobilisa sur le front du cheval.

— J'aimerais tant que Nevyn soit encore là pour le voir.

Ils l'ont attendu si longtemps.

Elle hocha la tête. Elle lui avait dit la vérité pour Nevyn, sachant qu'il ne jugerait pas mal son gendre pour autant.

Freya méritait, elle aussi, de connaître les faits, si elle le désirait. Aralorn avait laissé à son père le choix de les lui révéler ou non. Freya n'avait pas parlé à sa sœur depuis qu'elle s'était réveillée pour apprendre la disparition de son mari. Peut-être connaissait-elle déjà une partie des événements.

— Ton ami, celui que Nevyn visait en me jetant ce sort... Comment va-t-il ?

— Très bien, je crois, répondit-elle. Geoffrey étant bel et bien mort, personne d'autre que Kisrah et les membres de la famille ne sait quel rapport j'entretiens avec lui.

Ni Gerem ni Kisrah n'avaient contredit l'histoire qu'elle avait racontée à Irrenna et répétée depuis à de nombreuses reprises : que l'ancien ae'Magi n'était pas celui qu'il semblait être. Qu'il avait attenté à la vie du roi Myr et, en représailles, qu'elle et Cain s'étaient retournés contre lui. Qu'ils l'avaient cru mort, victime des uriah, mais qu'il savait marcher dans les rêves et avait survécu suffisamment longtemps pour planifier la mort de son fils. Elle expliquait à qui voulait l'entendre que c'était Nevyn qui avait compris comment rompre le sort, ce qui lui avait coûté la vie. Nevyn méritait d'être traité en héros ; quant à

Geoffrey, qui lui avait fait tant de mal, aucune condamnation ne serait trop sévère pour lui.

Kisrah ayant corroboré son témoignage concernant la personnalité de son prédécesseur, tout le monde ou presque sembla admettre cette version des faits. Aralorn soupçonna alors l'Archimage d'avoir agi pour briser l'influence que pouvaient encore avoir les sortilèges de l'ancien ae'Magi, car personne ne mit sa parole en doute, ni ne parut étrangement convaincu de la bonté de Geoffrey.

Le Lion se frotta la barbe.

— Je connaissais bien Geoffrey, mais j'ai également rencontré Cain à une ou deux reprises, quand il avait quelques années de moins que Gerem aujourd'hui.

— Je l'ignorais.

— Jusqu'alors, l'ae'Magi m'avait laissé une impression plus que favorable. Toutefois, son fils m'intriguait, en particulier à cause des histoires qui couraient déjà alors sur son compte.

— Qu'as-tu pensé de lui quand tu l'as rencontré ? demanda-t-elle, curieuse.

— Il... Correy m'a laissé entendre que la relation que tu entretenais avec Cain allait légèrement plus loin que l'amitié.

Un sourire éclaira lentement son visage.

— On peut dire cela, oui.

— Alors, amène-le avec toi la prochaine fois que tu reviens ; dis-lui qu'il n'a pas à aller et repartir mystérieusement comme il l'a fait cette fois-ci. Irrenna et moi serons ravis de l'avoir comme hôte.

Son sourire s'élargit, et elle réprima quelques larmes en se glissant par la porte pour aller embrasser son père.

— Je t'aime, Papa.

Peu importe ce qu'il pouvait penser, il était imprudent de dévoiler à trop de monde où se terrait l'infâme fils de l'Archimage ; toutefois, elle ne manquerait pas de répéter à Loup les paroles qu'elle venait d'entendre. Cela compterait pour lui.

Il se pencha vers elle et murmura :

— Surtout si l'un d'entre vous apprend à mon cuisinier à préparer ces petits gâteaux que tu as servis lors du couronnement du roi. Je sais que tu étais derrière les fourneaux, j'imagine donc que ce garde peu avenant devait être Cain.

Elle en resta bouche bée et recula de deux pas pour pouvoir le regarder dans les yeux sans se tordre le cou.

— Comment l'as-tu appris ?

Il secoua la tête.

— Pour tout te dire, je n'en suis pas complètement sûr. Mais j'ai toujours su qui tu étais, quelle que soit la forme que tu adoptais.

— Tu ne lui as pas dit que nous étions mariés, dit Loup, qui trottnait au côté de Sheen.

Il avait parlé d'un ton parfaitement neutre qui ne reflétait pas ses sentiments. Avait-elle honte de lui ?

Elle secoua la tête.

— Il aurait été malheureux d'avoir raté la cérémonie, expliqua-t-elle. Nous pourrons recommencer plus tard,

dans les règles, quand la perte de Nevyn ne sera plus dans tous les cœurs. Qu'en penses-tu ? En tout cas, tu as son assentiment, si cela peut te rassurer.

Il en resta coi. Comment le Lion pouvait-il offrir à Cain, le fils tant détesté de l'ae'Magi, la main de sa fille ?

— Il ne me connaît pas.

— Il t'a déjà rencontré, déclara-t-elle. Il sait ce que tu es venu faire ici, et pourquoi. Apparemment, cela lui suffit. Oh ! Et il tient vraiment à connaître la recette de ces petits gâteaux que tu avais préparés pour le couronnement de Myr.

Loup s'immobilisa. Sheen s'arrêta à son tour, et Aralorn fit preuve d'une patience inhabituelle (pour elle) en attendant qu'il reprenne la parole. Il ne savait pas quoi dire.

— Tu m'as épousé pour que je ne provoque plus la mort de crainte de causer la tienne, déclara-t-il.

Elle arborait ce mystérieux sourire qui indiquait qu'elle en savait plus qu'elle ne l'aurait dû sur un sujet donné, mais elle se contenta de répondre :

— Oui.

Il ignorait pourquoi cela le dérangeait tant que ça. Et s'il ne parvenait pas à se l'expliquer, comment aurait-il pu l'expliquer à Aralorn ?

Elle finit par le plaindre.

— Loup, dit-elle. Être mariée est une chose merveilleuse, adorable. Mais je t'ai aimé avant cela, et tu m'appartenais déjà depuis longtemps. Il n'y avait que toi pour moi, que moi pour toi. Voilà comment c'était, avant notre mariage. (Son sourire disparut, laissant son visage

pâle et déterminé.) Voilà comment c'était, depuis que je t'avais découvert dans ce piège il y a toutes ces années. Je l'ai su dès que j'ai croisé ton regard. Mais d'un autre côté, j'ai toujours su ce qu'était l'amour. Il t'a fallu plus longtemps pour le comprendre, car tu n'avais jamais rien connu de comparable. Mais même alors que tu ne le comprenais pas, que tu ne le reconnaissais pas... il s'agissait déjà d'amour.

Sheen soupira et s'agita légèrement, mais Aralorn ne quitta pas Loup des yeux. Il s'imprégna de ses paroles, qui lui réchauffèrent le cœur.

— Oui, répondit-il avant de reprendre sa marche en direction de l'auberge où ils passeraient la nuit. Oui. C'est exactement ça.

Elle chevaucha derrière lui, et il n'eut pas besoin de tourner la tête pour savoir qu'elle l'accompagnait.

Patricia Briggs menait une vie parfaitement ordinaire jusqu'à ce qu'elle apprenne à lire. À partir de ce moment-là, ses après-midi se déroulèrent à dos de dragon ou à la recherche d'épées magiques, quand ce n'était pas à cheval dans les Rocheuses. Diplômée en histoire et en allemand, elle est professeur et auteur. Elle vit avec sa famille dans le Nord-Ouest pacifique.

Du même auteur, chez Milady :

Mercy Thompson :

1. *L'Appel de la Lune*
2. *Les Liens du sang*
3. *Le Baiser du fer*
4. *La Croix d'ossements*
5. *Le Grimoire d'Argent*

Alpha & Omega :

Alpha & Omega : L'Origine

1. *Le Cri du loup*
2. *Terrain de chasse*

Corbeau :

1. *Aile de Corbeau*
2. *Serre de Corbeau*

Masques

L'Épreuve du loup

Chez Milady Graphics :

Mercy Thompson : Retour aux sources

www.milady.fr

Milady est un label des éditions Bragelonne

Titre original : *Wolfsbane*
Copyright © 2010 by Hurog, Inc.

© Bragelonne 2011, pour la présente traduction

Illustration de couverture :
Anne-Claire Payet

Carte :
D'après la carte originale de Michael Enzweiler

ISBN : 978-2-8205-0330-5

L'oeuvre présente sur le fichier que vous venez d'acquérir est protégée par le droit d'auteur. Toute copie ou utilisation autre que personnelle constituera une contrefaçon et sera susceptible d'entraîner des poursuites civiles et pénales.

Bragelonne – Milady
60-62, rue d'Hauteville – 75010 Paris

E-mail : info@milady.fr
Site Internet : www.milady.fr

BRAGELONNE – MILADY, C'EST AUSSI LE CLUB :

Pour recevoir le magazine *Neverland* annonçant les parutions de Bragelonne & Milady et participer à des concours et des rencontres exclusives avec les auteurs et les illustrateurs, rien de plus facile !

Faites-nous parvenir vos noms et coordonnées complètes (adresse postale indispensable), ainsi que votre date de naissance, à l'adresse suivante :

**Bragelonne
60-62, rue d'Hauteville
75010 Paris**

club@bragelonne.fr

Venez aussi visiter nos sites Internet :

www.bragelonne.fr

www.milady.fr

graphics.milady.fr

Vous y trouverez toutes les nouveautés, les couvertures, les biographies des auteurs et des illustrateurs, et même des textes inédits, des

interviews, un forum, des blogs et bien d'autres surprises !